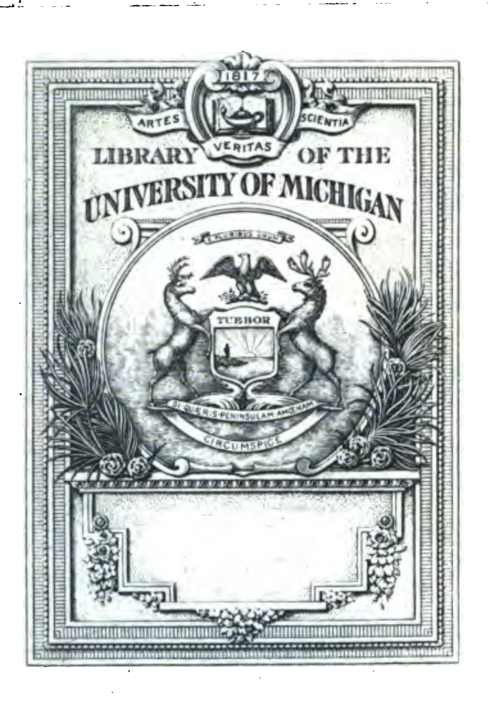

1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

HISTOIRE
DE LA
REPUBLIQUE
DE
VENISE.

TOME III.

Nani, Giovanni Battista



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, ſur
le ſecond Perron de la Sainte
Chapelle, au Palais.

M. DC. LXXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



HISTOIRE DE LA REPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE SEPTIE'ME.

IL seroit à souhaiter que l'on puſt loüer auſſi souvent la juſtice des Princes & le deſintereſſement de leurs Miniſtres, que l'on eſt obligé de blâmer l'injuſtice des uns & l'ambition des autres ; mais 1627

le monde eſtant agité comme il l'eſt de ces deux furies, qui ne permettent pas que les plus grands Potentats ny les moindres Souverains ſoient en repos, on ne doit pas trouver eſtrange s'il en arrive de ſi grandes calamitez, & ſi l'on a ſujet de s'en plaindre ſi ſouvent.

Quelques-uns ſont flattez par l'eſperance, quelques-autres ſont pouſſez par la crainte, & enfin ils ſont tous agitez & troublez par l'émulation, les ſoupçons, la haine & le deſir de dominer. Ainſi le repos ne peut jamais eſtre de longue durée, & ainſi la tranquilité de la paix n'a pû eſtre goûtée ſur tout en Italie; car eſtant un païs ſoûmis à pluſieurs Princes, dont les uns ſont beaucoup plus puiſſants que les autres, elle eſt par conſequent ſujette à ſe diviſer en pluſieurs partys, & éprouve ordinairement de tres-grandes émotions. Comme dans une mer toûjours

émeuë, ou par l'impetuosité des vents, ou par les restes de quelque tempeste, les flots sont excitez par les flots, de mesme les Guerres qui ne faisoient que finir y en faisoient naistre de nouvelles. 1643

A peine avoit on mis bas les armes qu'on avoit prises à cause de l'affaire de la Valtelline, que de nouveaux soupçons s'éleverent sur la succession de Mantouë; Divers Souverains y prirent part, & il en vint une infinité de maux qui ont changé la face de toute l'Europe, ont abattu de puissans Princes, & en ont élevé que l'on ne connoissoit presque pas. On regardoit desormais la Maison de Gonzague, qui commandoit à l'Estat de Mantoüe, comme devant bientost finir, parce qu'elle ne laissoit aucun enfant masle, & qu'il ne pouvoit rester aprés la mort de Ferdinand & de Vincent, que la jeune Princesse Marie leur niéce, qui à cause de son sexe,

estoit excluse de l'investiture du Duché de Mantouë, mais qui avoit pourtant quelques raisons, quoy que douteuses, de pretendre au Mont-ferrat. C'est pourquoy comme il sembloit que son mariage devoit estre le lien de la paix & de l'union, ou l'occasion de la rupture & de la guerre, plusieurs croyoient qu'il n'y avoit rien de plus à propos que de la marier avec Charles Duc de Rethelois, fils de Charles Duc de Nevers, le plus proche parent & le legitime heritier.

Il venoit d'une branche de la maison de Gonzague, qui avoit esté transplantée dans un terroir estranger, mais qui sortoit pourtant de la mesme souche, puisqu'il estoit descendu de Ludovic de Gonzague, fils de Federic Duc de Mantouë. C'estoit un Cadet qui ne pouvant souffrir que ses freres qui estoient ses aisnez, fussent ses maistres, alla cher-

cher fortune en France, où il 1643.
la rencontra en se mariant si avantageusement, que ses successeurs joüissoient des trois grands Duchez, de Nevers, de Rethel & de Mayenne, qui outre la dignité, sont d'un revenu tres-considerable. Mais parce que cette maison estoit comme naturalisée en France, les Espagnols qui dés que Marie fut née, avoient tâché de l'avoir en leur puissance, feignant une grande tendresse pour elle, commençoient à l'avoir en horreur, & craignoient qu'elle n'introduisist les François dans le cœur de l'Italie, & en deux Estats au milieu desquels est le Milanés. Dans cette pensée ils appuyoient les pretensions de Ferrante Prince de Guastalle, qui estoit d'une branche de la maison de Gonzague, mais assez éloignée ; car il descendoit du second fils de François, Mar-

quis de Mantoüe, pere de Federic premier Duc. Mais autant que la Cour de l'Empereur par ses bons offices & par ses declarations favorisoit celuy-cy, autant la France sembloit s'empresser pour appuyer le droit & les raisons du Duc de Nevers.

Chasteauneuf en partant de Venise, & prenant congé du Senat, avoit insinué le Mariage de Marie avec le Duc de Rethelois, sur quoy les Venitiens concourant dans les mesmes sentimens, suggeroient au Duc de Mantoüe, d'établir sa succession pendant sa vie, pour établir le repos de l'Italie par mesme moyen. Mais Ferdinand en differa si longtemps la conclusion, que la mort le surprit avant que d'y avoir pourveu, soit qu'il apprehendast que cette action ne luy attirast des affaires, soit qu'il esperast de vivre plus long-temps qu'il ne vécut, soit enfin qu'il craignist de

choquer par là le Prince Vincent 1644
son frere, qui par un amour clandestin s'estant engagé dans le mariage d'Isabelle de Bozzolo, de la maison de Gonzague, & pour lors dégouté de cette Princesse, à cause qu'elle n'avoit point d'enfans, faisoit ce qu'il pouvoit pour le faire rompre.

A la fin de l'année precedente Vincent luy ayant succedé, envoya d'abord à Venise en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, le Marquis Paolo Æmilio Gonzaga en donner part au Senat, & luy faire confidence de ses pensées qui alloient à rompre son mariage, & à épouser sa niéce. Mais quoy qu'il ne fust pas fort avancé en âge, il estoit neanmoins fort usé & peu propre à avoir des enfans, & outre cela le Pape ne croyant pas qu'il fallust préferer des raisons de Politique à la force du Sacrement, par lequel Vincent estoit lié avec la Prin-

cesse de Bozzolo, ne vouloit point consentir à son démariage. Les Venitiens d'un autre costé, le pressoient de marier sa niéce avec le Prince de Rethelois, mais il differa à prendre cette resolution jusqu'à la derniere extremité. Cependant on voyoit bien que la succession de Mantoüe passeroit à une autre branche, & ces derniers Ducs n'ayant songé qu'à la débauche, paroissoient visiblement punis de Dieu à cause de leurs frequens adulteres & de leurs mariages suborneurs.

Le Duc de Savoye entr'autres avoit les yeux attachez sur ce qui arriveroit à Vincent. Il pretendoit aprés la mort de ce Duc faire valoir ses pretentions sur le Montferrat, & leur donner encore plus de vigueur en mariant le Prince Maurice son fils avec la Princesse Marie. Pour cet effet il declaroit au Duc de

Mantoüe qu'il ne devoit point disposer de sa niece sans son consentement ; il avoit des intelligences avec la Cour d'Espagne & avec le Gouverneur de Milan pour en venir à bout par la force, si la negociation ne suffisoit point. Il ne luy fut pas fort difficile de mettre dans l'esprit du Comte d'Olivarez, qui pretendoit que toutes les choses devoient succeder comme il se les estoit imagineés, qu'il estoit à propos d'exclure le Duc de Nevers de la succession de Mantoüe, & de tenir les François éloignés de l'Italie. Il vouloit que l'Espagne se rendît maitresse de Casal & de la plus grande partie du Montferrat, & ne demandoit pour luy que la ville de Trin avec une portion du pays le plus découvert. Il faut avoüer que bien que la raison ne consentist pas à de semblables propositions, la conjoncture qui estoit si favorable

aidoit fort à faire valoir les persuasions du Duc de Savoye, & invitoit fort les Espagnols à de pareilles pensées. En effet la sûreté sembloit y estre toute entiere, la France estant engagée sous la Rochelle, les Anglois en guerre, les Protestans abbatus par tout, & les Hollandois détournez de toutes sortes d'entreprises par les occupations qu'ils avoient chez-eux, & par de grands sujets de crainte du costé de l'Allemagne, desorte qu'on ne voyoit point de quel endroit leur devoient venir les sujets d'apprehender qu'ils n'en viendroient point à bout. Ils prevoyoient bien que l'Italie en seroit émüe, mais avec quelles forces auroit-elle pû resister? Et pour ce qui est du Pape quoy qu'il n'aimast pas trop la grandeur des Espagnols, ils ne se trompoient point quand ils s'imaginoient qu'il y auroit procedé avec de fort grands

égards, & ne se seroit pas volontiers engagé en une guerre. 1627
Pour les Venitiens comme ils n'ont pas accoûtumé de se declarer si facilement, ils estoient plus disposez à exciter les autres par leurs offices, & par leurs plaintes qu'à prendre tous seuls les armes. Le Grand Duc de Toscane estant encore sous l'aisle de sa mere Princesse de la maison d'Austriche, ne pouvoit pas discerner ce qui luy estoit avantageux d'avec ce qui ne l'estoit pas, & pour les autres Princes ils n'avoient ny assez de courage, ny assez de forces. Au contraire la nation Espagnole se voyoit au comble de sa puissance, elle avoit des tresors tous prests, & de vaillantes armées fournies de tout ce qui leur estoit necessaire. Elle regloit les interests de l'Empereur, disposoit de ses armes, & par le moyen de ses conseils & de son argent, elle commandoit

dans l'Allemagne avec une authorité, qui n'estoit pas moindre que celle avec laquelle elle gouvernoit son propre pays.

Il est sans doute que ce n'estoit pas un grand avantage à Charles Emanüel de voir que cette nation accrust ses Estats si pres des siens. Mais comme il n'avoit d'autre veuë que celle d'agrandir ses domaines, il s'estoit mis dans l'esprit de se servir des Espagnols pour en acquerir, & de se tourner ensuite du costé des François pour les conserver, & broüillant ensemble les deux Couronnes, vendre le plus cher qu'il pourroit son assistance aussi peu assurée, qu'elle estoit necessaire à l'un & à l'autre.

Le Duc de Nevers n'avoit point d'autre appuy que celuy de la France, & de la justice de sa cause, que chacun tenoit tres-legitime, & que le Pape consideroit comme telle, & les Ve-

nitiens aussi. Neanmoins voyant 1627
bien que la raison abandonnée de la force ne suffisoit pas, il essayoit par toute sorte de soumissions, & de promesses de dependance, d'appaiser les Austrichiens ; mais toutes ses démarches se firent en vain, car ceux-cy considerant qu'il estoit né & élevé en France, qu'il y avoit de grands biens, des Terres, & des Gouvernemens, ne purent jamais se persuader qu'il fut en estat de se détacher de bonne foy de cette Couronne.

Loüis treiziéme avoit declaré hautement qu'il vouloit employer toutes ses forces pour le maintenir dans ses droits, & que pour cet effet il n'épargneroit pas mesme sa propre personne, s'il estoit necessaire qu'il passast en Italie. Mais comme ce Roy estoit embarassé dans une guerre contre les Huguenots & dans une autre contre les Anglois, cette décla-

ration n'estoit que pour la forme & pour l'apparence, & l'on voyoit bien qu'il estoit plus à propos de prendre la voye de la negociation. Ce fut pour cette raison que Saint Chaumont fut envoyé au Duc de Mantouë, pour le disposer à fortifier le droit du Duc de Nevers par le mariage de sa niece, lequel avoit déja esté proposé.

Cet Ambassadeur trouva Vincent rempli de l'esperance d'une longue vie, & le meilleur party qu'il put choisir fut de gagner le Marquis Striggi, qui gouvernoit absolument l'esprit de ce Prince, afin de prendre ensemble les occasions favorables pour la cause, & pour les avantages du Duc de Nevers. Apres cela Saint Chaumont s'en retourna en France, mais il n'y fut pas si tost arrivé, que les desseins de Charles Emanuël se découvrant à mesure que l'on apportoit des difficultez sur

la diſſolution du mariage de Vin- 1627
cent, dont les indiſpoſitions augmentoient de jour en jour. Il fut renvoyé pour traiter avec Charles, & pour luy offrir des revenus & des Terres dans le Montferrat en recompenſe des pretentions qu'il pouvoit avoir. Il eut ordre auſſi de luy remontrer qu'il luy eſtoit beaucoup plus avantageux de conſerver la paix de l'Italie, que d'aider à l'augmentation de la puiſſance d'Eſpagne, à laquelle il s'étoit autrefois ſi genereuſement oppoſé, & qu'il ne devoit point obſcurcir une ſi grande gloire, en prenant des maximes ſi éloignées de ſes maximes anciennes, & de ſes propres intereſts. Mais le Duc devenoit plus difficile plus il eſtoit recherché, & ne trouvant pas que les propoſitions qu'on luy faiſoit répondiſſent à ſes eſperances, prétendoit une grande partie du Montferrat, non ſeule-

ment à cause des raisons dont nous avons déja parlé, mais en punition de ce que le Duc Ferdinand n'avoit point executé l'accord, qui avoit esté conclu quelques années auparavant. Ensuite tournant les choses à son avantage, il faisoit son compte que l'Espagne estant resoluë d'empescher, qu'un Prince qui estoit client où pour mieux dire sujet de la France, ne commandast en Italie, il seroit plus à propos qu'il fit ses efforrs pour se rendre maistre du Montferrat, que de le laisser en proye aux armes du plus Puissant.

Pendant que ces choses-là se passoient à Turin, il en arriva de bien plus fâcheuses à Mantoüe, où le Duc estant tombé dangereusement malade, donnoit occasion à plusieurs entreprises, & à plusieurs conjurations. Cesar Gonzague fils du Prince de Guastalle estoit alors à Milan pour porter les in-

terests de sa maison, ou plutost pour prester son nom aux Ministres Espagnols, qui s'en servoient pour donner quelque couleur & quelque pretexte à leur dessein. Ils armoient fortement, faisoient force preparatifs pour prevenir les tentatives, que pourroit faire le Duc de Nevers; mesme ils avoient envoyé quatre mille hommes de pied, & mille chevaux sur les frontieres du Mantoüan sous le Comte de Guerrara, qui n'attendoit plus sinon que le Duc expirast pour entrer dans le pays & pour s'en mettre en pessession. Mais Vincent porté à cela par le Marquis Striggi fit venir en grand secret, le Duc de Rethelois fils du Duc de Nevers, afin qu'il épousast la Princesse, & afin qu'il se trouvast present à Mantoüe dans le moment de sa mort, & que par ce moyen il pût s'assurer encore mieux de sa succession & de sa 1627

Principauté. Le Duc de Rethelois arriva à l'improviste & lorsqu'il estoit le moins attendu, & dissipa tres à propos par sa diligence un orage qui estoit sur le point d'éclater.

Les principales personnes de cet Estat n'ayant point d'inclination pour la France, & encore moins pour la domination du Duc de Nevers, avoient fait des Traités entretenoient des intelligences, & s'estoien obligez de faire quelque sedition en faveur du Prince de Guastalle & de l'Espagne, sitost que le Duc Vincent seroit mort, & avant mesme qu'il eut rendu l'esprit. Pour ce dessein Françesco Rota Sergent Major avoit esté gagné & on avoit porté quantité d'armes dans la maison de Federic Gonzague. Mais le Duc de Rethelois estant arrivé en ce temps-là, Vincent le declara son Lieutenant General, & pour fortifier encore | da-

vantage son droit fit un testament solemnel, par lequel il institua le Duc de Nevers son heritier. Il ne falloit plus que la dispense du Pape pour achever le mariage, Saint Chaumont estoit venu de France pour la presser, & le Comte Serbellon avoit esté envoyé de Milan à Rome, pour faire des protestations à l'encontre, avec l'Evesque de Mondovi de la part du Duc de Savoye. Mais ces deux derniers arriverent trop tard, car la dispense estant venuë fort vîte de Rome la nuit de Noël, & dans le moment que le Duc Vincent expiroit, le mariage fut consommé & on dit que le Duc en mourant en avoit ordonné la consommation par ses dernieres paroles. 1627.

Le lendemain le nouveau marié prit avec le deüil le titre de Prince de Mantoüe, & ayant en son pouvoir les armes

& la Citadelle appellée Porto, receut au nom de son Pere le serment de fidelité des peuples. Le Prince de Guastalle de son costé publia une patente de Commissaire de l'Empereur, qu'il avoit obtenuë secrettement par la faveur des Ministres Espagnols. L'Empereur par cette patente luy ordonnoit en son nom de prendre possession du Mantoüan, jusqu'à ce que le droit des parties fust reconnu, luy prescrivant de ne faire aucune innovation, & à Cordoua Gouverneur de Milan, de maintenir autant qu'il seroit necessaire ce decret avec les armes. Guastalle croyoit ensuite qu'il pourroit entrer dans Mantouë, mais voyant que l'entrée luy en estoit fermée par le Duc de Rethelois qui l'y avoit prevenu, il envoya le Comte Mandelli à Cazal, pour achever les Traitez que le Gouverneur de Milan

avoit commencés dans cette Place, & pour détourner les esprits de ces peuples de reconnoistre leur nouveau Prince, mais ces ordres là furent donnez inutilement, parce que le Duc de Nevers par le moyen sur tout de Trajano Viscardi Grand Chancelier, fut par un applaudissement general de ceux de Cazal, & de ceux du Montferrat, reconnu pour le legitime Souverain.

Les interests des Princes s'estant desormais declarez, & les secrets ayant esté manifestez, il n'estoit plus question de la justice de la cause, on ne pensoit plus qu'à se servir de la force, & à profiter de l'occasion; & tous les Souverains sembloient y prendre part les uns plus & les autres moins. A Venise tous les esprits étoient d'accord de defendre la liberté de l'Italie, & leur propre seureté, qui estoit en peril par l'oppression d'un Estat si voisin; mais

s'ils estoient d'accord pour le fonds de la chose, ils ne l'estoient pas pour les moyens. Quelques-uns eussent desiré, que l'on essayast de divertir ces perils par de simples offices, & d'autres eussent voulu qu'on se fût declaré publiquement, & qu'on n'eut point fait de difficulté de s'opposer aux desseins des Austrichiens. On ne manquoit point d'inclination pour se joindre avec la France, mais il y en avoit qui se ressouvenant du procedé de cette Couronne dans les affaires de la Valteline, & croyant que les secours estrangers n'estoient pas moins desavantageux à l'Italie que l'attaque de ses ennemis, luy préferoient l'union avec le Pape, & avec d'autres Princes Italiens. Ils pretendoient de cette façon former un party mitoyen, & par ce moyen croyoient qu'il seroit plus facile de defendre la justice de la cause du Duc de

Nevers, & d'estre en estat en tout 1628
cas de s'opposer aux violences
que l'on voudroit faire. Ces sentimens qui estoient ceux du Senat furent representez au Pape Urbain, qui n'estant pas moins embarrassé, se trouvoit suspendu par deux considerations differentes: car d'un côté il eût bien voulu ne point attirer la colere des Austrichiens, & de l'autre il ne voyoit gueres volontiers la puissance Espagnole s'augmenter en Italie, & encore moins s'y reveiller l'autorité de l'Empereur dont le nom a toûjours esté suspect aux Souverains Pontifes. Non seulement il approuvoit les remontrances des Venitiens mais encore il les excitoit, & s'entretenant avec leur Ambassadeur il se plaignoit de l'iniquité du siecle, où pour une cause fort injuste, l'ambition des Princes alloit troubler le repos de l'Italie, qui ne commençoit qu'à peine. Il

offroit son interposition accompa-gnée des offices les plus pressans, & mesme ajoûtoit ces paroles
» cy. Que peut-on se promettre de
» la justice & de la raison sans
» armes, aupres de ceux qui met-
» tent dans les armes toute la
» justice & toute la raison. Les
» prieres des Souverains Pontifes,
» disoit-il, ne sont gueres consi-
» derées par les Princes extreme-
» ment puissants, & leur media-
» tion ne sert gueres d'autre cho-
» se que de Titre, pour orner le
» frontispice de quelque Traité.
» Pour ce qui le regardoit en par-
» ticulier il approuvoit, disoit-il,
» la pensée d'unir ensemble tous
» les Princes d'Italie, en leur fai-
» sant considerer leurs interests
» communs & leurs interests par-
» ticuliers. Mais il ne voyoit pas
» qu'on pût faire estat d'autres
» forces que de celles de la Re-
» publique & des siennes, puis-
» que le Duc de Savoye ayant
banni

banny loin de luy la gloire de défendre la liberté commune, dont il estoit si jaloux autrefois, sans penser à son grand âge ny au voisinage de la mort, s'amusoit continuellement à faire de nouvelles entreprises. Puisque dans la Toscane on ne songeoit qu'aux avantages des Austrichiens, & que le pouvoir ou la volonté manquoient dans tous les autres Princes. C'est Pourquoy il exhortoit le Senat, à considerer meurement si les [illegible] les forces de l'Eglise jointes aux siennes seroient suffisantes pour defendre Mantoüe qui estoit menacée, & pour dire ainsi opprimée par l'Empereur & par l'Espagne ; Que pour luy il estoit tout prest à courre la fortune de l'Italie, mais que pour le bien universel il estoit à propos de se fortifier du secours des Princes les plus puissants, afin de se maintenir eux 1628

B

» & leurs amis. Qu'il estoit ne-
» cessaire d'avoir recours à la
» France, dont l'amitié quoy que
» perilleuse à cause de l'incon-
» stance de la Nation, est tres-
» considerable à cause de sa puis-
» sance. Et qu'enfin il estoit tout
» prest, comme il l'avoit déja
» dit, à seconder les resolutions
» de cette Couronne, & de la
» Republique par ses offices &
» par ses actions. Neantmoins
quoy qu'Vrbain eust avancé par
ses paroles, & qu'il desirast fort
maintenir le Duc de Nevers
dans la succession de Mantoüe,
il craignoit de s'y engager si
avant, qu'il fallust en venir aux
armes. Il exhortoit les Venitiens
à faire la guerre, pour se servir
de leur appuy dans tous les acci-
dents qui pourroient arriver, il
attiroit les François, en leur fai-
sant esperer qu'il se rangeroit de
leur costé, & ne doutoit point
que s'il les portoit à descendre en

Italie pour soustenir les interests 1628
du Duc de Nevers, les affaires de France & d'Espagne ne se trouvassent dans un tel equilibre, que la gloire de la mediation, & de l'accommodement avec le merite de restablir le repos public, ne luy fussent par ce moyen là reservez.

De Venise & de Rome on envoyoit au Roy de France, de frequentes relations de l'estat des choses de l'Italie, qui estoit alors agitée par de grandes apprehensions, & menacée de perils encor plus grands. On le sollicitoit d'employer l'autorité, la negociation & la force pour la conservation de ce pays, & pour celle des Princes amis de la France. En effet tout ce Royaume paroissoit scandalisé, & ses principaux Ministres tomboient d'accord, que le credit & l'honneur de la Couronne estoient perdus, si on ne donnoit

du secours au Duc de Nevers. Mais si le secours de Mantoüe pressoit, la prise de la Rochelle ne pressoit pas moins, c'est pourquoy le seul party qu'on pust prendre en cette conjoncture fut de tâcher de gagner l'esprit du Duc de Savoye, qui estoit comme l'arbitre de la guerre & de la paix, car si on eust pû le détacher des Espagnols, les entreprises de cette nation auroient esté diverties ou du moins affoiblies notablement.

Turin dans cette conjoncture estoit devenu le centre de la negociation, où d'un costé les Venitiens combattoient le Duc de Savoye par leurs raisons, & d'un autre costé les François le tentoient par des avantages considerables. Saint Chaumont outre les Terres du Montferrat que l'on devoit ceder à ce Duc, & dont il pouvoit tirer douze mille écus de rente, luy offroit d'autres plus

grands establissemens, & de plus 1628
fortes assistances pour favoriser ses desseins contre les Genois, dont les differends qui avoient esté mis entre les mains des deux Couronnes en qualité de mediatrices, n'estoient point encore decidez. Mais le Duc qui n'avoit pas oublié les choses qui s'estoient passées, n'estoit pas disposé à abandonner les avantages presens pour des avantages éloignez. C'est pourquoy il apportoit de nouvelles difficultez, & demandoit la Ville de Trin qui est dans une situation importante, puisqu'elle est vis-à-vis de Cazal, & ainsi tirant la negociation en longueur il hastoit d'un autre costé le passage des gens de guerre.

L'Evesque de Mondovi & le Comte Serbellon n'eurent pas plutost appris la mort du Duc Vincent, & ce qui estoit arrivé à Mantoüe, qu'ils revinrent pour

en faire leur rapport au Duc de Savoye & à Gonzales de Cordoüa, qui touchez tous deux d'une semblable douleur, faisoient ces plaintes en des termes presque semblables. Que » la jeune Princesse niece du Roy » Catholique & du Duc de Savoye, sans leur participation » avoit esté violée sur le corps » mort & encore tout chaud du » Duc de Mantoüe plutost qu'» elle n'avoit esté épousée de » son propre consentement. Cordoüa reprochoit au Duc de Rethelois de s'estre intrus dans un Estat contesté, contre les commissions & les patentes de l'Empereur, qui en estoit le Souverain & le Juge naturel; & luy renvoya les lettres qu'il luy avoit écrites sous le Titre de Prince de Mantoüe.

Tous les yeux estoient tournés sur l'Empereur Ferdinand, les uns avoient recours à son autho-

tité & les autres redoutoient sa 1628
puissance. Le Prince de Guastalle estoit des premiers, dont les interests pourtant ne servoient que de pretexte aux armes d'Espagne, & Marguerite Duchesse de Lorraine venoit ensuite, qui comme sœur aisnée des Ducs de Mantoüe derniers morts, pretendoit que si l'autre branche des masles estoit excluse, c'estoit à elle qu'appartenoit la succession. Mais les raisons qu'elle alleguoit n'estoient pas beaucoup considerées, & ne pouvoient au plus servir qu'à faire valoir celles de la Princesse Eleonore sa cadette mariée avec l'Empereur.

Pendant la decision de cette affaire qui dépendoit de beaucoup de longueurs, le Duc de Mantoüe & les Princes de son party apprehendoient les armes de l'Empereur ; & l'on voyoit avec beaucoup de soupçons une armée de seize mille hommes

dans la Suabe commandée, par le Comte de Mansfelt, lequel s'estoit arresté en ce pays-là, sous pretexte de s'opposer aux mouvemens des Protestants & du Marquis de Dourlach. C'estoit neanmoins un corps de reserve pour les affaires de l'Italie, à la disposition de la Couronne d'Espagne, laquelle non seulement par le moyen de ses pensions avoit dans sa dépendance les principaux Ministres de l'Empire, mais reprochoit à l'Empereur luy-mesme qu'il devoit sa dignité à ses assistances & à ses conseils. Ainsi Ferdinand estoit obligé de dépendre de la volonté d'autruy, & les pressantes instances du Pape & des Venitiens, qui taschoient d'empêcher qu'il n'entrast dans l'affaire de Mantouë, si ce n'estoit pour y prendre le party de la justice, & pour empescher que l'on ne prist les armes, ne servoient presque de rien.

Cependant les Imperiaux pour 1628
tenir leurs desseins cachés, & sur tout aux Venitiens, leur témoignoient beaucoup d'inclination pour le repos, & le Comte Verdemberg Chancelier des Pays hereditaires, faisoit à Pietro Vico Resident de la Republique, entr'autres belles propositions, celle de faire la guerre contre les Turcs. Il la jugeoit d'autant plus facile, disoit-il, que l'Allemagne estant réunie, suivoit la Religion d'un seul JESUS-CHRIST, & obeïssoit aux ordres de l'Empereur. Surquoy il excitoit la Republique à faire une sincere union avec l'Empire, & à prendre sa part aux Victoires que le Ciel destinoit à la pieté de Ferdinand. Le Senat tiroit de ces propositions là des sujets d'exhorter d'autant plus Sa Majesté Imperiale au repos & à vouloir éloigner de l'Italie toutes les occasions de soupçons & de jalousie, afin que

les eſprits n'eſtant plus embarraſſez d'aucuns troubles, on puſt plus librement employer la force de ſes armes, & rompre les indignes fers de la barbarie Ottomane.

Mais la diſſimulation de la Cour Imperiale ne put ſubſiſter plus long-temps, car Monſignor Agnelli Eveſque de Mantouë, que le Duc de Nevers auſſitoſt qu'il fût arrivé à Mantouë, envoya à l'Empereur, pour luy demander l'inveſtiture de ſon Duché, & luy rendre ſes hommages n'y fut point admis, & à peine luy permit-on de ſéjourner à la Cour de Vienne, comme un ſimple Prelat, & comme une perſonne particuliere.

Saint Chaumont partit de Turin & prit congé du Duc de Savoye, aprés avoir reconnu que ce Prince s'eſtoit ligué avec les Eſpagnols, & n'eſtoit plus capable de preſter l'oreille à d'autres

propoſitions. En partant il decla- 1628
ra à quelques François, qui portoient les armes ſous les enſeignes de ce Duc qu'il falloit l'abandonner, & s'en aller à Cazal, & ce fut un ſecours qui vint tres-à propos pour ſoûtenir cette place, qui eſtoit comme le prix de la guerre que l'on alloit faire. Charles Emanuel eſtoit tombé d'accord dans le partage qu'ils avoient fait de laiſſer cette place aux Eſpagnols avec Pondeſturé, Nice, Aqui, & tout le pays qui regarde la mer & qui s'avoiſine des Langhes; & de retenir pour ſoy Trin, Albe, San Damiano, avec la portion la plus commode & la plus proche de ſes Eſtats, à condition que, comme pour oſter toute jalouſie il ne fortifieroit point ſes nouvelles conqueſtes, de meſme les Eſpagnols laiſſeroient Cazal avec ſes anciennes fortifications. Aucune des parties n'apporta de difficulté

à se promettre reciproquement toutes sortes d'avantages, parce que chacun esperoit de son costé, qu'il arriveroit tant de nouveaux accidens, qu'il y en auroit quelqu'un qui le dégageroit de l'observation de ce qu'il auroit promis. Le Marquis de Montenegre qui estoit alors à Milan n'estoit point d'avis, que l'on acceptast les propositions du Duc de Savoye, neantmoins on ne laissa pas de passer outre, quoy qu'il predist tout ce qui en arriva, & qu'il avertist qu'une pareille conqueste apporteroit plus de dommage que de profit. Car Gonzales de Cordoüa desireux de gloire, & sur tout de se confirmer dans le Gouvernement de Milan, se prevalant de son credit & du besoin qu'on avoit de luy, representa, que cette entreprise estoit si facile & si assurée, que le Conseil d'Espagne y donna son consentement.

Il établissoit le principal fondement de ses esperances sur les intelligences qu'il maintenoit dans Casal, & se répondoit d'y estre receu avant que son dessein & sa marche eussent esté découverts. Il pretendoit par sa diligence, prévenir les secours de France, & la Renommée elle-mesme : Que par la prise de cette Place non-seulement Mantouë seroit obligée de succomber, mais toute l'Italie avec elle : Que personne ne pouroit s'exempter du joug, puisque le Duc de Savoye (qu'il avoit conduit à ce point-là par ses artifices) se l'imposoit à luy-mesme aprés l'avoir preparé à tous les autres.

Le Comte d'Olivares qui sans regarder les consequences, ny les risques qui en pouvoient arriver, avoit accoûtumé d'embrasser avidement les occasions qui se presentoient, pourvû qu'elles eussent quelque utilité apparente, envoya

1628 au plus viste la ratification du Traité, & fit conter cent mille escus au Duc de Savoye, afin qu'il fust en estat de se mettre de meilleure heure en Campagne, & de faire une plus vigoureuse attaque. Sur cela il luy écrivit des Lettres pleines de loüanges & de flateries. Il l'exhortoit à se faire une fois raison avec les Armes, & à se vanger genereusement du tort que les Gonzagues luy avoient fait.

Le Gouverneur n'avoit pas plus de douze mille hommes de pied, & de trois mille chevaux, encore n'estoient-ils pas ensemble, car un Corps considerable de ces derniers estoit logé à Come pour observer ce que feroient les Suisses & les Grisons. Il en avoit envoyé un autre dans le Cremonois, sous le Marquis de Montenegre, non-seulement pour s'opposer aux desseins que pouroient prendre les Venitiens, mais à ceux du Duc

de Mantouë, qui surpassant ses 1628.
propres forces, par le moyen de quelque argent qu'il avoit tiré des biens qu'il possedoit en France, avoit attiré à cause de son Nom & de la nouveauté de cette Guerre, prés de dix mille hommes de pied, dont 4000. estoient dans le Montferrat & à Casal, & le reste auprés de luy à Mantouë. Dans l'état où étoient les choses le Gouverneur de Milan ne pouvoit entreprendre la Conqueste du Montferrat, & ses Troupes eussent esté trop foibles si celles des Genois ne les eussent renforcées. Ceux-cy aprés avoir fait une Tréve de cinq mois avec le Duc de Savoye, à la consideration de l'Espagne, ne pouvoient pas si-tost sortir de la dépendance de cette Couronne, ny perdre la memoire des bienfaits qu'ils ne faisoient que de recevoir; de sorte que bien qu'ils eussent une juste crainte de la Guerre qui alloit arriver, ils ne

laisserent pas d'envoyer au Gouverneur de Milan un bon Corps d'Armée, qui ayant penetré dans l'Alexandrin, n'y fut pas si-tost arrivé qu'il arbora les Enseignes Espagnoles.

Cordoüa pour faciliter son entreprise, fit semer par avance des Edits remplis de menaces épouventables, contre ceux qui resisteroient, & de grandes promesses pour ceux qui se rendroient avant que d'attendre qu'on les y forçast. D'un autre costé, comme il craignoit que les Gens de Guerre, qui estoient sur les confins des Venitiens, ne servissent plûtost à les irriter qu'à les contenir, il envoya Paolo Rho à Venise pour amuser le Senat, pendant qu'il se rendroit maistre de Casal.

Celuy-cy leur exposa que l'intention du Roy d'Espagne estoit seulement de prendre possession des Estats dévolus au jugement de l'Empereur, & de les garder en

ſon nom, juſques à ce que les rai- 1628
ſons de part & d'autre ayant eſté diſcutées, on les puſt rendre à leurs legitimes Seigneurs. Il attribuoit tout ce qui s'eſtoit fait, à la bonté du Roy Catholique, & à la prudence des Miniſtres, qu'il avoit en Italie, qui prévoyant les troubles à venir, interpoſoient leur autorité, excitez par le ſeul motif d'en éloigner les maux qui pouvoient en arriver. Dans le grand nombre de paroles qu'il employa, il donnoit aiſément à entendre, que la ſeule apprehenſion que les François, ſous le nom du Duc de Nevers, ne vinſſent ſe poſter dans les confins du Milanez, l'avoit porté le Gouverneur à les prévenir, & à attaquer le Mont-ferrat. Le Senat qui connoiſſoit les intentions de Cordoüa, répondit à cela que la Republique ne pouvoit diſſimuler ſon déplaiſir, de voir que la tranquillité de l'Italie alloit eſtre entierement troublée,

& que n'ayant rien tant à cœur que sa conservation, elle ne pouvoit s'empescher, de prendre une grande part à tout ce qui la regardoit, & de continuer à exhorter chacun à la Paix. Qu'elle croyoit que c'estoit en ce point-là que consistoit la plus grande gloire du Roy Catholique, la felicité de ses Estats, & l'honneur de ses Ministres.

Mais comme le Gouverneur avoit mis en Campagne, que parmy le bruit des Armes on n'écoutoit gueres les raisons qui estoient alleguées, & que desormais il n'y avoit plus de lieu aux bons offices, les Venitiens se trouverent bien embarassez sur le party qu'ils devoient prendre. Le Senat estant assemblé pour déliberer sur cette matiere, Simeon Contarini Cavalier Procurateur de S. Marc, parla ainsi.

" Le temps qui a accoûtumé de

rendre de si bons offices à la pru- " 1628
dence, nous a tirez plusieurs fois, "
Messieurs, de plusieurs laby- "
rintes fort embarassez. Il a "
conservé la veneration que l'on "
doit à nos conseils, le respect à "
nos Armes, & donné l'occasion "
à nos Tresors d'estre legitime- "
ment employez; & par ce moyen "
la Republique s'est maintenuë, "
a maintenu ses amis, & a con- "
servé le reste de l'Italie. C'est "
pourquoy il ne faut pas, Mes- "
sieurs, que nous nous éloi- "
gnions du sentier que nos An- "
cestres ont suivy, & par lequel "
ils nous ont transmis cet Empire "
avec la vie & la liberté. Je veux "
donc dire que les resolutions les "
plus promptes ne sont pas celles "
dont nos Peres se sont servis, & "
qu'elles ne sont point selon les "
maximes de nostre gouverne- "
ment. Je ne nie pourtant pas "
que les entreprises des Armes "
Espagnoles, & les menaces des "

„ malheurs à venir ne troublent
„ extremement le repos general
„ de l'Italie, ne portent l'alarme
„ dans tous les esprits, & ne cho-
„ quent nos propres interests.
„ Mais avant que d'y vouloir re-
„ medier, il faut que nous fassions
„ reflexion attentivement sur la
„ nature du mal present, & si le
„ remede que nous y voulons ap-
„ porter est proportionné à sa
„ grandeur. Pour moy je suis d'a-
„ vis que nous tenant derriere les
„ Digues, nous laissions passer le
„ torrent, & que nous attendions
„ que sa violence soit diminuée,
„ car plus il aura paru orgueilleux
„ & enflé, plus il sera ensuite
„ abattu & humilié. Il faut a-
„ voüer que la puissance des
„ Austrichiens est formidable, &
„ qu'elle attaque la liberté & la
„ dignité de plusieurs Princes;
„ mais si l'on s'y veut opposer a-
„ vec des protestations, avec des
„ menaces, & avec les Armes, il

seroit bon que l'on eust des for- « ces égales à celles que l'on vou- « droit reprimer. Mon avis seroit, « je vous le repete encore, qu'on « laissast passer cet orage. On re- « pare aisément & sur le champ « les ruïnes que font les coups de « foudre, mais personne ne peut « resister aux embrasemens qu'ils « causent. Je crains extremement, « je l'avouë, le succés des choses « que nous voyons, mais je n'en « desespere pas. Je vois le Gou- « verneur de Milan, je vois le « Duc de Savoye unis ensemble « pour attaquer le Mont-ferrat, « & pour se rendre maistres de « Casal. J'entrevois la servitude « de l'Italie, & je crains que nous « ne ressentions dans nos propres « entrailles, le contre-coup de ce « qui sera arrivé dans le Man- « toüan. Mais peut-estre l'entre- « prise de Casal ne sera-t'elle pas « si aisée qu'on se l'imagine; « Charles Emanuel n'est pas si «

„ conſtant dans ſes Alliances, qu'il
„ ne puiſſe changer de party, &
„ les forces du Gouverneur de
„ Milan ne ſont point ſi grandes,
„ qu'elles puiſſent opprimer l'Ita-
„ lie en un moment. Où ſont ces
„ Armées Imperiales qui nous pa-
„ roiſſoient ſi formidables; il y a
„ ſujet d'eſperer qu'elles ne pou-
„ ront pas deſcendre ſi facilement
„ en ce Pays, & que ces vaſtes
„ Provinces de l'Allemagne, que
„ l'Empereur tient ſoûmiſes par
„ ſes Armées, eſtant plûtoſt ab-
„ batuës que vaincuës, leveront
„ la teſte auſſi-toſt qu'elles les
„ verront éloignées. Nous avons
„ encore ſujet de croire que la
„ France ſera bien-toſt dégagée
„ de l'affaire qui l'arreſte ſur les
„ rivages de l'Ocean. Croyez-
„ vous que tette Nation ſi belli-
„ queuſe, que ce Roy ſi magna-
„ nime, que ce Miniſtre ſi pru-
„ dent, ſouffrent qu'un Prince le-
„ gitime ſoit exclus de ſon Heri-

tage & de ſon Patrimoine, pour "
n'avoir d'autres defauts que "
d'eſtre né ſous le Ciel de la "
France. Meſme ſera-t'il dit que "
ſi les François ne ſe ſoucient ni "
de la juſtice, ni de leur hon- "
neur, ni de leur intereſt, que la "
Republique ſoit obligée eter- "
nellement à eſtre la protectrice "
des cauſes les plus malheureuſes "
& du plus foible party? Que ſi "
au contraire les François, com- "
me la raiſon le demande, veu- "
lent intervenir dans cette affai- "
re, à quel propos ſe tourmenter "
par des afflictions anticipées & "
hors de ſaiſon, & ſe décourager "
par des predictions de malheurs, "
pendant que les affaires eſtant "
balancées de part & d'autre, "
pouront donner lieu au Senat de "
ſe reſerver pour les occaſions "
que le temps luy fournira? Car "
comment la Republique ſeule "
poura-t'elle tenir teſte à la vaſte "
puiſſance d'Eſpagne, & aux "

„ forces redoutables de l'Empire.
„ Noſtre deſſein ſeroit donc de
„ nous jetter dans le précipice par
„ la prévoyance des ruïnes qui
„ ſont preſtes d'arriver, & pour
„ ſoûtenir inutilement le Duc de
„ Mantoüe, nous voudrions ſuc-
„ comber nous-meſmes avant le
„ temps. J'avoüe que l'Italie nous
„ eſt extremement redevable,
„ mais auſſi faut-il avoüer que
„ noſtre impuiſſance preſente, eſt
„ l'effet des efforts que nous avons
„ faits pour la ſoûtenir. Le Duc
„ de Savoye, que nous croyions
„ avoir attaché à nous d'une
„ maniere à ne s'en ſeparer jamais,
„ & pour qui nous n'avons épar-
„ gné ny nos treſors, ny nos bons
„ offices, eſt maintenant du party
„ d'Eſpagne, & tourne ſes Armes
„ contre l'Italie. Voilà les affaires
„ de la Valtelline, où nous avons
„ répandu tant d'argent & tant de
„ ſang pour la cauſe commune, &
„ pour l'honneur de nos Alliez,
leſquelles

lesquelles ont tellement changé “
de face, qu'elles se sont enfin “
terminées en un accord des deux “
Couronnes, tres-préjudiciable “
à nos interests & à ceux de l'Ita- “
lie. Ces bienfaits-là coûtent “
trop cher, puis qu'outre qu'ils “
ne produisent que de l'ingrati- “
tude & de la méconnoissance, “
ils apportent encore beaucoup “
de dommage. C'est pourquoy “
estant instruits par les experien- “
ces passées, je crois qu'il faut que “
nous mettions nostre seureté “
dans les conseils de la Prudence, “
plûtost que dans les caprices de “
la Fortune, & que nous ne nous “
appliquions qu'à nostre propre “
défence, pour laquelle nous “
pourons lever de bonnes trou- “
pes. Enfin je ne suis point d'avis “
que l'on s'engage desormais avec “
personne, ny qu'on fasse des “
Declarations & des Guerres, “
de peur d'exposer inconsideré- “
ment au hazard la liberté de la “

„ Patrie, & les Estats de la Re-
„ publique.

L'attention que l'on avoit donnée au Discours de Simeon Contarini, avoit esté fort grande, mais elle fut interrompuë par Domenico da Molino, qui répondit de cette maniere.

Harangue de Dominico da Molino.

„ Si pour éloigner les perils,
„ c'estoit assez que de les craindre,
„ je croirois, Messieurs, que vos
„ affaires seroient dans une gran-
„ de seureté, puisque dans les
„ dangers que court le Duc de
„ Mantoüe, non-seulement nous
„ avons peur, mais toute l'Italie
„ tremble avec nous. J'avouë que
„ nos Princes sont tombez dans
„ une espece de letargie, qu'ils
„ semblent avoir perdu le senti-
„ ment de leurs maux, & que
„ quelques-uns d'entr'eux sont si
„ aveuglez, qu'ils ont abandonné
„ leur honneur, leur interest, &

le chemin qu'ils avoient tenu "
avec tant de gloire & de reputa- "
tion. Nous voyons neanmoins "
dans cette Republique, où s'est "
retiré comme dans son centre le "
salut de l'Italie, qu'il y reste "
encore de la force & des esprits, "
qui montrent qu'elle n'a pas per- "
du toute sa vigueur, ny tout le "
desir de sa liberté. Nous enten- "
dons la voix du Souverain Pon- "
tife, qui desaprouve & qui dé- "
teste les machines des Espa- "
gnols, qui appelle les François, "
& qui demande des Compa- "
gnons dans une si sainte entre- "
prise. Les choses ne sont donc "
pas tellement déplorées, que "
l'on doive desesperer d'y appor- "
ter des remedes, mais si on laisse "
gagner le mal, il deviendra tel "
qu'il sera beaucoup plus aisé "
d'en estre infecté que de le gue- "
rir. Il y a, Messieurs, trois sour- "
ces de tous les desastres presens, "
la trop grande securité, le trop "

„ grand retardement, & la trop
„ grande crainte de dépenser. Qui
„ se representera le Duc de Man-
„ toüe, Prince nouveau & étran-
„ ger dans son Pays, qui ne sçait
„ ny les Coûtumes ny la Langue,
„ environné de Sujets qu'il ne
„ connoist point, de Soldats em-
„ pruntez, opprimé par la neces-
„ sité, chancelant sous le poids
„ d'un Estat, attaqué par les Armes
„ de deux Ennemis tres-redouta-
„ bles & très-puissants, jugera
„ bien-tost qu'il faut qu'il suc-
„ combe. Qui se figurera Casal
„ n'ayant point d'autre Garnison
„ que celle de ses Habitans, privé
„ de tout secours, assailly par les
„ forces du Gouverneur de Milan,
„ & par les artifices du Duc de
„ Savoye, le croira rendu aussi-
„ tost qu'il le verra attaqué. Sup-
„ posons que les choses soient en
„ cet estat, & avant que d'atten-
„ dre les besoins du Duc de Man-
„ toüe, resolvons entre nous si

« nous ferions capables de luy re-
« fuser du secours. L'on croit
« peut-estre que Casal pourra re-
« sister, que le Duc de Savoye
« changera de party, que les Alle-
« mands arresteront leur marche,
« & que les François passeront les
« Alpes. Mais si ces esperances
« nous abusent, que deviendrons-
« nous, & pourquoy craindrons-
« nous de nous declarer en faveur
« du Duc de Mantoüe. Ce sont,
« Messieurs, des phantosmes &
« des illusions (permettez-moy de
« parler ainsi) que font naistre
« nostre foiblesse, & la crainte
« que nous causent des conseils
« un peu trop subtils. Nous de-
« vons apprendre par les instituts
« de nos Ancestres, & par l'exem-
« ple de tous les Princes, qu'en se-
« courant les plus foibles, on con-
« serve ou l'on augmente sa pro-
« pre puissance. La Republique
« a toûjours tenu pour maxime,
« qu'elle devoit donner au secours

„ de ses amis, le fruit de son repos
„ & celuy mesme de son épargne.
„ Tresors bien employez, soins
„ heureux, sages Conseils, qui dans
„ les années passées avés conservé
„ le salut de l'Italie, la dignité de
„ ses Princes & maintenu nostre li-
„ berté ! N'ayons point de honte
„ de le dire, l'avantage que nous
„ avons trouvé pour nostre tran-
„ quilité a esté si grand que nous
„ pouvons avoüer que nos secours
„ ont esté payez avec usure. Tous
„ les biens qu'avec de vaines espe-
„ rances on nous fait attendre du
„ hazard, nous les pouvons re-
„ cüeillir par une resolution gene-
„ reuse. Le Duc de Mantoüe n'é-
„ tant point abandonné repren-
„ dra ses esprits, & ses Peuples
„ reprendront courage. Cazal é-
„ tant secouru resistera, & subsis-
„ tant éloignera la Guerre de
„ Mantoüe avec le peril qui me-
„ nace nos frontieres, & cepen-
„ dant la France débarassée du

Siege de la Rochelle, viendra "
apporter un contre-poids à la "
puissance d'Espagne. Mais si les "
bras croisez nous regardons la "
ruïne de nos voisins, que pou- "
vons-nous attendre enfin que de "
nous voir abandonnés à nostre "
tour de tout le monde, lorsque "
nous serons attaquez en particu- "
lier. Outre que les Alpes s'op- "
poseront à l'entrée des François; "
comment leur ouvrirons-nous un "
second passage, lorsqu'ils seront "
descendus des Montagnes, si "
Cazal estant perdu ils trouvent "
la porte fermée pour venir à "
nous. On peut dire qu'un Estat "
est reduit à une condition bien "
malheureuse, quand il attend "
une grace de celuy qui est enne- "
my de tous les autres. Nous es- "
perons peut-estre que les Aus- "
trichiens auront quelque mode- "
ration à nostre égard, & quel- "
que consideration particuliere "
pour nous; mais pour moy je "

„ vous l'avoüe franchement dans
„ ce temps où l'interest & l'ambition dominent visiblement,
„ j'aime mieux la sûreté que l'esperance. Si vous cherchez la
„ Justice, il n'y en a point de plus
„ apparente que celle de la cause
„ du Duc de Mantoüe, s'il est attaqué, j'apprehende cet exemple, & s'il est vaincu, je crains
„ que la fortune ne fasse croire aux
„ Victorieux que leurs entreprises sont justes. Il suffit aux
„ grands Princes de trouver la
„ conjoncture de faire la guerre,
„ pour trouver en mesme-temps
„ des pretextes qui la justifient.
„ Mais pourquoy nous amuser à
„ deliberer sur des choses que la
„ necessité nous conseille. Il faut
„ repousser avec une genereuse
„ constance l'orgueil que les Estrangers font paroistre afin d'établir pour jamais nostre gloire,
„ celle de l'Italie & nostre repos.
„ Considerons, Messieurs, que pen-

dant que nous deliberons, Ca- «
zal se perd, & que si nous tar- «
dons davantage, non seulement «
nous aurons perdu l'occasion de «
le secourir, mais encore celle «
de pourvoir à nostre propre «
salut. «

Les esprits des Senateurs étoient flottants, & ne sçavoient laquelle des deux opinions ils devoient embrasser : Car outre le poids des raisons que chacun avoit apportées, la prudence & la longue experience de celuy qui avoit parlé le premier, luy donnoient une grande autorité ; & le second estoit tenu pour un personnage qui avoit beaucoup de talent pour les affaires politiques. Enfin comme il arrive presque toûjours, que le party mitoyen soit celuy qu'on suive entre deux extremitez opposées, on suivit un troisiéme party qui consistoit à s'armer & à se fortifier le mieux qu'il seroit possible, à soliciter la France, de soustenir la

cause du Duc de Mantoüe, & si ce Royaume s'y interessoit & faisoit passer ses Troupes deçà les Monts, à joindre les armes de la Republique aux Françoises, pour la deffense du Mantoüan, qui mal-aisement auroit pû tirer du secours d'ailleurs.

Le Senat voulut recommencer tous les offices dont il estoit capable pour la Paix & particulierement en Espagne; non qu'il pretendist pouvoir empescher les desseins d'une Guerre qui estoit déja beaucoup avancée, mais justifier au moins les resolutions qu'il se voyoit obligé de prendre. Le Comte Duc fit semblant d'écouter ces remontrances, mais il n'y fit point la reflection qu'il y devoit faire. Ainsi les choses estant reduites à l'extremité, toutes les solicitations se tournerent vers la France.

Il y avoit de grandes divisions dans le Conseil Royal, sur une pareille affaire; car selon la coûtume

de cette Nation chez laquelle les ſentimens degenerent en factions, où viennent ſe joindre les paſſions des particuliers, & leurs intereſts, il étoit mal-aiſé de connoître à qui il ſe faloit adreſſer. La Reine Mere avoit naturellement de l'inclination pour les Eſpagnols, & une grande aversion pour le Duc de Nevers. Cette averſion avoit commencé dés le temps de ſa Regence, pendant laquelle ce Duc s'étoit pluſieurs fois ligué contre elle avec les mécontens. Il y avoit outre cela de nouvelles raiſons encore plus fortes de la haine de cette Princeſſe. Le Duc d'Orleans (c'eſt ainſi que nous appellerons à l'avenir le Frere du Roy) ayant perdu ſa premiere femme, mouroit d'envie de ſe marier en ſecondes nopces avec Marie de Gonſague, Princeſſe d'une rare beauté, & fille du Duc de Nevers. Au contraire la Reine Mere craignant d'avoir pour belle-fille la fille de ſon ennemy,

luy preferoit Anne de Medicis sœur de Ferdinand Grand Duc de Toscane, ou Nicole de Loraine fille de Henry, qui toutes deux étoient ses parentes. Au reste elle avoit une telle aversion pour le mariage de la Princesse Marie, que sur le soupçon qu'elle conceut que le Cardinal de Richelieu avoit de l'inclination pour cette affaire, elle commença à changer sa faveur en haine, & de là naquirent plusieurs broüilleries qui furent cause que cette Reine fut malheureuse en sa vie & en sa mort.

Elle commença à s'emporter contre le Cardinal, en disant que pour se rendre Maistre de l'autorité Royale, il hazardoit la santé du Roy, le tenant éloigné de sa femme & de sa mere dans les marais de la Rochelle, exposé au peril des armes, & à un air si mal sain. Qu'elle ne consentiroit jamais à la Guerre que l'on vouloit faire en Italie, à laquelle elle

voyoit que le Cardinal estoit porté. Elle luy reprochoit qu'apres avoir suscité par ses folles passions la Guerre des Anglois, il vouloit, pour avoir le plaisir de se vanger, rompre encore avec la Savoye, & avec l'Espagne, afin de persecuter de tous costez les Princesses de la Maison Royalle. Que son dessein estoit de livrer le Royaume en proye au fer & au feu, pour triompher avec ses adherans de la calamité generale, & contenter son ambition & son avarice par la ruïne universelle. Elle dissuadoit le Roy de cette entreprise par des Lettres tres pressantes, & parloit hautement dans Paris contre de semblables desseins. Les murmures de plusieurs personnes accompagnoient de tels discours; la Cour & le Camp en estoient remplis, & la haine & l'envie s'augmentoient d'autant plus contre Richelieu, que son merite & sa faveur augmentoient. Le Cardinal de Berulle &

Marillac estoient les principaux qui appuyoient les sentimens de la Reine Mere dans les Conseils, & pour oster toute esperance aux Ministres du Pape & de la Republique, qui pressoient le Roy de prendre de vigoureuses resolutions, ils disoient ouvertement que la France estant attachée chez elle par les interests de l'Estat & de la Religion, elle ne pouvoit penser ailleurs, ny s'appliquer aux choses qui se passoient au de là des Monts. Mais Richelieu qui avec un esprit penetrant, connoissoit les affaires domestiques & les êtrangeres, leur donnoit de meilleures esperances. Pour restablir l'estime de la France qui estoit un peu déchuë dans l'esprit de ses anciens amis, & principalement dans l'Italie, à cause de la Paix de Monzon, il les assuroit par d'amples promesses que le Roy n'abandonneroit point la cause du Duc de Mantoüe, & que ce Prince ne manqueroit ny de secours ny de

rotection. Il exhortoit les Venitiens entr'autres, qui estoient si voisins, à soûtenir autant qu'il leur seroit possible ce Duc, jusqu'à ce qu'ayant achevé le Siege de la Rochelle, & ajusté les differends avec l'Angleterre, la France pust tourner vers l'Italie l'effort de ses armes.

Le Senat apres avoir meûrement examiné les choses qui s'étoient passées, & les perils qui étoient prests à arriver, perseveroit constamment dans les maximes établies de ne se point declarer que conjointement avec la France. Il faisoit des vœux pour le succés de l'entreprise sur la Rochelle, & interposoit ses offices pour avancer la Paix d'Angleterre, qui fut extremement facilitée par plusieurs accidens qui survinrent.

Une seconde Armée navale partie des Ports d'Angleterre, formidable par le nombre & par la qualité des Vaisseaux remplis d'une

Milice choisie, & de toute sorte de preparatifs, à peine s'estoit montrée aux assiegez qu'elle s'en estoit retournée, apres avoir essayé vainement de faire entrer du secours. Et le Duc de Boucchingam autheur de la discorde, avoit esté tué d'un coup de couteau en son propre logis par un appellé Felton.

Il estoit sur le point de se mettre en mer.

Cependant Gonzales de Cordoüa Gouverneur de Milan, ne trouvoit point de resistance à la Campagne, & s'avançoit vers Cazal, esperant que selon le concert, qui estoit entre luy & Spadino de Novara Sergent Major de la Place, on luy livreroit d'abord une porte. Mais le Marquis de Canosse Gouverneur du Montferrat, & Rivara qui commandoit dans la Citadelle, ayant découvert cette intelligence sur le point de l'execution, donnerent au plus viste les ordres pour la deffence de la Place, previnrent les embusches, & resisterent

aux efforts des ennemis.

Spadino par la fuite estant échapé au chastiment, rencontra Cordoüa avec son Armée prés de Cazal. Ce Gouverneur fut vivement touché de voir que l'esperance presque indubitable de s'en rendre Maistre se fust évanouïe de la sorte. Il se croyoit engagé d'honneur à entreprendre quelque chose, & Spadino luy representa, qu'encore que la Garnison fust d'environ quatre mille hommes de pied & de quatre cens chevaux, elle n'étoit composée que de gens du Pays, qu'elle manquoit de beaucoup de choses, & qu'elle n'estoit guere disposée non plus que les Habitans à attendre & à souffrir les dernieres extremitez pour un Prince qu'elle ne connoissoit point encore, & sur cela Gonzales resolut de faire le Siege. Afin de gagner le cœur des Habitans il commença par épargner le Pays des environs, & contint les

Troupes durant quelques jours dans une discipline si exacte, qu'il sembloit qu'il eust plûtost dessein de conserver cette Place que de l'emporter. En effet ce qui s'en ensuivit fut entierement opposé à son intention, & les provisions ausquelles les Espagnols ne toucherent pas dans la Campagne, furent amenées à Cazal. Dés que les ennemis parurent la Garnison fit une sortie considerable ; mais elle fut facilement repoussée, & ensuite le Gouverneur de Milan ordonna qu'on travaillast aux tranchées, & qu'on élevast des batteries ; mais les travaux furent si mal conduits, qu'on peut dire qu'on y fit autant de fautes qu'on y travailla de fois.

Cazal est situé sur la rive droite du Pô en un endroit où la Colline s'abaisse & forme une espece de plaine. Il est habité de plusieurs Familles Nobles & de plusieurs riches Bourgeois : Le circuit

en est assez ample, & les fortifications irregulieres. Autrefois un Château accompagné de murailles & de Tours luy servoit de défense; mais l'ancien Duc Vincent autant pour la pompe que pour la necessité, bâtit en sa place une Citadelle d'un grand circuit avec six bastions reguliers, laquelle par le moyen d'une double muraille se joignoit à la Ville. Contre celle de ces deux murailles qui estoit vers le Pô, dont le cours estoit alors un peu plus éloigné de Cazal, & qui depuis ayant changé de lit s'en est approché, Cordoüa dressa ses attaques & ses batteries; mais si foibles & si lentes, que les Assiegez eurent le moyen de couvrir avec des demy-lunes & des platte-formes la muraille, les moulins, & la partie de la Ville qui estoit la plus exposée de ce côté-là. Ce Gouverneur à cause du petit nombre de ses Soldats, ne pouvoit investir la Place, & par

cette mesme raison il fut long-temps avant que de se mettre en devoir de s'emparer des Châteaux qui estoient sur la colline. C'étoit de là que l'on faisoit entrer à toute heure quantité de provisions dans Cazal, & quand il s'avisa de les attaquer cela ne luy réüssit pas. Federico Henriquez ayant esté envoyé avec peu de Soldats pour petarder Rossignano, qui est un Château situé sur un rocher, fut trompé par ses Espions & par ses Guides, & n'arriva que lorsqu'il estoit grand jour; & enfin rebuté par l'aspreté de la situation, il s'en revint sans avoir rien fait, aprés avoir été extrémément mal-traité.

Les Armes des Savoyards s'avançoient avec de plus heureux succés. Charles Emmanuel s'étant mis en Campagne, s'empara d'Albe, de San-Damiano, & de tout ce qui en dépendoit par le traité qu'il avoit fait avec les Espagnols; & quoy que Trin eust re-

sisté quelques jours, il fut pourtant obligé de se rendre lorsque la demy-lune eut esté prise. Ce Duc estant ainsi venu à bout de tout ce qui le regardoit, donnoit de grandes défiances à Cordoüa, qui craignoit que desormais il ne se souciast plus des interests d'Espagne, & que mesme il ne tâchast d'empescher le succez de ses armes : Il le reconnoissoit d'un naturel à aimer les Guerres qui ne duroient pas longtemps, les Traitez frequens, & les continuels changemens de parti, il craignoit extremement qu'il ne se joignist aux François, & par les choses qui se passoient, ce Gouverneur augmentoit sans cesse ses soupçons, voyant que Charles Emmanuel, contre les pactes qui avoient esté faits, fortifioit Trin avec beaucoup d'empressement, & qu'aprés avoir pris Montcalve, il le vouloit retenir, quoy qu'il ne fust pas dans son partage. Veritablement pour ce qui estoit de Pondesture, aprés

l'avoir priſe preſque à la veüe du Camp des Eſpagnols, il l'avoit remiſe entre leurs mains, mais d'une maniere ſi haute & ſi pleine de mépris, qu'il ſembloit avoir moins deſſein de les aſſiſter, que de les braver & de leur faire des inſultes.

Ce qui arriva enſuite à Genes acheva de troubler toutes choſes. Cette Republique découvrit que Julio Ceſare Vacchero de famille populaire, avec d'autres ſcelerats comme luy, avoit entrepris de tuer les principaux de la Republique, & de changer la forme du Gouvernement, dans l'eſperance que parmy ces confuſions, l'autorité des Loix n'ayant plus de vigueur, & les gens de bien eſtant expoſez à toute ſorte d'outrages, il pouroit profiter de leur dépoüille, & joüir de l'impunité de ſes crimes. Par le moyen de celuy-cy qui fut mis en priſon, & par le moyen d'autres complices qui s'eſtoient retirés dans le Milanés, & qui furent ren-

voyés à Genes par le Gouverneur, on découvrit que cette conjuration se faisoit de concert avec le Duc de Savoye, lequel ne le desavoua point, & soûtint seulement qu'il avoit presté l'oreille à cette conspiration, avant que la Treve fust établie, à dessein de ne rien mettre en execution que lorsque la même Tréve auroit finy. Neanmoins il paroissoit si émû du peril des conspirateurs, qu'il menaçoit les Genois de vanger la mort des accusez sur les Nobles, qu'il tenoit en Prison depuis la derniere, Guerre. Il pressa avec des instances qui n'estoient pas moins fortes, Cordoüa d'envoyer à Genes Alvaro de Luzara pour employer aussi bien les menaces que les prieres, afin d'obtenir le pardon & la liberté de ces coupables. Le Senat troublé par l'atrocité du crime, & par l'indignation que luy causoit une demande semblable, fut extremement fâché d'estre obligé de laisser

la rebellion impunie, pourdonner satisfaction à son ennemy, & prit un party mitoyen, par lequel en condamnant quelques-uns au supplice & passant sous silence tout le reste, quoy qu'il conservast l'autorité de la Justice, il ne put s'empescher de faire voir de la dépendance. Mais le Duc n'estoit pas content de ce procedé, & quoy qu'il n'exerçast aucune cruauté contre les Genois qu'il tenoit en prison, il paroissoit fort en colere contre cette Republique & contre le Gouverneur de Milan : Celuy-cy craignant de ne prendre point Cazal, & ne voulant pas exposer le Milanés à des risques irreparables (toutes les fois que le Duc se tourneroit vers la France), essayoit par toute sorte de satisfactions & de services de l'appaiser, & le Duc de son côté refusa aux Genois de leur mettre entre les mains les conjurez, & donna retraite à quelques-uns d'eux dans des

des terres du Milanez. Sa mauvaiſe humeur alla meſme ſi loin, qu'ayant repreſenté l'eſtat des choſes au Conſeil d'Eſpagne, il fut cauſe qu'on y fit des projets d'attaquer le Pays de Genes conjointement avec luy, de le partager enſuite & de luy donner toute la part qu'il voudroit, quoy que l'unique but du Conſeil d'Eſpagne fuſt d'arreſter dans ſon party ce Prince, qui ſe repaiſſoit de ces vaſtes deſſeins, & de ces vaines eſperances, & quoi que ce ne fuſſent nullement les veritables intentions, ny du Roy ny de ſes Miniſtres; neantmoins dés que les Genois en eurent le vent ils en furent extremement indignés, & en firent paroiſtre particulierement leur reſſentiment, lorſque le Comte de Monterei paſſant pour aller à Rome en qualité d'Ambaſſadeur, s'arreſta quelque temps à Genes, où affectant des aparences de ſuperiorité, il s'ingera de reformer leur Gouvernement : Mais les Genois

luy firent remarquer que cette partialité qu'ils avoient euë pour la Monarchie d'Espagne, avoit beaucoup rallenti de sa vigueur, & que la veneration qu'on luy avoit portée jusqu'alors, estoit extremement diminuée en Italie. Ils firent ensuite des decrets qui releverent infiniment l'éclat & l'honneur de leur Republique.

D'un autre côté, il sembloit qu'il y eust quelque apparence d'accommodement dans le Mont-Ferrat; au moins le faste du Gouverneur de Milan paroissoit fort abbattu par toutes les difficultez qu'il avoit rencontrées: Surtout, parce que l'Empereur accompagné des Ministres du Pape & de ceux des Venitiens, protestoit tout haut de ne vouloir entrer dans la cause du Duc de Mantoüe, que par la voye de la negociation, & puisque le Gouverneur de Milan avoit attaqué le Mont-Ferrat, sans en avoir eu son con-

sentement, il ne se croyoit point obligé de l'assister de ses armes. Mais l'authorité des Ministres Espagnols prevalant sur les raisons que les autres alleguoient, on apprit que l'Armée qui estoit en Suabe, s'approchoit de la Suisse : ce qui donnoit une extréme jalousie aux Cantons, lesquels sur cela assemblerent de frequentes Dietes. On entendit dire depuis que le Comte Jean de Nassau venoit en qualité de Commissaire Imperial prendre possession de Mantoüe, du Mont-Ferrat & de toutes leurs dépendances, & avec ordre de ne laisser au Duc qu'une pension suffisante pour son entretien annuel, & quelques chambres dans le Palais. Cela fut regardé comme une declaration de Guerre ; car comme on avoit prevû que le Duc ne pourroit s'empêcher de contrevenir à de pareils ordres, on voyoit bien que l'engagement du nom de l'Empereur & de l'authorité Imperiale ar-

tireroit la Guerre necessairement. Aussi y estoit-on tellement preparé que Montenegro, qui faisoit des courses dans le Cremonois, s'estoit voulu emparer de Caneto, & avoit fait entrer une Garnison dans Castillone, afin de tourmenter le Duc de Mantoüe, & de menacer la Republique de Venise.

Le Duc de Mantoüe voulant de son côté montrer ce qu'il estoit capable de faire, fit des courses dans le Cremonois. Mais par une reflection prudente jugeant qu'il étoit mal-à-propos de provoquer (dans le dessein de faire des bravades seulement) ceux qu'on ne pouvoit arrester par la force, il rapella ses Troupes, & fit rendre ce qui avoit esté enlevé. Ce Prince se trouvoit dans une pitoyable posture, les Armées d'Espagne estoient dans ses Estats, celles de l'Empereur y alloient tomber, & les secours qu'il pouvoit attendre, étoient éloignez. C'est pourquoy

il avoit envoyé Juan Francesco Gonzague en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à Venise, & demandoit instamment à la Republique qu'elle l'assistast de ses conseils & de ses secours. Le Senat l'exhortoit à resister constamment, & à se fortifier par de meilleures esperances. Il luy promettoit qu'il deffendroit sa cause dans toutes les Cours de l'Europe, en soûtenant son droit, en luy rendant de bons offices, & en attendant que la Republique pust se declarer, quand elle se verroit appuyée de la France. Elle luy permettoit cependant de tirer toutes sortes de commoditez de ses Estats, des Gens de Guerre, des Armes, & mesme des Vivres, en un temps qu'une grande famine, qui est ordinairement l'avant-couriere de beaucoup de calamitez tourmentoit generalement toute l'Italie.

Le Duc de Mantoüe se voyoit

accablé de ſoins, qui bien loin de diminuer, augmentoient de jour en jour ; Naſſau demandoit que l'on remît entre ſes mains les Citadelles de Cazal & de Mantoüe, afin d'y faire entrer Garniſon de la part de l'Empereur, pour les garder avec tout le reſte, conformément aux Commiſſions de Sa Majeſté Imperiale. Charles eſſaya avec des paroles pleines de ſoûmiſſion de s'en exempter, il offrit meſme pour témoigner ſon reſpect de faire entrer les Garniſons de Ferdinand en des lieux de moindre conſequence ; mais cela ne ſervit de rien. Le Commiſſaire rebutta toutes les offres qu'on luy fit, & refuſa un terme de douze jours qu'on luy demandoit pour tout délay, afin de prendre conſeil. De ſorte que le Duc fut contraint d'en appeller à l'Empereur mieux informé, & en cas que cette voye luy fuſt fermée, d'en appeller aux Electeurs de l'Empire. Sur cela

Nassau se retira à Milan d'où il envoyoit à Mantouë diverses assignations au Duc, ausquelles il faisoit réponse parfois en termes fort respectueux, & quelque-fois aussi avec des protestations qu'il se défendroit, s'il estoit attaqué. Le Ban Imperial se differoit neantmoins, & Ferdinand estoit arrêté par la consideration de l'Imperatrice, & par les offices du grand Duc de Toscane. Ce Prince étant encore jeune, alla visiter le Pape, & ensuite vint à Venise, où il fut logé & regalé ; & enfin passa dans la Cour de l'Empereur.

Il estoit beaucoup plus facile au Duc de Mantouë de se deffendre par le moyen de la negociation, que de faire subsister plus long-temps une Armée. Il avoit jusqu'alors entretenu dans le Mantoüan six mille cinq cens hommes de pied, & mille trois cens chevaux ; & la paye ayant manqué tout à coup, les Etrangers s'étoient

débandez & s'estoient retirez dans les maisons des Païsans. Charles par le moyen d'Ottaviano Vivaldini demandoit de l'argent aux Venitiens, les prioit avec des instances fort pressantes de joindre à ses Troupes cinq mille hommes de pied & cinq cens chevaux, & s'offroit avec leurs forces jointes aux siennes de faire entrer du secours dans Casal, de finir bien-tost la guerre avec reputation, & de preserver par ce moyen le Montferrat, & en mesme temps le Mantoüan.

Le Comte d'Avaux & Guron, dont l'un estoit Ambassadeur de France à Venise, & l'autre expressement envoyé en Italie pour l'affaire de Mantoüe, promettoient au Senat de la part de cette Couronne une entiere assistance. Ils l'asseuroient mesme que le Roy viendroit en personne aussi-tost que le Siege de la Rochelle seroit achevé. Tous deux ensemble represen-

toient que si les affaires du Duc se ruïnoient pendant ce temps-là, faute de secours, & que Casal se perdist, tous ceux que l'on pourroit donner ensuite, seroient inutiles. Mais le Senat se défiant que les François n'eussent toûjours leur ancien dessein, qui estoit d'engager les Venitiens en une guerre contre l'Espagne (afin qu'ils pussent s'exempter eux-mesmes d'en venir à la rupture avec cette Couronne) remettoit à prendre ses resolutions là-dessus à la venuë des Troupes de France, ausquelles il promettoit de s'unir infailliblement. Le Pape estoit dans ces mêmes sentimens, afin d'encourager les François de n'abandonner point l'Italie ; & ayant envoyé à l'Empereur & aux deux Roys des Nonces extraordinaires, pour mettre les choses en negociation, armoit & fortifioit ses frontieres, & bastissoit à la veuë du païs de Modene, non sans exciter les soupçons,

& les plaintes de ce Duc, un Fort qui fut appellé de son nom le Fort Urbain.

Les esperances du Duc de Mantouë ayant esté remises jusques au succez du Siege de la Rochelle, laquelle estoit sur le point de tomber, on voyoit clairement que d'autant plus que les Austrichiens avoient esté aises de l'embarras des Armes de la France, d'autant moins le seroient-ils de cette conqueste. Déja les François commençoient à se plaindre hautement des troubles qu'on auoit suscitez en Italie, & dans le dessein de faire les derniers efforts pour deffendre le Duc de Mantouë, ils luy promettoient de lever des gens & de l'argent dans leurs Estats. Enfin au nom de ce Duc & par le moyen des deniers qu'on leva dans ses Terres de France, douze mille hommes de pied, & deux mille chevaux avec six Canons furent assemblez sous le Marquis d'Uxelles, pour passer

les Monts, & aller au secours de Mantouë, accompagné des Troupes commandées par le Maréchal de Crequi Gouverneur de Dauphiné.

Cette expedition qu'on exageroit au delà de ce qu'elle estoit en effet, selon le genie prompt & vehement de cette Nation, qui regarde toûjours comme une chose faite ce qu'on dit qui se fera, donnoit sujet de croire que le Duc estoit déja secouru. En Italie on estoit suspendu entre l'esperance & la crainte, & au seul bruit de ce secours, Gonçales embarqua ses Canons, & tenoit tout preparé pour lever le siege de Casal.

Dans le mesme temps croyant dissiper un si grand nuage, il rendoit mille soûmissions au Duc de Savoye, luy faisoit une infinité de belles promesses; & sur cela Charles Emmanüel croyoit estre arrivé au point qu'il avoit tant desiré d'estre l'arbitre de la Guerre & de la

Paix. Il avoit d'autant plus de sujet de se l'imaginer, que les François en luy demandant passage, luy faisoient les plus grandes caresses & les plus belles propositions du monde, dont la liberté & la richesse des Genois faisoient une considerable partie. Mais le Duc se ressouvenant de la maniere dont il en avoit usé avec le Cardinal de Richelieu, & craignant le ressentiment de ce Ministre, demanda du temps pour répondre, ou plûtost pour se fortifier, & pour mettre des Garnisons dans ses Places. Ensuite ayant receu quatre mille hommes de pied du Gouverneur de Milan, il refusa le passage qu'on luy demandoit; & les François essayerent de passer par Château-Dauphin, lorsque le Duc s'étant avancé dans la Vallée de S. Pierre, fit marcher droit aux Ennemis le Prince Victor Amedée, qui battit les premiers Escadrons qu'il rencontra. Toute l'armée du Marquis,

d'Uxelles se retira apres cet échec, & estant retournée dans le Dauphiné, se débanda, la fureur Françoise ayant esté refroidie & rebutée, parceque les vivres avoient manqué, & les deniers pour la paye, qui estoient maniez par des gens qui en vouloient profiter, ou les dépenser inconsidérement. Les Venitiens eux-mesmes ne voulurent pas accorder la requeste que leur fit le Duc de Mantouë de luy donner passage sur leurs terres, afin que traversant le Milanez avec quelques troupes de Cavalerie, il se pût joindre aux François ; ce que le Senat ne jugea pas à propos, dautant que l'execution en estoit difficile, & qu'il ne voyoit pas que cela pût servir à autre fin qu'à obliger par ce moyen la Republique à se declarer, comme on avoit essayé de l'obliger plusieurs fois. Mais le Duc de Mantouë ne pouvant faire subsister sa propre maison, bien éloigné de pouvoir faire sub-

ſiſter une armée, la Republique qui en avoit eſté requiſe par le Marquis de Pomar au nom de ce Duc, luy donna vingt mille écus, & avant la fin de l'année des ſommes beaucoup plus grandes, afin qu'il pût maintenir ſes garniſons.

Charles Emanüel apres avoir chaſſé les François, eſtoit dans la plus grande joye du monde, & le Gouverneur de Milan en eſtoit encore plus aiſe que luy. Celuy-cy croyoit déja la priſe de Caſal aſſurée & devenu jaloux du Duc, qui ſe rendoit maiſtre de cette partie du Montferrat, qui devoit appartenir au Roy Catholique, envoya à Nice le Comte Jean Serbellon avec quatre mille hommes de pied, qui prit cette Ville en quinze jours. Ce fut apres avoir fait joüer une mine, dont les Habitans furent ſi épouvantez qu'ils contraignirent le Comte de Grammont qui eſtoit dans la Place avec trente-quatre François comme luy, & quelques

Il entend le Comte de Guiche.

Montferrains, de capituler & de se rendre. Mais d'un autre côté ceux de Casal profiterent de cette diversion, qui rallentit fort le Siege, & se servirent de ce temps-là pour faire la recolte, & pour faire entrer des provisions dans la Place. Guron y estoit aussi entré afin d'encourager les habitans & la Garnison au nom du Roy de France à se bien deffendre. Les Nonces du Pape estant arrivez au Camp, proposerent une suspension d'armes pour quinze jours, pendant lesquels l'Infante Marguerite entreroit dans Casal où l'on pourroit negocier quelque accommodement. Mais le Gouverneur de Milan ayant soupçonné qu'il y avoit quelque machine des Savoyards cachée là-dessous, afin de retarder la prise de cette Place, pretendit faire entrer avec l'Infante une garnison Imperiale, mais cette negociation fut rompuë. Le Grand Duc de Toscane retournant de la

Cour de Vienne, s'aboucha avec le Prince de Mantouë, en un lieu appellé Moderno, qui est une maison de plaisance sur le Lac de Guarde. Il luy proposa un échange de ses Estats de Montferrat, qui estant enviez des plus puissants ne luy causent que des troubles, de la dépense & de l'embarras. Mais les Espagnols n'ayant pas voulu donner en échange l'equivalent, cette proposition n'eut aucune suite.

La negociation ayant donc cedé à la force, Gonçales renforcé de nouvelles Troupes, pressoit extrémément Casal, auquel il osta enfin les vivres & le moyen d'y faire entrer du secours, en se saisissant de Sonzone, de Rossignano, de San-Giorgio, & d'autres postes qui étoient sur la Colline. Neantmoins la place se deffendoit vigoureusement par de frequentes sorties, dans l'une desquelles le Marquis de Beuvron Gentilhomme François, qui s'y estoit jetté en qualité

de Volontaire fut tué, apres avoir donné des preuves d'un courage singulier, & dans une autre le Sergent Major Luzzago Bressan. Celuy-cy ayant apperçû parmy les Ennemis le traistre Spadino, s'avança si avant dans le dessein de luy couper la teste, qu'il y laissa luy-mesme la vie.

Le Marquis de Rivara considerant que le secours seroit difficile, & arriveroit fort tard, & prevoyant que la consomption des vivres pourroit reduire Casal à l'extrémité en fit entrer grande quantité dans la Citadelle, & exhorta les habitans à diminüer les leurs, ce qu'ils firent, enquoy ils donnerent de grandes marques de constance & de fidelité. Mais les assiegeans n'estoient pàs moins à l'estroit que les assiegez. Car cette année les rivieres s'étant débordées dans toute l'Italie, il y avoit eu une si petite recolte que la famine y affligeoit tout le monde, & particulie-

rement le Milanez, dont tout ce qu'on pouvoit tirer, estant employé pour l'armée (quoyque ce ne fust pas fort abondamment) obligeoit le Peuple de Milan à mourir de faim. Les François avoient défendu qu'on ne fist point de traittes de bled en Provence : Le Duc de Mantouë avoit fermé les passages de la riviere du Pô, & les Venitiens qui souffroient beaucoup de leur costé, veilloient soigneusement à empescher que les grains de leurs pays ne fussent transportez dans le Milanez. Sur cela le petit peuple de Milan s'emporta à quelque sedition, ce qui obligea le Gouverneur d'y remedier, & de se disposer à lever le siege de Cazal, lorsqu'en ce mesme temps on eut nouvelles que quelques vaisseaux de Sicile chargez de bled estoient arrivez à la riviere de Genes, ce qui donna moyen de subvenir plus aisément à la necessité pressante.

L'Evesque de Mantouë qui étoit

à la Cour de Vienne, pour détourner l'effet de l'Edit de l'Empereur, & les consequences rigoureuses qu'il a accoustumé de porter avec soy, proposoit que pour satisfaire à l'authorité Imperiale, & pour contenter Guastalle, on assignast à ce Prince quelques Terres du Mantoüan, & que cependant on fist une suspension d'armes, afin de moyenner quelque accord avec les Savoyards. Mais les Ministres Espagnols éloignant toute sorte d'accommodement, pousserent l'Empereur à faire de nouvelles intimations à Charles Gonzague, qui furent portées par le Docteur Foppis Conseiller d'Estat, lesquelles contenoient que le Duc dans le terme d'un mois feroit ce qui luy estoit ordonné par le Commissaire Imperial. Le Duc de Mantouë pour gagner temps, & pour tascher aussi qu'on eust quelque compassion de l'estat où il estoit, envoya le Prince de Mantoüe, son fils aisné à Vien-

ne, pour rendre ses respects à Ferdinand, & pour offrir outre cela de remettre Cazal & le Montferrat entre les mains d'un Prince, auquel son pere & luy pussent prẽdre confiance. Qu'on le garderoit au nom l'Empereur, qui y mettroit Garnison pour quelque temps, dans lequel l'affaire pourroit estre jugée, pourveu que les Savoyards & les Espagnols en usassent de mesme à l'égard des lieux dont ils s'étoient rendus maistres. L'Ambassadeur d'Espagne s'opposa autant qu'il put, à la reception de ce Prince, qui à peine fut admis à la presence de l'Empereur. Mais bien qu'il ne retirast pas beaucoup de fruit de ce voyage, neantmoins on approuva fort le procedé du Duc de Mantoüe; & comme il avoit fait de son costé tout ce qu'il estoit obligé de faire pour le respect dû à son Souverain, les mauvaises intentions de ses ennemis parurent plus manifestement, & l'on vit clairement où

tendoient leurs veritables desseins. En effet, il fut répondu au Prince de Mantoüe que Cazal seroit gardé au nom de l'Empereur par une Garnison d'Allemands, qui faisoient la guerre sous les enseignes d'Espagne, Que sa Majesté Imperiale entendoit que le Gouverneur de Milan retinst les Terres dont on s'estoit saisi, à raison des pretentions du Prince de Guastalle, & que les Savoyards garderoient ce qu'ils avoient pris en vertu de leurs pretentions, jusqu'à ce qu'un accord ou qu'une Sentence s'en ensuivist, pendant lequel temps on suspendroit les attaques dans le Mantoüan.

On découvroit aisément que le but de toutes ces propositions estoit de mettre les Espagnols en possession de Cazal, & de déposseder le Duc de Mantoüe du Montferrat : Surquoy le Prince ayant répondu qu'il n'avoit aucun pouvoir pour cela, partit de Vienne

ſans rien accorder là-deſſus; Quoyque l'Imperatrice luy euſt conſeillé de mettre aux pieds de l'Empereur tous ſes intereſts, & de ſe ſoûmettre à une autorité à laquelle auſſi bien il ne pouvoit reſiſter, afin neantmoins de donner le temps aux François de s'appliquer aux affaires de l'Italie, le Duc de Mantoüe ne voulut pas rompre abſolument la negociation. Il paroiſſoit porté à faire un échange, & le Nonce Scapi negocioit une aſſemblée à Plaiſance pour cet effet. Mais Cordoüa qui n'y voulut pas conſentir, dit qu'il n'avoit d'autre pouvoir, que celuy de reduire le Duc de Mantoüe à rendre les reſpects, qu'il devoit à l'Empereur, & en ſecret il luy offroit de grands avantages, en cas qu'il vouluſt mettre Cazal entre ſes mains.

Le Duc de Mantoüe pour faire connoiſtre que la guerre que faiſoit le Gouverneur de Milan n'a-

voit pas pour veritable but le zele de l'authorité Imperiale, que ce n'estoit qu'un pretexte, & qu'il estoit aussi zelé Imperialiste que luy, envoya aux assiegez quelques Estendards avec des Aigles, afin qu'estant déployez dans le Château, dans la Citadelle & dans la Ville ils fussent cause que l'on portast le respect qui estoit dû à l'Empereur; Mais Cordoüa ne voulut pas les laisser passer.

Pendant toutes ces negotiations Cazal subsistoit toûjours, & chaque jour apportant au Duc de Mantoüe sinon des avantages, au moins de grandes esperances; la nouvelle apres laquelle on soûpiroit tant, vint enfin, que la Rochelle estoit renduë. Le Roy d'Angleterre n'avoit pas manqué de faire les derniers efforts, pour soûtenir cette Ville; quoy qu'apres la mort de Bouquincan son ardeur guerriere eust esté beaucoup diminüée. En effet, la troisiéme Ar-

mée Navale des Anglois que Commandoit le Comte d'Emby, essaya de nouveau d'introduire du secours: mais les François s'y opposerent courageusement, & la Digue fut deffenduë contre diverses attaques. Ensuite il s'éleva sur la Mer une furieuse tempeste, qui fracassa les Vaisseaux Anglois, & qui épargna la Digue: de maniere qu'il sembloit que le Ciel conspirast à la gloire des uns, & à la destruction des autres. On remarqua mesme que les marées, qui ont accoustumé d'estre plus vehementes au mois de Juillet & dans les Equinoxes, eurent si peu de violence cette année, qu'elles n'y firent aucun mal. Le Comte d'Emby s'estant apperçû qu'il ne pourroit pas venir à bout de ses desseins, apres avoir fait une Tréve de quelques jours, pour pouvoir se retirer avec une plus grande seureté, s'en retourna, & les Rochelois ayant consumé tous leurs vi-

vres

vres, & mangé les choses les plus sales, afin de pouvoir subsister, ne voyant point d'apparence de secours, se rendirent à discretion le 29e d'Octobre, apres avoir souffert pendant le Siege tout ce que la constance & mesme le desespoir ayent jamais fait souffrir. Les ruës estoient pleines de corps morts, & on eust pris cette Ville plûtost pour un cemetiere que pour une demeure d'hommes vivans; Le peu qui estoit resté en vie estoient moribonds, & leurs corps comme des squelettes, moins propres à honorer la pompe d'un Triomphateur, qu'à servir à une pompe funebre. Le Roy ayant ordonné qu'on nettoyast cette Ville deux jours durant, & qu'on retirast de son passage & les morts & les mourants, y entra solemnellement le premier jour de Novembre, & y rétablit le Service Divin. Il pardonna à tous, & leur donna à tous la liberté, à la reserve de la mere & de la sœur du

Duc de Rohan, qui par leurs exhortations & par leurs exemples avoient retardé la reddition de la place. On jugea à propos de les arrester, non tant pour les châtier, que pour convier par là le Duc de Rohan à l'obeïssance.

Le Roy osta à la Rochelle ses Privileges, il fit abbattre ses murailles, excepté du costé de la mer, ne laissant à cette Ville que la reputation d'avoir esté tres-forte, & celle d'avoir soûtenu un Siege tres-memorable. Il est vray que dans le Conseil Royal, il fut assez long-temps débattu si l'on conserveroit cette place par le moyen d'une puissante garnison, pour tenir par là les Huguenots eux mesmes en bride, & pour reprimer en mesme temps les Estrangers.

Le Cardinal d'abord n'estoit point contraire à cét avis, & desiroit en avoir le Gouvernement. Mais ayant penetré que le Roy, auprés duquel il n'avoit pas enco-

re cette authorité; que le temps 1628
luy donna depuis en recompense des heureux succez des choses qu'il proposa, l'avoit promis à Toiras, il changea de sentiment, & aima mieux la voir par terre qu'entre les mains d'un autre. Afin de porter le Roy à cette resolution, il fit remarquer l'importance de la place par la peine qu'on avoit eüe à la premiere, & le peril qu'il y auroit de retomber dans les premiers inconveniens, si les Gouverneurs se revoltoient contre sa Majesté. Il remontra que Broage, qui estoit situé sur la mer, & qu'il avoit fait achever de fortifier pour la sûreté des marais Salans, pourroit suppléer à celle-cy. Enfin il fit entendre que la démolition des murailles de la Rochelle, pouvoit passer pour le plus grand trophée & le plus grand avantage, que pouvoit apporter cette Victoire.

Par la prise de la Rochelle, que

peu de gens avoient crüë poſſible, & qui avoit donné de la jalouſie à beaucoup d'autres, les Conſeils du Cardinal acquirent encore plus de credit. Le Roy luy en attribuoit publiquement tout l'honneur, le combloit de graces, & ſa faveur eſtoit telle, que les François qui avoient pour luy une grande veneration, luy preſageoient de plus grands honneurs encore, & l'Italie mettoit ſes eſperances dans le ſeul ſecours qu'il luy procuroit. Mais pluſieurs dans le Conſeil Royal s'y oppoſoient, & diſoient que les Troupes eſtant fatiguées par un ſi long Siege, il n'y avoit point d'apparence de leur propoſer un voyage qui eſtoit extrémement long. Que pour le faire, il faudroit traverſer tout le Royaume, & ſurmonter les paſſages eſtroits & difficiles des Alpes, où il y auroit des Ennemis qui les deffendroient à force ouverte, ou par des embuſcades. Que l'Hyver s'avançoit, &

qu'il estoit impossible qu'une Armée passast par les neges & sur les glace, & encore moins les Canons. Qu'il est vray que la Nature de ces Montagnes si aspres, avoit esté autrefois vaincuë par l'Art, mais que l'Art à cause de la saison estoit vaincu à son tour par la Nature. Qu'il falloit ajoûter à ces difficultez les forces & les armes des Savoyards, qui ayant pû dans le milieu de l'Esté repousser l'armé du Marquis d'Uxelles, pourroient bien mieux fermer leurs passages dans une saison où toutes choses combattoient pour eux. Que les Provinces voisines de l'Italie estoient infectées de peste, & que l'Italie elle-mesme n'ayant point de bleds, les peuples mouroient de faim. A quel propos hazarder, ajoûtoient-ils, une Armée qui venoit de vaincre la Rochelle, ou pour mieux dire, pourquoy exposer les restes de ceux qui avoient battu les Anglois, & les

livrer non seulement aux combats, mais à la peste & à la famine. Qu'il est vray qu'on avoit dompté l'Ocean, repousé l'ennemy & chastié les rebelles; mais que des Soldats qui avoient fait tant de belles actions meritoient d'autres recompenses, que d'estre conduits à une mort certaine delà les Monts. Qu'il étoit incertain si Cazal pourroit attendre un aussi long-temps que le demandoit une telle marche; & s'il succomboit pendant qu'on penetreroit dans l'Italie, il ne resteroit plus qu'un honteux retour pour recompense de tant de fatigues. Qu'il valoit mieux, puisque la saison le demandoit se donner du loisir & prendre du temps, pour observer l'evenemẽt des choses, & pour recõnoître les sentimens des Princes Italiens, afin de voir ensuite ce qui seroit le plus avantageux de la negotiation ou des armes

A ce discours venoient se joindre les plaintes des deux Reynes,

sur ce que le Roy avoit quelque 1628
peu d'indisposition. Elles s'écrioient que le Cardinal non content d'avoir tenu long-temps sa Majesté dans les marais de la Rochelle, & dans l'air si grossier & si pesant de la mer, vouloit l'exposer au froid & aux incommoditez des Alpes. Plusieurs estoient de ce sentiment, qu'avant que d'engager leurs forces ailleurs, il falloit conclure la Paix avec les Anglois, car on sçavoit que le Duc de Rohan tenoit des places & des troupes dans le Languedoc; Que pour l'inciter à entreprendre davantage, le Duc de Savoye offroit d'entrer dans le Dauphiné avec une armée, & que les Espagnols luy promettoient leurs assistances. Que du Clausel estoit allé à Madrid avec l'Abbé Scaglia, & qu'ils estoient convenus avec le Comte Duc d'Olivarés; que l'Espagne donnant de l'argent, le Duc de Savoye feroit si bien son party,

qu'il entretiendroit la Guerre en France. Mais à cause de cela mesme, Richelieu qui avoit éprouvé plusieurs fois, que quand on entreprenoit de grandes choses, elles réüssissoient encore plus grandes, qu'on ne se les estoit proposées, insinuoit au Roy le mouvement de se vanger des Espagnols, tant à cause des injures passées que des offenses presentes, de les faire repentir des secours qu'ils avoient promis aux Huguenots, de soûtenir la juste cause d'vn Prince né dans son Royaume, de rachepter l'Italie de l'oppression presente, & de satisfaire aux pressantes instances du Pape & des Venitiens. Qu'il voyoit bien qu'on opposoit au secours de Cazal la difficulté de passer les Monts, celles de la saison & celles qui venoient de la part des Ennemis; Mais qu'il répondoit à cela, qu'il n'y avoit rien d'impossible à la valeur de la Nation, à la grandeur de courage, ni au bon-

 1628
heur d'un Roy si remply de pieté. Qu'aussi-tost qu'on auroit mis le pied dans l'Italie, les Princes se declareroient & prendroient party; Que ceux qui sont accablez sous la crainte presente, qui déplorent en secret leur mauvaise fortune, seroient les premiers à souhaiter la liberté, & à tascher de rompre leurs chaînes. Que les forces de Charles Emmanüel n'étoient pas assez nombreuses pour s'opposer en tous les endroits par où l'on pourroit passer au travers des Montagnes; & si les Troupes Espagnoles vouloient se joindre avec elles, il faudroit lever le Siege de Cazal. Qu'ainsi la renommée, commençant à publier l'arrivée du Roy, on pourroit vaincre sans risque, sans effusion de sang, & sans combat; Mais que pourtant on ne pourroit venir à bout de rien sans la presence de sa Majesté, à cause du genie de la Nation Françoise, qui comme elle entreprend

avec ardeur les choses, se refroidit promptement aussi, quand elle n'est pas animée par la veuë de son Prince. Qu'il conduisoit le Regiment des Gardes, qui est un Corps composé de Compagnies extrémement aguerries & fideles. Que la Noblesse tres-courageuse & tres-leste le suivoit ; Que l'on conservoit l'obeïssance & la discipline ; Qu'on souffroit toutes sortes d'incommoditez ; qu'on surmontoit les dangers ; qu'on gagnoit des batailles, & qu'on venoit pour ainsi dire à bout de l'impossible ; sur tout quand le Roy en personne distinguoit luy-mesme le courage d'avec la lascheté, & devenu le compagnon des fatigues & des perils, couronnoit la veritable vertu avec des loüanges & des recompenses. Que la Paix estoit preste de se faire avec l'Angleterre, & qu'on ne pouvoit trouver aucun moyen de mieux arrester les Huguenots, que de faire approcher

l'armée de l'Italie, c'est à dire vers 1628.
le Languedoc, qui est le Siege le plus fort de leur rebellion, & de ces Provinces, sur lesquelles ceux de la faction Huguenotte joints avec les Espagnols & les Savoyards, faisoient le fondement de toutes les broüilleries. Enfin, qu'il s'y rencontroit tant d'avantage & de bienseance, que desormais la necessité obligeoit à suivre les conseils qu'avoit dictez la raison.

Le Roy consentit à faire cette entreprise, & à y aller en personne; ayant goûté desormais les plaisirs qu'apporte la Gloire par les succez qu'il avoit obtenus, il en desiroit de plus grands, & avoit naturellement une forte aversion pour les Espagnols, & une grande passion de les reprimer. Le Cardinal qui voyoit que les affaires n'estoient pas encore disposées, de telle sorte qu'on en pust venir à une guerre ouverte entre les deux Couronnes, estoit pourtant d'avis qu'on allast

en Italie, presſé d'une forte envie de ſe vanger de Charles Emmanüel, & de retirer le Roy de Paris. Car c'eſtoit là où ſe fabriquoient toutes les machines de la Cour, & où particulierement les Reines avoient toutes leurs cabales, qu'on ne pouvoit mieux abbattre qu'en tenant le Roy éloigné & occupé dans les ſoins de la guerre ; car de cette façon ce Miniſtre eſtoit le Maiſtre, & gouvernoit tout comme il vouloit.

La Saludie fut envoyé devant en Italie pour y faire ſçavoir la marche du Roy, afin d'exciter les Princes à ſe declarer, & à s'unir enſemble, puiſque le Roy de France avec une puiſſante Armée s'approchoit des Alpes. Il ne fut pas ſitoſt arrivé à Veniſe, qu'il trouva dans les eſprits la meſme diſpoſition que le Senat avoit fait eſperer, lequel apres avoir exalté la generoſité du Roy, & la prudence de ſon premier Miniſtre, par des

loüanges extraordinaires, luy augura un heureux passage des Alpes, & l'asseura que des que l'Armée de France les auroit passées, il concourroit aux desseins communs, & fourniroit la troisiéme partie des forces, que le Roy croiroit necessaires pour cette entreprise.

Le Duc de Savoye employoit divers artifices pour empescher cette intelligence & ce concert; il insinuoit aux François par des moyens secrets, que la Republique ne pensoit qu'à les embarquer, afin de les laisser seuls aux mains avec les Austrichiens; & aux Venitiens, qu'ils se resouvinssent de ce qui s'étoit passé dans l'affaire de la Valtelline, & de l'ancien dessein des François, qui estoit de les obliger à rompre avec l'Espagne, sans se mettre en devoir de les seconder.

Mais toutes ces tentatives ayant esté inutiles, Cordoüa se trouve

extrémement embarassé ; car ceux de Cazal animez par l'esperance du secours prochain, faisant une resistance encore plus grande qu'auparavant, son Armée qui estoit fort affoiblie ne luy permettoit pas d'aller avec Charles Emmanüel s'opposer au passage des Alpes, & de continuer le Siége en mesme temps. Outre cela, il consideroit l'estat present des choses, le Milanez exposé, les sujets peu satisfaits, les Places dégarnies, les vivres en assez petite quantité, l'argent & les provisions qui manquoient. La raison de ce manquement d'argent venoit de ce que cette année l'Armée Hollandoise sous le commandement de Pierre Van-Heins Admiral, s'étant avancée dans les mers de l'Amerique, avoit pris auprés de l'Isle de Cuba la flotte des Indes, composée de vingt Vaisseaux, qui portoient en Espagne les Tresors tirez de ce nouveau Monde. C'est pourquoy

Cordoüa aprés s'estre abouché à Pavie avec Nassau & Monterey, avoit expedié en diligence des Couriers à Madrid, pour avoir de nouveaux ordres & de nouveaux secours ; & à Vienne pour recevoir des assistances & des renforts. Voyant que les secours d'Espagne ne pouvoient arriver assez à temps, il avoit mis ses principales esperances dans l'Allemagne, où la puissance de Ferdinand s'augmentoit de jour en jour, & où il sembloit qu'il n'eust plus rien à attendre de la fortune. 1628

Cette mesme année Tilly s'étoit emparé de Verden & de Staden, & il ne se trouvoit plus rien qui pust resister, hors quelque Isle qui tiroit sa seureté de la Mer qui l'environnoit, ou quelque Ville qui ayant un Port, avoit par ce moyen une porte pour recevoir du secours.

Ferdinand encouragé par de si heureux succez, entreprit des cho-

ses encore plus difficiles : Il se mit dans l'esprit de faire restituer les biens des Ecclesiastiques, & particulierement d'avoir pour l'Archiduc son fils, l'Archevesché de Magdebourg, qui avoit esté conferé au second fils de l'Electeur de Saxe. Il pretendoit que l'Election estoit nulle, les Chanoines estant décheus de la faculté d'élire, pour avoir encouru le crime de Leze-Majesté, en adherant aux ennemis, & il appuyoit les raisons qu'il alleguoit par la force de ses armes.

Le Duc de Fritland se seroit avancé jusques dans les Isles du Dannemarc, si cet Hyver la glace eust esté aussi forte, qu'à l'accoûtumée, & lui eust permis de passer la mer, ou si on luy eust fourny des Vaisseux, à quoy il fit tout son possible, & dont il ne put venir à bout, bien que pour cet effet il se fust fait donner le titre de General de la Mer. Le Comte de Suartzembourg de la part de l'Empe-

reur, & le Roy de la part des Espagnols, tascherent par tous moyens d'obliger les Villes maritimes de luy en fournir. Ce general qui vouloit au moins se rendre maistre des Ports, poussoit à bout la patience du Duc de Pomeranie par toutes sortes d'insultes, afin de le porter à prendre quelque party, qui luy fournist un pretexte de le dépoüiller de ses Estats. Mais ce dessein ne luy ayant pas réüssi, il s'attacha à Rostoch & à Vismar, qui sont des Villes Hanseatiques & Imperiales, qui ont des Ports considerables; & aprés s'en estre saisi facilement, & avoir penetré dans l'Isle de Rugen, il avoit dessein d'assieger Stralzundt.

Le Roy de Dannemark afin de faire diversion, s'estoit emparé de l'Isle d'Ussedon & de la ville de Volgast en Pomeranie; Mais Fritland y estant accouru, accompagné de son bonheur ordi-

naire, défit ce Roy, l'obligea de se rembarquer, & de luy laisser en proye Volgast.

Pendant l'absence du Duc de Fritland, ceux de Stralzundt ayant fait une sortie pour attaquer un Fort qu'il avoit basti vis-à-vis de cette Ville, ils le prirent & le démolirent. Il en fut extrémement en colere, & à cause de cela, il commença à les serrer par un Siege tres-pressant : desorte qu'étant reduits à l'extremité, ils furent obligez de capituler, & firent intervenir pour cet effet le Duc de Pomeranie. Fritland qui se croyoit asseuré de la prise de cette Place, laissa le soin à ce Duc de la recevoir au nom de l'Empereur, & d'y mettre une Garnison, pendant qu'il s'éloigneroit pour quelque temps, & qu'il iroit prendre possession du Duché de Meklebourg, dont l'Empereur l'avoit revestu, apres en avoir dépoüillé les Sou-

verains, pour avoir ſuivy le party 1628
du Roy de Danemark.

Mais le Roy de Suede, qui faiſoit la guerre dans la Livonie & dans la Pruſſe, avec de tres-heureux ſuccez contre les Polonois; ayant apris l'extrémité où Stralzunt eſtoit réduit faute de poudre, & craignant que les Imperiaux apres s'eſtre emparez des Ports de la mer Baltique, ne fuſſent en eſtat non ſeulement de ſubjuguer le Danemark, mais de ſe rendre formidables à la Suede meſme, envoya à cette Ville un ſecours conſiderable de poudres, avec promeſſe de plus grandes aſſiſtances. Les Habitans en reprirent cœur, rompirent la Capitulation, & continuerent à ſe deffendre; Fritlanden fut ſi fort irrité, qu'encore qu'il fiſt la guerre avec toute la rigueur poſſible, il jura de ſe ſurpaſſer luy-meſme, & d'exercer contr'eux les dernieres cruautez, en cas qu'il ſe

rendist maistre de cette Place, comme il l'esperoit. Mais il en arriva bien autrement, car ce fut de Stralzundt dans les temps les plus calmes, & au milieu de tant de prosperitez, que s'éleva cette nuée, que l'on remarque dans les plus grandes Mers, qui troubla la serenité de l'Empire, & ravagea presque toute l'Allemagne. Cependant le monde qui ne peut deviner l'avenir, adoroit pour ainsi dire, la bonne fortune de Ferdinand, & la respectoit, comme si elle eust dû estre eternelle. Et l'Italie tremblante opposoit l'esperance des secours de France à la crainte des inondations des Allemands.

Outre les soins qui les agitoient du costé de la Terre, les Venitiens qui ne negligeoient pas ceux de la Mer, avoient fait armer deux Gallions sous le commandement de Iuan Paolo Gradenigo, escortez de deux Galeasses, dont Antonio

Capello estoit Capitaine. Ils avoient pris Port en Alexandrette, d'où cinq Vaisseaux François étant sortis, avoient esté attaquez par autant de Vaisseaux Corsaires Anglois, qui faisoient leur compte de les prendre. Mais les Venitiens ne pouvant souffrir cette insulte en leur presence, prirent la protection des François, qui étoient inferieurs de forces ; & apres un assez rude combat mirent en fuite les Anglois. Les Turcs eurent obligation aux Venitiens d'avoir deffendu leur Port, les François de les avoir sauvez ; & enfin les plaintes des Anglois s'appaiserent aussi-tost qu'ils furent en estat d'entendre raison. Environ ce temps-là dans la ville mesme de Venise il y eut quelque broüillerie pour des interests particuliers qui meritent, (comme une chose qui arrive tres-rarement) qu'on en fasse quelque mention.

Ces broüilleries prirent leur ori-

gine de deux familles Patriciennes, de la Cornara du Doge Jean Cornaro, & de la Zena de Renierizeno Cavalier. Ce dernier, d'un naturel fort boüillant, s'estoit emporté à parler contre l'autre en plusieurs occasions; & comme il étoit un des trois Chefs du Conseil des Dix, il s'estoit prévalu de l'autorité que donne ce Tribunal, pour avertir le Doge de ne pas permettre à ses fils de se porter à toute sorte de licence comme ils faisoient. Giorgio Cornaro qui estoit l'aîné, & sur lequel il sembloit que devoient tomber de pareils reproches, en fut extrémement piqué, & à l'insçeu du Doge, Prince d'une singuliere pieté & d'une grande moderation, il attaqua peu de temps apres pendant la nuit Renierizeno dans le Palais public, comme il sortoit du Conseil des Dix, & qu'il avoit descendu les degrez, le suivit, accompagné de quelques assassins, & essaya de le

tuer à coups de hache. Zeno fut 1628
blessé en beaucoup d'endroits, & n'en mourut pourtant pas ; Par cette action neantmoins la dignité publique, un Conseil que la Republique estime sacré, & la liberté du Gouvernement estoient violez. Cornaro qui s'estoit absenté en toute diligence, fut banny par Arrest du Conseil des Dix, & condamné à des peines capitales, degradé de Noblesse, & dans le lieu où le crime avoit esté commis, on posa un marbre, sur lequel on mit une inscription en detestation de ce qui estoit arrivé.

Par ce moyen la Justice parut estre plus satisfaite, que les esprits ne furent appaisez en effet, Car Zeno étant gueri cõtinuoit de parler dans les assemblées publiques contre toute la Maison Cornara, & plusieurs se rangeoient d'un party & d'autre, ou par des motifs d'affection, ou par des raisons de parenté. Les esprits s'aigrissoient par

les entretiens qu'on avoit ensemble, dans les assemblées de Ville & dans la place, & des querelles particulieres on passoit à des dissentions generales.

Plusieurs commençoient à témoigner qu'ils desiroient extremément, que par quelque reglement raisonnable on diminuast l'autorité du Conseil des Dix, qui est vn Tribunal suprême de la Republique, dans le dessein d'y apporter une grande reforme : De sorte qu'aux jours de l'election des Sujets qui le doivent composer, (ce qu'on a de coûtume de faire au mois d'Aoust) le grand Conseil donna l'exclusion à tous ceux qui y furent proposez.

Les plus anciens Senateurs craignoient les prejudices que peut apporter la nouveauté, qui est toûjours dangereuse, quand sous le titre de reforme le changement s'introduit ; & remontroient que c'est une gangrene qui corrompt aisément

ſément les meilleurs gouverne- 1628
mens, ſi on n'y donne ordre de bonne heure. Neantmoins comme il falloit contenter la plus grande partie qui ſe plaignoit, Nicolò Contarini, Antonio da Ponte, Pietro Bondumieri, Battiſta Nani & Zacaria Sagredo, furent éleus pour Correcteurs, afin que dans peu de temps ils propoſaſſent les regles les plus neceſſaires pour moderer l'autorité des Conſeils, & ſur tout celle du Conſeil des Dix.

On fit enſuite diverſes deliberations pour l'élection des Secretaires, pour la permiſſion des Saufconduits, & pour d'autres choſes qui n'eſtoient pas de grande importance.

De toutes les propoſitions ſur leſquelles on eut à deliberer, la principale fut l'abolition de l'autorité, qui avoit eſté attribuée par les anciennes Loix au Conſeil des Dix; & entr'autres choſes celle de revoquer les Decrets du

Grand Conseil mesme, pourveu que, comme il se pratique dans les affaires les plus importantes, ceux du Grand Conseil ne fussent pas obligez à des conditions particulieres, & sur tout à tenir secrettes leurs deliberations. Il fut proposé par les Correcteurs, de deliberer sur l'autorité de ce Conseil, & l'on fit une enumeration de plusieurs cas, comme si la faculté d'estre seul Juge des Patriciens dans les causes criminelles, actives ou passives luy seroit reservée, avec l'obligation neantmoins de renvoyer à d'autres Magistrats celles qui seroient de moindre consideration. La contestation sur ces choses-là fut grande, parce que c'estoit sur tout là-dessus que plusieurs desiroient du changement. En effet, il leur sembloit fort estrange, que les seuls Nobles dans les choses les plus legeres fussent sujets aux plus severes Jugemens, dans lesquels on procede par information avec secret, &

avec une certaine rigueur qu'on 1628
appelle le Rit ou la Coûtume.
Mais nos anceſtres, qui ont eſté fort prudents, ſçachant bien que le plus grand lien qui maintienne l'Ariſtocratie, eſt la retenuë & la moderation de la partie qui gouverne, l'avoient voulu arreſter, & luy donner un frein : car du commandement à la licence effrenée, il n'y auroit qu'un petit pas, ſi l'autorité des Loix, & la ſincerité des Jugemens, ne ſe mettoit entre-deux.

Le premier jour qu'on fit cette propoſition, elle demeura indeciſe dans le Grand Conſeil, & on eut bien de la peine à la rejetter. L'affaire fut agitée de nouveau en un autre Conſeil ; Renieri Zeno y contredit avec beaucoup de vigueur ; Nicolò Contarini appuya ſon ſentiment : Mais Franceſco Contarini qui eſtoit chef du Conſeil des quarante Juges Criminels, parla contre avec tant d'eloquence, & émut tellement les eſprits,

que plusieurs ne pouvant plus se contenir, n'attendirent pas qu'on leur demandast leur avis, & declarerent tout haut qu'ils estoient de celuy de Francesco : Quand Battista Nani estant monté en Chaire, & s'estant aisément fait faire silence, tant à cause de la bonne opinion qu'on avoit de sa probité & de sa prudence, qu'à cause du respect qu'on portoit à ses cheveux blancs, parla de cette sorte.

Harangue de Battista Nani.

Quoy que je sçache bien, Messieurs, que ceux qui parlent plûtost selon le goust des particuliers, que dans la veuë du bien general, soient écoutez plus favorablement que les autres, neantmoins je veux toûjours suivre mes manieres d'agir, & je vous proteste que la liberté qu'il faut pour dire son avis, la sincerité dans les sentimens & le courage dans les difficultez, ne me manqueront jamais.

L'ambition ne me tourmente pas, l'esperance des honneurs ne

me trouble point, & je ne cherche 1628
pas mesme des applaudissemens. «
Je n'ay ni crainte ni esperance, ni «
d'autre but que celuy que nos an- «
cestres se sont proposé, qui est l'e- «
ternité de nostre Patrie : Car nous «
sommes tous indispensablement «
obligez de transmettre à la poste- «
rité, cette liberté que nos Ancestres «
nous ont transmise depuis tant de «
siecles. «

Je reconnois que l'homme n'a «
rien de si divin en soy que le pou- «
voir de gouverner les autres; mais «
je reconnois en mesme temps qu'il «
n'y a rien qui luy donne tant de «
peine; & s'il est difficile de gouver- «
ner les inferieurs, qu'il est beau- «
coup plus difficile de gouverner «
ses égaux. C'est aussi en cela que «
consiste nostre plus grande gloire, «
Messieurs, que le commandement «
& l'obeïssance ayent chacun leur «
tour dans cette Republique; Que «
nous nous rendions également ca- «
pables de commander, & d'estre «

» cõmandez, & que le desir de la do-
» mination se joigne avec la modera-
» tion de la vie privée, & s'accom-
» mode avec le joug qu'imposent les
» Loix. Suivant cette maniere d'a-
» gir, nous pouvons comparer nostre
» Republique à un Ciel d'où tous les
» Astres peuvent envoyer leurs in-
» fluences, pour la felicité generale,
» mais en differentes situations, avec
» divers aspects, & avec divers mou-
» vemens. Quelquefois ils joüissent
» de la plenitude de la lumiere, quel-
» quefois ils la communiquent aux
» autres, quelquefois ils l'emprun-
» tent, & souffrent des Eclipses quel-
» quefois. Faudra-t'il donc que nous
» accusions la Divine Providence, de
» n'avoir pas donné à chacun les
» mesmes offices & les mesmes si-
» tuations? Quoy nous ne pourrons
» souffrir que dix forment un suprê-
» me Conseil, lequel donne tous les
» ans place au merite de dix autres,
» parce que nous n'y pouvons pas te-
» nir tous. Je suis presque hors de

moy-mesme, quand je considere 1618
qu'il y en a qui detestent la rigueur
de la Justice, la severité des Loix,
& l'autorité de ce Conseil. Est-
ce que nous nous supposons cou-
pables, & que pour pecher plus
impunément, nous voudrions abo-
lir la Justice, les Loix & le com-
mandement mesme ? Au nom de
Dieu, retorquons ces invectives
contre les crimes, ayons en hor-
reur ceux qui en commettent, &
reverons ce rayon de la Divinité,
qui trouble & confond les scele-
rats, qui conduit & qui assure les
innocens. Je ne parle point de
l'antiquité venerable de ce Con-
seil, ni des siecles qui ont establi
& confirmé son autorité ; Je ne dis
point que c'est un Conseil que
nous avons choisi, & qui est com-
posé par nous-mesmes ; qu'il est la
protection des Loix, le frein des
Sujets, & la Sauvegarde de la liber-
té. Mais qu'en arrivera-t-il à nous
& à nos enfans, si l'azile sacré de

» noſtre deffenſe vient à manquer ?
» Il arrivera que quand nous croi-
» tons avec impunité offenſer les au-
» tres, on nous offenſera nous-meſ-
» mes impunément. Qui eſt-ce en
» effet qui protege la dignité des per-
» ſonnes & des familles, qui cauſe
» la ſûreté de la vie civile, & la liber-
» té de l'Eſtat, que le Conſeil des Dix,
» qui puniſſant par ſon autorité &
» par ſon nom ſeul tous les crimes,
» oſte juſqu'à la pensée de les com-
» mettre.

» En voulant diminuer cette auto-
» rité, & en l'expoſant au mépris,
» nous voulons diminuer les peines,
» & nous ne nous appercevons pas
» que nous attirons les injures. Peut-
» eſtre y en a-t-il qui ſous pretexte
» d'abaiſſer le pouvoir de ce Tribu-
» nal, ont deſſein d'abaiſſer l'autori-
» té du Commandement. Deſſein
» funeſte de s'oſter à ſoy-meſme &
» à ſa poſterité l'eſpoir de la recom-
» penſe, que la Patrie diſtribuë d'u-
» ne maniere dont on reçoit tant

d'utilité & tant d'honneur. 1628

Que ceux qui ne s'estiment pas « dignes enfans de la Republique, « sortent d'avec-nous ; Que celuy « qui ayant dessein d'estre coupable, « plûtost que Juge, ne pretend que « de se soustraire au chastiment, soit « retranché comme un monstre. Car « la veritable égalité qui se rencon- « tre dans nostre Republique, est de « ne point faire & de ne point rece- « voir d'injures. Il faut renvoyer « bien loin ces discours, qui veulent « que le frein qui doit arrester les « plus puissans soit relasché, & mes- « me affoibli, & qui trouvent que les « peines & les jugemens sont trop » severes. Le Conseil des Dix, Mes- « sieurs, est le lien qui conserve no- « stre repos & celuy de nos Sujets. «

Quelques Legislateurs n'ont « point fait mention de certains cri- « mes horribles, croyant qu'ils ne de- « voient point avoir lieu dans un « Gouvernement bien reglé. Mais « nos Ancestres au contraire, ont «

» donné des Juges severes pour les
» plus legeres fautes, afin que de
» quelque façon que ce soit, on n'ose
» troubler l'ordre de la Republique.
» Patrie bien-heureuse ! Peuples
» fortunez ! Admirable Empire ! qui
» a les Loix pour son fondement, &
» pour recompense la liberté. Où
» ceux qui commandent donnent
» l'exemple, & où celuy qui paroist
» le plus libre, trouve le plus de con-
» trainte & le plus de freins.
» Pour ce qui est de la gloire & de
» l'honneur, nous ne devons porter
» envie à pas un des Estats de l'anti-
» quité, ny à aucun des Estats Mo-
» dernes. Dans l'étenduë de nostre
» Domaine, nous pouvons conten-
» ter la moderation de nos esprits, &
» dans la durée de nostre Republi-
» que, nous passons quelque Repu-
» blique qui ait esté ; mais aujour-
» d'huy il est question de nous sur-
» passer nous-mesmes. Il faut don-
» ner satisfaction à nos Sujets, exem-
» ple aux Estrangers, & occasion à

la Renommée, de dire, que la No- 1628
blesse Venitienne dans la plus au- «
guste de ses Assemblées, a deci- «
dé par des suffrages uniformes; «
qu'ayant receu du Ciel l'Empire «
& la liberté, elle se consacre en- «
tierement à la Justice, & veut gou- «
verner avec tant de douceur & «
tant de moderation les peuples qui «
luy sont soûmis, que pour empes- «
cher ses fautes elle choisit pour le «
Tribunal où elle doit répondre de «
ses actions, le Tribunal le plus ri- «
goureux, les Loix les plus severes, «
& les peines les plus dures. «

A un semblable discours, qui fut prononcé avec gravité, & écouté avec une grande attention, les esprits furent tellement changés, que plusieurs rougirent d'avoir eu des sentimens contraires à celuy-là. Le Decret fut confirmé par un grand nombre de Voix, & deux jours aprés l'on fit l'élection des Sujets, qui furent proposez pour le nouveau Conseil

des Dix, du nombre desquels fut Nani, qui y entra avec un applaudissement general, & ce qui s'étoit passé fut enregistré dans les Archives publiques, avec une mention honorable de son Nom.

1629 L'Italie attendoit du secours de delà les Monts, & par ce moyen-là son salut; & le Roy de France s'avançoit avec trente mille hommes, aprés avoir laissé la Reine sa Mere à Paris, en qualité de Regente, & apres que Luigi Contarini eut tiré parole du Roy d'Angleterre, qu'il ne troubleroit point cette entreprise. Peu de temps apres on fit la Paix, car par la mort de Bukingam, les passions particulieres des Favoris estoient appaisées, & cette Paix contenoit fort peu d'Articles. Ils consistoient à restablir les anciens traitez, à remettre sur pied le commerce, à empescher de côté & d'autre les represailles, à les deffendre pour l'ave-

nir, & à executer les conditions 1629
du mariage, en s'accommodant à l'amiable, s'il intervenoit quelque difficulté. Chacun des deux Rois se reserva le pouvoir d'assister ses alliez sans rompre la Paix. Les exemplaires de ce Traité jusques aux ratifications furent mis entre les mains des Ministres de la Republique, qui à cause de leur mediation avoient aquis un grand credit, & particulierement Contarini, qui passa bien-tost apres en France, en qualité d'Ambassadeur ordinaire.

Le Roy estant délivré de cet obstacle, marchoit du costé de l'Italie, & avoit envoyé du Landel à Mantouë pour en donner avis à ce Duc : Il arriva tres-à-propos, car le Gouverneur de Milan l'attaquoit par des promesses secrettes, & le Comte de Nassau qui s'en estoit allé à Mantouë, luy avoit demandé une réponse positive, & s'il estoit resolu d'obeïr ou de resi-

ster. Et comme le Duc se deffendoit avec des discours generaux, il le menaça d'en venir à la force ouverte & aux armes. Les effets suivirent les menaces, & pour contenter les Espagnols qui estoient fort troublez de la marche des François, l'Empereur ordonna que son armée descendît en Italie.

Le Duc de Mantoüe se trouvant entre la peur du peril & l'esperance du secours qui estoient également proches, envoya le Marquis de Pomard à Venise. Celuy-cy sollicitoit la Republique conjointement avec les Ministres de France, de se declarer, & de le secourir avec des Troupes considerables. Son dessein estoit, que pendant que le Roy forceroit les Alpes, & que le Duc de Guise avec son Armée Navale essayeroit de débarquer des Troupes, pour les jetter dans Casal, on attaquast le Milanez du costé des Estats de Venise, afin de s'entr'aider, ou par la diversion, ou par la

jonction de leurs forces. 1629.

Le Senat qui ſçavoit parfaitement que les forces de l'Armée Navale de France, ne répondoient point à la reputation qu'elles avoient, & conſiderant pluſieurs difficultez qui ſe pouvoient preſenter au paſſage des Alpes, crut qu'il eſtoit à propos d'attendre que le Roy fût arrivé dans le Piémont, avant que de ſe declarer. Mais afin que le Duc de Mantouë puſt maintenir ſes Troupes, il luy fit compter ſoixante & dix mille Ducats, & afin que toutes choſes fuſſent preſtes pour ſeconder le deſſein du Roy, il ordonna à Erizzo, General de la Republique, de mettre l'armée en de tels quartiers, qu'on puſt d'abord ſoûtenir le Duc, & donner de la jalouſie au Milanez.

On diſtribua ſur les confins neuf mille hommes de pied & mille chevaux, qui cauſerent une ſi grande épouvante, que le Gouverneur de Milan fut obligé d'envoyer

de ce côté-là, un corps considerable, & de s'affoiblir si notablement, que ces gens à peine pouvoient suffire à la garde des postes, & à celle des retranchemens. Le Duc de Mantouë ne tenoit ensemble que cinq mille hommes qui fussent payez, & cela avec grande peine, à cause du peu d'argent qu'il avoit. C'est pourquoy pour les adoucir par quelque avantage, & les faire subsister par quelque moyen, il leur ordonna de faire des courses dans le Cremonois, contre Casal-Major, gros village & fort riche, gardé par huit cens hommes du pays, qui s'estant épouvantez à l'arrivée des Mantoüans, l'abandonnerent, & pûrent à peine se sauver avec leur canon à l'aide de quelques barques: Casal-Major fut saccagé & abandonné ensuite.

Sabionette, comme nous avons dit cy-dessus, estoit possedée par une Princesse de la Maison Sti-

gliane, qui ne croyant pas cette 1629.
place en sûreté contre les forces voisines, l'avoit mise entre les mains du Duc de Parme, qui la gardoit avec une forte garnison, comme un dépost confié par toute l'Italie à sa foy.

Les Espagnols voulant profiter de la conjoncture, luy avoient proposé plusieurs fois, qu'un Corps de leurs Troupes y pust entrer, afin de tourmenter le Duc de Mantoüe & ses voisins. Mais n'ayant pas trouvé dans le Duc de Parme toute la disposition qu'ils auroient demandée, ils mirent l'artifice en usage. Ils y firent entrer le Comte de Nassau, qui y fut admis par le Marquis de St. Vital, qui en estoit Gouverneur, & qui se crut obligé de respecter en la personne du Commissaire les ordres de l'Empereur. En mesme temps ils firent avancer le Prince de Bozzolo, qui avoit de grandes pretentions sur cette Place, & luy firent esperer

que le Commissaire Imperial luy feroit ouvrir les portes. Mais S^t. Vital ayant penetré quel pouvoit estre leur dessein, le Prince de Bozzolo trouva que les gens de la Place estoient tellement disposez à se deffendre, que sans faire d'autre tentative, il se retira, & ensuite Nassau trouva à propos d'en sortir. Quelques-uns ont crû que les Espagnols donnerent l'avis du dessein de Bozzolo au Duc de Parme, afin de le convier, par l'apprehension de tant de dangers que couroit Sabionette, à les prier de le vouloir aider à la garder. Mais ce Duc au contraire la renforça, & Bozzolo eut enfin recours aux Venitiens, & leur donnoit les moyens de se rendre maistre de cette Place par surprise. Ils l'en dissuaderent, tant à cause de la difficulté de l'entreprise, que parce qu'il n'estoit pas à propos d'attirer des affaires de ce côté-là.

Le Roy de France afin de se faciliter le passage des Alpes, avoit essayé de nouveau de gagner l'esprit de Charles Emmanüel. Il luy offroit d'ajoûter trente mille écus de rente avec douze mille qu'il avoit déja, pour ses pretentions sur le Montferrat, & il l'invitoit à l'entreprise de Genes avec des esperances de plus grands avantages encore. Mais le Duc se deffiant du genie du Cardinal, qui par le desir de se vanger, estoit venu pendant un temps si effroyable en Italie, crut qu'il y auroit trop de danger, d'attirer une si forte armée dans le milieu de ses Estats, avec la personne du Roy, & celle d'un Ministre qui n'avoit pas de trop bonnes intentions pour luy. Il mettoit sa confiance dans la saison de l'hyver, dans la situation des lieux, dans ses propres forces, dans les secours d'Espagne, & dans les mouvemens des Huguenots. Sur ces fondemens il ne doutoit pas, qu'il 1629

ne fust en estat par le moyen de son courage d'exciter la bonne fortune en sa faveur, & n'eust assez d'adresse pour se développer de la mauvaise. Sur toutes choses, il estoit fort disposé à se vendre cherement. Parmy ses amis il exageroit la necessité où il estoit, de soûtenir son credit & sa reputation, & publioit qu'il tiroit du Gouverneur de Milan tout ce qui luy pouvoit estre necessaire.

Cordoüa demeura d'accord de luy envoyer trois mille hommes, & ce fut tout ce qu'il put faire, parce qu'il n'osoit affoiblir ses Troupes, qui estoient du côté des Venitiens, ny s'empescher de renforcer les Garnisons du côté de la mer, de crainte de l'armée navale de France, quoy qu'elle ne parust pas encor, & que les Soldats qu'on devoit mettre dessus, fussent rappellez pour grossir les Troupes de terre. Ainsi il demeuroit devant Casal avec deux mille hommes

d'Infanterie payez, & quatre mille hommes des milices du Pays. 1629
A cause de l'estat où il se voyoit, il pressoit les Princes qui y estoient obligez, d'envoyer leurs Regimens pour la deffense du Milanez : Mais tous s'en excusoient, & il sembloit qu'à la veuë des François la crainte & le respect qu'avoit accoûtumé d'imprimer l'Espagne, se fussent évanoüis. Au contraire, les François pressoient les Princes Italiens à travailler à leur propre salut, en s'unissant avec eux. Mais le Pape qui avoit obtenu ce qu'il demandoit, voyant les enseignes de France aux confins de l'Italie, refusoit de sortir de la neutralité, & avoit destiné le Cardinal Antoine son Neveu, en qualité de Legat à *Latere*, pour negotier cette affaire.

Les Venitiens ayant compris que la venüe du Roy ne suffisoit pas pour remedier à tous les besoins, à cause que les Allemands descendoient, & que le pays de

Mantouë estoit tellement environné par les ennemis, qu'il ne pouvoit recevoir aucun secours de France, consentirent de signer une ligue avec cette Couronne & avec le Duc de Mantoüe. Elle devoit durer six ans, & pour détourner les dangers presens; & pour establir le repos, elle obligeoit les Confederez de s'entre-secourir reciproquement, en cas qu'on voulust faire quelque invasion dans le Pays.

Le Roy de France devoit avoir vingt mille hommes de pied & mille chevaux; la Republique douze cens chevaux & douze mille fantassins; le Duc cinq cens des premiers, & cinq mille des autres, & à proportion des forces, on devoit partager les conquestes, si de la deffense on venoit à passer aux attaques.

Lorsqu'on se preparoit à signer cette ligue, il ne manqua pas de s'élever des sujets de deffiance, sur

le voyage de Bautru, confident du 1629
Cardinal, qui s'en alloit à la Cour d'Espagne sous pretexte de proposer des temperamens pour les affaires d'Italie, mais effectivement pour découvrir les intentions du Comte d'Olivarés, & les traitez qu'il avoit faits avec les Huguenots. Mais les soupçons du Senat ayant esté bien-tost dissipez, ils envoyerent Girolamo Soranzo Cavalier & Procurateur, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, pour se réjoüir de l'arrivée du Roy en Italie, pour l'exciter à faire des progrez, & pour l'asseurer de leur union constante, dans les interests de cette Couronne. Comme il falloit qu'il prist un grand détour, à cause que presque tous les passages estoient fermez, Girolamo Cavazza ayant pris la voye de Genes & de la mer, arriva avant luy, quoy qu'en passant il fust arresté prisonnier par un brigantin du Prince de Monaco, & mené au Marquis de

Caſtagneda Ambaſſadeur d'Eſpagne à Genes, qui s'eſtoit trouvé à Monaco par hazard. Mais comme il eut eſté reconnu pour Miniſtre de la Republique de Veniſe, & qu'on n'eut point trouvé ſur luy de paquets, car il les avoit déchirez & jettez enſuite dans la mer, il fut relâché.

Quand le Roy fut arrivé à l'Orzo, village peu renommé, & ſitué au pied des Alpes, il remplit l'Italie du bruit de ſon nom, & de la gloire de ſes armes. Neantmoins les Savoyards luy fermoient le paſſage par le moyen de trois barricades & de quelques redoutes, & par le Fort de Gelaſſe, qui eſtoit ſitué ſur un rocher, & qui battoit le long du chemin. Plus avant dans l'endroit où commence la vallée, qui montre aux Eſtrangers le paſſage le plus large de tous, pour entrer en Italie, eſt ſitué Suze, muni d'une bonne Citadelle, & un peu plus avant dans l'endroit où ces montagnes

tagnes commencent à s'abaisser, 1629
& à n'estre presque plus que des collines, est située Veillane, qui sembloit garder la plaine voisine, & qui pour lors avoit une garnison tres-nombreuse. Les trois mille hommes que les Espagnols avoient fournis, & qui estoient commandez par Marc-Antonio Belloni Piémontois, gardoient les postes les plus exposez.

Le Duc de Savoye n'avoit pû arrester l'armée Françoise, quoy qu'il eût envoyé au Roy, le Prince Victor qui en qualité de son beau-frere, paroissoit plus propre à luy donner des marques de confiance. Mais sa Majesté renvoyant toutes choses au Cardinal, & celuy-cy montrant une resolution inébranlable à ne point admettre de proposition, qui ne portast avec-elle une asseurance infaillible de fidelité, éluda tout ce qu'ils essayerent de faire. La negociation ayant donc esté rõpuë, les François attaquerent les

barricades avec cette impetuosité qui ne trouve point de resistance, se rendirent maistres des Forts & des Redoutes, & en mesme temps se logerent dans Suze, & investirent la Citadelle.

Le Duc extremement estonné, renvoya son fils avec de plus amples pouvoirs, & avec de secrettes instructions de s'accorder à quelque prix que ce fust. Les François estoient entierement délivrez de tous les soins du Royaume, & n'avoient alors d'autre dessein que de mortifier le Duc, & de conserver Casal. Ainsi Richelieu ayant obtenu en partie ce qu'il pretendoit, fit avec le Prince Victor un Traité, dont les conditions estoient telles. Que le Duc fourniroit des vivres & des logemens aux Troupes du Roy, pour aller & venir à Casal, Qu'il muniroit cette Place aux dépens de la France, mais avec des grains du Piémont ; Qu'il mettroit dans les mains du

Roy la Citadelle de Suze, & le Fort 1629
de Gelasse pour servir d'ostage, & «
qu'on y feroit entrer une garnison «
de Suisses. Que si ensuite Cor- «
doüa levoit le Siege volontaire- «
ment, le Roy consentoit que Nice «
fust gardée un mois durant par les «
Suisses, au nom de l'Empereur, & «
qu'au bout de ce temps, elle fust «
remise entre les mains du Duc de «
Mantoüe, quoy qu'il n'eust pas en- «
core receu l'investiture de Ferdi- «
nand. On laissoit quelque semai- «
nes aux Espagnols pour ratifier «
l'accord, & en cas qu'ils ne l'agreas- «
sent pas, le Duc promettoit de «
joindre ses Troupes à celles du »
Roy pour entrer dans le Milanez. «
En recompense on donnoit à Char- «
les Emmanüel, en rabattant sur «
ses pretentions, la ville de Trin «
avec quinze mille écus de rente «
dans le Montferrat. «

Le Duc accorda tout ce qu'on voulut, & afin de ratifier le Traité, & de donner en le ratifiant des mar-

ques d'une plus grande confiance, il s'en alla en personne à Suze. Il paroissoit tres-satisfait d'avoir preservé ses Estats d'une si grãde inondation, & peut-estre n'estoit-il pas trop marry d'avoir empesché les Espagnols de faire la conqueste de Casal, non sans se flatter que tels accidens pourroient arriver, que non seulement il retiendroit ce qu'il avoit pris, mais qu'il recouvreroit Suze, & qu'il y trouveroit encore ses avantages.

Richelieu d'un autre costé étoit ravi de voir que Cordoüa au seul nom du Roy, & au bruit des armes de France fust obligé de lever le Siege, d'avoir secouru la place assiegée sans aucun risque, & sans s'estre en aucune maniere engagé.

Il pretendoit outre cela, qu'il avoit donné un frein à l'inconstance du Duc de Savoye, & qu'il employeroit le temps que cet accommodement luy laissoit, à donner les derniers coups à la fa-

ction des Huguenots, avant que les Espagnols ou d'autres les pussent assister. Au fond le Duc & luy n'avoient songé qu'à gagner du temps, & ne pensoient pas beaucoup à effectuer les choses promises. Mais les fins que chacun pouvoit avoir, n'ayant pas esté sitost penetrées, le bruit qui s'épandit de l'accord de Suze, causa un merveilleux estonnement. 1629.

Les Venitiens estoient sur le point d'entrer dans le Milanez, & ayant appris que le Roy avoit forcé le Pas de Suze, ils ordonnerent à leur General, à la sollicitation des Ministres de France, de se joindre au Duc de Mantoüe, pour faire les diversions & les entreprises qui seroient jugées à propos. Erizzo sur cela s'estant abouché avec ce Duc à Villafranca, & ayant reconnu qu'il estoit impossible d'aller à Casal, parce qu'il eût fallu passer au travers du Milanez, où se trouvoient diverses Places & diverses

Rivieres, & que c'estoit un voyage de plus de cent milles, resolut de laisser le Duc de Candale avec un corps d'Armée du costé de Creme, & pour donner de la jalousie à la frontiere des Espagnols, se joignit à Ostiano aux Troupes de Mantoüe. Il marcha ensuite pour entrer dans le Cremonois avec huit mille cinq cens hommes de pied, & quinze cens chevaux des Troupes de la Republique, avec cinq mille cinq cens fantassins & douze cens chevaux du Duc de Mantoüe.

Comme l'Armée marchoit, il fallut faire alte, à cause de certains avis du traité de Suze qui arriverent de Milan. On a crû que les Espagnols eux-mesmes le firent sçavoir exprés à Pietro Antonio Marioni Resident de la Republique, afin d'empescher que les Venitiens ne commençassent à faire de ce côté-là leur diversion, qui dans le peu de forces qu'ils avoient, leur paroissoit fort fâcheuse. Au reste

les Venitiens en estoient extreme- 1629
ment mal satisfaits, non tant parce que le Comte d'Avaux pour les obliger à mettre en campagne, les avoit asseurez du contraire, que parce que Casal par ce nouveau Traité ne sembloit sauvé que pour peu de temps. Sur quoy ils prevoyoient qu'aussi-tost que le Roy de France se seroit retiré, & l'Armée Françoise se seroit diminuée, l'Espagne recommenceroit les mesmes entreprises, & que le mal estant plûtost prolongé que gueri, on donneroit par ce moyen le loisir aux Allemands de descendre en Italie. Le Duc de Mantoüe outre cela, se plaignoit, qu'avec une Armée si puissante, qui devoit faire la loy, au lieu de recevoir les secours qu'il esperoit, il ne recevoit que des dommages, puisqu'on donnoit Trin, & une grande partie du Montferrat au Duc de Savoye. Les François répondoient à cela, qu'on leur estoit redevable

de la conservation de Casal, & s'excusoient sur la necessité où ils étoient de n'apporter point de retardement au secours, ayant appris que la Place estoit reduite à une si grande extremité, que l'Armée n'eust pû y arriver à temps, s'il eust fallu se faire passage avec l'épée.

Gonçales n'eut pas sitost nouvelle du Traité qu'il leva le Siege, & avec les Troupes qui luy restoient, il se retira d'abord à Frassinetto, & ensuite à Alexandrie. Il faisoit semblant d'estre extremement en colere, que le Duc de Savoye luy eust arraché des mains une proye si asseurée ; Mais il estoit ravi dans le cœur de voir que si l'accord fait, sauvoit Casal, il sauvoit aussi le Milanez, qui en ce temps-là estoit exposé à une perte certaine, s'il eust esté attaqué, à cause de la foiblesse des Troupes, qui seules le devoient deffendre.

On fit d'abord entrer dans Casal quinze mille sacs de bled, que les

François y envoyerent, & le Duc 1629
de Mantoüe y en fit encore porter d'autres, les Venitiens luy ayant donné pour cet effet trente mille ducats, outre quelqu'autre somme, afin de contenter ses Troupes par quelque paye. Il entra dans la Place un grand nombre de François sous Thoiras Maréchal de Camp ; ils avoient passé par le Piémont, & s'estoient jettez dans Aqui, & dans Nice, d'où les Espagnols estoient sortis.

Le dépit que Gonçales eut d'apprendre que les François estoient entrez dans Casal, le tourmentoit plus que la honte d'avoir levé le Siege, voyant que cette Nation estoit enfin arrivée au poste, d'où les Espagnols par tant d'efforts avoient tâché de l'éloigner, & sur quoy ils avoient tenu tant de Conseils. La jalousie de ce Gouverneur s'accrût encore davantage, quand il apprit que le Pere Joseph Capucin, Confident de Richelieu,

alloit à Mantoüe pour faire des propositions à ce Duc, & que parmy plusieurs choses, il avoit charge de proposer, que pour éviter les soins & les travaux que donnoit cette Place, il devroit abbandonner le Montferrat au Roy, qui luy donneroit en échange quelque Souveraineté voisine des autres terres qu'il avoit en France.

Charles Gonzague recõnut par là que les plus Grands Princes rendent rarement des services sans dessein d'en tirer quelque recompense, & comprenant aisément quel pouvoit estre le motif de la France, il crût que le meilleur conseil qu'il pust prendre, estoit de consentir au Traité de Suze, & de se délivrer au plûtost des hostilitez & des assistances de l'une & de l'autre Nation.

Apres avoir donc rejetté avec la plus grande dexterité qu'il put, les propositions du Capucin, il envoya le Marquis Striggi remer-

cier le Roy de ses secours, avec 1629
d'amples pouvoirs pour ratifier le Traité. Mais encore que des Députez se fussent assemblez à Buzzolino, Village voisin de Suze, & que ceux de Mantoüe offrissent à ceux de Savoye le choix des terres, qui furent pour cet effet partagées en quatre Classes; Neantmoins Charles Emmanüel qui songeoit à toute autre chose qu'à l'observation du Traité, éluda la negociation d'abord avec diverses excuses, & ensuite par les accidens qui survinrent de nouveau. L'Ambassadeur Soranzo estant arrivé, & ayant trouvé le Traité achevé, s'il ne pût empescher les prejudices que la Republique en apprehendoit, il fit au moins qu'on prist ses precautions, pour ce qui regardoit l'execution, & obtint que le départ du Roy fust differé aussi bien que celuy de l'Armée, jusqu'à ce que les Ratifications fussent arrivées d'Espagne. Il representoit à sa Majesté & au Cardinal,

» Qu'on ne pouvoit faire un bon fon-
» dement pour la Paix, sur de sim-
» ples paroles & sur des promesses,
» en un siecle dans lequel on fait pas-
» ser la fraude pour bien-seance, & le
» manquement de foy pour sçavoir
» prendre ses avantages. Que la seu-
» reté consistoit dans l'accomplisse-
» ment des choses promises, & que
» la seule peur de ses Armées invin-
» cibles, avoit arraché le consente-
» ment du Duc de Savoye. Que la
» Renommée avant-couriere de la
» gloire d'un si grand Monarque,
» avoit elle seule chassé le Gouver-
» neur de Milan. Mais que d'un autre
» costé on devoit regarder ces ac-
» cords, que l'on estoit obligé de fai-
» re par la Necessité (qui est un Mi-
» nistre injuste & violent,) comme
» des choses qui n'estoient pas de du-
» rée. Que si l'on voyoit de l'appa-
» rence à fixer l'esprit turbulent &
» plein d'inconstance du Duc Char-
» les Emmanüel, il ne seroit pas mal
» à propos de ne point se servir de la

force. Que si pareillement on se fi- 1629.
guroit que dans Gonzales de Cor- «
doüa la volonté fust changée, ou «
que les maximes des Conseils d'Es- «
pagne fussent moderées, il consen- «
toit de la part de la Republique, «
qu'on abandonnast la pensée d'em- «
ployer les Armes. Mais si on apper- «
cevoit dans le Duc & dans Gon- «
çales, irritez de l'affront qu'ils ve- «
noient de recevoir, des esprits rem- «
plis d'ambition & de ressentiment, «
il seroit injuste qu'un si grand Roy «
trompé par une fausse apparence, «
méprisast dans cette conjoncture «
les conseils fideles d'un Ministre «
aussi prudent que l'estoit le Cardi- «
nal de Richelieu. Que le Nom de «
la France avoit veritablement re- «
tenti dans toute l'Italie, dés que ses «
Troupes avoient paru sur les Al- «
pes : Mais si elles disparoissoient «
aussi-tost, il arriveroit que les amis «
de cette Courōne chercheroient en «
vain de l'appui en sa protection, & «
que ses Ennemis revenant dans «

grossissoit avec beaucoup de soin. Enfin il leur vouloit faire remarquer, qu'il estoit bien difficile, que la puissance Espagnole, qui est accoûtumée à venir à bout de tout ce qu'elle entreprend, se pust resoudre à endurer l'affront, d'avoir cedé au seul bruit des Armes de la France.

Il faisoit des reflexions sur les sentimens que pouvoit avoir l'Empereur, sur les pretentions du Comte de Nassau, & sur le voisinage des Armées d'Allemagne, & il disoit enfin qu'il n'y avoit nulle apparence qu'on ratifiast l'accord en Espagne, ou du moins qu'il s'executast en Italie, si la mesme force qui l'avoit fait conclure ne subsistoit.

Mais le Roy de France ayant sur tout le dessein de venir à bout des Huguenots, & content de ce qu'il avoit fait en Italie, repassa les Alpes, & s'en alla dans le Languedoc. Le Cardinal de Richelieu demeura dans le Piémont avec des forces

considerables. Et comme en sa personne residoit presque toute l'autorité & la puissance, il auroit suffi de sa presence, si la Cour ne l'avoit bien-tost apres enlevé, & avec luy presque tous les gens de Guerre, laissant le Maréchal de Crequi à Suze, avec six-mille hommes de pied & cinq cens chevaux seulement, pour garder le passage, & pour apprendre ce qui arriveroit en Italie. 1629

Le départ du Cardinal de Richelieu fut causé par les soupçons & par les inquietudes qu'ont ordinairement les Favoris quand ils sont éloignez de la veuë du Prince, & par le desir de mettre fin en personne à la guerre des Huguenots, sans en partager la gloire avec un autre.

Ceux-cy dans une Assemblée avoient resolu de ne point faire de Paix que conjointement avec le Roy d'Angleterre. Mais ce Roy ayant fait la Paix sans leur partici-

pation, ils en demeurerent entierement abattus.

Le Roy les chargea ſans relâche, & aſſiegea Privas, où le Cardinal eſtant arrivé gagna par ſes artifices ordinaires quelques Bourgeois, & l'un des deux Commandants. L'autre comme on parlementoit fut arreſté priſonnier, la Garniſon taillée en pieces par celle qui y entra, la Place brûlée, & l'incendie attribué à diverſes cauſes. Les autres Huguenots furent épouvantez de la deſolation de tout le Païs, & ſe trouverent autant abbatus & conſternez dans leurs dommages particuliers, qu'ils s'eſtoient montrez obſtinez dans les maux publics.

La plus grande affaire c'eſtoit de gagner le Duc de Rohan, & juſtement en ce meſme temps, la Ducheſſe ſa femme eſtoit à Veniſe, où elle repreſentoit ſecrettement au Senat, que la conjoncture en étoit la plus favorable du monde, & que par ce moyen on eſtabliroit la con-

corde dans le Royaume de France. 1629
Surquoy les Ambassadeurs de la Republique s'estant employés, le Cardinal embrassa cette proposition ; & il se trouva que le Duc voyant que les Anglois l'avoient abandonné, & qu'il avoit sur les bras tout un peuple, qui estoit aussi prest à le quitter dans l'adversité, qu'il avoit esté prest à le suivre dans le temps de sa bonne fortune, presta volontiers l'oreille aux conditions qu'on luy offroit. Il s'estoit laissé aller à traiter avec les Espagnols, mais il n'avoit regardé ce dernier party, que comme une espece de retranchement, par le moyen duquel il pourroit faire un accommodement plus avantageux & plus honneste. L'affaire ayant donc esté negociée avec le Duc de Rohan, Richelieu convoqua l'Assemblée, dans laquelle il persuada aux Huguenots de se soûmettre aux conditions de Paix, que le Roy trouva à propos de leur accorder :

A sçavoir l'abolition des choses passées, la liberté de conscience, la joüissance de leurs biens, le rétablissement de la Religion Catholique en tous les lieux, la restitution des revenus Ecclesiastiques, & la démolition des Places, par le moyen desquelles la rebellion & l'heresie s'étoient renduës si formidables.

La ville de Nismes & tous les autres lieux ouvrirent d'abord leurs portes. Montauban fut le dernier qui receut l'Accord, & le Cardinal voulut y aller pour s'attribuer à luy seul la gloire d'avoir subjugué une Place si forte, & si fameuse par la resistance qu'elle avoit faite. Il estoit bien-aise de pouvoir montrer à tout le monde, qu'en peu de mois il avoit réüni l'Estat, qui étoit divisé, & en mesme temps fait paroistre aux yeux de l'Italie la Grandeur & la Felicité de la Couronne de France.

Cependant les efforts des François s'estans rallentis en Italie par

l'absence du Roy, donnoient occa- 1629
sion à de plus grands mouvemens; d'autant plus que le Duc de Savoye ne se détachoit pas des Espagnols, & que ceux-cy pour reparer l'affront qu'ils venoient de recevoir, hastoient la marche des Allemands. L'Empereur afin de mieux seconder leurs desseins conclut à Lubec la Paix avec le Danois, à des conditions un peu moins desavantageuses pour ce Roy, que la conjoncture des temps ne sembloit permettre. Christierne promit de ne se mesler point des affaires de l'Empire, & de renoncer aux Evesschez dont il s'estoit mis en possession : & de l'autre costé on luy rendit les Villes & les Terres qu'on avoit prises sur luy, & mesme on permit qu'un de ses fils joüist de l'Evesché de Bremen.

Ferdinand apres cet Accord, ayant pris une plus grande confiance, fit publier en Allemagne un Edit, concernant la restitution des

biens Ecclesiastiques usurpez par les Protestans depuis la Paix de Passau, lesquels consistoient en deux Archeveschez, en douze Eveschez, & en un grand nombre d'Abbayes & de Monasteres tres-riches. Cet Edit causa tant d'émotion parmi les Protestans, que le Duc de Saxe avec tout son parti, s'en plaignoit hautement, & protestoit que l'Empereur seul sans la convocation de la Diette, & le consentement de l'Empire, ne pouvoit user d'une pareille autorité. Le ressentiment de cet Electeur s'arresta pourtant, lorsqu'on luy promit que la restitution ne se feroit que par une voye Juridique & Civile; mais pour la mettre en execution, on mit des Armées en Campagne, & les Generaux confondant ce qui estoit douteux avec ce qui estoit certain, remplirent l'Empire & ses Princes & de troubles & de plaintes.

Ce qui paroissoit le plus insup-

portable, c'est que par de tels res- 1629
sorts, les meilleures pieces de l'Empire, à sçavoir les Eglises, qui avoient des Principautez annexées avec elles, auroient enfin toutes esté pour les enfans de la Maison d'Autriche. Et le reste qui devoit servir pour avancer la reforme de la Religion, devoit estre mis par l'Empereur avec d'immenses richesses entre les mains des Jesuites, que l'on accusoit d'estre auteurs de ce Decret, lequel sembloit mesme à plusieurs des plus zelez, fait hors de saison, veu la condition des temps.

Les desseins de Ferdinand, ne se bornant pas là, il envoya une armée en Prusse sous le General Arnheim en faveur de la Pologne, & ce ne fut pas tant par reconnoissance des secours qu'il avoit receus du Roy Sigismond dans les plus pressans besoins, que pour arrester le Roy de Suede en ces lieux-là, où il étoit embarasſé. Neantmoins le succez

ne répondit point à cette pensée, parce que les Polonois se deffiant naturellement des Estrangers, & en particulier ayant de l'aversion pour les Allemands, aussi-tost que par le moyen de cette assistance ils eurent le loisir de respirer, ils contraignirent leur Roy de faire une Tréve pour six ans.

Gustave estant débarrassé de ce costé-là, commença à former de grands desseins dans son esprit, & soit qu'il y fût excité par d'autres, ou qu'il eust envie de prevenir les attaques qu'il apprehendoit, il presta l'oreille à diverses propositions de plusieurs Princes mal satisfaits des Austrichiens, & jaloux de leur grandeur. Gustave étant donc resolu de faire quelque Ligue, envoya le Comte Volmar de Farensbach secrettement vers divers Princes. Mais en Hollande, en Angleterre & en France, ce Comte trouva qu'on avoit plus d inclination à prendre les Armes, que l'on n'apportoit

portoit de reflexion sur ce qu'il y avoit à faire. En effet les guerres toutes recentes de Pologne, dont le succez estoit si heureux, avoient plustost donné de la reputation à Gustave, qu'à son Royaume, qui estoit regardé par tout le monde, comme non moins pauvre qu'éloigné, & par consequent trop foible pour lutter contre la fortune & contre la puissance si bien affermie des Austrichiens. Neantmoins Richelieu qui ne négligeoit rien qui pust estre utile, resolut d'envoyer secrettement des Ministres pour examiner plus particulierement le genie, & le pouvoir de ce Roy, & la disposition où estoient les Princes de l'Empire.

Cependant Farensbach ayant passé par des chemins inconnus en Italie, arriva à Mantouë dans le temps que les Troupes Allemandes estoient sur le point d'y descendre. Il observa la crainte, où avec beaucoup de raison estoit ce Duc,

& luy offrit de faire une diversion en Allemagne, pourveu qu'avec de l'argent qu'il faudroit livrer au plustost, on secondast les bonnes intentions du Roy de Suede, qui avoit plus d'ambition & de courage que de Troupes & de finances. Mais ayant d'abord découvert que Charles estoit plûtost en estat de demander des secours d'argent, que d'en donner, il s'en alla avec des Lettres de creance, à Venise, où il ne demanda qu'une Galere pour passer en Dalmatie.

Son dessein estoit d'aller à Bude, & de là en Transsilvanie vers le Ragotzki, qui avoit succedé à Betlem Gabor, afin de lier amitié avec luy, & de concerter ensemble comme ils pourroient attaquer Ferdinand, & par quel costé ils luy pourroient apporter plus de préjudice. Voilà quel fut le commencement de ce tourbillon, qui pensa renverser toute l'Allemagne dans sa plus grande prosperité, lequel

fut negligé par quelques-uns, & 1629
absolument méprisé par quelques autres.

Dans la veuë de reconnoître les dépenses, les secours, & les efforts infinis que les Espagnols avoient faits pour luy aider à parvenir à l'Empire, les soins de Ferdinand estoient partagez entre les affaires de l'Italie & celles de la Hollande. Les Troupes des Provinces-unies avec une armée de vingt-quatre mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux assiegeoient Boisle-duc, qui avec son territoire fait une partie principale du Brabant. Cette place avoit esté attaquée autrefois, mais estant deffenduë par sa situation, qui est dans un Marais, elle s'estoit mocquée des artifices des Ennemis. Elle estoit alors assiegée par le Prince d'Orange, qui par des tranchées qui tenoient un grand circuit, & par des travaux surprenants, la serroit si fort, qu'il empeschoit tous les secours

du dehors, & dans des endroits où le terrain le permettoit, il faisoit avancer les approches, & ne laissoit aux Espagnols que la seule diversion pour la secourir. Mais on s'avisa un peu tard de ce remede à cause de la contestation des Generaux. Les Estrangers, & en particulier les Espagnols, qui ont accoûtumé de commander, faisoient difficulté d'obeïr au Comte Henry de Bergue, parce qu'il estoit Flamand. Enfin ayant reglé la chose, ils resolurent de passer par la Frise, & de porter la guerre dans la Hollande, non seulement pour obliger le Prince d'Orange à lever le Siege; mais pour estonner si fort les Estats, qu'en remplissant leur Pays de trouble & de confusion, ils y fissent naître des tumultes, & se facilitassent des conquestes importantes.

Le Marquis de Bergue avec trente mille hommes de pied, soixante-dix Compagnies de Caval-

lerie, & quarante Canons arriva à Vesel sur le Rhin. Apres avoir feint de passer en plusieurs endroits, & fait plusieurs fausses attaques, il traversa ce Fleuve, lorsqu'on s'y attendoit le moins, & surprit un passage sur l'Issel, qui étoit estimé le plus fort retranchement qui fût de ce côté-là, & qui menoit dans le Velau, d'où sans grande difficulté on se faisoit un chemin pour aller à Amsterdam. Dans le mesme temps le Comte Montecuculi arriva avec dix mille hommes, qu'il amenoit de la part de l'Empereur, & le Comte Jean de Nassau avec huit mille autres y fut envoyé exprés de Vienne, afin que par l'applaudissement general qu'on donneroit à son nom, il pust diviser les peuples, & confondre le parti du Prince d'Orange.

Amensfort apres une legere resistance, se rendit au Marquis de Sergue, Heim se rendit à Montecuculi, & les Cravates par la nou-

veauté de leur nom, & par leurs courſes juſques aux murailles d'Utrecht, rempliſſoient tout d'épouvante & d'horreur. Les Eſpagnols enſuite s'appliquerent au Siege de Hattem ſitué en un poſte, qui outre qu'il coupoit force Provinces, & force Places importantes, ſervoit merveilleuſement à faire hyverner l'Armée dans le Velau, qui eſt le cœur du Pays. Cette Place n'eſtoit pas des plus fortes, ſa Garniſon l'eſtoit encore moins, & ne laiſſa pas de tenir bon quelques jours.

On croyoit dans la Hollande, que le ſalut du Pays conſiſtoit dans le ſeul Prince d'Orange, ſur quoy il eſtoit ſollicité par les conſeils des Eſtats d'abandonner Boiſleduc, & de ſecourir la Patrie dans de ſi preſſans perils. Mais ſoit qu'il euſt quelque intelligence avec le Marquis de Bergue, ſoit comme les Eſpagnols l'ont crû, qu'il vouluſt joüir de la gloire de la priſe de

Boisleduc, qui estoit reduit à l'ex- 1629
tremité, il envoya le Comte Ernest Casimir avec quelques Troupes & avec ordre, qu'amassant les Milices du Pays, il arrestast les Ennemis du mieux qu'il seroit possible, durant quelques jours. Mais le hazard apporta un remede plus prompt & plus seur que celuy-là ; Car le Gouverneur d'Emerik, Hollandois de Nation, sçachant que la Garnison de Vesel estoit foible, & qu'il y avoit dans la muraille une Tour, laquelle n'estoit fermée qu'avec des palissades, & dont on s'estoit servi pour élever un Bastion, surprit la Place par cet endroit, & y fut aidé par quelques-uns des Habitans, qui à cause de la Religion Calviniste qu'ils professoient, estoient fort contraires aux Espagnols.

Le Comte de Bergue & Montecuculi extremement estonnez d'un coup si peu attendu, voyant que par là les Hollandois coupoient

chemin à leur retraite, & le passage à leurs vivres, jugerent plus à propos, pour ne demeurer pas ensevelis dans les bouës & dans les canaux de ce Pays-là, d'abandonner Amensfort, & le Siege de Hattem, & de retourner en seureté dans les Provinces de Flandres. Jean de Nassau dont nous avons déja parlé, demeura seul en ce Pays-là, pour voir ce que les occasions pourroient fournir, & dans ces entrefaites Boisleduc s'estant rendu, il fut obligé de se retirer.

Les Espagnols avoient tant d'application aux affaires d'Italie, d'où ils attendoient de grands avantages, qu'ils ne ressentoient point les pertes qu'ils faisoient ailleurs, & mesme au lieu de s'en vanger, ils offrirent de nouveau la Treve aux Provinces unies. Cette proposition fut receuë de quelques-uns avec applaudissement, & rejettée enfin apres de grandes contestations, à la persuasion des Ministres.

François & Venitiens, qui en dé- 1629
tournerent les Hollandois avec de grandes instances, de peur que les Espagnols n'ayant plus de diversion considerable, toute la force de leurs Armes ne tombast sur l'Italie. Et certes il y auroit eu juste raison de l'apprehender; Car outre les autres endroits où elles estoient occupées, elles ne laissoient pas de s'approcher de ses frontieres avec une Armée tres-leste de l'Empereur, qui avoit écrit des Lettres aux Cantons Suisses, par lesquelles il demandoit pour ses Troupes des passages dans leur Pays, & que pour une plus grande sûreté, & pour marque d'honneur, il luy fust permis de faire garder les passages par ses Soldats.

Avec de pareilles instances, les Imperiaux pretendoient plustost endormir les Grisons, & leurs alliez pour les pouvoir surprendre en cet estat, qu'ils ne pretendoient obtenir des Cantons ce qu'ils de-

mandoient, & ils ne furent point trompez dans cette pensée. Car pendant que selon leurs longueurs accoûtumées, les Suisses s'assembloient dans leurs Diettes à Bade, que les esprits de toute la Nation aussi bien que ceux des Ministres des Princes interessez, estoient tournez de ce costé là, qu'on estoit occupé à chercher des pretextes pour leur refuser le passage, & par quels moyens on s'y pourroit opposer, les troupes Imperiales qui s'étoient jointes à Meminghen en Suabe, ayant passé de la à Constance & à Uberlinghen (où ils receurent une montre) surprirent le Steich, qui est un passage tres-important dans le pays des Grisons. Il ne leur fut pas mal-aisé de s'en rendre maistres, tout le pays pour lors n'ayant aucune munition, & se trouvant rempli de confusion & de crainte. Mayenfeldt & Coire coururent la mesme fortune que le Steich, &

Memin Ambaſſadeur de France qui eſtoit à Coire fut arreſté & gardé en priſon. Le Comte Jean de Merode conduiſoit les troupes qui compoſoient l'avant-garde de l'Armée, qui conſiſtoit en quinze cens Chevaux & dix mille hommes de pied. 1629

L'Italie trembla voyant l'oppreſſion des Griſons, & les perils où elle eſtoit preſte de tomber. L'Ambaſſadeur & le Reſident de l'Empereur, pour donner encore plus d'allarme au Senat de Veniſe, & pour voir ce qu'il diroit, luy donnerent part de la marche de leurs troupes, diſant qu'elles n'avoient d'autre deſſein que de ſoutenir les droits de l'Empire, & publierent que le Roy Catholique, qui eſtoit joint ſi étroitement par le Sang & par les intereſts avec Ferdinand, ne pourroit s'empécher de luy accorder ſes aſſiſtances. Enſuite ils inviterent la Republique à ſeconder leurs deſſeins &

à se joindre à leur party, qui estoit favorisé du Ciel & de l'occasion, & que par ce moyen elle trouveroit en leur amitié son repos & son avantage.

Le Senat qui lorsque les dangers sont plus grands, a accoûtumé de paroistre plus ferme & plus resolu, ayant répondu gravement & en peu de mots à ce discours, songeoit à sa propre défense, faisoit des levées de troupes & de deniers, amassoit des vivres, pourvoyoit ses Villes principales & ses Places. Le brüit couroit que toutes ces troupes alloient fondre dans le Frioul: neanmoins les plus éclairez croyoient qu'on s'adresseroit d'abord à Mantouë; & parce que cét Estat est enfermé par ceux de la Republique, le peril qu'il couroit, la touchoit autant que si ç'eust esté son propre peril. C'est pourquoy le Senat, aprés avoir envoyé Marc-Antonio Buzinello Secretaire, pour estre Re-

sident auprés du Duc de Mantouë, 1629
y envoya aussi une grande somme d'argent, des munitions, des canons, des Pionniers & des Ingenieurs, afin qu'il munist de grains cette Ville, & qu'il la mist en estat de défense par le moyen des Fortifications. Le Senat insistoit extrémement pour faire ensorte que l'on donnast du secours, & que l'on fist des diversions. Mais quoy que le Roy de France parust fort en colere, de voir qu'on opprimoit les Grisons, & qu'on eust arresté son Ambassadeur, neanmoins au lieu de retourner à Suze, il s'en alla à Paris, & Richelieu l'y suivit.

Ce voyage qui affligea l'Italie, & qui remplit les Venitiens d'un grand mécontentement, ne fut pas un effet de l'apprehension du Roy, qui voyoit devant ses yeux beaucoup de Gentils-hommes tomber malades & mourir : Il y fut porté sur tout, pour renverser

les machines dressées contre le Cardinal par les Reines qui étoient demeurées à Paris, & pour empescher les mouvemens que pourroit causer la retraite de Gaston Duc d'Orleans. Ce Prince estoit mécontent de ce que la Reine-Mere, qui craignant qu'il n'enlevast la Princesse Marie fille du Duc de Mantouë, & ne l'épousast, la faisoit garder comme prisonniere au Bois de Vincennes. Il estoit pourtant vray que le Roy l'avoit fait ensuite mettre en liberté ; mais avec défense à son Frere de l'épouser sans le consentement maternel. Sur quoy la haine de la Reine Mere, & mesme celle du Duc d'Orleans, se tournerent contre le Cardinal, estant tous deux mal satisfaits de luy, & tous deux l'accusant d'estre l'auteur de ce conseil, qui ne contentoit ni l'un ni l'autre. La Reine songeoit à perdre ce Ministre, & Gaston s'estant retiré en Lorraine, où il

fut fort bien receu par le Duc, 1629
(qui mouroit d'envie de jetter la France dans une guerre civile,) publia un Manifeste, dans lequel, sans parler de son amour, il évaporoit sa haine qu'il portoit au Cardinal, & taxoit la forme du gouvernement.

Le poids de la guerre d'Italie de cette maniere retomboit sur les Venitiens, & la France les exhortoit à le soutenir, en leur promettant les plus grandes assistances que l'on pouvoit esperer, en cas que l'on attaquast leurs terres, & pretendant que les pays de Mantouë, où les Armes de la Couronne ne pouvoient penetrer, devoient pour toutes sortes de raisons attirer les soins de la Republique. Cependant le Roy envoya Rasilly au Mareschal de Crequy, avec ordre de presser le Duc de Savoye de s'accommoder. Le mesme devoit aller à Mantouë, & aprés avoir donné de nouvel-

les esperances au Duc, passer à Venise, pour solliciter les Venitiens d'occuper les passages de la Valteline, & de couper le chemin aux Allemands. Mais à l'égard de ces propositions, il y avoit des difficultez trop grandes à surmonter, parce que les troupes de l'Empereur s'étoient saisies de tout le pays des Grisons, & que par d'autres voyes que celles dont il estoit question, les Allemands pouvoient descendre dans le Milanez.

Les François reconnurent mesme, qu'il falloit necessairement qu'ils changeassent de dessein, & qu'il estoit à propos de resister par de plus vigoureux moyens aux dommages, qu'on pouvoit recevoir de ce costé-là. Pour ces raisons il se tint un Conseil à Paris, où assista Soranzo Ambassadeur de Venise, & dans lequel il fut resolu qu'on leveroit quatre mille Suisses; que la Republique en payeroit la troisiéme partie, & qu'avec

ces troupes, ausquelles se joindroient quatre mille hommes de pied François, & cinq cens Chevaux de la mesme nation, on essayeroit de reprendre les passages par force. C'estoit un conseil admirable pour oster les secours aux Espagnols, & pour tenir les Imperiaux éloignez & engagez dans les montagnes, si l'execution eust suivi avec la mesme chaleur que la resolution en avoit esté prise. Mais il se passa tant de choses entre-deux, que l'occasion & l'opportunité échapperent. 1629

D'abord on avoit destiné à la direction de cette affaire, & au commandement de ces troupes le Mareschal de Bassompierre, qui remarquant que le Cardinal estoit assez mal intentionné pour luy, ne l'accepta pas sur le champ, parce qu'il craignoit d'estre abandonné au milieu de l'entreprise. Desorte que l'on luy substitua le Marquis de Cœuvres, que nous

appellerons desormais le Mareschal d'Estrées, sur le choix duquel les Suisses se ressouvenant de ce qui s'estoit passé dans la Valteline, apporterent des difficultés, qui causerent beaucoup de retardement. Enfin le Mareschal de Bassompierre ayant accepté l'employ, s'en alla vers les Cantons, & ne fit autre chose de considerable, que de lever un corps de gens de guerre de cette Nation, pour en renforcer l'Armé Royale qui s'en retournoit en Italie. Le Cardinal fit des excuses à Soranzo du changement de conseils, les attribuant au changement des temps, & ajoûtoit à cela, que la peste estoit dans la Valteline, que la neige fermoit les passages, que les Suisses pour divers égards, refusoient de porter les armes contre la maison d'Austriche, & sur tout d'exercer ouvertement des hostilitez.

Charles Emmanuël qui avoit poussé l'Empereur à faire entrer ses

armes en Italie, & qui s'estoit of- 1629
fert de le servir en qualité de son Capitaine General pressoit les François de luy rendre Suze. Il disoit que par la retraite de Gonçales de Cordoüa, par ses grains qu'on avoit fait entrer dans Casal, & par le passage qu'il avoit accordé aux Soldats François, pour y mettre garnison, il avoit de son costé accompli les choses dont l'on estoit convenu. Mais comme en ce mesme temps on fortifioit Veillane, & qu'il avoit encore une plus étroite union avec les Austrichiens qu'auparavant, il donnoit des marques manifestes d'un esprit, qui au lieu d'estre reconcilié, estoit entierement ennemy. Sur quoy le Cardinal luy fit dire que la France tiendroit le passage des Alpes, jusques à ce que ceux des Grisons luy eussent esté restituez par l'Empereur. Mais Ferdinand au contraire quoy qu'il eust reconnu le droit des gens, en donnant

la liberté à l'Ambassadeur Memin, ne vouloit point abandonner les passages dont il s'estoit emparé, & n'accordoit point l'investiture au Duc de Mantouë, encore qu'en vertu de ce dont on estoit convenu à Suze, le Roy de France l'a fist demander instamment par Sabran. Il refusoit mesme toutes choses, tant que cette Couronne pretendroit s'ingerer dans les affaires d'Italie, & prendre part à une cause dont la decision appartenoit à l'autorité Imperiale. Les Espagnols ne vouloient pas ratifier ce mesme Traité de Suze, & alleguoient pour leurs raisons l'entrée des François dans le Montferrat : & pour justifier leur retardement, ou plûtost pour sonder les esprits, & pour suspendre les armes, ils envoyerent à Paris le Secretaire Navazza, avec le President Montfalcon Ambassadeur de Savoye.

Ils estoient chargez de declarer

que si du côté de la France, on retiroit les Garnisons du Piémont & du Monferrat, de leur côté on feroit cesser toutes les inquietudes que recevoit le Duc de Nevers, & toutes les jalousies, que les amis & les alliez de la Couronne d'Espagne luy pouvoient donner. On comprenoit par ces propositions là, qu'on n'avoit point d'autre veuë, que d'ôter toute deffense à l'Italie, afin que les Armes de l'Empereur s'y glissant une fois sous un autre nom, ou sous quelque pretexte que ce fust, elle tombast dans ses anciennes miseres, & dans de plus grandes desolations. 1629

On estoit averti de toutes parts des desseins de l'Empereur & des Espagnols, & on en voyoit des indices tres-manifestes, sur tout, puisqu'on attendoit neuf mille hommes de pied, & quinze cens chevaux de l'Allemagne, qui étoient sur le point d'arriver. Que

le Comte Rambaldo Colalto, Vassal de la Republique suivoit, lequel avoit le titre de Patrice Venitien ; mais qui ayant dés ses plus tendres années servi dans les Troupes de l'Empire, où il avoit acquis beaucoup de biens & beaucoup d'honneur, avoit en cette expedition celuy de Generalissime de Ferdinand.

Cet Empereur desirant faire ensorte que l'épouvante applanist le chemin à son Armée, & pretendant détourner les Princes de se declarer en faveur du Duc de Mantoüe, avoit répondu aux Ministres du Pape, qui l'exhortoient d'envoyer des Commissaires pour tenter les voyes d'un accord à l'amiable ; Que le Duc de Fritlandt seroit un de ses Commissaires, & qu'il iroit accompagné de cinquante mille hommes. Il nomma celuy-cy, parce qu'il s'estoit rendu autant redoutable par sa severité, que par sa fortune il s'estoit rendu

illuſtre & conſiderable. 1629

Quoy que les Troupes Allemandes euſſent de la peine à ſubſiſter long-temps dans les détroits du Pays des Griſons, quand elles eurent receu de l'argent & des vivres du Gouverneur de Milan, elles demeurerent d'accord de s'y arreſter quelque temps. Car encore que leur marche ſe fiſt par l'inſtigation des Eſpagnols, neantmoins comme Madrit, qui eſt le Siege de la Monarchie & des Conſeils, où il falloit envoyer demander les ordres, eſtoit fort éloigné, & le genie de la Nation aſſez lent à prendre ſes reſolutions, le concours qui devoit venir de ce lieu là, ne répondoit pas aux concerts qu'on avoit faits en celuy-cy On attendoit le Marquis Spinola en Italie, où il eſtoit deſtiné. On avoit de grandes eſperances, qu'il corrigeroit les fautes qu'avoit faites Cordoüa, & qu'il rétabliroit les Armes d'Eſpagne dans leur plus

grand lustre. Mais la petitesse de la solde ne pouvant répondre à de si grands preparatifs, il prolongea quelques mois le temps de son embarquement.

Sur ces entrefaites trente Gallions venus de l'Ocean, partirent avant Spinola, exprés pour courrir la Mediterranée, & pour s'opposer aux entreprises de l'Armée Navale de France, qui devoit porter des secours en Italie.

La Renommée ajoûtoit, qu'ils passeroient dans la Mer Adriatique. Sur quoy les Venitiens ordonnerent que leur Armée Navale fust augmentée de dix Galeres de Dalmatie & de Candie, & qu'on les tinst prestes pour toutes les occurrences dans lesquelles il faudroit de nouveaux preparatifs.

Pour ce qui regarde la Terre-ferme, ils resolurent, qu'on assembleroit dix mille Soldats des sujets de la Republique, & qu'on enrolleroit grande quantité de Troupes

Fran

Françoises, lesquelles devoient 1629
partir de Provence par Mer, sous la conduite du Duc de Candale, du Chevalier de la Vallette, & du Duc de Rohan, qui de peur de donner du soupçon en France, estoit allé à Venise. Cependant la Republique ayant découvert, que la fidelité des Mantoüans estoit ébranlée, par le voisinage du peril, avoit fait marcher vers Mantouë quatre mille hommes de pied, pour estre mis en Garnison, & trois cens Albanois pour armer une Galiotte, & quelques Barques sur le Lac, & outre cela avoit fourni de l'argent, afin que le Duc levast encore quatre mille hommes pour combattre sous ses Enseignes.

Le Marquis Spinola estant enfin débarqué à Genes avec beaucoup de Troupes, & sept cens cassettes de Pieces de huit, alla à Milan, où il les fit porter en triomphe dans le Chasteau; & par la reputation de son nom, & par celle de son or,

ſon Armée groſſiſſoit de moment en moment. Les Allemands qui montoient à trente mille hommes de pied, & à cinq mille chevaux, marcherent apres que Collalte fut arrivé; & quand ils furent entrez dans le Milanez, ils eſtendirent leurs quartiers le long des Rivieres d'Adda & d'Oglio, qui ſont ſur les confins des Eſtats de Veniſe. De l'autre côté de ces Rivieres, Marco Giuſtiniani Provediteur extraordinaire dans le Bergamaſque, avec le Colonel Milander, & un Camp volant composé de trois ou quatre mille hommes, les coſtoyoit pour empeſcher les inſultes, qu'auroient pû faire ces Troupes, qui voyant qu'elles incommodoient fort les Terres du Milanez, paſſerent du côté de celles des Venitiens, & ſe continrent dans une tres-exacte diſcipline. Ces Troupes continuant leur marche vers le Mantoüan, on ne laiſſa pas, malgré la confuſion que cette

tempeste apportoit, de découvrir 1629
des conjurations. Sur quoy l'on fit arrester à Viadana un Officier François, qui par l'entremise du Prince de Guastalle devoit livrer ce lieu au Gouverneur de Milan, & l'on publioit qu'on avoit fait une conjuration contre la vie du Prince de Mantoüe.

Le Duc de Mayenne qui estoit un autre fils du Duc de Mantoüe, passant en ce mesme temps par la Pergola, qui est sur les confins du Plaisantin, & s'en allant à Casal, fut fait prisonnier par le Marquis de Malespine, & on luy osta quelques pierreries & quelque argent. Mais dans le moment qu'on le mettoit entre les mains d'une Compagnie de Chevaux-legers, qui le devoit conduire à Milan, il échapa, & se rendit sain & sauf dans Casal.

Spinola faisant remarquer au Duc de Mantoüe les grands preparatifs qui se faisoient contre luy, l'exhortoit à s'humilier, à loger

les Troupes Imperiales dans ses Estats, à se soûmettre sans aucune reserve à la Clemence de Ferdinand, & à la bonté de Philippe. Jules Mazarin portoit au mesme Duc des propositions de suspension d'Armes; Il estoit subordonné alors à Panzirolo, qui estoit Nonce du Pape. Ce fut par cette affaire qu'il commença à paroistre dans le Monde, & l'on peut dire de ce Ministre, que par de tres-petits commencemens, il s'est élevé à un rang, qui a eu un extreme éclat. Mais comme cette suspension ne se pouvoit faire sans donner des Places en dépost, & des quartiers aux Troupes Estrangeres, que mesme Collalte nioit d'avoir aucun pouvoir pour establir une Tréve, & que le Duc de Mantoüe eust declaré qu'estant sous la protection de la France, il falloit faire les propositions d'accommodement à cette Couronne, & traiter avec elle; toute la negociation se rompit.

La Republique voyant qu'on ne 1629 pouvoit éviter d'entrer en guerre, & que le Siege de Mantouë se devoit faire dans peu, resolut de deffendre cette Ville par tous les efforts dont elle seroit capable. Aussi le General Erizzo apres s'estre abbouché avec le Duc de Mantouë, fit camper l'Armée, qui estoit composée de huit mille hommes tant de pied que de cheval, dans un lieu appellé Valesso, qui couvrant Veronne & Pesquiere, étoit tres-commode pour la deffense des Estats de Venise, & pour envoyer des secours à Mantouë.

Collalte ayant fait publier à Milan un Edit au nom de l'Empereur, par lequel il commandoit aux Peuples des Estats de Mantouë, de ne reconnoistre plus le Duc, commanda au Prince de Bozzolo de luy mettre entre les mains Ostiano, & sans en attendre la réponse, fit en mesme temps surprendre ce lieu par le Comte de Sora-

gna. Ce fut en cet endroit qu'on se logea, apres avoir jetté un Pont sur l'Oglio, dont on fortifia les bords avec quinze cens hommes de pied. L'armée s'arresta durant quelques jours, soit que ce fust à cause des pluyes qui tõberent en abondance pendant l'Automne, ou à cause de la fiévre de Collalte, qui l'obligea de sejourner à Cremone. Enfin on recommença la marche, & les premiers lieux qui souffrirent, furent Vogezzo, Cicognera, & Volongo, qui furent plûtost détruits que pillez. Quatre mille hommes se posterent à l'Isola, quinze Compagnies à Biadenne, & à Viadana, qui est un gros Bourg, lequel fut aussitost investi : Ce lieu se rendit d'abord, & le Château qui estoit tres-foible, apres quelques coups de canon, fit la mesme chose.

Le Duc ne s'estoit pas attendu que le Chasteau pust resister, mais il esperoit qu'en coupant les Digues, il submergeroit les Alle-

mands dans le Pô. Cela ne luy 1629
réüssit pas, à cause que Balduino del Monte, à qui on en avoit donné le soin, en avoit executé l'ordre hors de temps. Caneto fut pris par un autre Corps des Troupes de l'Empereur, estant abbandonné dés le moment qu'elles parurent, par Angelo Corraro, noble Venitien banni de Venise, qui faisoit la Guerre pour le Duc de Mantoüe.

Il n'y avoit aucun lieu qui fust capable de resister, ni aucune Armée qui pust s'opposer aux progrez des Allemands dans la Campagne. En effet, ils estendoient leurs courses par tout, brûloient & détruisoient toutes choses, ne respectant ni les profanes ni les sacrées, avec tant de meurtres & de pillages, que ce Pays qui estoit autrefois un des plus beaux de l'Italie, devint un champ épouventable à voir, & où la posterité remarquera long-temps, des traces de la

plus grande barbarie dont on ait jamais oüy parler.

Les confins de la Republique ne furent pas entierement exempts de ces traitemens, lorsque les Imperiaux se furent saisis dans le Mantoüan des Terres d'Ostie & de Ponte-Molino. Mais comme on avoit disposé en divers lieux des Corps de Garde de Capelets * à cheval, ceux-cy & les paysans repousserent en diverses rencontres les Allemands, & les battirent.

* Cavaliers de Dalmatie qui servent les Venitiens.

On esperoit que Seraglio pourroit arrester l'Armée des Ennemis pendant quelques jours. C'est un lieu peu éloigné de Mantoüe, entrecoupé de marais, & dont les travaux à cause de leur grand circuit, sont d'une tres-difficile défense : neanmoins, comme nous l'avons déja dit, plusieurs estoient d'opinion qu'il se deffendroit. Et leur raisonnement estoit fondé sur ce que l'Hyver approchoit, que les En-

nemis souffroient plusieurs incom- 1629
moditez & plusieurs desertions, &
que c'estoit beaucoup gagner que
de disputer quelques jours. Le Duc
craignant raisonnablement que ce
lieu qui estoit fort vaste, ne se pust
garder par tout, l'abbandonna de
peur que les Allemands n'y entrassent
par quelque endroit, ne coupassent
chemin à ses Soldats, &
n'empeschassent ses Troupes de se
retirer dans la Ville. C'est pourquoy
l'effort des attaques, & le soin
de la défense, se trouverent reduits
à la seule Ville de Mantouë, qui
est d'elle-mesme d'une tres-forte
situation.

La riviere qui l'arrose, sortant du
Lac de Garde, s'appelle Sarga, &
prend le nom de Mincio passant
par la Ville de Pesquieres; elle entre
un peu au dessous dans le Mantoüan;
& quand elle est arrivée
dans l'endroit où la Ville de Mantouë
est bâtie, elle se change en
un Lac, qui a esté formé par l'art,

dans le temps que les principales Villes d'Italie, déchirées par des discordes intestines, gemissoient sous la tyrannie de certains Seigneurs particuliers. Mantouë de cette maniere est au milieu des marais & des eaux & jointe au continent par le moyen de quelques ponts. Il y en a deux plus longs que les autres, dont l'un termine à Porto, qui est une Citadelle avec des bastions reguliers, & l'autre au Faux-bourg appellé Saint George, où il y a peu de maisons, & qui est de peu de défense. Auprés de ce Pont est situé un Château qui touche la Ville; Il est d'antique structure & fait une partie de l'ample Palais des Ducs. Dans les endroits où cette Ville approche plus de la terre-ferme, il y a trois autres Ponts qui ne sont pas si grands que le premier, & qui servent pour aller à trois autres portes. Ils s'appellent de la Bredella, de la Pusterla & du Thé,

& à tous il y a quelque petite Isle au milieu, qui sert au divertissement des Princes. 1629

Les choses estant en cét estat, on ne croyoit pas qu'il fust aisé de prendre cette Ville : l'artillerie ne pouvoit la battre que de loin, ni les approches se faire jusques aux murailles, & la grandeur du Lac ne permettoit pas qu'on fist aucucune circonvallation, qui ne fust fort ample & qui ne laissast l'entrée libre aux secours. L'enceinte mesme des murailles avoit esté admirablement fortifiée par de nouveaux travaux ; mais les troupes du Duc ayant esté presque reduites à rien, outre quatre mille hommes qui y avoient esté déja envoyez, les Venitiens en avoient augmenté la Garnison de cinq cens Chevaux & de mille hommes de pied. Desorte qu'on croyoit que la Ville estoit en estat de faire consumer les ennemis devant elle, & de donner le temps

au secours qu'on attendoit de France. La plus grande crainte venoit de la part des habitans qui avoient inclination pour les Austrichiens : Les uns s'imaginoient que s'ils se trouvoient sous un Prince puissant comme l'Empereur, ils auroient du repos ; d'autres se promettoient des récompenses, & tous ayant horreur des maux presens, & des calamitez qui estoient prestes à tomber sur eux, détestoient leur nouveau Maistre qui sembloit en estre la cause.

Pour ce qui regarde les autres lieux du territoire, il fut arresté par Giouanni Martinengo Sur-Intendant de l'Artillerie envoyé à Mantouë par Erizzo, afin d'examiner l'estat des Fortifications, que le Duc avec ses troupes garderoit Governolo, où sont les écluses par lesquelles on peut inonder le pays. Il ordõna encore, que la Garnison de la Republique auroit la garde de Castel-Giuffre & de Goi-

qui est situé sur les bords du Mincio, entre Pesquieres & Mantouë; & qui pouvoit servir extrémement à favoriser les secours. Mais Governolo aprés une legere resistance, ayant esté abbandonné par les Mantoüans, tomba entre les mains des Allemans, aussi bien que Gazuolo, d'où se retirerent quelque peu de Venitiens, dont le petit nombre ne pouvoit en soûtenir la défense. 1629

Les plaintes des Montferrains se méloient avec celles des Mantoüans; car Spinola ayant fait avancer son fils Philipe Spinola à Valence, avoit envoyé Ferrante de Guevara se saisir avec quatre mille hommes & cinq cens chevaux, de cette partie du Montferrat que l'on appelle inferieure; & le gros de l'Armée Espagnole se retranchoit à San-Salvator, ou en d'autres postes.

Thoiras qui avoit abandonné tous les autres lieux des environs,

excepté Rossignano & Pont d'Esture, avec une Garnison de trois mille cinq cens hommes, se tenoit dans Casal. Spinola ne voulut pas encore s'engager à en former le siege, mais seulement le bloquer & l'incommoder, tant à cause que l'hyver s'approchoit, qu'afin d'estre en estat de s'opposer aux François, s'ils pretendoient descendre de nouveau en Italie, pendant que les Imperiaux se devoient rendre maistres de Mantouë. Le projet estoit que quand on se seroit emparé de cette Ville, les Espagnols attaqueroient Casal, & que l'Armée de Ferdinand se tiendroit toute preste pour empécher le secours.

Les desseins & les progrés des armes Austrichiennes, les dommages qu'en recevoit le Duc de Mantouë, & les dangers que courroient les Venitiens, estant tels, que nous venons de les raconter, ceux-cy representoient incessamment au Roy

de France, qu'outre qu'ils avoient 1629
sa parole & sa foy, il y alloit de l'honneur & de l'interest de la Couronne de secourir un Allié. Ils ajoûtoient toutes les choses, qui pouvoient émouvoir une Nation si belliqueuse, un Prince si magnanime, & un si grand Ministre; mais ils n'en rapportoient que des paroles generales, & des esperances vagues. Il est vray que Richelieu promettoit avec serment que l'Italie ni la Republique n'en souffriroient aucun prejudice. Cependant la marche des François fut retardée jusques à la fin de l'année, soit que l'on crust qu'il seroit tres-difficile de s'opposer à tant de forces Austrichiennes jointes ensemble, avec des succez qui répondissent à l'attente de tout le monde, soit que l'on attendist que le nouvel orage qui agitoit la Cour, eust passé sa plus grande furie, & que les Troupes Ennemies fussent diminuées, afin que

venant ensuitte avec de bonnes Troupes & toutes fraisches, on pust plus aisément donner la loy à des Ennemis las & abbatus, & à des amis ennuyez d'attendre & au desespoir.

Enfin le mal estant à l'extremité, il fut resolu que le Cardinal partiroit pour l'Italie, avec le titre de Generalissime, & qu'on se serviroit de la conjoncture de son absence, pour rappeller à la Cour le Duc d'Orleans, qui témoignoit une grande aversion pour ce Ministre : Que le Roy recevroit Monsieur sur les confins de la Lorraine, & mettroit entre ses mains un petit Corps d'Armée, laquelle serviroit dans la Champagne pour la garde de la frontiere, sur tout pour contenter son frere par cette apparence de commandement.

Le Cardinal sortit de Paris au milieu des applaudissemens de tout le mõde, ayant entre ses mains l'auto-

rité du Roy, & les forces du Royau- 1629
me. Mais quelque ſujet apparent qu'il euſt d'eſtre ſatisfait, ce n'étoit pas ſans avoir l'eſprit accablé des ſoins & des inquietudes, que produiſoit ſon éloignement de la Cour, & les ordres precis & ſecrets que luy avoit donnés la Reine-Mere, qui avec des proteſtations de le diſgracier, en cas qu'il y contrevinſt, l'avoit chargé de ne point rompre ouvertement avec l'Eſpagne.

Pendant que la France ſe preparoit à marcher au ſecours de Mantoüe, cette Ville ſouffroit avec beaucoup de déplaiſir de ſe voir aſſiegée. Il eſt vray auſſi que les Troupes Allemandes qui l'aſſiegeoient, ne ſouffroient pas moins ; & qu'elles diminuerent bien-toſt. Car outre les dommages qu'elles recevoient tous les jours de la ſaiſon & du climat, elles qui eſtoient accoûtumées à ces amples Pays de l'Allemagne où elles

avoient la liberté de courir avec toute ſorte de licence, ne trouvoient pas dans le Mantoüan, qui eſtoit déja conſumé par le fer & par le feu, aſſez de butin ni de ſubſiſtance. Auſſi pluſieurs Soldats mouroient, d'autres eſtoient languiſſants, & d'autres n'échapoient à ces inconvenients, que par la deſertion & par la fuite. Neantmoins l'Armée s'eſtant approchée de la Ville, menaçoit le Fauxbourg ſaint George, & le croyoit auſſi propre pour s'y loger, qu'il eſtoit mal-propre pour faire quelque reſiſtance.

Le Prince de Bozzolo étant entré dans le Mantoüe, eſſaya de perſuader au Duc, qui eſtoit un peu troublé du peril où il ſe voyoit, de ceder ce Fauxbourg, & de permettre que les Troupes Imperiales s'y logeaſſent, afin de témoigner par là ſon reſpect pour les Armes de l'Empereur, pour donner du temps à la negotiation, & pour arreſter

en cet endroit l'Armée, qui estant 1629
affoiblie & en necessité de plusieurs choses, ne pretendoit que de sauver l'honneur de l'Empire par quelque apparence, Duran Colonel des Venitiens s'opposoit à ce Conseil, & s'offroit de deffendre le Fauxbourg avec ses gens, & pendant quelques jours d'arrester & de laisser mesme les Ennemis. Il protestoit qu'en témoignant de la vigueur, on en retireroit beaucoup plus d'avantage, qu'en témoignant de la foiblesse. Mais le Duc ayant preferé les mauvais conseils aux bons, donna charge au Marquis Federic Gonzague, de remettre ce lieu entre les mains d'Aldringher, qui commandoit l'Armée en la place de Collalte, lequel estoit encore malade.

Les Allemands n'attribuerent point ce que le Duc avoit fait, au respect qu'il portoit à sa Majesté Imperiale, mais à la necessité; & au lieu de consentir à une suspen-

ſion d'Armes comme le Duc s'y attendoit, ils demanderent la garde d'une des portes, & de mettre Garniſon dans la Citadelle de Mantoüe. Enfin voyant qu'ils étoient exclus de l'eſperance d'obtenir leur demande, & que le Duc irrité par de ſemblables propoſitions témoignoit qu'il eſtoit reſolu de ſe deffendre ; ils dreſſerent pluſieurs batteries dans le Fauxbourg S. George, & particulierement dans le Cimetiere, qui eſt ſitué en un lieu plus élevé que le reſte.

Ils dreſſerent encore d'autres machines contre le Cereſo, pour ſe rendre maiſtres de ce poſte, par le moyen duquel ils eſperoient s'ouvrir l'entrée dans l'Iſle du Thé ; & par où plus facilement que par un autre endroit, ils pouvoient s'approcher des murailles de la Ville : Mais y ayant trouvé beaucoup de reſiſtance, & ayant eſté repouſſez avec grande perte, ils eurent recours à l'artifice pour y réüſſir.

Ils firent une Tréve de trois heures seulement, durant lesquelles ayant creusé un chemin sous terre, ils trouverent moyen de surprendre ce poste. Les Soldats qui le gardoient, effrayez d'une entreprise pareille, s'enfuirent & abbandonnerent les munitions & les armes. Mais le Colonel Duran ne pouvant souffrir la perte d'un poste si important, avec une grande bravoure les en chassa, & se fortifia de telle maniere, qu'il rendit vains tous les efforts des Ennemis. 1629

D'un autre costé les Allemands s'estoient avancez jusques à la moitié du Pont de S. George, à la faveur de leurs bat eries, quand par une nombreuse & vigoureuse sortie, ils se virent cõtraints de se retirer, & de laisser leurs armes & leurs Gabions en la puissance du Duc. La Citadelle de Porto par le moyen de son Canon, leur en rendoit l'accez difficile : Mais les Ennemis s'a- Ou de Porto.

viſerent de cette invention cy pour en approcher. Ils envoyerent un Trompette devant, & pendant qu'il s'avançoit lentement, & que la Garniſon ceſſoit de tirer, pour entendre ce qu'il vouloit dire, des gens qui le ſuivoient, eurent le temps de planter un Gabion, & à la faveur de celuy-là on en mit pluſieurs autres, deſorte qu'ils trouverent le moyen de ſe couvrir & de remuer le terrain. Mais ſi les Aſſiegez eurent du deſavantage, par ce que nous venons de dire, ils ſe recompenſerent en chaſſant les Ennemis d'une hoſtellerie qui avoit eſté fortifiée, & qui nuiſoit infiniment à la Ville. Meſme ſi le Siege s'avançoit, la faim ne faiſoit pas moins de progrez dans le Camp des Ennemis; les Venitiens ayant fermé les paſſages des vivres & ſur tout celuy des grains, qui eſtoient fort rares, & dont la cherté faiſoit ſouffrir toute l'Italie, & la reduiſoit en un miſerable eſtat.

Les Troupes Allemandes ayant 1629
manqué de pain durant plusieurs jours, estoient sur le point de se retirer, quand on leur donna copieusement des bleds tirez de l'Estat Ecclesiastique. En ce temps-là il se fit un parti à Ferrare par les Costaguti Marchands Genois, sous le nom desquels on disoit que les parens du Pape profitoient extremement. Les Venitiens s'en plaignoient tout haut, & disoient que par la vente de ce bled on vendoit la liberté de l'Italie.

On ne manquoit point de vivres dans Mantouë, & la Republique l'en avoit pourveuë en abondance pour une année; mais d'un autre costé les Soldats diminuoient fort, par la grande quantité des factions militaires & des combats, & les munitions de guerre alloient estre bien-tost consumées.

Erizzo voyant que cette Ville avoit besoin de secours, y envoya mille Fantassins avec beaucoup de

provisions de guerre, escortez par trois mille hommes de pied & quatre cens chevaux, qui estoient arrivez au bord du Lac, sans avoir fait aucune rencontre, mais qui n'ayant pas trouvé de Barques par quelque mal-entendu, étoient retournez sur leurs pas. Neantmoins peu de temps apres les intelligences avec le Duc ayant esté mieux establies, ils y arriverent en sûreté avec la joye universelle des Assiegez. Pietro Quirini Provediteur de la Cavalerie Cravatte & Albanoise, & le Colonel Milander, rencontrerent sept cens chevaux Allemands, qui remportoient quelque butin, ils les battirent, & les mirent en un si grand desordre, qu'ayant abandonné leur butin, ils ne songerent qu'à se sauver.

Par ce secours qui estoit entré, Aldringher estant averti, combien il importoit d'estre maistre du village de Goïto, s'y achemina avec douze cens chevaux & trois mille

mille hommes de pied. Il ne fut 1629
pas sitost arrivé, qu'il voulut donner un Assaut, mais il fut vigoureusement repoussé par la Garnison. Ensuite il fit venir du canon, & apres quelques coups, une brêche s'estant faite à la muraille, derriere laquelle il n'y avoit point de terre-plain, le Gouverneur qui estoit Mantoüan, estant saisi de peur, le rendit malgré des Soldats Grecs, qui estoient d'avis de se deffendre. Ce Commandant fut noté d'infamie, & regardé comme un lasche, quand il fut retourné à Mantouë.

Par la prise de Goïto une grande porte pour les secours de Mantoüe fut fermée. En revanche les Venitiens essayoient autant qu'il leur estoit possible de tenir ouverte celle de Castel-Giuffre, par où le General Erizzo fit entrer trois Compagnies de renfort, & donna au Colonel de la Longue François, la garde & le commandement de

ce poste. Justement en ce temps-là les Imperiaux connoissant de quelle importance il estoit, avoient fait dessein de s'en rendre maîtres; mais à cause de la saison, pour ne point partager leurs Troupes en trop d'endroits, & pour épargner leurs forces, ils en vouloient venir à bout par quelque artifice.

Ils faisoient proposer au Duc par Jean-Jacques Panzirolo Nonce du Pape, de mettre ce poste entre les mains de Collalte, afin que ce General estant adoucy par des témoignages reïterez de soûmission aux Enseignes Imperiales, se laissast aller à quelque accord, ou du moins à une suspension d'armes. Mais le Duc de Mantoüe étant devenu plus deffiant par ce qui étoit arrivé au Fauxbourg S. George, n'admettoit point des propositions si pernicieuses, & mettoit plûtost son salut dans la deffense, que dans la negotiation.

Il tourmentoit les Ennemis par

de frequentes sorties, & les tenoit occupez en plusieurs endroits. Une nuit entr'autres, il prit la Virgiliane, où les Allemands qui ne furent pas tuez ou pris, tomberent dans l'eau, & se noyerent par la chûte d'un Pont qui rompit, & par lequel ils pensoient se sauver. Neantmoins il convint de la proposition du Nonce, qui portoit; Que l'on feroit suspension d'Armes pour un mois. Mais ce fut un expedient inutile, car Collalte pretendoit qu'il luy seroit permis de se fortifier dans ses postes. Qu'on ne feroit point entrer de vivres dans Mantouë, hors ceux qu'on apporteroit des Estats éloignez, & que Charles ne prendroit d'autre Titre en signant, que celuy de Duc de Nevers. Mesme ce General refusa l'accommodement que le Duc luy proposa, pour faciliter les choses, qui étoit de signer Charles seulement, ou le Duc Charles, sans exprimer de quel Duché. 1629

Les hostilitez continuoient toûjours de part & d'autre, & le General Venitien estant appliqué à faire entrer de nouveaux secours dans Mantouë, envoya sous le Comte Bartholomeo Soardo Bergamasque, cinq cens hommes de pied, la pluspart Grecs, avec de la poudre & de la méche. Cette Nation l'avoit desiré ainsi, afin que s'exposant comme elle faisoit, on ne pust douter que la Reddition de Goïto n'estoit pas arrivée de leur consentement, ni par leur faute. Ils entrerent tous sains & saufs dans la Ville, ayant esté escortez jusques à Goïto, par un gros de Cavalerie, qui fit alte en ce lieu là, pour repousser ceux qui eussent voulu sortir sur eux, & empescher leur marche. Avec un tel secours les Assiegez prirent une nouvelle vigueur, multiplierent leurs sorties, & en une qu'ils firent dans un lieu appellé Ceresо, ils battirent les Ennemis.

Les Allemands qui compre- 1629.
noient bien qu'il n'y avoit point
d'apparence d'affamer la Place, ni
de l'emporter de force, estoient
desormais en peine comment ils
pourroient se retirer, dautant que
les sorties frequentes du Duc, &
les chemins qui estoient pleins de
bouë, empeschoient que l'on ne
pust ramener le canon. C'est pour-
quoy ayant recours de nouveau
aux artifices, ils firent proposer
par Mazarin quelque petite sus-
pension d'Armes à ce Duc, qui la
rejetta d'abord, à cause des Trou-
pes de France qui s'acheminoient
à son secours, & parce qu'il estoit
engagé à ne pas faire un seul pas
sans la participation de la France.
Enfin Mazarini par ses instances,
ayant surmonté toutes les difficul-
tez, ce Duc consentit à ne point
faire de sorties de dix jours. Ce
temps-là suffit aux Allemands
pour s'estendre, & pour retirer
leur canon, qu'ils laisserent pour

tant avec quelques munitions, & quelques pettards, par la haste qu'ils eurent de deloger.

Les Venitiens eussent mieux aimé que cette Armée se consumast dans les incommoditez qu'elle recevoit autour de Mantoüe, & dans les factions qu'il luy falloit faire, que de luy laisser la liberté de se retirer en de bons quartiers, & craignoient que de tels Traitez ne servissent plûtost à retarder, qu'à presser les secours de France. Aussi le Duc de Savoye ne manqua pas d'essayer si cela ne produiroit point cet effet. Il envoya au plus viste l'avis que la suspension d'armes estoit establie, & qu'il y avoit grande apparence que les choses s'ajusteroient entierement. Mais le Cardinal de Richelieu ayant découvert son but & sa finesse n'en interrompit point sa marche.

Les Allemands, quoyque plus éloignez de Mantoüe qu'ils n'étoient auparavant, ne laissoient

pas de la tenir bloquée par plusieurs postes qu'ils occupoient, ayant estably leurs Quartiers en divers Fiefs de l'Empire, qui se trouvent aux environs. Ils en avoient à Nuvolara, à Corregio, & en d'autres lieux, & prenoient par force ceux qui refusoient de les loger : comme il arriva dans le pays de la Mirandole, ce qui coûta extremement à cette Principauté qui a si peu d'estenduë. Le Duc de Modene s'en exempta en déboursant quelque argent, & en recevant dans Regio Collalte avec ses Gardes, qui se trouvoit encore assés indisposé. Les Allemans ne furent point receus dans Castiglione, ni dans Solpherino, & ce fut par l'instigation des Venitiens qui avoient promis de venir au secours de ces lieux-là, en cas qu'on y voulust entrer de force. De sorte qu'ils furent repoussez par les Meres de ces Princes, lesquels estoient à cause de leur bas âge encore sous 1629

leur tutele. Même la Princesse Dona Marcella Malaspina, fit entrer dans Solpherino au nom de ses parens,* quelques soldats de la Republique.

* Ou en vertu d'une assemblée de parens.

Cependant le Duc de Mantoüe pour se mettre plus au large, & pour s'ouvrir le commerce, prit le Camp de Valezzo, recouvra Curtatone, & Montanara, fit conduire du canon devant Marmirolo, & obligea les Allemands d'en sortir, quoy que ceux de Goïto eussent essayé de secourir ce lieu-là. Mais ils furent repoussez par deux mille hommes de pied, & mille chevaux qui sous le Prince Luigi d'Este, donnerent vigueur à cette entreprise.

Cette année se termina de cette maniere, au reste elle fut fort malheureuse; car par l'entrée des Allemands en Italie, on peut dire que toutes sortes de calamitez s'y introduisirent à la fois, & particulierement la peste, laquelle malgré la froideur de la saison, s'étendoit

non seulement dans leurs quartiers ; mais dans le Mantoüan, dans le Milanez, & dans la Valtelline, avec tant de fureur, qu'il paroissoit clairement que l'ire de Dieu vouloit par de tels chastimens, punir le luxe & les dissolutions de l'Italie. 1629

Dans la fin de cette année mourut à Venise le Doge Joanni Cornaro, chargé d'années & accablé de travaux, tant de ceux qui regardoient le public, que de ceux qui regardoient ses interests domestiques. En effet il y avoit eu quelque mécontentement entre le Pape & la Republique, sur le fait du Cardinal Cornaro son fils Evesque de Vicence, qui ayant esté promû par Urbain VIII. à l'Evesché de Padoüe, qui est d'un tres-grand revenu, y trouvoit obstacle à cause des Loix dont nous avons fait déja mention ailleurs. Pour cette raison le Senat ne luy vouloit pas permettre de joüir de son tempo-

rel, faisoit instance auprés de sa Sainteté, afin qu'elle en disposast en faveur d'un autre, & le Cardinal luy-mesme l'en supplioit. Mais Urbain disoit qu'il n'y pouvoit consentir, & qu'il l'avoit déja proposé en plein Consistoire. Cornaro demeuroit d'accord de renoncer à l'Evesché de Padouë; mais à Rome on ne vouloit pas mesme admettre cet accommodement: desorte que cette contestation dura encore aprés la mort du Doge, & jusqu'à ce que Joanni Tiepolo Patriarche de Venise estant decedé, le Senat nomma à cette dignité qui est un Patronage de la Republique, le Cardinal Cornaro. Cette nomination fut approuvée par le Pape, lequel ensuite donna l'Evesché de Padouë à Marc-Antonio Cornaro. Primicier de saint Marc & frere du Cardinal.

Mais ce ne fut pas le seul demêlé qu'eut la Republique avec la Cour

de Rome. Les Galeres Venitiennes, pour conſerver leur Juridiction ſur le Golfe Adriatique, avoient arreſté quelques Vaiſſeaux de Raguſe, qui trafiquoient à Ancone, & qui paſſoient ſur cette mer, ſans payer le droit qu'on a accoûtumé d'exiger de toutes ſortes de Vaiſſeaux. Urbain s'en plaignoit, à cauſe du préjudice que le Port d'Ancone en pouvoit recevoir : Mais le Senat ne les voulut point relacher, juſqu'à ce que Bernardo Giorgi Ambaſſadeur des Raguſiens, fuſt venu à Veniſe, & les euſt demandez comme une grace, alors on les délivra aprés avoir fait payer la contribution qui eſtoit deuë.

Le Senat outre cela fit partir des Barques & des Galeres armées pour empeſcher qu'on ne tranſportaſt à Ferrare, par la Sacca di Goro, des grains que l'on faiſoit paſſer afin d'accomplir le Traité que les Coſtaguti avoient fait avec

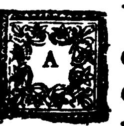
les Allemands. Elles arresterent quelques Vaisseaux, pendant qu'à Rome Angelo Contarini faisoit de grandes plaintes au Pape de la part de la Republique, & luy representoit combien il estoit préjudiciable à la cause commune, qu'il eust quitté ses premiers sentimens, & qu'au lieu des instances qu'il avoit faites à la France & à la Republique, de soûtenir la cause du Duc de Mantoüe, il voulût luy-mesme fournir des bleds à ses Ennemis, dont il y avoit si peu de temps qu'il craignoit si fort les approches.

Fin du septiéme Livre.



HISTOIRE DE LA REPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE HUITIE'ME.



U commencement de cette année, apres avoir élu Doge Nicolo Contarini, le Senat considerant que ses principaux soins devoient regarder la deffense de Mantoüe, & que sa conservation devoit estre l'Ouvrage de la Republique, faisoit estat de s'y appliquer attentivement Pour cet effet, il y fit en- 1630

trer un tres-grand nombre de provisions & d'hommes de Guerre, repara les fortifications, paya la Garnison de ses propres deniers, & fit subsister la Maison mesme du Duc. Les Soldats Venitiens gardoient Marmirolo & Castiglione; mais pour Courtartone & Montanara on les avoit abbandonnez, de peur de trop disperser les forces, s'il eust fallu les occuper en tant de lieux. On faisoit tous les jours des combats sanglants contre les garnisons Allemandes, qui étoient à Castellazzo, Gazzuolo, Borgoforte, Governolo & Goïto, lesquels se passerent tantost à l'avantage, & tantost au desavantage des uns & des autres. Tout le Pays estoit plein d'horreur & de carnage, la Campagne desolée, les Temples pillez, & les Peuples massacrez.

Les Habitans de quelques Villages ayant pris les Armes par desespoir, avoient chassé les Garni-

fons Ennemies : Mais comme ils 1630
n'avoient pas tant de courage ni de forces, que d'emportement & d'impatience, ils payoient souvent par leur sang & par l'embrasement de leurs maisons la hardiesse qu'ils avoient euë de resister. La Volta en particulier, qui estoit un gros village, éprouva une punition si barbare, que l'on n'y oublia aucune sorte de cruauté.

Le Mareschal d'Estrées arriva en Italie avant le Cardinal de Richelieu. Il estoit envoyé pour resider à Mantoüe avec le titre d'Ambassadeur extraordinaire. Il vint à Venise, y fut suivi aussi-tost apres de Sabran Gentilhomme envoyé, & fit ensuite conjointement avec le Comte d'Avaux Ambassadeur ordinaire, tous ses efforts envers le Senat, pour l'obliger à faire entrer ses Troupes dans le Milanez. Ils exaltoient tellement la generosité du Roy, la prudence du Cardinal, la valeur & le

1630 bon-heur des Troupes Françoises, qu'ils asseuroient que la conqueste en seroit aisée & presque infaillible. Ils disoient, Que les Allemands estoient affoiblis par les fatigues, & à demy consumez par la peste ; que l'Armée de Spinola estoit diminuée, & que le Duc de Savoye seroit contraint de faire la volonté du Roy ; ou dans la necessité, en cas qu'il ne voulust pas s'y soûmettre, d'attirer au milieu de ses Estats les Armes Austrichiennes, qui bien qu'elles portassent le nom d'Auxiliaires, ne faisoient gueres moins de mal que si elles eussent esté ennemies declarées.

» Que de cette maniere la Republique ne courroit aucun peril, & les Austrichiens seroient éloignez de ses Terres ; Qu'elle ne pouvoit jamais trouver un temps plus propre pour rompre les chaines, qui depuis si long-temps tenoient l'Italie captive, & qu'il falloit faire ses efforts pour les briser, pendant

que toutes choses sembloient 1630
conspirer à sa délivrance. Qu'il «
falloit que le Senat resolust prom- «
ptement la Guerre, & qu'il consi- «
derast que les plus grands enne- «
mis qu'il eust à vaincre, estoient sa «
lenteur à se resoudre, & sa perple- «
xité dans les Conseils. Qu'il de- «
voit faire cette nouvelle grace à «
l'Italie, & s'acquerir une gloire «
qui seroit suivie de la tranquilité «
& de l'augmentation de ses Estats; «
Enfin que le Roy satisfait de sa «
propre grandeur, donnoit libera- «
lement à ses Alliez toutes ses con- «
questes, & se contentoit du titre «
de Liberateur. «

La resolution de ne point rompre ouvertement avec les Espagnols, estoit d'autant plus cachée au fonds du cœur des François, qu'ils pretendoient par là faire ensorte que la Republique seroit obligée de rompre. Mais encore qu'elle connust que le peril present fust si grand, qu'il meritast

que pour l'éviter, on ne prist pas garde à ce qui en pourroit arriver, elle persistoit dans ses premiers sentimens. Neantmoins elle offroit de son costé d'attaquer les Estats d'Espagne aussi-tost que l'Armée du Roy ayant passé les Alpes, les attaqueroit d'un autre costé. Elle alleguoit pour ses excuses la peur qu'elle avoit que ses gens ne fussent battus par les Allemands, & la necessité de n'éloigner point son Armée de Mantoüe. Le Cardinal de Richelieu se trouvoit engagé par l'attention que tout le monde avoit à ses actions, de répondre à cette grande estime, que la Renommée avoit donnée à son nom. Aussi marchoit-il en surmontant les difficultez de la saison, & des artifices des des Ennemis, qui en luy faisant differentes propositions essayoient de l'arrester. Il vit à Ambrun le Nonce Panzirolo, & en presence de Soranzo, Ambassadeur de Ve-

nise, il luy presenta des Articles, 1629
qui contenoient la sortie des Allemands de l'Italie, la restitution de ce qui avoit esté pris, l'investiture de Charles, & la liberté des Grisons. Mais les Ministres Espagnols répondoient à cela, qu'ils n'avoient aucuns pouvoirs pour traiter de l'affaire des Grisons, & au contraire ils insistoient que les François eussent à sortir de Casal & du Montferrat.

Par ces propositions la Paix estant comme desesperée, le Cardinal par le moyen de Servien fit tous ses efforts du costé du Duc de Savoye, pour l'obliger à donner passage à l'Armée, à fournir des vivres, & à joindre ses Troupes à celles du Roy. Charles Emmanüel, afin qu'on perdist du temps inutilement, alleguoit tantost des excuses, & tantost faisoit des difficultez, tant sur le chemin que devoient prendre les Troupes, que sur les moyens de fournir des vi-

Ou la Route.

vres. Enfin il demandoit que l'entreprise de Genes fust resoluë, qu'on attaquast conjointement le Milanez, & qu'on ne posast point les Armes qu'on n'en eust fait la conqueste. Mais le Cardinal n'ayant point de plus grande passion que celle de mortifier le Duc, declara que la France estoit amie des Genois, & que l'on ne faisoit la Guerre en Italie que pour y establir une Paix qui fust sûre & honorable ; & de cette sorte il luy refusa ce qu'il luy avoit offert autresfois. Mesme comme il craignoit qu'il n'essayast de faire perir l'Armée par le manquement de vivres, & par les mauvais logemens, il demanda qu'on démolist Veillane, n'estant pas honorable de passer sous le canon de cette Place, ni seur de la laisser derriere. Enfin on convint apres de longues contestations, que les nouveaux travaux seroient démolis, & que trois cens Soldats entreroient dans

la vieille forteresse. Mais on dé- 1630
couvrit bien-tost, que Richelieu gardant toûjours son ressentiment, cherchoit des pretextes, & que Charles dressoit des embusches, & meditoit des vengeances.

Dés que les François eurent commencé à marcher, non seulement ils virent les fortifications de Veillane relevées, & telles qu'elles estoient auparavant; mais la Place fortifiée par la presence du Duc, & par trois mille chevaux, & quinze mille hommes de pied, toute milice du Pays, qui avoit esté mise sur pied un peu precipitamment, & par ostentation.

Le Cardinal en estoit assez averti, mais quoy qu'il entrast en une tres-grande colere, quand il vit ces Troupes, elle fut encore plus grande, quand il apperçeut sur les bords de la Doria, le Duc avec un Corps de gens de Guerre, qui côtoyoit sa marche. Quelques Chefs François poussés par leur bra-

voure naturelle, luy conseilloient de passer cette Riviere, & d'attaquer les Escadrons Savoyars, qui n'avoient rien de militaire que l'apparence. Mais le Cardinal qui avoit dans l'esprit d'autres coups plus importans, s'arresta à Casaletto, se plaignit de n'avoir pas trouvé les provisions prestes comme on luy avoit promis, & jugea bien que le dessein du Duc estoit de faire mourir de faim l'Armée de France, & de donner temps aux Austrichiens de venir à son secours. Le Duc l'alla trouver en cet endroit, il s'excusa sur la disette qui estoit par tout, & accusa l'arrivée & la marche si prompte des Troupes: Mais apres cette entreveuë, où il ne se fit rien que des plaintes reciproques, ils se separerent aussi ennemis qu'auparavant, & n'en eurent pas moins de soupçons & de deffiances.

Cependant Soranzo s'en alla à Turin pour s'entremettre de quel-

que accommodement, ayant esté 1930
poussé par le Cardinal d'exhorter le Duc à faciliter le passage, & à entrer dans la Ligue, en luy offrant de la part du Roy, de luy entretenir six mille hommes de pied, & quatre cens chevaux, qui seroient compris dans les Troupes qu'il seroit obligé de joindre à l'armée des Alliez, pour attaquer le Milanez. Peut-estre que le dessein de Richelieu fut d'éloigner l'Ambassadeur, afin qu'avec ses conseils, il ne s'opposast point à celuy que ce Cardinal avoit, de se jetter dans le Piémont, qui n'étoit pas ce que desiroient les Venitiens.

Pendant que Soranzo estoit encore à Turin, la nuit du 18e. Mars, le Cardinal ayant fait r'appeller les Troupes les plus avancées, quand on s'y attendoit le moins, & ayant repassé la Doria, envoya deux mille chevaux à Rivoli, maison de campagne du Duc, pour l'y surprendre, luy & le Prince Victor,

& les faire prisonniers. Charles y estoit allé s'y divertir, pour faire voir par les passe-temps qu'il sçavoit prendre, que dans les soins les plus pressans, il conservoit un visage tranquille & un courage au dessus de toutes choses.

Mais ayant esté averti par un de ses amis, que l'on soupçonna estre le Duc de Montmorency, du dessein que l'on avoit de le prendre, a peine eut-il le loisir de se sauver dans Turin avec le Prince son fils. Les portes en furent fermées aussitost, les murailles garnies de Soldats, & quelques François qui y estoient entrez pour voir la Ville, mis en prison. On fit encor observer les Domestiques de la Princesse, qui estoient de la mesme Nation, & en un moment on se mit en estat de se deffendre, dans la pensée que le Cardinal vouloit investir la Place sans aucun retardement.

Si d'un costé le Duc jettoit feu & flamme, à cause de la pensée que

que le Cardinal avoit euë de les 1630
faire prisonniers son fils & luy, le Cardinal qui n'estoit pas moins fasché dans son cœur, que son coup eust manqué, reprenant ses artifices accoûtumés, envoya dans le mesme temps Servien à Turin, afin qu'il s'abbouchast avec le Prince & avec Soranzo.

Le Duc ne permit point que Servien parlast à l'un ni à l'autre, & detestant le procedé du Cardinal, licentia Servien, disant qu'il ne vouloit écouter aucune proposition d'accommodement, se défiant mesme de Soranzo, & le soupçonnant d'avoir eu quelque participation de ce dessein, & fort en colere de voir que les Armes & les Offices de la Republique s'opposassent à ses pretentions, il le congedia aussi bien que l'Ambassadeur ordinaire Francesco Cornaro, qui en ce temps-là eut ordre du Senat, de passer en cette mesme qualité à la Cour d'Espagne.

Le Cardinal employant avec une égale dexterité, les adresses de la negociation & le stratageme des Armes, feignit d'attaquer Turin, afin d'attirer à la Ville capitale toutes les forces. Ensuite il s'appliqua à Pignerol, qu'il fit investir par le Mareschal de Crequi, qui avoit six mille hommes de pied & mille chevaux, & le jour suivant il l'assiegea avec toute l'Armée.

Pignerol est situé à douze milles de Turin, en un lieu élevé où les Alpes finissent, & où commencent les vallées, qui sont assez larges, & qui luy donnent justement le nom d'une des plus amples Portes de l'Italie. Comme cette Place n'estoit pas trop bien fortifiée, & qu'une partie de la Garnison estoit accouruë au secours de Turin, la Ville ne resista qu'un seul jour. Le Comte de Scalenge, qui en estoit Gouverneur, se retira dans la Citadelle ; mais voyant

qu'il avoit peu de Troupes, qu'il 1630
estoit environné d'une Armée tres-puissante, & que l'Ennemy à la faveur du voisinage de la Ville qu'il venoit de prendre s'étoit attaché au Bastion; il capitula le 3.e Mars, qui étoit le propre jour de Pasques.

Les François sans aucune contestation se rendirent maistres des villages voisins, & de quelques Forts situez aux environs, & nouvellement bastis par les Savoyards. Richelieu ravi de joye de cette Conqueste, ordonna d'abord d'environner la Place avec des fortifications Royales, & la regarda dés-lors comme le fondement de ses plus vastes desseins.

Le Duc estoit extremement émû par le dommage & par l'affront qu'il recevoit, mais comme il étoit dans l'impuissance de les reparer, les pensées les plus fascheuses & les plus violentes du monde luy passoient sans cesse par l'esprit. Il ne pouvoit sans une extrême dou-

leur apres s'estre dés ses premieres années proposé des Victoires & des Conquestes de nouveaux Estats, voir dans sa vieillesse ses maximes renversées, & ses esperances confonduës.

Il avoit dans son sein un ennemi implacable & victorieux, & il n'appercevoit aucun autre moyen pour se tirer de ses mains, que d'avoir recours aux Austrichiens, quoy qu'ils ne parussent gueres moins fascheux. Mesme encore qu'il comprist bien que si les François luy emportoient une Place, la necessité l'obligeroit d'en ouvrir plusieurs autres aux Allemands & aux Espagnols; apres avoir quelque temps déliberé, il crut qu'il n'y avoit pas d'apparence d'appaiser les François, & resolut de se jetter entre les bras des Austrichiens, & de faire de son Pays le theatre de la Guerre.

Scaglia fut envoyé au Gouverneur de Milan, qui estoit plus ravi

de l'engagement des François, qu'il n'estoit affligé des pertes que faisoit Charles Emmanüel. Neanmoins afin qu'il ne fist point de Traité desavantageux, il envoya deux Regimens d'Infanterie à son secours, & se rendit avec le Comte Collalte à Carmagnole pour s'y abboucher avec le Duc. Mais Charles demandant des assistances plus considerables, & Spinola ne voulant pas separer son Armée, de peur que ce démembrement ne nuisist à ses desseins, il fut resolu d'assister ce Prince, en luy donnant un Corps d'Allemands, sur tout voyant que sept mille hommes de la même Nation étoient descendus en Italie. Cependant on eut raison de douter, quand ils furent arrivez dans le Piémont, où selon leurs loüables coûtumes ils se mirent à piller, & à exercer le brigandage, s'ils estoient venus pour le secours ou pour la desolation de ce Pays-là. 1630

L'Armée des Savoyards estoit de vingt mille hommes de pied, & de six mille chevaux, ausquels s'étoient joints les sept mille Allemands : par le moyen desquels Spinola pretendant avoir opposé une Digue à l'impetuosité des François, & donné un frein à l'inconstance de Charles Emmanüel, resolut d'attaquer Casal, & de tâcher de l'emporter par la force ou par la faim. Philippe Spinola son fils, avec quatre mille hõmes, s'empara de Pont-d'Esture, d'où apres un petit combat sortirent douze cens François, à condition qu'ils passeroient en Provence par mer.

Rossignano fut abandonné par la Garnison Françoise, & Thoiras jugea plus à propos de mettre toutes les forces dans la Place principale. Ensuite Casal fut investi par toute l'Armée des Espagnols dans le mois de May, quoyque les Ministres du Pape fissent leur possible pour s'y opposer, & que le Cardi-

nal Antonio Legat euſt paſſé à 1630
Alexandrie, à Turin, & au Camp de France pour faire perdre cette penſée. Mais ce Cardinal par pluſieurs abbouchemens avec le Duc de Savoye, Richelieu, les Miniſtres de l'Empereur, & des deux Couronnes, ayant trouvé que les haines & les jalouſies s'étoient augmentées, jugea plus à propos de s'en retourner à Rome, laiſſant Panzirolo avec Mazarin en Piémont pour achever cette affaire.

La guerre continuoit de cette façon aux dépens du Duc de Savoye, & le Cardinal outre les vallées des environs, s'étoit encore emparé du Marquiſat de Saluces; & d'un autre coſté le Roy ayant receu ſon frere, & eſtant entré dans la Savoye, avoit emporté en quatre jours Chamberry, qui en eſt la Capitale, avec tout le reſte, excepté Montmeillan, Place forte par ſa ſituation naturelle, & par l'artifice des hommes. Il laiſſa des

vant le Marquis de Vignoles qui la tint bloquée, & s'en alla à Tarentaise, où ayant surmonté les oppositions du Prince Thomas, & passé le Mont S. Bernard, il se faisoit chemin par tout.

Spinola commença à se remuer tout de bon, voyant cette seconde irruption des François; mais comme il ne vouloit point lever le Siege, il se contenta d'en rallentir les attaques, & envoya au Duc de Savoye six mille hommes de pied Allemands, & cinq Compagnies de Cavallerie qui estoient arrivez de nouveau pour le service de la Couronne d'Espagne.

Le Cardinal de Richelieu à cause de la diminution de l'Armée, n'esperant plus faire de progrez, qui fussent dignes de sa presence, & ayant une tres-grande passion de rejoindre le Roy, se mit en chemin pour l'aller trouver. Il laissa les Troupes aux environs de Pignerol, qui se dissiperent bien-

tost, sur tout à cause de la peste, 1630
qui d'un autre costé tenoit les Austrichiens & les Savoyards à Pont-calier immobiles & abbatus. Le Roy luy-mesme en arresta ses progrez, & tourna sa route vers Lyon; mais peu de jours apres avoir pris cette resolution, il retourna sur les pas, & rentra dans le Val de Morienne où estoit son Armée, d'où il partit neantmoins, & poursuivit son voyage, apres avoir eu quelques accez de fiévre.

Les deux Reines arriverent à Lyon, quoy que sa Majesté eust bien voulu qu'elles ne se fussent pas donné cette peine, sous le pretexte de le vouloir retirer des risques ausquelles le Cardinal l'exposoit, & dans le dessein d'abbattre ce Ministre, de le chasser de son poste, de rallentir les progrez des Armes Françoises, & en mesme temps de faire tort au Duc de Mantoüe. Les Confidents de la Reyne-Mere y employerent tous

leurs efforts, & le Marquis de Mirabel Ambaſſadeur d'Eſpagne des treſors infinis, & preſque à découvert formoit vn parti dans la Cour, où la Reine-regnante elle-meſme eſtoit entrée bien avant.

Au milieu de tous ces troubles de guerre, & de ces agitations de la Cour Mazarini faiſoit des propoſitions de Paix, dans leſquelles toutes les inſtances des Auſtrichiens tendoient à exclure les François de l'Italie. Le Cardinal avoit une grande paſſion pour Pignerol, & euſt extremement deſiré qu'il euſt pû eſtre conſervé. Mais eſtant preſſé par la Reine-Mere, & meſme forcé par d'exprés commandemens, il commençoit à conſentir qu'on le rendiſt, & avoit aſſeuré les Mediateurs, que pourveu que les autres conditions fuſſent ajuſtées, il ne tiendroit point à Pignerol qu'on n'euſt la Paix. Mais les Savoyards ne pouvant revenir de la peur des Armes

des François, ni Spinola renoncer à l'esperance de se rendre maître de Casal, la negotiation ne reüssit pas encore cette fois. 1630.

Dans le Mantoüan les courses au milieu de la campagne, les incendies, les rencontres de partis devenoient si ordinaires, qu'on ne les remarquoit presque pas. La peste estoit encore beaucoup pire, & faisoit beaucoup plus de ravages. Elle avoit passé du quartier des Allemands dans la Ville de Mantouë, & tous les soldats qu'y faisoient entrer les Venitiens, dans les Estats desquels estoit aussi la contagion, ne servoient qu'à remplir les Cimetieres. Neanmoins on ne laissoit pas d'y envoyer des secours qui estoient d'autant plus necessaires, qu'un ennemi encore plus grand s'augmentoit de jour en jour, qui estoit l'alienation des sujets du Duc, & l'inclination de la Noblesse pour l'Empereur.

Outre ces sortes de gens, il y en

avoit encore d'autres d'autant plus à craindre qu'ils estoient plus cachez; ils faisoient les affectionnez, ils amusoient le Duc par de faux avis & luy faisoient perdre courage par de vaines terreurs, qui le rendoient plus irresolu & plus incertain.

Ce Prince envoya sur de faux avis, dans un village tout ouvert, appellé Rodigo, cinq cens hõmes de pied, tirez de ceux que la Republique luy avoit donnez, pour surprendre un gros convoy de vivres qu'il croyoit devoir passer à Goito, & avoit prié Zacarias Sagredo, qui avoit succedé dans la charge de General à Erizzo, qui estoit indisposé, de le venir soutenir de son costé avec un bon corps de troupes. Le Prince d'Este marcha vers Goïto avec deux mille hommes de pied & quatre cens chevaux : Mais n'ayant point trouvé le Duc au rendez-vous, ni aucun avis du convoy, il s'en retourna.

Sur ces entrefaites Galas qui attendoit un temps favorable pour faire son coup, & qui se tenoit comme en embuscade avec quatre mille hommes de pied & huit cens chevaux, s'avança pour investir Rodigo, contraignit tous les soldats à se rendre, & les fit tous prisonniers, quoy que dans la capitulation il leur eust promis la vie & la liberté. 1630

Comme on estoit flottant & incertain dans le Mantoüan & dans le Piémont, la Republique pour ranimer le Duc & la Garnison, & pour reprimer le peuple, sollicitoit les François d'envoyer des troupes considerables, & leur offroit l'escorte de ses forces de mer & de terre, pour les conduire & pour les introduire dans Mantouë avec seureté. Mais le Cardinal renvoyant à la Republique tout le soin de la défense de Mantouë, vouloit qu'elle fist encore un effort pour chasser les Allemands

1630 des postes qui incommodoient cette Ville, & qu'elle ne perdist point ce temps-là, pendant lequel Collalte estoit occupé dans e Piémont, & y avoit mené la plus grande partie des forces de l'Empereur. Il en fit faire de vigoureuses instances, & sur cela comme il en fut deliberé dans le Senat, Pietro Foscarini un des Sages du Conseil parla ainsi.

Harangue de Pietro Foscarini.

Si les resolutions des Princes estoient immuables, & que par des maximes éternelles ils gou-
» vernassent leurs Estats, le discours
» que nous allons faire seroit inutile
» & superflu, & nous aurions plû-
» tost fait d'aller chercher dans les
» Livres des maximes & des regles
» de prudence, que de vouloir four-
» nir des raisons selon la lumiere
» que Dieu a donnée à nostre esprit.
» Mais les Empires ne se gouver-
» nent point par des maximes con-
» stantes, ils se gouvernent par leurs

interests presens, & forment leurs 1630.
desseins selon que le temps & l'oc-
casion le permettent. Je ne nie
point, Messieurs, que la pensée
que l'on a euë de travailler à la li-
berté commune avec des Armes
auxiliaires, de ne point provoquer
les Austrichiens, & d'attendre
que les secours de France fussent
plus proches, n'ait eu un succez
tres-avantageux. Par là on a lassé
& consumé les Allemands, sou-
tenu Mantouë par divers secours,
& donné temps au Roy de France
de passer les Alpes: Enfin la Repu-
blique a remporté justement par
sa conduite le titre de Protectrice
de la liberté de l'Italie. Mais ce
seroit un défaut dans la conduite,
si l'on s'obstinoit à suivre toûjours
la mesme pensée. Les loix de la
navigation quand on est en haute
mer, & celles qu'on observe dans
le port, ne sont pas les mesmes; &
pour y entrer, il faut souvent
changer de maniere de gouverner.

» Vous avez extremement merité,
» & l'on ne peut assez loüer vostre
» resolution, de vous estre opposez
» à des Princes tres-puissans, d'a-
» voir soutenu le droit du Duc de
» Mantouë, & défendu sa Capita-
» le, par le moyen de vostre argent
» & de vos Soldats. Je diray encore
» davantage de vous estre exposez
» vous-mesmes, d'avoir hazardé vos
» propres personnes. Mais vous le sça-
» vez, Messieurs, que c'est le genie de
» la gloire que le moindre petit nua-
» ge qui s'y oppose, est capable de l'é-
» clipser. Il le faut avoüer, on a fait de
» fort belles choses, il en reste neant-
» moins quelques-unes à faire enco-
» re. Si Mantouë a esté preservée du
» siege, elle ne l'est pas des malheurs
» qui la menacent. Tant que cette
» Ville sera environnée de troupes
» Allemandes qui ont des postes &
» des quartiers aux environs, que
» l'on s'oppose au secours que l'on
» y veut faire entrer, que sa subsi-
» stance dépendra du succez de cha-

que convoy, que les ennemis y 1630
auront des intelligences, je crains «
à cause des perils qui sont mani- «
festes, & encore plus à cause des «
perils qui sont cachez. Que sçait- «
on si cette nuit, & pendant que «
nous dormirons dans la tranquillité «
qu'une fausse seureté apporte, & »
dans l'applaudissement que nous «
nous donnons d'avoir maintenu «
Mantouë, elle ne sera point sur- «
prise, & si dans ses murailles on ne «
donne point à l'heure que je parle «
des coups, qui seront funestes à la «
Republique & à toute l'Italie. A «
quoy serviroient tant de sang & «
tant d'or répandu, tant de dangers «
que nous avons courus, si nous «
estions vaincus par nos propres «
conseils, & par nostre propre pru- «
dence? Il est tout-à-fait necessaire «
d'éloigner l'ennemi, de le chas- «
ser, & de vanger par le sang sacri- «
lege de ses Soldats, le Ciel & la «
terre également offensez. Il pa- «
roistra étrange à tout le monde, «

» que peu de temps auparavant le
» Senat se soit opposé courageu-
» sement à une Armée nombreu-
» se, & chargée des dépouilles
» de l'Allemagne, animée de fu-
» reur, qui portoit l'épouvante par
» tout, & que maintenant ce mes-
» me Senat estant devenu trop cir-
» conspect, respecte les restes mal-
» heureux de quelques Garnisons,
» échapez aux fatigues & à la con-
» tagion, & qui ne sont pour ainsi
» dire, que des ombres de ce qu'ils
» estoient auparavant. Prenons une
» bonne resolution, Messieurs, dans
» la superiorité de force que nous
» avons. Nous les combattrons avec
» seureté, nous les chasserons avec
» gloire, & nous jouïrons en repos
» du fruit de nos travaux passez. Ne
» sont-ce pas ces Allemands qui sont
» le miserable debris de cette Armée
» que nous avons obligée de s'éloi-
» gner de Mantouë, ne sont-ce pas
» ceux-là mesmes qui se mettant en
» embuscade pour surprendre les se-

[illegible]urs que nous y avons fait entrer, 1630
n'ont jamais pû ny les empeſcher, “
ni meſme entrepris de les attaquer. “
Puiſque nous ne faiſons point “
de difficulté d'expoſer à tous mo- “
mens nos meilleures troupes pour “
eſcorter des ſecours, pourquoy “
craindrons-nous de tenter une fois “
la fortune pour un deſſein bien “
plus important, & qui ſemble “
meſme neceſſaire. Car ſuppo- “
ſons que Mantoüe ſoit tombée au “
pouvoir de nos ennemis, comme “
elle y tombera infailliblement ſi “
nous ne la ſecourons d'une autre “
maniere. Croyons nous que les “
Auſtrichiens qui ont pour guide “
l'ambition, & pour limites de leur “
Empire le deſir de s'agrandir, “
ayent quelque égard à noſtre mo- “
deration? Penſez-vous qu'il faſ- “
ſent quelque diſtinction entre les “
offenſes paſſées & les offenſes pre- “
ſentes? Pour moy je ne vois point “
quelle difference il y peut avoir, “
de les combattre du haut des mu- “

„ railles de Mantoüe, ou de les [illegible]
„ taquer dans leurs propres retran-
„ chemens. Nous nous trompons
„ fort en croyant que les Austri-
„ chiens soient satisfaits de nos ac-
„ tions passeés, & appaisés par no-
„ stre respect present. Ne nous fions
„ point à des Princes si puissans &
„ que nous avons offensez. Mais
„ si nous n'avons point sujet de nous
„ repentir de ce que nous avons fait,
„ pourquoy nous abstiendrons-nous
„ de faire de nouvelles tentatives,
„ qui seront d'autant plus justes,
„ qu'elles n'auront d'autre veüe
„ que de leur oster le moyen de
„ nous offenser ?
„ Nous craignons peut-estre qu'il
„ ne vienne une inondation d'Alle-
„ mands pour vanger le sang de leurs
„ cōpatriotes : Mais qui nous répon-
„ dra que ceux-cy ne dressent point
„ leur marche contre nous, pour ef-
„ facer l'affront de n'estre point ve-
„ nus à bout de leur entreprise. Au
„ reste il n'y a point d'apparence

que d'autres Allemands pensent à venir en Italie, où au lieu de 1630 marcher sur les pas de leurs com- " pagnons, ils marcheroient le plus " souvent sur leurs tombeaux. Je " veux qu'il arrive de nouvelles " troupes, qui est-ce qui ne voit clai- " rement que le Piémont les occu- " pera, que le Duc de Savoye les " appellera, que la peste les consu- " mera, & qu'à peine seront-elles " arrivées, qu'elles se debanderont, " à cause des miseres & des incom- " moditez? "

Les invasions des armes Fran- " çoises attirent maintenant toute " leur application & leurs forces, & " de nostre costé nous ne pouvons " nous dispenser de seconder par nos " attaques les attaques d'un Roy " si grand, qui nous témoigne tant " d'amitié que d'avoir deux fois à " nostre priere fait passer les Alpes à " ses Armées, & les avoir passées " en personne dans la plus grande " rigueur de l'hyver. Je crains si nous "

„ agissons autrement, que les Fran-
„ çois ne se lassent de nous secourir,
„ & qu'ils ne s'apperçoivent que leurs
„ secours ne servent que de pretexte
„ à nostre paresse. Je sçay que les
„ grandes resolutions sont sujettes
„ à l'incertitude, & que celles de la
„ guerre particulierement doivent
„ un tribut à la fortune ; mais dans
„ les affaires difficiles, il faut don-
„ ner quelque chose au hazard: car
„ encore que par des accidens im-
„ preveus l'evenement ne réponde
„ point à nos projets, la necessité
„ de prendre cette resolution nous
„ exemptera & de reproche & de
„ blasme.

La pluspart des esprits s'estoient laissez emporter aux discours de Pietro Foscarini, mais comme il y en avoit plusieurs qui n'estoient pas dans ses sentimens, Joanni Nani, Sage du Conseil, harangua ainsi pour eux tous.

Je souhaite que les resolutions de la Republique soient suivies des plus heureux évenemens, mais dans l'étrange agitation où je vois les choses, je n'oserois me les promettre que fort incertains. Je sçay bien que l'esperance nous excite d'un costé, que la crainte nous retient de l'autre, & qu'il faut que la prudence soit l'anchre sacrée qui nous arreste dans les tempestes que souffre maintenant l'Italie. 1630 Harangue de Nani. Maniere de parler, pour dire le dernier effort.

C'est un grand bon-heur pour la Republique, de ce que jusques icy ses resolutions ont esté accompagnées d'une tres-grande prudence, & d'une fortune tres-favorable. La generosité de ses Armes a esté du pair avec la moderation de ses Conseils; Elle a monstré du courage & de la hardiesse, & les succez ont toûjours répondu à ses entreprises. Mantoüe a esté conservée à son Prince legitime, l'Italie s'est deffenduë de por-

1630 ter des chaines, & nos confins se
„ trouvent exempts des invasions des
„ Ennemis, encore qu'ils ne le soient
„ pas de leurs menaces. A quel
„ propos provoquer davantage la
„ fortune & hazarder nostre gloire?
„ Il reste encore des Allemands à la
„ garde de quelques Postes, mais
„ s'ils sont en un tel estat qu'il nous
„ semble, que nous les puissions
„ vainçre aisément : pourquoy pre-
„ nons-nous des resolutions extrê-
„ mes pour nous en deffaire? J'ap-
„ pelle ainsi ces resolutions, qu'on
„ n'est point necessité de prendre,
„ & qui n'apportant point de reme-
„ de aux maux presens, font venir
„ encore plus viste les calamitez fu-
„ tures.

„ Attaquerons-nous les Alle-
„ mands dans leurs Postes qui sont
„ fortifiez, qui sont munis, & qui
„ sont gardez? Je veux qu'ils nous
„ cedent en nombre; ils nous surpas-
„ seront par leur courage, ou par la
„ necessité, lorsqu'il ne leur restera
plus

plus que le desespoir & les Armes. 1630
" Je ne vois point de raison qui
" nous oblige à les mépriser. Ce
" sont des gens aguerris de longue
" main, accoûtumez à combattre &
" à vaincre, & que les souffrances
" rendent encore plus fiers. Que si
" leur premiere ardeur a trouvé de
" la resistance devant les murailles
" de Mantoüe, elle voudra s'en re-
" vancher à la Campagne, où elle a
" accoûtumé d'estre invincible, &
" se recompenser de la gloire & du
" pillage dont elle a esté quelque
" temps privée. Pour moy je redou-
" te ces Allemands, quoy qu'ils ne
" ne partent point de leurs Quar-
" tiers, & mesme je crois qu'il faut
" apprehender de les vaincre; car
" en combattant, en occupant leurs
" Postes, nous rencontrerons un En-
" nemy encore plus dangereux.
" La Peste infectera nostre Ar-
" mée, & avec l'Armée, elle pourra
" consumer l'Estat Remettons-
" nous dans l'esprit, Messieurs, com-

„ bien de ſoins, combien de temps, „ combien de dépenſes nous coû„ tent les Troupes que nous avons, „ & apres de pareilles reflexions; „ voyons s'il eſt plus à propos de les „ expoſer à des riſques inutiles, que „ de les conſerver pour des combats „ neceſſaires. Permettons que nos „ Ennemis ſe conſument par les in„ commoditez & par les maladies, „ puiſque ce n'eſt point noſtre avan„ tage d'attirer leur ruïne par la „ noſtre, & que le Ciel devenu Mi„ niſtre de nos vengeances avec le „ fleau de la Peſte, punit leur mé„ chanceté. D'un coſté, je vous „ l'avouë, Meſſieurs, je fais beau„ coup d'eſtime du courage de nos „ Ennemis, & d'un autre coſté je „ crains les accidens de la Guerre, „ & je ne ſçay ce qui pourra arriver „ à nos Armes. Je tiens ſeulement „ une choſe pour certaine, que la „ fortune qui ſe mocque ordinaire„ ment des deſſeins les mieux con„ certez, peut renverſer en un mo-

ment la gloire la mieux acquise, & 1630
l'esperance la mieux fondée. Dans "
cette Armée, qui est campée à Va- "
lezzo, consiste nostre plus grande "
asseurance, & le veritable secours "
de Mantoüe. C'est pourquoy il la "
faut conserver comme le maintien "
de nostre Salut, & du salut cõmun. "
Considerons l'estat des choses, les "
temps & les forces; Esperons-nous "
par une seule victoire, ou plûtost "
par un seul avantage terminer la "
Guerre ? Elle reviendra plus puis- "
sante & plus furieuse, quand nous "
nous aviserons de la provoquer. "
Est-ce que les Allemands ne pour- "
ront point quitter le Piémont pour "
venir à nous, ou que les Espagnols "
ne pourront pas envoyer une par- "
tie de leurs Troupes, qui s'oppo- "
seront aux nostres, qui renforce- "
ront leurs Postes, & attaqueront "
nos confins ? Est-ce que l'Allema- "
gne manquera de gens, elle qui "
est une pepiniere si abondante de "
Soldats, ou qu'elle ne sçaura pas "

„ le chemin par où faire marcher
„ une Armée qui se revanchera sur
„ nous du dommage & de l'affront
„ qu'elle aura receu ? Déja nous
„ voyons qu'ils descendent des mon-
„ tagnes avec de grosses troupes. On
„ entend dire par tout que Valstein
„ s'offre d'inonder l'Italie de gens de
„ guerre, & de venir en personne
„ avec ses Ministres accoûtumez, la
„ fureur & la cruauté.
„ Dans la Carinthie & dans la Sti-
„ rie qui confinent aux Estats de la
„ Republique, nous entendons le
„ bruit des tambours ; nous nous
„ voyons environnez de toutes parts
„ par les Armées Austrichiennes, &
„ nous croirons en estre venus à bout
„ pour les avoir chassées de quel-
„ ques quartiers. Je croy qu'ils ont
„ jusques icy respecté nos confins,
„ à cause de la justice qui a paru dans
„ nos resolutions, & dont il faut que
„ nos ennemis mesmes demeurent
„ d'accord: Mais si nous les allons at-
„ taquer, il y a grande apparence

que nous attirerons sur nous le ressentiment de deux des plus grands Princes du monde. Je ne parle point des secours de France, ils sont trop engagez dans le Piémont, pour esperer de nous en prévaloir en ce païs-cy. Aprés tout cela, Messieurs, je m'étonne que renversant toutes nos maximes, toutes nos déliberations & tous les avantages que nous avons déja, nous voulions nous declarer maintenant, & faire seuls la guerre aux Austrichiens. Dans une resolution si importante, balançons s'il vous plaist exactement les perils presens avec les perils à venir, & considerons que si la liberté est, pour ainsi dire, la gloire & la force de nos Estats, la moderation & la Paix en ont toûjours esté les gardes les plus fideles. 1630

Aprés quelque agitation d'esprits, chacun s'estant tourné à l'un de ces deux avis, enfin les con-

ſeils les plus genereux l'emporterent ſur les autres : Et pour donner toute ſorte de ſatisfaction aux Miniſtres de France, il fut ordonné à Sagredo de mettre les choſes en eſtat de chaſſer les Allemands & de faire tout ce qui auroit eſté neceſſaire pour cet effet, apres l'avoir concerté avec le Duc de Mantoüe & le Mareſchal d'Eſtrées.

Ce Mareſchal eſtoit entré dans Mantoüe avec le titre d'Ambaſſadeur extraordinaire de la Couronne de France & de General des Armées, afin de faire connoiſtre à tout le monde que le Roy vouloit prendre les intereſts du Duc, qui eſtoit fort embaraſſé, & qui ne ſçavoit pas bien ce qu'il devoit faire: car ſon genie le portoit pluſtoſt à diſcourir des grandes choſes, & à former de grands deſſeins, qu'à les pourſuivre conſtamment; Et comme en ce temps-là, il eſtoit ſurchargé de ſoins tres-preſſants, il ſembloit accablé ſous

le poids de ſa nouvelle Principauté; 1630
Les Ennemis luy faiſoient faire adroitement des propoſitions qui le flattoient, il avoit des Miniſtres corrompus, qui luy donnoient de mauvais conſeils, & il ſe trouvoit en meſme temps environné d'embuſches, & abandonné d'avis ſinceres. Comme tout ce qu'on faiſoit pour ſon ſalut, luy déplaiſoit, il ne vouloit point entrer dans les choſes que l'on avoit le mieux concertées, & enfin avec le dommage d'autruy il haſta ſa propre ruïne. La reſolution d'attaquer Goïto, ayant eſté faite dans un abbouchement du Mareſchal avec Sagredo, & devant eſtre executée par l'Armée de la Republique qui eſtoit campée à Valezzo, on convint qu'une partie de la Garniſon ſortiroit de Mantoüe, & donneroit de la jalouſie aux autres poſtes. Mais quoy que ce fuſſent tous gens de la Republique qui les devoient renforcer de cinq cens autres hom-

mes de pied, & de trois cens chevaux, Charles voyant que par ce moyen la ville de Mantoüe demeuroit mal garnie y resista si fortement, qu'il fallut changer la resolution qu'on avoit prise, & faire que les deux Generaux eussent encore quelques conferences.

Sur ces entrefaites Michel Priuli Provoditeur dans le Pays de Veronne chassa les Allemands de Ponte-Molino & d'Ostie. Ce dernier lieu, à cause de sa situation sur le Pô estant de quelque consideration, les habitans d'alentour avoient essayé de tailler en piece la Garnison Allemande, mais l'entreprise fut inutile, parce que la Garnison se retira dans le Château, où luy estant venu du secours des lieux voisins, elle eut le moyen de reprendre le Bourg, quoy qu'il y fust arrivé quelques Troupes de la part du Senat. Neanmoins Priuli s'y estant presenté avec des forces plus considerables, fit si bien

que les Allemands l'abandonnerent, sans se vouloir défendre. 1630
Quirini Provediteur de la Cavallerie, se posta à la Volta, & y laissa en garnison Cosme de la maison des Marquis del Monte.

Pour ce qui est de l'entreprise de Goïto, qui consistoit dans la celerité de l'execution, elle fut ruïnée par les longs retardemens. Car les Allemands ayant découvert le dessein que l'on avoit, rappellerent à grand' haste un bon nombre de Troupes: Galas entra dedans avec vingt Drapeaux d'Infanterie, & se mit à le fortifier. Neanmoins le Mareschal d'Estrées & Sagredo croyoient que si l'on alloit à Rivalta, l'on couvriroit Mantouë par ce moyen, & qu'on faciliteroit la prise de Goïto: Mais ils essayerent en vain d'y faire consentir le Duc Charles, qui selon son ordinaire ne trouvoit rien à son gré: ce qui obligeoit à changer toûjours quelque chose dans tous

les projets. Celuy-cy fut retardé, par ce que le S[r] de Chahaban qui portoit les paroles entre les deux Generaux, tomba en une embuscade, & fut fait prisonnier des Ennemis. Ce qui fit craindre qu'ils n'eussent découvert les desseins, les fit changer, & donna plus de loisir aux Allemands de se fortifier. Enfin on resolut que l'Armée de la Republique passeroit de Valezzo à Marmirolo, & ensuite à Castillone du Mantoüan, qui estoient des villages où il y avoit déja des garnisons, & qui paroissoient tres-propres pour s'y loger avec le gros de l'Armée, afin de prendre les resolutions que l'occasion fourniroit; qu'ensuite on verroit si on attaqueroit Goïto, ou quelques quartiers des Allemands; & qu'au moins on essayeroit de les separer & de les incommoder autant qu'il seroit possible.

Afin d'applanir le chemin à ce dessein, la Vallette marcha devant

avec trois mille hommes de pied 1630
& quelque Cavallerie, jusques à Villabone & Merengo. Il étoit escorté par un plus gros corps de Cavallerie que commandoient le Duc de Candale & Quirini, qui s'en retournerent à Valezzo, aussi-tost qu'ils virent que la Vallette avoit commencé à remuer la terre, & à se retrancher. Mais peu de temps aprés Galas le vint attaquer avec beaucoup de vigueur: & quoy que sa premiere attaque eust esté courageusement repoussée, neanmoins comme il eut fait avancer cinq Canons, il commença à renverser ces retranchemens nouveaux & imparfaits, de maniere que ces pauvres Soldats estant découverts, tomboient morts en grand nombre sur le champ. Enfin ils furent contraints de ceder à la fureur des attaquans, qui entroient de tous costez. La Vallette fut blessé & fait prisonnier avec quelques Officiers, les

autres se dissiperent, & chacun cherchá le moyen de se sauver. Quelques-uns passerent au travers des Troupes Allemandes, & penetrerent jusques à Mantoüe ; d'autres retournerent à Valezzo, & ceux-cy firent plus de mal que les Ennemis n'en avoient fait ; car soit que ce fust par la crainte qui leur estoit restée, ou que ce fust pour excuser ce qui leur estoit arrivé, ils exaggererent tellement les dangers qu'ils avoient courus & la valeur des Ennemis, qu'ils remplirent le camp de confusion & de terreur. En effet le quartier de Valezzo, d'un tres-grand circuit & environné par de foibles tranchées, estoit extremement affoibli par cette rencontre, à cause de la grande quantité de troupes perduës ou dispersées, & sur tout parce que beaucoup d'autres estoient en divers postes separez, & qu'il n'estoit pas facile de les faire revenir ny de les rallier ensemble ; car Galas,

suivant ce cours d'une fortune si 1630
favorable, ayant formé subitement avec de nouveaux Soldats qui se joignirent à luy, un corps de huit mille hommes de pied, & de quinze cens Chevaux, & marchant de ce costé là, ne donnoit pas le temps de faire des provisions, ny mesme, pour le dire ainsi, de prendre conseil.

Dans un Conseil neanmoins qui fut tenu à la haste, il fut resolu suivant le sentiment du Duc de Candale & des autres Chefs, de sauver l'Armée, puis qu'il n'y avoit point d'aparence de pouvoir défendre ce poste. C'est pourquoy avec le meilleur ordre qu'on put observer, le Canon fut mis en seureté, les munitions brûlées, & l'on ordonna aux Soldats d'aller à Pesquiere & à Veronne, pour remettre des garnisons dans les Villes de l'Estat de Venise; & le plus grand nombre alla vers cette derniere. Galas qui avoit prétendu

défaire en un ſeul coup dans Valezzo les meilleures Troupes de la Republique, ayant laiſſé ce quartier, les ſuivit au plus viſte, & aprés diverſes eſcarmouches, la meſlée s'échauffa à Caſtelnovo, où les Venitiens eurent du pire. Quelques-uns tomberent morts en combattant vaillamment, d'autres prirent la fuite, & laiſſerent leurs Enſeignes entre les mains de leurs Ennemis. Le bruit de la défaite ſurpaſſa de beaucoup la verité de la victoire : Il eſt vray que peu furent tuez du coſté des Auſtrichiens ; mais il y en eut beaucoup qui ſe débanderent. Quelques-uns de ceux-cy, & particulierement les Cuiraſſiers, ayant violé leur ſerment, & manqué à la foy qu'ils avoient jurée, firent mille maux aux pays qu'ils avoient promis de défendre, pillerent les habitans, & firent des courſes par tout.

Galas ne voulant pas s'engager ſous les murailles de Peſquiere,

s'empara, sans contestation, de Valezzo, qu'abbandonna Cornelio Vimes, qui gardoit le Château. Ensuite ce General le croyant un poste capable de nuire à la Republique, & propre pour empescher les secours qu'on voudroit jetter dans Mantoüe, l'environna avec des Fortifications bien moins étenduës. 1630.

Ce malheureux succez arriva le trentiéme May. La Renommée le divulgua par tout, répandit l'épouvante de tous costez, & fit apprehender des perils encore plus grands. Non seulement les Allemands couroient la campagne, & faisoient beaucoup de dégats, mais on entendoit dire que le Frioul estoit menacé aussi bien que la Lombardie.

Deux mille hommes de pied avec quelques Compagnies de gens de cheval, paroissoient prests d'attaquer les frontieres du Pays de Bergame & de Crême, & un

gros d'Allemands deſcendoit par la Valtelline, & ayant fait alte à Traona, ſembloit le devoir attaquer par derriere apres avoir paſſé les Montagnes.

Galas devoit (diſoit-on) ſe preſenter à Peſquiere, ou s'avancer vers Verone, mais les Vainqueurs peuvent rarement entreprendre tout ce que la fortune conſeille, & les vaincus ne ſouffrent pas toûjours tout ce qu'ils apprehendent.

Il faut avoüer que ſur ces nouvelles les eſprits furent un peu inquietez à Veniſe. Mais la conſtance de ceux qui gouvernent, & la fidelité de ceux qui obeïſſent, n'ayant en nulle maniere vacillé, on reconnut évidemment que c'eſt aux Souverains à s'oppoſer aux infortunes, & que c'eſt aux particuliers à ſuivre dans la proſperité, & dans l'adverſité l'exemple des Souverains.

Le premier ſoin du Senat fut

employé à encourager le Duc de 1630
Mantoüe, afin qu'il ne se laissast point abbattre par l'adversité, & qu'il ne s'abbandonnast pas à prendre des resolutions qui luy auroient esté inspirées par le desespoir. Le mesme Senat écrivit ensuite aux Gouverneurs des Villes pour donner du courage aux Peuples qui pouvoient estre consternez dans un danger si évident. Toutes les Villes montrerent qu'elles estoient bien intentionnées. Elles disputerent l'une contre l'autre par les offres qu'elles firent de gens & d'argent; La ville de Bresce se signala, en offrant vingt mille hommes de son Territoire, qui prendroient les Armes pour leur propre deffense, & pour tout ce qui pourroit arriver.

Erizzo fut donné pour Successeur à Sagredo, avec le titre de Provediteur General des Armes, & deux mille hommes de pied arrivés de France par mer, servirent

tres-à-propos de renfort aux Garnisons avec deux autres mille hommes des Ordonnances de Padouë & de Trevise. On distribua plusieurs Commissions pour faire de grosses levées en Dalmatie, & dans les autres Provinces d'outremer, & avec cela l'Armée Navale se joignit ensemble & se renforça.

Le Duc de Rohan à qui l'on donnoit de grosses pensions, & qui estoit obligé de lever dix mille hommes en cas qu'il en eust esté besoin, fut envoyé pour estre auprés du General. Par de telles precautions les Places ayant esté asseurées dans peu de temps contre toutes sortes d'insultes, il n'y avoit plus qu'à s'opposer aux courses que les Allemands faisoient à la campagne.

Dans ce dessein plusieurs Troupes payées, s'incorporerent avec celles des paysans, & se mirent dans des Postes avantageux, & Marco Guistiniani Provediteur de delà le

Mincio, s'estant remis en campagne avec quatre mille hommes de pied, vint camper à Lonato, & r'anima merveilleusement ces peuples-là. Les Allemands ayant esté repoussez en plusieurs endroits, & en plusieurs rencontres, & mesme battus, laisserent une Garnison à Valezzo, & retournerent dans le Mantoüan. La Republique veillant à ce qui estoit necessaire de ce costé-là, ordonna à Erizzo, que par quelque chemin que ce pust estre, & quelque risque qu'il y eust, il fist entrer mille hommes de pied, & cent chevaux dans Mantoüe avec quelque argent. Mais comme il falloit concerter avec le Duc sur les biais que l'on prendroit pour faire entrer du secours, le Duc sous divers pretextes faisoit sans cesse naistre de nouvelles difficultez. Cela alloit si avant, que le Mareschal d'Estrées en estoit en toutes les peines du monde, remarquant que par les sug- 1630

gestions de quelques-uns, qui avoient de continuelles correspondances avec les Ennemis, ce Duc estoit disposé à un accommodement, & à recevoir mesme des Garnisons Allemandes dans Porto.

Les Ministres François & les Venitiens, luy representoient qu'en traittant en particulier, il se privoit de la caution que l'autorité de la Couronne de France pouvoit luy donner, & de la seureté que luy pouvoit apporter l'alliance qu'il avoit faite avec la Republique. Que par son ingratitude il seroit exclus du secours qu'il auroit pû recevoir de ses amis, & que si une fois il se soûmettoit au joug d'une Garnison, il ne seroit point en son pouvoir d'en regler, ni la mesure ni le poids. Enfin le Duc apres avoir balancé quelques jours, pour sçavoir quel sentiment il suivroit, consentit de recevoir un nouveau secours. Mais la difficulté des chemins y apportoit de

grands obstacles, & sur tout la 1530
peste, qui s'estant répanduë par
toute la Lombardie, faisoit tant
de ravages, & une si grande peur,
que sur le point de l'execution des
choses qu'on avoit projettées, on
estoit extremement embarrassé, &
souvent obligé de changer d'avis.
Neantmoins Marco Giustiniani
s'avança avec ses gens pour essayer
de faire entrer le secours, & apres
avoir fait éloigner de Castiglione Casti-
quelques Troupes Allemandes, glione
qui vouloient s'emparer de ce Vil- delle Sti-
lage, il se rendit maistre de Cane- viere.
to. Mais le Chasteau ayant resisté,
& beaucoup de gens estant venus
pour le secourir, il se retira. Comme il ne luy eust pas réüssi de s'y
jetter avec des gens, qui marchassent en corps, il se hazarda d'en
faire entrer à la file. Quelques-uns qui estoient partis des confins
du Veronois, y entrerent, & d'autres qui y furent conduits par le
Capitaine Carlincas, ayant esté

attaquez en chemin furent disper-
sez, non pourtant de telle manie-
re, que quelques-uns n'arrivassent,
avec quelque partie de l'argent
qu'ils portoient en monnoye d'or
sur leur dos.

Le Chevalier Gori Florentin en-
voyé de Bresce par Giustiniani,
avec deux cens cinquante hom-
mes de pied, aprés avoir tué quel-
ques Gardes Allemands, qu'il ren-
contra sur le chemin, y arriva heu-
reusement. Mais toute la pruden-
ce humaine n'est pas capable de
resister à l'ordre du Ciel. Quoy
que le Chevalier de la Vallette,
qui avec son Lieutenant, & Ca-
ban, s'estoit sauvé de Goïto, où il
estoit en prison, eust rapporté que
les Allemands préparoient des
échelles, des ponts, & des pe-
tards, qui apparemment devoient
servir à quelque entreprise sur
Mantoüe : Neanmoins cette Ville
estant gardée negligeamment, ou
plûtost vendüe par des traîtres, la

nuit du 18. Juillet, éprouva une 1630
cruelle destinée.

Les Allemands pendant l'obscurité de la nuit, s'estant approchez sans bruit vers le poste de la Palaca, mirent sur le Lac quelques petites Barques qui y avoient esté conduites sur des charrettes, à quoy la garde Venitienne ne dist mot, parce que ceux qui livroient la Place, luy avoient commandé de ne rien dire, & de ne branler point cette nuit là, quelque bruit que l'on fist, parce que c'estoit, asseuroient-ils, du secours que l'on devoit faire entrer. Les Ennemis estant passez de cette maniere, sans qu'on y apportast aucun obstacle, & leur nombre s'estant augmenté, en faisant passer & repasser les Barques qui avoient apporté les premiers, ils abbatirent par le moyen du petard la porte du Château, où estoit le Duc accompagné de la garde de ses seules Troupes, & le Mareschal d'Estrées aussi.

Le Capitaine Durand, dont le quartier estoit à la porte de Saint George, qui estoit proche de là, voulut faire une sortie pour donner sur les Allemands, dans le poste où se faisoit l'embarquement; mais on avoit caché les clefs de la porte, & on avoit osté les munitions, desorte qu'il ne pût faire tirer le canon de dessus les murailles sur les Attaquans, ny mesme se servir des mousquets. Il en estoit fort en colere aussi bien que Francesco Orsino Duc de Lamentana, qui s'estant jetté dans Mantouë avec les premieres Troupes de la Republique pendant le Siege, avoit donné des preuves de son courage & fait tout son possible en cette rencontre pour combattre les Ennemis.

Une partie de ceux-cy y estoient entrez par le Château & une autre partie par la porte Saint George, qui avoit aussi esté abatuë par le petard: Ces derniers passerent

devant

devant un Corps-de-garde, qui 1630
estant posté au milieu du pont, auroit pû empescher le passage; mais ayant receu le mesme ordre de ceux qui livroient la Place, lequel avoit déja esté donné aux Barques, on avoit permis que l'Ennemi se pust approcher. La resistance qu'on y voulut faire ensuite fut inutile, le Duc de Lamentana fut tué, Durant blessé au visage & fait prisonnier avec quatorze Officiers. Desorte que les Chefs ayant manqué aux Soldats, tout fut rempli de confusion, comme il arrive dans les combats de nuit, où la valeur ne se fait point remarquer, & où la lâcheté se peut cacher aisément.

Le seul poste de la Predella attaqué par les Allemands, estoit défendu par les Venitiens. Mais ceux-cy ayant esté d'abord avertis par des clameurs, que l'Ennemi maistre de la Ville, les alloit prendre par derriere, jugerent qu'il

falloit ceder la Place. Quelques-uns cherchant leur salut dans les eaux du Lac, s'y noyerent, & les autres qui estoient en nombre beaucoup plus grand, furent taillez en pieces, & c'est ainsi que perit la garnison. Ceux qui estoient armez furent les premiers tuez, puis ceux qui ne l'estoient pas, excepté quelques, uns qui preferant la vie à l'honneur & à la foy, se joignirent aux Ennemis, & se mirent à piller comme eux.

Le Duc, le Prince & le Mareschal lors que les Ennemis cõmencérent à entrer dans le Château, se jetterent à la haste dans la Citadelle de Porto. La Princesse Marie qui s'étoit d'abord retirée dans un Monastere avec les Princes ses fils, & qui devoit estre respectée à cause de son sexe & de sa parenté avec l'Imperatrice, voulut s'y refugier aussi. Aucun des habitans ne se mit en devoir de se défendre, mesme quelques-uns applaudissant aux Im-

periaux, exposerent les Aigles Imperiales avec des lumieres à leurs fenestres, & crûrent par ce moyen se pouvoir garantir du pillage; mais ils éprouverent au contraire l'insolence des Troupes victorieuses. En effet les Chefs ne se soucioient point de ces marques de l'affection que ce peuple mal-heureux avoit conservée pour le nom Austrichien. Il n'y eut rien à l'abry de leur luxure, de leur barbarie, ny de leur impieté. Le sac dura trois jours, & ces trois jours rendront cette action infame & détestable à tous les siecles; car on y vit exercer toutes sortes de cruautez & de violences. Cette Ville qui avoit esté si long-temps dans l'oisiveté & dans les delices, devint un spectacle lamentable. Les enfans furent enlevez à leurs meres, les filles violées, les Eglises dépoüillées & les maisons saccagées. Le fer & le feu passerent par tout, & à chaque pas on voyoit des mon- 1630

ceaux d'armes & de corps morts, avec des torrents de ſang.

Les Ducs pendant une longue tranquillité dans laquelle ils avoient regné, avoient amaſſé une grande abondance des choſes les plus precieuſes, & en faiſoient parade. Mais deſormais en conſiderant ce luxe & l'eſtat où la fortune avoit reduit les choſes, on euſt crû que ce grand amas n'avoit eſté fait que pour ſervir aux préparatifs & aux ornemens de quelque pompe funebre. Le Palais Ducal fut pillé, & on y trouva tant de raretez & tant de richeſſes, que ſon pillage a effacé la memoire de tous ceux de l'antiquité. Neanmoins on peut dire que ceux qui le pillerent, ne joüirent pas longtemps de leurs rapines. Car la vengeance Divine punit bien-toſt par la peſte & par d'autres cruelles morts, les victorieux.

On dit que l'Empereur luymeſme ayant oüy raconter les cri-

mes execrables qui y avoient esté 1630 commis, ne detestoit pas moins la cause que les effets d'un évenement si tragique, & que l'Imperatrice Eleonor pleuroit avec des larmes ameres, la ruïne de sa Patrie, & la destruction de la maison paternelle. Outre cela plusieurs prédisoient que la Maison d'Austriche seroit abismée dans le sang de la Maison de Mantoüe.

Le Duc s'estant retiré, comme on a déja dit dans Porto, où il entra avec beaucoup de confusion, y fut à peine, qu'il vit pour dernier effet de la trahison, qu'on mit le feu aux munitions: surquoy il fallut se rendre le jour suivant, à condition, que la Garnison de la Republique partiroit sans empeschement. Le Duc, le Prince & la Princesse sa belle-fille, avec leurs enfans, & le Mareschal d'Estrées, furent escortez par deux Compagnies Allemandes, & s'en allerent à Mellara, qui est dans le Pays de

Ferrare, & là le Duc receut de la Republique de l'argent, qui luy donna le moyen de subsister.

Ce Prince estoit doublement malheureux; car outre le mauvais traitement de la fortune qui le chassoit de ses Estats, il estoit encore exposé à la censure de tout le monde, qui luy attribuoit une partie de ce qui estoit arrivé; quoy qu'en effet on ne le pût accuser d'autre chose, si ce n'est que voyant un Peuple plein d'infidelité, il avoit beaucoup de crainte, & beaucoup d'irresolution. La Renommée ne manqua pas d'accuser un grand nombre de Sujets du Duc, & quelques-uns de la Maison de Gonsague, & entr'autres le Marquis Jean Francesco, d'estre complices de la trahison. Charles se mit en devoir de les rechercher; mais il ne le put faire d'abord, à cause de la confusion où estoient les choses; & quand apres la Paix, il fut remis dans ses Estats, il diffi-

mula ce qu'il en sçavoit par le res- 1630
pect qu'il portoit à l'Empereur, & en qualité de Prince nouvellement rétabli, il jugea qu'il estoit plus à propos de rassurer les esprits, en se confiant à un chacun, & en recevant dans le mesme rang d'amitié les coupables & les innocens.

Par la Capitulation on permettoit à Marco Antonio Businello, Resident de la Republique, en cas qu'il se trouvast dans Porto avec le Duc, d'en sortir ; car l'accord avoit esté fait tellement à la haste, qu'on ne sçavoit point ceux qui y estoient, ou qui n'y estoient pas. Mais ce Resident s'estant trouvé dans la Ville, avoit esté pillé par les Allemands & gardé prisonnier, jusqu'à ce que l'Empereur ayant fait quelque reflexion sur son caractere, ordonna qu'on le relâchast. Durant, & les autres Officiers de guerre en payant une grosse rançon, recouvrerent leur liberté.

Les Venitiens extrémement troublez par un coup aussi surprenant que l'estoit la prise de Mantouë, déploroient avec raison tant de soins, tant d'or & tant de sang si malheureusement employez. On contoit que de quatorze mille hommes qu'ils avoient fournis, tant de ceux qu'on avoit mis dans des postes, que de ceux qui estoient entrés dans Mantouë, tout avoit peri par les factions de guerre, les fatigues, ou les maladies. Ils craignoient outre céla, que les Troupes qui estoient dans la Valtelline, ne fissent semblant de les attaquer de ce costé là, pour faire diversion des forces de la Republique, & les attirer dans les montagnes, afin que les autres Troupes Allemandes qui estoient logées dans le Mantoüan, pussent les fraper dans les entrailles, & porter la guerre au milieu de leurs Estats. Enfin ils s'accommoderent à la fortune & au temps, & donnerent un bon or-

dre à la garde de leurs confins, 1630
aprés avoi abandonné comme inutile Castel Giufre, & les autres lieux du Mantoüan, démoli leurs Fortifications & retiré le Canon.

Les Allemands satisfaits d'une si importante conqueste, ne s'appliquerent plus qu'aux affaires du Piémont. Ils comprenoient aisément que s'il leur reüssissoit de chasser les François & de les exclure de l'Italie, tout le reste deviendroit leur butin, & seroit soûmis à leur discretion.

Cependant la Republique eut le loisir de se preparer à resister avec un peu plus d'ordre & de methode à la peste, ennemi plus redoutable que pas un autre, qui devoroit toutes choses sans distinction, & emportoit les peuples, les Soldats & les Chefs, du nombre desquels furent Georgio Badoaro Noble Venitien Commissaire, & Marc Antonio Morosini Cavalier, Proveditеur dans le Bergamasque.

Mais comme cependant on ne negligeoit pas le soin de l'Estat, on envoya, Proveditеur pour la santé, Jean Pisani dans le païs de Padouë, & Louïs Valaresso Cavalier dans le pays de Verone.

La contagion estoit entrée dans Venise, & s'estoit augmentée notablement, aprés s'y estre cachée quelque temps. Pour s'y opposer, il estoit question d'une grande vigilance & d'une grande dépense; il est vray qu'on n'y pouvoit apporter de meilleurs ordres que ceux qu'on y apportoit, & il sembloit que la charité publique & la charité particuliere disputassent à l'envi l'une contre l'autre: surquoy le gouvernement allant toûjours de la mesme teneur, les fonctions des Magistrats ordinaires n'eurent aucune intermission.

Aucun des plus anciens Senateurs ne se ressouvenoit d'avoir veu la Republique tourmentée de tant de costez; car mesme de celuy de

la mer, il s'elevoit une furieuse 1630
bourasque, afin qu'il n'y eust aucun endroit qui ne donnast de la peine, & qui ne demandast qu'on fist voir de la fermeté & de la constance.

Marie Sœur du Roy d'Espagne, promise à Ferdinand Roy de Hongrie, fils de l'Empereur, estoit arrivée à Naples avec un grand nombre de Galeres d'Espagne, & avec une pompe digne de tant de Souverains. Elle avoit dessein de passer à Trieste avec cette mesme Armée, qui avoit esté grossie par les escadres des Princes d'Italie, comme c'est la coûtume, & cette Princesse avoit pris la route de la mer, parce que le chemin de terre par Genes & par Milan, estoit dangereux à cause de la peste. Ce grand armement sembloit choquer la Seigneurie du Golphe Adriatique, dont jouït la Republique, laquelle offroit son Armée toute entiere, ou une partie pour le passage de la Reine. Les Espagnols

ne le trouvoient pas à propos, & ils prenoient pour excuse de leur refus (encore que ce fust sans fondement) que dans les Vaisseaux des Venitiens il y avoit eu de la peste. L'Ambassadeur d'Espagne croyant que le Senat (qui avoit en ce temps-là mille affaires pressantes) ne feroit pas semblant de ce passe-droit, luy donna part du passage de la Reine avec l'Armée Espagnole, & le pria que s'il arrivoit qu'elle fust obligée d'entrer en quelque Port de la Republique, elle y fust receuë honorablement. Mais pour réponse il n'eut qu'un refus appuyé de raisons tres-considerables, dont neanmoins les Ministres Espagnols parurent fort mécontens, & menacerent de passer malgré qu'on en eust & sans le consentement de la Republique. Il fut au contraire ordonné par le Senat, à Antonio Pisani General des Isles, qu'aprés avoir assemblé son Armée, & l'avoir augmentée

des Galeres de Dalmatie, de Candie, & de dix Vaisseaux armez, il s'opposast à l'entrée de la Flotte d'Espagne, & combatist quiconque voudroit entreprendre de passer. Dans le même temps le Senat fit de nouveau offrir à la Reine de la conduire sur les Galeres de la Republique, & fit dire à Rome, par le Cavalier Joanni Pesari Ambassadeur, & à Naples, par Marc-Antonio Padavino qui y estoit Resident, que si les Espagnols, au lieu d'accepter les propositions qu'on leur faisoit, vouloient se servir de la force, la Reine seroit obligée de passer au travers des coups de mousquets & de canon. Les Ministres Espagnols n'ayant rien osé hazarder, suspendirent leur voyage jusqu'à nouveaux ordres de la Cour d'Espagne.

On pria ensuite la Republique, avec toutes les formalités requises, de donner passage, & de prester son Armée navale. Alors vers la fin

de l'année, la Reine ayant passé par l'Abruzzo, arriva à Ancone. Antonio Pisani la receut avec treize Galeres subtiles, la débarqua à Trieste, & la traita avec une telle magnificence, que dans le petit espace de ces Vaisseaux, on pouvoit dire qu'estoit r'assemblé, tout ce que chaque Element peut contribuer pour le luxe & pour le regale. La Republique en fut remerciée au nom du Roy Catholique & de l'Empereur.

Spinola avoit fort avancé le Siege de Casal, qui desormais estoit extremement pressé, car les munitions venant à manquer, & la garnison estant diminuée & reduite à deux mille hommes de pied & trois cens chevaux, il n'y avoit plus d'esperance que dans le secours des François, toûjours attendu par les habitans, qui bien qu'ils fussent accablez sous tant de peines, ne laissoient pas de conserver une tres-constante fidelité envers leur Prince.

Ferdinand Duc de Mayenne, leur donnoit de la vigueur par sa presence; mais le commandement, la fatigue, & la vigilãce estoient sur le Comte de Thoiras. La valeur de celuy qui assiegeoit & celle de celuy qui estoit assiegé, mettoient les choses en balance; Car si Spinola prétendoit que Casal deust ceder à ses attaques, comme à celuy qui avoit accoûtumé de prendre les plus fortes Places: la gloire que Thoiras avoit acquise à l'Isle de Ré, le portoit à faire tous ses efforts, pour affermir sa reputation par la défense de celle-cy. 1630.

Spinola avoit renforcé les approches qu'il faisoit à la Citadelle par quatre endroits, à sçavoir celuy des Espagnols, des Allemands, des Napolitains, & des Lombards. Il avoit fait chasser avec une perte notable, les François d'un certain Fort qui estoit dans une Isle, & qui couvroit les moulins. Mais Thoiras se montrant in-

trepide, aprés avoir fait entrer dans la Citadelle, quelques Enseignes Françoises pour en augmenter la garnison, tourmentoit les Assiegeans par de frequentes sorties, & sur tout par une qu'il fit contre les Lombards, où ayant tué le Comte de Soragna avec plusieurs Soldats, il chassa les Ennemis de quelques Redoutes, & abbatit leurs travaux. Comme l'entreprise n'alloit pas si viste qu'on l'avoit supposé, le Duc de Savoye en paroissoit fort en colere contre Spinola: Il luy reprochoit d'avoir negligé de le secourir avec toutes ses forces dans l'extremité où il l'avoit veu, & de s'estre engagé sous Casal, dans la pensée de profiter de son mal-heur. Surquoy ayant envoyé à Madrid, Scaglia, pour l'accuser, & pour se plaindre, il obligea enfin Spinola de luy envoyer des secours plus considerables, qui furent cause que le Siege n'alla pas si viste, & qui donnerent

temps aux François d'envoyer en 1630
Italie de nouveaux renforts sous les Mareschaux de la Force, de Schomberg & de Montmorency.

Celuy-cy avec ses Troupes qui ne passoient pas trois mille hommes, estant vers Pignerol, & marchant pour se joindre aux autres, fut attaqué auprés de Veillane par le Prince Victor, qui avoit cinq mille hommes de pied & mille chevaux. Ce fut dans un defilé fort étroit, & aprés qu'une bonne partie de ses Troupes eust esté passée: desorte qu'il ne pouvoit se servir que de mille chevaux & de six cens hommes de pied. Mais la resistance des François fut telle & la valeur de Montmorency si grande, que non seulement il passa, mais défit les Savoyards, fit prisonnier Pagano Doria, qui commandoit la Cavalerie Espagnole, & obligea le Prince Victor Amedée, de se sauver accompagné de trespeu de monde. Schomberg qui sur-

vint ensuite, attaqua Veillane, qui aprés avoir soûtenu un Siege de huit jours seulement, se rendit: à quoy Collalte contribua, pour n'avoir pas voulu envoyer du secours au Chasteau. D'un autre costé le Mareschal de la Force s'étoit rendu maistre de Saluzze, & avoit fait toute la garnison prisonniere.

Villefranche & Poncalier cederent au Vainqueur, & ce qu'il y avoit de meilleur dans les Troupes Austrichiennes, s'estant posté au Pont de Carignan, où elles s'étoient retranchées, pour empescher le passage du Pô, furent maltraitées; Car ayant esté attaquées par les François, & perdu une demi-lune, elles abandonnerent ce poste, aprés avoir receu un notable échec, & un affront qui n'étoit pas moindre. Neanmoins les François ne purent passer plus avant, estant malgré les avantages de leurs armes, fort incommodez de la peste.

Le Piémont se trouvant exposé à 1630
la dérision de ses amis & à la haine de ses ennemis, estoit le théatre de toutes sortes de cruautez, & devenu un spectacle entierement déplorable. Parmi de si grands accidens, le Duc Charles Emanuel âgé de soixante-neuf ans, mais encore plus abbatu par une infinité d'afflictions, & par mille mauvais tours de la fortune, mourut d'apoplexie à Saviglian, vers la fin du mois de Juillet. On peut dire que la mort le saisit dans l'état le plus facheux de ses affaires, & dans le temps qu'il faisoit rouler dans sa teste les desseins les plus hardis. Mais on n'en parle neanmoins que par conjecture; car dans ses derniers momens il fit bruler plusieurs écrits qui contenoient, (à ce que la Renommée en a publié) plusieurs intelligences sur le Milanez, & avec Fritlandt, qui devoit venir en Italie de la part de l'Empereur. Cela fut d'autant plus

facilement crû, que le Duc estoit extremément mal satisfait des Espagnols, à cause des secours qu'on luy avoit envoyez avec tant de retardement, & en si petit nombre, & que Fritland ne l'estoit pas moins de sa Majesté Imperiale, qui luy ayant osté l'absolu commandement de ses Armées, vouloit l'envoyer en Italie comme en un exil honorable. Mais parmi tant de châtimens Dieu voulut épargner celuy-là à l'Italie.

On ne peut nier que Charles Emmanüel ne fust un grand Prince, qui avoit experimenté & l'une & l'autre fortune, qui estoit rempli de magnanimité, de constance & de valeur. On pourroit dire aussi que de si grandes vertus estoient soüillées par l'ambition, par la prodigalité & par des manieres un peu dissoluës Mais que comme il avoit infiniment de l'esprit, ses deffauts mesmes avoient attiré des approbations & des

loüanges. On peut ajoûter à cela, 1630
qu'il regloit toûjours ses actions par ses interests, & qu'il mesuroit la gloire & le profit avec le mesme compas ; que dans les amitiez il estoit extremement inconstant, plus desireux du bien d'autruy que liberal du sien. Toûjours pauvre & incommodé, mais ingenieux à trouver des inventions & des ressources, pour subsister & pour sortir de toutes sortes d'incommoditez. Qu'il a soûtenu plusieurs Guerres par le secours de ses amis, & par le moyen de la substance de ses peuples, qu'il accabloit de nouveaux imposts. Que neantmoins en exerçant son Empire dans ses Estats, l'autorité dans sa maison, & soûtenant bien son rang parmi les Estrangers, il fut estimé & honoré de tout le monde. Qu'il cherchoit ses avantages dans la Guerre ; Que dans la Paix, il jettoit les semences de nouveaux troubles ; Que la fortu-

ne manquoit plûtost à ses desseins, que son industrie, enfin qu'il succomba par ses artifices, & que ce fut sous ses propres ruines qu'il se vit enseveli.

Par la mort de Charles Emmanüel les affaires changerent de face. Car Victor Amedée, qui bien qu'il eust une grande ambition la cachoit mieux, & la moderoit davantage, apres avoir pris les resnes de l'Estat, montra qu'il avoit de l'inclination pour la Paix. Comme il n'avoit pas les mesmes raisons de soupçon & de défiance contre le Cardinal de Richelieu, & qu'il estoit beau-frere du Roy, pour paroître affectionné à la France, il ne voulut pas se lier davantage avec les Espagnols, ni s'en separer entierement. Il protesta qu'il se declareroit pour ceux qui procureroient le repos, & il exhortoit les Ministres du Pape à faire de nouvelles propositions : Surquoy Mazarini vint à bout de

faire conclure une Tréve au mois 1630
de Septembre, qui bien qu'elle fust blasmée de chacune des parties, à cause des conditions qu'elle contenoit, fut neantmoins executée par toutes.

Cette Tréve devoit durer jusques à la fin du mois d'Octobre suivant. Cependant on devoit donner la ville de Casal & le Château aux Espagnols, qui devoient fournir des vivres à la Citadelle, & y entrer, si dans le temps prescrit il n'arrivoit du secours. Quelques-uns blasmoient les François, & disoient qu'en rendant Casal, ils avoient cedé une Place de tres-grande reputation, & donné le moyen à leurs Ennemis d'empescher les secours. Quelques autres blasmoient les Espagnols, de ce que voyant que la famine avoit reduit toutes choses à la derniere extremité, ils se fussent contentez d'une partie seulement, & eussent durant plusieurs semaines fourni

des vivres à leurs ennemis. Mais les Espagnols se justifioient, en disant qu'ils croyoient que le secours fust fort proche, & les François s'excusoient sur l'apprehension de n'estre pas en estat d'en envoyer suffisamment. La veritable raison qui porta les Espagnols à accepter la Tréve, fut la crainte qu'ils eurent que Victor Amedée ne se declarast pour la France, & parce que sans attendre leur consentement, & sans les consulter davantage, il l'avoit acceptée le premier. De quelque façon que la chose se passast Spinola en fut extremément blasmé à Madrit, ce qui estant ajoûté à beaucoup de reproches qu'il avoit soufferts à cause des Savoyards, & aux pouvoirs fort limitez qui luy venoient d'Espagne, où l'on estoit entré en soupçon contre luy, sur quelque correspondance de civilité qu'il entretenoit avec le Cardinal de Richelieu, il s'affligea tellement
de

de voir qu'on avoit retranché de 163
son autorité, & attaqué mesme son honneur, qu'il en fut malade. Il fut porté à Castello di Scrivia, où il eut un transport au cerveau, dont il mourut en peu de temps. C'estoit un fort prudent Capitaine, & fort heureux, si on en excepte les derniers jours qu'il a vêcu. Ayant quitté le Negoce en un âge assez avancé, il passa au Commandement des Armées, avant que d'en avoir fait l'apprentissage, & acquit une telle creance, tant pour l'intelligence du Mestier que pour l'execution, que rien n'a fait aucun tort à la beauté de sa vie, & à la grandeur de ses actions, que l'envie des Estrangers qui pretendoient justifier leur ingratitude par leurs soupçons. Il estoit Italien, & s'estoit mis au service des Espagnols, par le seul dessein d'acquerir de la gloire.

Quand Spinola fut expiré, le Marquis de sainte Croix prit sa

place. Il tenoit ses Troupes dans Casal, & attendoit le temps qui avoit esté marqué pour la reddition de la Citadelle. Mais d'un autre costé les François s'estant renforcez de nombre, par le benefice de la Tréve, se preparoient d'y jetter du secours.

Dans ces entrefaites la Paix ayant esté concluë en Allemagne, l'avis en vint en Italie, lorsqu'on s'y attendoit le moins. Ferdinand tenoit la Diete à Ratisbonne pour les interests de l'Empire, & pour les siens propres. Les Electeurs y estoient aussi, qui par leur union s'estant encouragez l'un l'autre, detestoient ouvertement la Guerre d'Italie, s'en plaignoient comme d'une chose injuste, & sans raison, & qui avoit esté entreprise à l'instigation des Estrangers, sans la participation ni le consentement des principaux membres de l'Empire. Enfin ils estoient d'avis qu'on fist la Paix, &

offroient de s'en entremettre. 1630

Les François afin d'y interesser davantage les Electeurs, & pour soustraire cette affaire de la dépendance de l'Empereur & des Ministres Espagnols, y envoyerent De Leon Conseiller d'Estat, assisté du Pere Joseph Capucin, auquel non seulement le Cardinal faisoit part de tous ses secrets, mais avec lequel il sembloit encore avoir partagé son esprit & ses lumieres. Ceux-cy avoient des ordres pour des ouvertures de Paix, mais encore de plus précis de remarquer l'Estat où estoient les choses, pour fomenter la resistance qu'apportoient les Electeurs à la creation du Roy des Romains, & pour former avec les autres Princes de l'Empire ces ligues & ces concerts qui vinrent à éclatter peu de temps apres.

Le Roy de France avoit traitté secrettement avec le Roy Gustave, & on estoit convenu qu'il attaque-

roit l'Empire. Il luy avoit promis quelque argent, à quoy la Republique. estoit entrée pour sa part, à condition que la Suede mettroit en campagne d'assez bonne heure pour faire diversion des Armes destinées pour l'Italie.

Cependant les Venitiens avoient esté invitez par l'entremise de Pietro Vico, leur Resident auprés de Ferdinand, d'envoyer quelque Ambassadeur à la Diete, non sans esperance de les détacher par ce moyen de l'amitié qu'ils avoient contractée avec la France. Ils y envoyerent en qualité d'Ambassadeur extraordinaire Sebastien Veniero Procurateur de S. Marc, avec charge de ne se point separer des Alliez ni dans la negotiation ni dans la conclusion des Traitez. Avant toutesfois que l'Ambassadeur fust arrivé, la Paix fut concluë, apres quelques courtes conferences, entre les François & Antoine Abbé de Crembs-Munst-

ter, Othon, Baron de Noſtiz, & Herman Comte de Queſtemberg principaux Miniſtres de Ferdinand. Les longs Articles de cette Paix ſe reſtreignoient à promettre reciproquement de ne point envahir les Eſtats les uns des autres, & de ne point fomenter les rebelles, ni les Ennemis. Pour ce qui regardoit Mantoüe, les pretentions de la Ducheſſe de Lorraine eſtoient remiſes par quelque ſorte de bien-ſeance au jugement de l'Empereur, & à un accommodement à l'amiable. On donnoit au Duc de Savoye dix-huit mille écus de rente annuelle, en y comprenant Trin. On aſſignoit des terres dans le Mantoüan juſques à ſix mille écus de rente au Prince de Guaſtalle, afin qu'il n'euſt plus rien à diſputer au Duc Charles de Gonzague, auquel on promettoit de la part des Imperiaux l'inveſtiture de ſes Eſtats dans l'eſpace de ſix ſemaines, pourveu qu'il la 1630

1630 demandast, & de retirer peu de
» temps apres les gens de Guerre,
» excepté de Mantoüe, de Porto,
» & de Caneto. Que les Espagnols
» abbandonneroient le Montferrat
» avec Casal, & sortiroient du Pié-
» mont. Que les François pareille-
» ment sortant de la Citadelle de
» Casal, s'obligeroient à repasser les
» Alpes, & à restituer ce qu'ils
» avoient pris dans la Savoye, ex-
» cepté Pignerol, Suze, Veillane,
» & Briquerasque On laissoit la li-
» berté au Duc Charles de tenir une
» Garnison à Casal, comme avoient
» accoûtumé ses Predecesseurs, sans
» donner pourtant de jalousie à ses
» voisins, à condition que ce dont
» on estoit demeuré d'accord en
» Italie, touchant la démolition de
» la Citadelle, eust son effet. L'in-
» vestiture ayant esté expediée, &
» Charles ayant esté remis en pos-
» session, les lieux de part & d'autre,
» devoient estre rendus de bonne
» foy par l'Empereur, & par les

François ; les Forts nouvellement 1630
construits dans la Valtelline se- «
roient abbatus par Ferdinand, & «
le Pays joüiroit de la liberté dont «
il joüissoit auparavant. Pour l'e- «
xecution de ces choses, on estoit «
convenu de donner des Ostages, «
& de les mettre entre les mains du »
Pape, du Grand Duc, ou de quel- «
que Prince de l'Empire. Le Duc de «
Lorraine & les Venitiens estoient «
compris dans ce Traité, à condi- «
tion qu'on restituëroit ce qui avoit «
esté occupé, qu'on ne leur feroit «
aucun mauvais traitement, à cause «
de la Guerre presente, & que de «
leur costé ils promettroient non «
seulement de n'attaquer point, «
mais au contraire de reduire leur «
Armée en estat de ne point donner «
de jalousie à leurs voisins. Que «
toutes ces conditions auroient «
lieu, pourveu neantmoins qu'a- «
vant que de signer le present Trai- «
té, un autre n'eust point esté con- »
clu en Italie, auquel ils n'auroient «

point esté compris. Voilà l'abregé du Traité de Ratisbonne, qui au lieu d'estre receu avec des benedictions & des applaudissemens, déplut à plusieurs, & fut blasmé generalement de tout le monde. Le Duc de Mantoüe se plaignoit qu'on luy fist payer les frais de la Guerre, & qu'on luy démembrast tous ses Estats ; & il sembloit aux Venitiens (quoyque dans ce Traité leurs interests fussent à couvert) que leur constante amitié vers la Couronne de France eust esté mal reconnuë.

L'Espagne estoit la plus en colere, & se plaignoit que ses interests qui avoient accoûtumé de marcher avant tous les autres, eussent esté regardez comme des accessoires, & qu'elle eust esté contrainte de faire une Paix, dont Ferdinand & la France avoient esté les seuls arbitres. Mais pour cette fois les Princes qui avoient traité & leurs Ministres, n'avoient eu d'au-

tre égard qu'à pourvoir en quelque façon aux choſes preſentes; car l'Empereur ſe voyoit attaqué par les armes des Suedois, & la France craignoit quelque revolution prochaine. 1630

Le Roy ſur la fin du mois de Septembre eſtoit tombé dangereuſement malade & avoit couru riſque de la vie. Le Cardinal qui connoiſſoit l'averſion des deux Reines & du Duc d'Orleans pour ſa perſonne, prévoyant une furieuſe tempeſte qui devoit tomber ſur luy, crût qu'il eſtoit à propos de mettre ordre aux choſes du déhors, eſperant que ſi le Roy venoit à ſe mieux porter, il ne manqueroit point de moyens pour renverſer tout ce qui auroit eſté accordé. Il ne laiſſoit pourtant pas d'avoir toûjours ſon application à la guerre d'Italie: Et l'Armée de France qui montoit à 26000 hõmes de pied, & 3000 chevaux ſous les Mareſchaux de la Force & de Schomberg, ayant

pris des vivres pour quinze jours, partit vers la fin de la Tréve, pour jetter du secours dans la Citadelle de Casal. Victor Amedée qui n'eust pas esté fâché que l'affaire eust reüssi, craignoit que si cette Place eust tombé entre les mains des Espagnols, la Paix ne s'en fust faite plus difficilement. Collalte estoit dans le mesme sentiment, & avoit des Commissions conformes à cela; Car l'Empereur desiroit que l'accommodement se fist de quelque maniere que ce pust estre, afin de pouvoir se servir de ses Troupes contre les Suedois. Pour ces raisons, l'un & l'autre permirent à l'Armée Françoise qui avoit traversé le Pô, de passer seurement par le Piémont, quoy que ce Duc la costoyât avec quelque Cavallerie, mais dans une distance considerable. Cependant comme les François poursuivoient leur marche, il arriva de Ratisbonne un Courrier, qui apportoit les nouvelle des la

Paix. Ce qui mit les Mareschaux 1630
en un extreme embarras, puisqu'en avançant ils contrevenoient à l'Accord, & en s'arrestant ils exposoient l'Armée à perir de faim au milieu du pays ennemi. Ils resolurent neanmoins d'avancer, pour asseûrer par ce moyen la Citadelle, à laquelle aussi bien la Paix de Ratisbonne n'avoit pas suffisamment pourvû; Et en paroissant, ils esperoient de porter les Espagnols à des conditions plus raisonnables. Leur pensée ne fut point trompée; car Sainte-Croix épouvanté de les voir si proches, envoya audevant d'eux Mazarini, pour leur dire qu'il recevroit les Capitulations de la Paix de Ratisbonne, & qu'il fourniroit outre cela des vivres pour six semaines à la Citadelle, pendant lequel temps le Duc Charles de Mantouë devoit recevoir l'investiture de ses Estats. Les François ayant reconnu l'éton-

ment du Marquis, crûrent qu'en l'augmentant, ils en tireroient de plus grands avantages, & prétendirent qu'il sortiroit de la Ville, du Château & de tout le Montferrat. Dans cette resolution ils passerent outre & se presenterent devant les murailles de Cazal, autour desquelles l'Armée Espagnole s'estoit retranchée. Collalte y estoit arrivé: & bien que pour apporter un contrepoids aux affaires, il eust refusé son assistance aux Espagnols, il n'estoit plus dans le mesme sentiment, & ne vouloit pas que les François eussent toutes sortes davantages.

Les François se rangerent en bataille par delà la Gattola, qui est une petite riviere, & aprés avoir repoussé quelque Cavalerie Polonoise, qui estoit sortie pour les reconnoistre, ils marcherent à grands pas pour attaquer les lignes. Alors Mazarini profitant de la consternation des Chefs Espa-

gnols, & exaltant la force & la valeur des Troupes ennemies, les porta à consentir tumultuairement à desemparer. Et luy aussi-tost partant des lignes des Espagnols, & de la main & du chapeau faisant signe aux Troupes Françoises de faire alte, aprés avoir parlé aux Mareschaux, il conclut l'accord sur le champ : Et dans un moment on vit ces deux Armées passer des actes d'hostilité aux complimens & aux embrassades. Les conditions estoient, « Qu'aussi-tost que « les Espagnols seroient sortis de « Casal & de tout le Montferrat, on « remettroit les postes pour marque « d'honneur & de respect vers l'Empereur, « entre les mains d'un Commissaire « de sa part, qui demeureroit « dans la Place avec ses domestiques « seulement, ne se mesleroit « d'autre chose que de prester son « nom, & sortiroit de la Citadelle « aprés le terme accordé ; Que les « François qui y estoient en garni-

1630

ſon, en feroient autant ; & que des gens du pays y entreroient en leur place.

L'accord ne fut pas ſi-toſt conclu, que Thoiras qui avoit déja eſté honoré du Bâton de Mareſchal de France, ſortit, & fut receu de toute l'Armée avec de grandes acclamations. Les Eſpagnols ne tarderent pas à ſortir à leur tour, & ainſi Caſal ſe trouva libre entre deux Armées, apres avoir diminué la reputation de deux grands Capitaines, & apres avoir eſté ardemment deſiré par ceux qui le vouloient prendre, & par ceux qui venoient de le délivrer. Il y eut beaucoup de retardemens dans l'execution de ce Traité : car les François ſe furent à peine éloignez de vingt miles, qu'ils firent entrer dans la Place quinze cens hommes de pied & cinq cens chevaux, ſous pretexte que les Bourgeois n'eſtoient pas en aſſez grand nombre, & que les Eſpagnols

estant si voisins, auroient beau- 1630
coup de facilité à l'assieger de nouveau. Sur cela le Marquis de Sainte-Croix extrémement en colere, reprit Pont-d'esture & quelques autres postes, & r'assiegea Casal, qui pouvoit aisément retomber dans les mesmes extremitez où il s'étoit veu, la disette generale qui estoit dans le pays n'ayant pas permis qu'on le pourveust suffisamment de vivres: C'est pourquoy il fallut que Mazarini (quoy qu'il n'eust pas toute la confiance des Espagnols, dans la pensée qu'il avoit favorisé les François par ses negotiations) recommençast à negocier. Dans vingt-cinq jours qu'il y employa, il obtint que de part & d'autre on abandonneroit les postes que l'on avoit occupez.

Mais quoy que les Espagnols se fussent retirez de ces postes, ils ne laisserent pas de paroistre en armes sur la frontiere du Milanez. Surquoy les Chefs François qui

1630 avoient fait faire alte à leurs Troupes, estant fort disposez à prendre des sujets de soupçon, & mesme des pretextes, y envoyerent cinq cens Suisses, prétendant qu'ils seroient regardez comme gens libres & indifferens, puis qu'il y en avoit de leur Nation dans l'Armée des Espagnols. Mais comme ces Suisses-là servoient dans celle de France, Sainte-Croix prenant cela pour une nouvelle contravention au Traité, s'avança pour reprendre ses postes avec Galas, qui depuis la mort de Collalte * commandoit les Troupes Allemandes en Italie.

* Il mourut à Coïre en s'en retournant.

Les Ministres du Pape ayant crû toutes choses achevées, s'étoient retirez : desorte que Soranzo, qui pour s'en retourner à Venise, s'estoit avancé jusques à Casal, avec l'Armée Françoise, fut obligé d'entreprendre l'accommodement, par lequel on accorda que les Suisses se retireroient;

Ensuite les deux Armees s'éloi- 1630
gnerent de part & d'autre. Le Duc de Mayenne demeura dans la Place avec le Commissaire de l'Empereur, & avec une Garnison de Montferrains, ausquels à cause du peu de finances du Duc Charles, la France donnoit la paye.

La Paix de Ratisbonne fut de cette maniere executée dans le Montferrat, quoy que la France dans ce mesme temps n'en fust point contente. Car le Roy estant gueri & retourné à Paris, les machines de la Reyne-Mere, au lieu de faire quelque chose contre le Cardinal ne firent que luy servir, & par le moyen de son addresse, & des glorieuses entreprises dont il vint à bout, il s'avança de plus en plus dans la faveur de son Maître. En effet, ce Ministre ayant passé au travers des écueils par une perilleuse navigation, où quelquefois on fait naufrage, & dont

quelquefois on revient avec de grands avantages, & une plus grande reputation, se voyoit comblé d'honneurs & de richesses. La Reine-Mere estant de jour en jour plus chagrine de le voir si consideré, fit ouvertement instance au Roy de le chasser du maniement des affaires & de la Cour, & par là elle l'établissoit au lieu de le ruïner.

Loüis jaloux de sa propre autorité fit semblant de ne pas mépriser les propositions qu'on luy faisoit; Mais ensuite s'estant retiré pour quelques-jours à Versailles, il fit arrester le Garde des Sceaux, & le Mareschal de Marillac son frere, qui estoit en Italie, comme ayant inspiré à la Reine cette haine contre le Cardinal. Sur cela ce Ministre se voyant en seureté, s'établit plus que jamais, avec plus d'autorité dans la direction des affaires, & continua les projets de ses grands desseins. Ainsi les

raiſons ayant ceſſé pour leſquelles 1630
il avoit donné des ordres ſecrets
au Pere Joſeph, de conclurre la
Paix à Ratisbonne à quelque condition que ce fuſt, il feignit d'être
fort en colere contre luy & contre
Leon Conſeiller d'Eſtat, de ce
qu'ils avoient conſenti à un pareil
Traité. Il trouvoit fort mauvais,
diſoit-il, qu'outre les affaires de
l'Italie, auſquelles ils devoient
ſe limiter, ils euſſent paſſé à celles
de l'Empire & de la Lorraine,
qu'ils y euſſent compris les Venitiens ſous des termes ambigus, &
n'euſſent pas apporté toutes les
ſeuretez pour la liberté des Griſons, & pour la reſtitution de ce
qu'on avoit uſurpé ſur eux. Ce
qui le fâchoit davantage, eſtoit la
peur qu'il avoit qu'au bruit d'un
tel Traité, & principalement ſur
la parole que la France donnoit,
de ne point aſſiſter les Ennemis ni
les rebelles, les Suedois ne ſe refroidiſſent, que les Princes de

l'Empire ausquels cette Couronne avoit donné d'amples promesses de les assister, n'en fissent de mesme, & que les Hollandois n'en conceussent du soupçon.

On venoit de renouveller avec eux la ligue, par laquelle on estoit obligé de leur fournir de grands secours, & on avoit pris reciproquement leur parole, que de sept ans ils n'écouteroient aucune proposition de Tréve. Car bien que le Traitté de Ratisbonne ne portast aucun préjudice aux Provinces-unies, elles avoient neantmoins quelque sujet d'apprehender que si la France eust continué à n'avoir pas tous les égards pour ses Alliez ausquels elle étoit obligée, elle ne vinst enfin à perdre tout son credit auprés de ses amis. On ajoûtoit encore, que les mesmes Hollandois ayant pris de l'ombrage à cause de la Paix nouvellement concluë entre l'Angleterre & l'Espagne, qui portoit

la liberté du commerce, & le renouvellement des anciens Traittez, lesquels paroissoient avoir esté plus interrompus de nom que d'effet, on ne devoit pas trouver estrange, que si ces peuples venoient à craindre que la France ne les abbandonnast, ils n'écoutassent les propositions d'une Tréve que les Espagnols leur offroient & dont ils les pressoient incessamment. 1630

Ce fut pour ce sujet que par des Courriers envoyez l'un sur l'autre le Cardinal assura tous les amis de la Couronne, que le Traitté conclû sans l'ordre du Roy, & contre le sentiment de ses Alliez demeureroit desapprouvé, & que sa Majesté pretendoit qu'il fust modifié & reformé. Les Ministres de France prevoyant ce qui en pourroit arriver, s'arresterent à Ratisbonne sous pretexte d'attendre les ordres du Roy.

L'Empereur estant retourné à

Vienne, où il fut ſuivi par Veniero, ſes Miniſtres employerent de preſſantes inſtances, afin que la Republique ſouſcriviſt au Traité, qu'Elle ſe ſeparaſt des François, & fiſt ainſi finir tous les retardemens qu'ils apportoient à la Paix. Mais le Senat refuſa de faire un ſeul pas, que de concert avec la France. Quoy qu'il fuſt fort las de la Guerre, tant à cauſe des exceſſives dépenſes, qu'à cauſe des ravages de la peſte, & que n'eſtant pas mal ſatisfait du Traité, il euſt ſujet de deſirer qu'il fuſt promptement executé, afin de voir l'Italie en repos; outre cela il avoit compris par diverſes experiences, combien perilleuſes & peu aſſorties eſtoient les amitiez entre des Eſtats de differente conſtitution: Car pendant que les uns ſuivent les meſmes maximes, & ont toûjours les meſmes veuës, les autres par des alterations interieures, & par le changement des

Ministres sont obligez ou de s'arrester quand il ne le faut pas, ou de changer lorsqu'on s'y attend le moins. Au reste cette affaire eut beaucoup de retardemens & de difficultez, malgré lesquelles Ferdinand qui estoit pressé par ses propres besoins, rappella à luy les Troupes d'Italie, apres en avoir laissé sous le commandement de Galas quelques-unes, qui establirent leurs quartiers dans le Mantoüan, & particulierement à Solferino & à Castiglione, qui en avoient esté exempts jusques-là. 1630

Les affaires de l'Empire prirent un train tout different de celuy qu'elles avoient tenu, & firent bien paroistre par un changement fort surprenant & fort subit, que le plus souvent le peril de perdre les plus grands Estats, se trouve joint au desir immoderé de les aggrandir. Que leur destinée est telle qu'ils s'augmentent par une infinité de soins, qu'ils tombent

tout d'un coup avec leurs conquestes, & qu'estant tombez, ils perissent ou par les discordes du dedans, ou par les attaques du dehors.

La Monarchie de la Maison d'Austriche succomboit par sa propre grandeur, à cause de la crainte qu'en avoient les Princes de l'Empire, & de la jalousie universelle de toute l'Europe. Le cõmencement de cette revolution se fit remarquer à Ratisbonne, d'où ils esperoient tirer leur plus grand établissement, & où Ferdinand avoit convoqué les Electeurs sous pretexte de chercher quelque remede aux maux de l'Empire ; mais en effet pour pouvoir mettre sur la la teste de son Fils, qui avoit déja les Couronnes de Hongrie & de Boheme, celle de Roy des Romains

Quelques-uns blâmerent l'Empereur de ce qu'aprés s'estre rendu maistre absolu de l'Empire, qu'il tenoit

tenoit opprimé par une Armée de 1630
cent trente mille hommes, il eust convoqué les Electeurs qui trembloient chez eux & separez les uns des autres; qu'il leur eust fourni une occasion non seulement de reconnoistre leurs propres forces, leur autorité & le besoin qu'il avoit d'eux; mais qu'il leur eust encore donné le moyen de conferer ensemble, & de prendre des resolutions vigoureuses sur ce qui regardoit leurs interests.

Les Protestans avoient une grande aversion pour l'élection du Roy des Romains, & sur tout le Duc de Saxe, qui estoit fort en colere contre l'Edit concernant les biens Ecclesiastiques : Les Catholiques eux-mesmes desiroient que l'on repoussast les vexations de Valstein Duc de Fritland, & que l'autorité & la puissance de l'Empereur mesme fussent moderées. Le Duc de Baviere, quoy qu'il reconnust qu'il tenoit de Ferdinand

la Voix qu'il avoit pour l'élection, comme le plus puiſſant, avoit de plus grands ſujets d'apprehender, & exprimoit plus librement qu'aucun autre, ſes ſentimens ; outre qu'il eſtoit émeu contre Fritland, par de grands mécontentemens, il eſtoit pouſſé contre les Auſtrichiens par une Ligue ſecrete qu'il avoit faite avec la France. C'eſt pourquoy s'eſtant fait chef de party & porteur des plaintes de tout l'Empire, il refuſoit en premier lieu de proceder à l'Election du Roy des Romains, puiſque la Diette n'eſtoit pas convoquée pour cet
„ effet : Et il diſoit enſuite, Qu'il
„ eſtoit contre la dignité du College
„ Electoral, de reſoudre une ſi gran-
„ de affaire, environnez comme ils
„ eſtoient de gens de guerre ; Que
„ l'Allemagne gemiſſoit ſous la ſer-
„ vitude du Duc de Fritland, qui
„ détruiſoit les peuples & rempliſ-
„ ſoit les Princes d'épouvante ; Que
„ dans la Paix où eſtoit l'Empire,

tant de Soldats ne servoient plus 1630
que de ministres à la cruauté d'un "
Chef si barbare, qui rigide dans "
le commandement & avare dans "
les exactions, épuisoit le sang de "
l'Allemagne, & tiroit tout l'or des "
Provinces. Qu'il estoit juste que "
Ferdinand donnast quelque relâ- "
che aux maux de la Patrie com- "
mune, & prist pitié du sang & des "
larmes de tant d'innocens. Qu'il "
estoit faché d'estre obligé de le "
dire, mais qu'il ne pouvoit s'en "
dispenser. Que la tolerance de "
l'Empereur estoit autant à crain- "
dre que la cruauté de son General, "
qui devenoit plus insupportable "
que les ennemis, & maltraittoit "
davantage ses peuples, lesquels "
luy avoient donné tant de preu- "
ves de fidelité. Que les soupirs & "
les gemissemens de tant de gens "
opprimez, qui n'avoient point esté "
écoutez, estoient capables de faire "
perir l'Empire, & d'attirer la cole- "
re du Ciel. Qu'il estoit temps de "

„ moderer un si rude châtiment, de „ poser les armes, d'oster le com- „ mandement à Fritland, & ensuite „ avec un esprit libre & tranquille, „ de proceder à l'Election du Roy „ des Romains. C'est ainsi que le Duc de Baviere s'exprimoit publiquement, & les autres Electeurs estoient dans les mesmes sentimens. Mais en particulier ils faisoient tous esperer qu'estant satisfaits là dessus, ils concourroient tous à l'Election de Ferdinand. Mesme aprés avoir conferé avec les Ecclesiastiques, Maximilien fit entendre que si on déposoit Fritland, & qu'ensuite on consultast les Electeurs, pour sçavoir à qui on donneroit le suprême Commandement des armées qui restoient sur pied, ils proposeroient le Roy de Hongrie.

De cette maniere l'Empereur se laissa persuader de licentier quinze mille chevaux à la fois, & le reste l'un aprés l'autre, & ne re-

tint qu'un petit nombre de Troupes, outre celles qui estoient en Italie, & un Corps commandé par Torquato Conti, dans les Païs situez le long de la Mer Baltique. Fritland ne pouvant consentir à ce licentiement, remontroit avec les plus fortes instances qu'il luy estoit possible à l'Empereur, le prejudice qu'il se faisoit, & que « l'Allemagne qui ne venoit que « d'estre rangée à la raison par les « Armes, ne pouvoit demeurer dans « l'obeïssance, que par le mesme « moyen qu'on venoit de l'y reduire. « Il luy prédisoit qu'il auroit « de grandes revolutions, des « soûlevemens d'Estats & de Princes; « Qu'il y en avoit une infinité « de differente Religion, plusieurs « offensez, tous mécontens, & prests « à secoüer le joug à la premiere occasion: « Il avoit accoûtumé de dire qu'il estoit impossible à l'Empereur d'entretenir dix mille hommes, mais tres-facile d'en mainte-

1630

nir plus de cent mille. Sa raison estoit que les grandes Provinces de l'Allemagne estant extremement peuplées, & remplies de gens propres à porter les Armes, pouvoient non seulement empescher que l'on ne fist des progrez sur eux, mais disputer les vivres & les logements, au lieu que les grandes Armées passoient par tout, subjuguoient tout, se faisoient respecter par tout, & en exigeant des contributions pouvoient non seulement subsister, mais attirer du respect & de la veneration à leur Prince. Son Conseil estoit, qu'il falloit montrer les verges, & se faire craindre, bloquer Ratisbonne avec une partie de l'Armée, & avec le reste menacer les Estats de ceux qui faisoient le plus d'opposition, & sur tout les Terres du Duc de Baviere, pour le faire consentir à l'Election, malgré qu'il en eust. Mais l'Empereur soit qu'il fust persuadé que par la douceur il

viendroit à bout de son dessein, 1630
soit qu'il ne crust pas pouvoir violer ainsi les Constitutions de l'Empire, ce qui eust pû apporter de grands desordres, prefera les Conseils pacifiques aux violents. D'un autre costé il n'estoit pas peu embarrassé sur les biais qu'il prendroit pour oster le commandement au Duc de Fritland, accoûtumé d'exercer une autorité absoluë, & autant aimé des Soldats qu'il estoit hay des peuples.

Il deputa pour cette negociation les Comtes de Verdemberg & de Questemberg intimes amis de ce Duc. Ceux-cy ayant esté receus à Meminguen, on ne leur permit pas d'abord de parler d'affaire; mais apres les avoir regalez, Fritland leur donna une paisible Audiance. Il attribuoit toutes choses à ses Ennemis, parmi lesquels il contoit le Duc de Baviere, les Espagnols & les Jesuites. Il leur predit ensuite le mauvais effet qui

arriveroit de ce licentiement de Troupes, & témoigna plûtost par des railleries que par des raisons fort serieuses, qu'il n'approuvoit point cet ordre, quoy qu'il se preparast à luy obeïr. Il refusa toutes les offres qu'on luy fit de la part de l'Empereur, excepté celle de ne point rendre compte de son administration. Il déposa le Commandement, se reduisit à vivre de son revenu, & laissa le monde en doute, s'il avoit témoigné plus de grandeur d'ame en exerçant le Commandement, ou en le quittant.

Les Electeurs ayant eu ce qu'ils demandoient, se montrerent d'autant plus éloignez de la pensée d'élire un Roy des Romains, qu'ils crurent y pouvoir estre moins contraints. Ils ne consentirent point à donner le Commandement des Armes au Roy de Hongrie. Mesme les Electeurs Ecclesiastiques, quand Ferdinand leur demanda

leur ſentiment, propoſerent de 1630
donner le Generalat des Armes
au Duc de Baviere. Ce qui ne
cauſa pas peu de ſoupçon à
l'Empereur, & luy fit apprehender
que cet Electeur ajoûtant cette
autorité à celle qu'il avoit déja
en qualité de General de la Ligue
Catholique, n'aſpiraſt à ſe rendre
l'Arbitre de l'Empire, & ne ſe miſt
en eſtat de preſcrire des loix aux
Auſtrichiens. Neantmoins l'Empereur au lieu de témoigner ſon
mécontentement feignit d'applaudir à cette propoſition, &
propoſa à ſon tour de telles conditions à Maximilien concernant
l'exercice de ſa Charge, qu'il n'y
pût conſentir, & fit en ſorte que
ce projet s'évanoüit à cauſe des
difficultez & des retardements
qu'on y rencontra.

Comme les choſes eſtoient en
cet eſtat, & les eſprits en la diſpoſition que nous venons de dire,
Guſtave Adolphe Roy de Suede,

qui y avoit esté invité par quelques-uns, & souhaité par quelques autres, entra dans l'Allemagne. Il avoit avant cela fait courir quelques Lettres qu'on avoit addressées à la Diete de Ratisbonne, par lesquelles il se plaignoit que l'Empereur l'avoit empesché de faire des levées dans l'Empire, donné des secours aux Polonois, intercepté ses paquets, pris ses Vaisseaux, interrompu le commerce de ses Royaumes, causé beaucoup de prejudice sur la Mer Baltique par le moyen de ses Navires armez, & qu'enfin il s'estoit opposé à ce que ses Ambassadeurs ne fussent admis à l'Assemblée de Lubeck, où se negocioit la Paix avec le DANNEMARCK.

L'Empereur avoit peu d'égard à de telles plaintes, & l'on avoit répondu fort tard à ses Lettres addressées à la Diete. Dans ces réponses on s'estoit expliqué en termes fort generaux, & on avoit

donné à ce Roy des Titres qui 1630
n'étoient pas fort amples, ni tels qu'il les auroit pretendus. Sur cela Gustave prenant des pretextes de deffendre la Religion & la liberté, de proteger les Protestants de l'Empire, & de délivrer ceux qui estoient opprimez sous la domination des Austrichiens, s'avança vers la Pomeranie. Il débarqua ses Troupes dans l'Isle de Rugen, chassa la Garnison Imperiale d'un Fort qui estoit en ce lieu-là, y establit le Siege de la Guerre, & ensuite les Isles qui sont peu éloignées se rendirent à luy sans combat. La nouvelle de cette marche ayant surpris tout le monde, estonna d'abord les Imperiaux. Mais quand on eut appris que ce Roy n'avoit alors que six mille hommes, on méprisa ce petit nombre, jusqu'à ce qu'il se fust multiplié considérablement, & que fortifié des Troupes que Ferdinand avoit licentiées, (qui estant

accoûtumées à cette vie militaire, ne pouvoient plus s'en passer) on le vit apres avoir jetté des Troupes suffisantes dans Stralzundt, entrer avec une puissante Armée en Poméranie.

Boleslas, qui en estoit Duc, se ressouvenant d'avoir esté maltraité par Fritlandt, refusa de recevoir Garnison de l'Empereur, & témoigna qu'il se vouloit deffendre luy-mesme. Il se déclara pour Gustave, apres avoir fait Ligue avec la Suede, receu de ses Troupes dans quelques-unes de ses Places, & payé quelque contribution.* Alors ce Roy estant asseuré de la Rétraite, marcha vers le Duché de Mekelbourg pour en chasser les Ministres & les Garnisons de Fritlandt, & pour y rétablir les anciens Ducs : prétendant par là faire connoistre à tout le monde, que son principal but estoit de rétablir la Religion & la liberté.

Le Duc Savelli & Torquato Conti 1630
s'opposoient à de tels progrez avec de petites forces, & se voyant environnez de Protestants, toutes choses leur paroissoient fort suspectes, & ils se trouvoient fort embarrassez sur les resolutions qu'il falloit prendre. Cependant Tilly à qui l'Empereur avoit esté obligé de donner la supréme direction de ses Armées, sous des conditions limitées, assembloit une Armée dans le Comté de Mansfelt. Mais les Peuples estant par tout soûlevez, les Bourgeois de Magdebourg firent entrer dans leur Ville, Christien Administrateur de cet Archevesché, qui comme criminel de Leze-Majesté en avoit esté chassé, & mesme proscrit par Ferdinand.

Il falloit que l'Italie dust encore cette fois son repos aux troubles de l'Allemagne. Elle fut pourtant l'espace de quelques 1631

mois dans un estat ambigu, qui n'estoit ni une veritable Guerre ni une veritable Paix, pendant lequel chacune des parties cherchant ses avantages, & maintenant encore ses Troupes lasses & consumées, on pouvoit dire qu'on negocioit au milieu des Armes, & que la seule guerre qui restoit, se faisoit entre ceux qui traitoient ensemble.

La peste cependant détruisoit des Provinces entieres, & faisoit particulierement des ravages dans le Milanez, où la malice humaine fournit pour le dire ainsi, de nouvelles Armes au couroux du Ciel; car il s'y trouva une troupe de gens ramassez, les uns Italiens, & les autres Espagnols, qui inventant de nouveaux poisons essayerent par une nouvelle peste d'achever d'esteindre le genre humain. Ce venin estoit une liqueur composée d'ingredients mortels & abominables, qui tuoit par le seul

attouchement. Il estoit semé presque par tout dans les ruës & dans les Eglises. Ce crime fut découvert & puni, & qui ne meritant que l'oubli, qui est la plus juste peine qu'on puisse donner à ces detestables actions, nous ne nous mettrons point en devoir de rapporter les noms de ceux qui en furent les auteurs. Le peuple, dont l'imagination estoit alterée par la crainte, se figuroit mille choses extravagantes là-dessus.

Dans l'Estat des Venitiens, & dans la ville mesme de Venise, la maligne influence estoit au dessus de tous les remedes, jusqu'à ce que la Republique ayant fait vœu de bâtir une magnifique Eglise, dediée à Nostre-Dame de la Santé, fit porter une Lampe d'or à Lorette, & resolut de solliciter la Canonisation du Bienheureux Laurent Justiniani, Patrice & Patriarche de Venise. La Divine Majesté estant appaisée par les Prie-

res, par les Aumônes & par les Ieûnes, modera sa colere; & sur la fin de l'année, on publia solemnellement que la Ville estoit délivrée de la contagion. Neantmoins les marques en parurent fort long-temps apres, soixante mille personnes estant mortes dans Venise & dans l'Estat de la Repuque plus de cinq cens mille.

Pour ce qui regarde les Traitez, l'offre des François fut acceptée par Ferdinand, à sçavoir que la Paix se feroit seulement pour ce qui concernoit les affaires d'Italie. Mais les Espagnols n'y vouloient point consentir, estant en colere des évenemens qui ne leur étoient pas trop avantageux; & en particulier, le Comte d'Olivares, qui se trouvant éloigné des perils & des difficultez, & n'en jugeant pas trop équitablement, estoit au desespoir, voyant que ses grands desseins n'avoient pas eu tout le succez qu'il s'estoit imaginé. I

envoya le Duc de Feria en qualité 1631
de Gouverneur à Milan, avec de nouvelles instructions pour troubler plûtost que pour establir le repos, & en Allemagne le Regent Villani, afin de retarder les bonnes intentions de Ferdinand pour la Paix de l'Italie. Il offroit à cet Empereur de tres-grands secours contre le Roy de Suede, s'il vouloit mettre Mantoüe entre les mains des Espagnols, & leur laisser le soin de la Guerre de deça les Monts. Mais l'Empereur faisant reflexion sur le succez des Conseils qu'il avoit déja suivis, & voyant les desordres que causoient en Allemagne les Armes des Suedois, envoya à Galas le pouvoir d'établir & d'executer la Paix.

L'Assemblée se tint à Querasque dans le Piémont, où avec la mediation des Ministres du Pape Urbain, & en presence du Duc Victor Amedée, se trouva Galas

avec le Mareschal de Thoïras & Servien, Députez de France, au dernier desquels Trajano Viscardi, au nom du Duc de Mantoüe avoit cedé sa Commission avec la qualité de Plenipotentiaire. Girolamo Cavassa, Secretaire de la Republique, intervenoit pour les Venitiens, & le Comte de la Rocca pour les Espagnols. Le dernier estoit Ambassadeur en Piémont, & il y assistoit plûtost pour avoir connoissance & participation des choses, que pour entrer dans les Traitez.

Ces negociations qui se faisoient en public, estoient preparées par des intelligences secrettes entre la France & la Savoye, & en attendant leur conclusion, Servien avoit toûjours differé de paroistre & feint d'en avoir esté empesché par d'autres raisons. Jules Mazarini en fut le Promoteur & le Mediateur tout ensemble, non sans un secret consentement de sa Sain-

reté. Celuy-cy par le bon-heur 1631
de ses negociations passées, ayant
acquis beaucoup de credit, avoit
reduit Panzirolo au seul nom & à
la seule apparence de Ministre, &
avec un grand applaudissement &
une extréme confiance de Riche-
lieu, estoit entré dans le fin des
plus grandes affaires & des plus
grandes negociations.

Il declara en des Conferences
secrettes au Duc Victor Amedée;
« Que c'estoit vainement qu'il se re-
« paissoit de l'esperance de rentrer
« dans les Places que la France avoit
« prises sur luy; Que le Cardinal
« desireux de gloire vouloit de quel-
« que maniere que ce fust, laisser à
« l'Italie des marques de ses belles
« actions; Que personne desormais
« ne pouvoit s'opposer à ce dessein,
« puisque l'Empereur luy-mesme,
« accablé d'une infinité d'affaires
« dans son Pays, ne pensoit qu'à sa
« propre deffense: Que les Espa-
« gnols diminuez de credit & de

„ forces, & appliquez à procurer „ leurs seuls avantages, ne pou„ voient ou ne vouloient pas repa„ rer les pertes du Piémont. Que les „ Princes Italiens souhaittoient tous „ également que l'autorité fût par„ tagée, pour n'estre pas soûmis à la „ volonté d'un seul, & que luy-mes„ me pouvoit aisément comprendre „ par les perils qu'il avoit courus, „ ce que valent le repos & l'in„ dépendance. Qu'il considerast „ qu'en relaschant une seule Place, „ il reconquerroit la Savoye, la Ta„ rantaise, la Morienne, les villes de „ Veillane, de Suze, de Saluces, de „ Briquerasque, avec une infinité „ de Vallées, de Forts & d'autres „ lieux qui déchirent & démem„ brent le Piémont, & qui bloquent „ mesme Turin. Qu'il ne préten„ dist donc pas chasser les François, „ qui estant ses voisins les plus pro„ ches, peuvent facilement faire „ des inondations dans tous ses „ Estats, & par leur valeur & par

leur puiſſance achever de les 1631
conquerir. Qu'il attendoit peut- "
eſtre les ſecours d'Eſpagne, qui "
ſous pretexte de le ſecourir vou- "
dra s'emparer d'autres Places. "
Qu'au nom de Dieu il ſacrifiaſt au "
genie inſatiable de gloire du Car- "
dinal, une petite partie de ſes "
Eſtats comme Pignerol; Que par "
ce moyen il rentreroit dans le "
reſte, & ne manqueroit point de "
trouver quelque jour des ouvertu- "
res pour recouvrer meſme cette "
Ville; puiſqu'il eſtoit plus facile "
de laſſer les François dans la gar- "
de de leurs Conqueſtes, en leur "
cedant, qu'il n'eſt facile de leur "
reſiſter. Que meſme de tres-grands "
avantages s'offroient à luy, puiſ- "
que les Miniſtres de France de- "
vant eſtre les Arbitres du partage "
du Montferrat, on luy en devoit "
faire une part ſi conſiderable, en "
luy donnant la ville de Trin, que "
ce que valoit Pignerol ſeroit de "
cette maniere amplement recom- "

„ pensé, & que c'estoit ce que le feu
„ Duc son pere avoit cherché du-
„ rant tant d'années, & avec tant de
„ dépenses & de travaux. Que le Duc
„ de Mantoüe n'auroit aucun sujet
„ de se plaindre du procedé de la
„ France, laquelle au prix de ses pro-
„ pres Conquestes, luy fait rendre la
„ capitale de son Duché, & luy a ra-
„ chepté Casal par son sang & par
„ son argent. En effet, quelle plus
„ legere reconnoissance peut atten-
„ dre un Roy si magnanime, que de
„ mettre entre ses mains Pignerol,
„ cette porte des Alpes, qu'il veut
„ pouvoir ouvrir toutes les fois que
„ l'Italie en aura besoin; Qu'il pen-
„ sast attentivement aux conjonctu-
„ res presentes, & à ses interests par-
„ ticuliers. Car s'il ne consentoit
„ pas à ceder Pignerol, la France
„ demeureroit non seulement en
„ possession de cette Place, mais de
„ beaucoup d'autres qui sont dans la
„ Savoye & dans le Piémont. Qu'é-
„ tant desormais l'Arbitre de la Paix

& de la Guerre, elle pouvoit étendre les mains jusques à Casal ; Qu'elle ne se mettoit gueres en peine de Mantoüe, Ville éloignée de ses frontieres, & qu'outre cela cette perte estoit recompensée par beaucoup de Conquestes, par le moyen desquelles elle peut dédommager son Client, & faire que les avantages des François passent ceux des Espagnols.

Le Duc estoit agité de differentes pensées qui le tourmentoient alternativement. D'un côté le desir de la Paix & l'esperance de recouvrer par un Traité ce que d'une autre maniere il eust eu de la peine de tirer des François, le flattoient un peu ; & d'un autre costé il consideroit qu'apres avoir abbandonné la garde des Alpes & des Portes de l'Italie, son amitié ne seroit plus estimée de la France ni des Espagnols. Enfin il s'accommoda au temps & à la necessité, & consentit de ceder Pignerol & les Val-

lées qui font un passage dans l'Italie, ce qui fut conduit avec tant d'addresse & de secret, que l'effet, quelque mois apres en fust connu de tout le monde, sans que personne jusques-là s'en fut douté, & qu'on en eust penetré les veritables motifs.

Les Ministres s'estant assemblez à Querasque apres cette Negociation, l'accord fut aussi-tost conclu touchant l'execution de la Paix de l'Italie, & fut signé le 6. d'Avril. Car comme le point le plus difficile estoit la liquidation des Terres du Montferrat qu'on devoit mettre entre les mains du Duc de Savoye, les François abbandonnerent toutes leurs Conquestes aux Savoyards. Galas qui ne demandoit pas mieux que de conclure au plus viste, n'y apportoit point de difficulté, & les Mantoüans gardoient le silence, ayant sur tout envie de rétablir leur Duc dans ses Estats.

Pour

Pour faire quinze mille escus de rente qu'on accordoit au Duc de Savoye, on luy donna outre Trin & Albe, quatre-vingt-trois Bourgs ou Villages des meilleurs, & ce Duc prenoit sur luy la dot de Marguerite, & pour le surplus de ce qu'il pourroit tirer de ses rentes, il promettoit de le mettre en dépost à Lyon, en pierreries ou en argent comptant. 1631

L'investiture de cette partie du Montferrat se devoit donner au Duc de Savoye par l'Empereur, qui accordoit aussi au Duc de Mantoüe la nomination de l'Abbaye de Lucedio, & les Savoyards s'obligeoient de leur costé, à permettre la traitte de dix mille sacs de bled pour Casal, qui pouvoit bien en avoir besoin, n'ayant plus la partie fertile du Montferrat. Pour ce qui regardoit la restitution de ce qui avoit esté occupé, on ajoûta fort peu de choses au Traitté de Ratisbonne, si ce n'est

qu'à Suze & à Veillane, il devoit rester des Garnisons de ces Cantons Suisses, qui sont Amis de la France & de la Savoye, avec charge de remettre ces Places entre les mains de la France, en cas que dans le terme prefix, les Troupes Allemandes ne sortissent pas du païs des Grisons.

Les Venitiens qui estoient compris dans le Traité, y avoient une Place fort honorable, & les Espagnols estoient obligez de le ratifier & de retirer leurs Troupes dans le Milanez, sans faire aucun tort aux Princes, qui se feroient maintenus neutres dans la presente Guerre, & sans leur donner mesme aucun sujet de jalousie ni d'inquietude.

Ce Traité ne fut pas plûtost conclu, que les Allemands ayant sans bruit abbandonné Valezzo, se retirerent de l'Estat de la Republique, quoy que peu de temps auparavant, un accident eust en

quelque façon alteré les esprits de part & d'autre. Il estoit arrivé que certaine Cavalerie Polonoise, qui combattoit sous les Enseignes des Austrichiens, passant par le chemin de la Barriere, dont nous avons déja parlé, qui est entre les limites de Bergame & de Creme, fut attaquée par les Gardes des Venitiens, qui en tuerent quelques-uns, en firent prisonniers quelques autres, & leur prirent leur bagage & leur argent. Mais le Gouverneur de Milan s'en estant plaint à Aldringher, on donna peu de temps apres la liberté à ceux qui avoient esté pris, & le butin fut restitué. 1631

Les plaintes du Duc de Feria, estoient bien plus fortes contre le Traité de Querasque. Elles alloient si avant qu'il refusoit de l'approuver, & disoit tout haut qu'il n'avoit point de pouvoir de l'executer. Il faisoit des preparatifs, il cherchoit des pretextes, &

s'opposoit à la sortie des Allemands hors de l'Italie. Il invitoit Octavio Picolomini à demeurer à la solde du Roy d'Espagne, avec trois Regiments Allemands, & fomentant le mécontentement où estoit le Duc de Mantoüe, à cause du partage du Montferrat, il luy promettoit, en cas qu'il voulust prendre le party de la Maison d'Aûtriche, de le rétablir non seulement dans le Mantoüan, mais dans tous ses Estats, que les François donnoient si liberalement aux autres. Mais ce Duc trouvant qu'il estoit dangereux apres des inimitiez à peine finies, de passer à une amitié suspecte, crut qu'il ne luy seroit pas fort avantageux, d'interrompre l'execution de ce qui avoit esté accordé, & se contenta de faire des plaintes & des protestations en secret.

Les François qui observoient les agitations de Feria, rallentissant un peu leur marche, ne sortirent

pas sitost de l'Italie. C'est pour-quoy il fallut que les Ministres du Pape s'interressassent de nouveau, parce que le point qui choquoit le plus les Espagnols, estoit la demeure des Suisses à Suze & à Veillane. On convint le dix-neufiéme de Juin, ou que toutes les restitutions se feroient le vingtiéme Aoust à la Savoye, à Mantoüe, & aux Grisons, ou que le mesme jour les Imperialistes abbandonneroient les Forts de la Valteline, & les François Briquerasque. Que le vingt-sixiéme on rendroit à la Savoye Suze & Veillane, & à Mantoüe Porto avec Caneto. Qu'ensuite la Ville mesme de Mantoüe seroit renduë à son Duc, & Pignerol à Victor Amedée. Cette derniere maniere fut choisie comme la plus seure, & on donna des ostages de part & d'autre : Et parce que le Pape ne voulut point s'entremettre dans ce qui regardoit les Grisons, il fut resolu, Que 1631

le Mareſchal de Thoiras ſeroit donné en oſtage au Duc de Savoye pour répondre de Briquerasque, & Galas au Duc de Mantoüe pour répondre des Forts qui eſtoient dans la Valtelline. Outre cela il fut reglé que Feria envoyeroit ſix mille hommes de pied & mille chevaux hors de l'Italie, & que le Milanez n'auroit pour tous gens de guerre que les garniſons qu'il a accoûtumé d'avoir.

Les reſtitutions ayant eſté faites de part & d'autre en leur temps, & de bon gré, donnoient un grand contentement à tout le monde, & faiſoient eſperer que l'Italie reſpireroit aprés tant de calamitez. Le Pape écrivit à la Republique un Bref, dans lequel il la loüoit extrement d'avoir ſoûtenu la Guerre, & d'avoir contribué à la Paix.

Pendant qu'on travailloit aux reſtitutions, Raſilly eſtant arrivé au nom du Roy de France à Venize, non ſeulement communiqua

au Senat l'accord qui avoit esté 1631
fait; mais il le pressa fortement
de donner moyen au Duc de Mantoüe, de rentrer dans ses Estats; Il
remontra que ce Prince (comme "
il estoit vray) avoit besoin de con- "
seil & d'appuy. Qu'il passoit de "
l'exil & de la pauvreté à la Sou- "
veraineté, & qu'il n'apportoit que "
sa personne, celles de ses fils, & "
son nom, sans Soldats, sans credit, "
& sans argent. Que la ville de "
Mantoüe estoit changée en une "
espece de Cimetiere, ses Places, "
ses ruës & son territoire en une so- "
litude, & en un desert. Qu'on es- "
sayeroit vainement de tirer des "
Soldats & des Garnisons, des cen- "
dres & des tombeaux, mais que "
pourtant il n'estoit pas inutile de "
garder les murailles de cette Ville, "
pour lesquelles on avoit tant ré- "
pandu d'or & de sang. Que la "
France qui estoit éloignée n'avoit "
d'autre interest à Mantoüe, que "
celuy qui venoit de son zele & de "

„ son affection, & que le soin de la
„ garder, regardoit la Republique
„ qui en estoit voisine. Qu'elle ne
„ s'asseurast pas trop sur la Paix,
„ parce que les coups qui se font
„ sous une confiance apparente, sont
„ ceux qui manquent le moins ; &
„ & que peut estre y avoit-il moins
„ de peril à craindre, durant une
„ guerre ouverte, qu'on n'en devoit
„ redouter des embusches secrettes
„ & cachées. Que les Espagnols
„ voyant qu'ils ne peuvent par la
„ force opprimer la liberté de l'Ita-
„ lie, essayeroient d'en venir à bout
„ par l'artifice. Que seroit-ce au-
„ tre chose (ajoûtoit-il) si Mantoüe
„ tomboit entre leurs mains par
„ quelque suprise, que blesser l'Ita-
„ lie, dans l'endroit où elle a déja
„ esté blessée, & rendre incurable
„ une playe qui saigne encore.
„ Que le Roy se chargeoit de Casal,
„ & mesme du soin general de l'Ita-
„ lie ; Qu'il promettoit de descendre
avec de puissantes forces, à la pre-

miere entreprise de ses Ennemis, 1651
& au premier signal que donneroient ses Alliez. Qu'il estoit l'auteur de la Paix, qu'il en vouloit être le Protecteur. Qu'il prioit la Republique de concourrir avec luy en de si genereux desseins, & puisqu'elle avoit esté sa compagne fidele pendant la guerre, elle voulust bien maintenir avec luy, ce qui avoit esté accordé pour le bien de la Paix.

Les Venitiens apres tant d'agitations, avoient un tres-grand desir de se voir en repos. Ils craignoient que s'ils mettoient des Garnisons dans Mantoüe, les Espagnols n'en prissent de l'ombrage, & que cela ne pust alterer la Paix. Ils se persuadoient mesme que le Duc de Mantoüe, tirant toûjours quelques secours des terres qu'il avoit en France, pourroit suppléer au besoin où il estoit; Et ils esperoient enfin, l'Espagne venant à se moderer à cause des évenemens peu favorables, que l'Italie seroit

bien-toſt en eſtat de joüir d'une veritable tranquillité. Sur cela ils s'excuſoient de donner de nouvelles aſſiſtances à ce Duc, & promettoient pourtant que s'il arrivoit de nouveaux deſordres, ils s'y oppoſeroient conjointement avec la France; qu'ils y apporteroient toute la vigilance & la promptitude à quoy leurs anciens inſtituts les obligeoient, tant pour ſon ſoulagement, que pour leurs intereſts, & pour le repos & la liberté de l'Italie. Mais le Duc qui eſtoit extremement preſſé, ne ſe rendoit point à ces raiſons, & le Roy de ſon coſté ne ceſſoit de faire des inſtances. Meſme Thoiras eſtoit arrivé à Venize en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire. Car pour donner plus de poids à cette affaire, on l'avoit miſe entre les mains d'une perſonne qui s'eſtoit renduë fort celebre & fort recommandable. Ce Mareſchal répondoit à ces excuſes-là, que la Republique

ayant appuyé & soûtenu, dans les 1631
plus grandes calamitez, avec des secours si prompts d'argent & de Troupes, le Duc de Mantoüe, elle devoit achever & perfectionner son bien-fait, en donnant à ce Prince le moyen de pouvoir joüir de sa fortune presente, qui paroissoit de beaucoup meilleure.

Le Senat pour lors resolut de licentier seulement ses Troupes d'infanterie, afin que le Duc sur le champ les prist à sa Solde. Mais comme il se fut apperçeu, que Feria ne desarmoit point, & que le Commandeur Coloredo par son ordre proposoit au Duc, que rejettant les Garnisons de France & de Venise il fist entrer en leur Place une Garnison Espagnole : en recompense dequoy on luy offroit de grands avantages, ils envoyerent à Mantoüe sous le Comte Francesco Martinengo, mille hommes de pied, & deux Compagnies de Cavallerie avec des mu-

nitions & tout ce qui estoit necessaire. Ils s'y crurent d'autant plus obligez, que ce Prince qui estoit sur le point d'estre rétabli dans ses Estats, venoit de perdre son fils aisné, mort à Goïto, lequel n'avoit laissé qu'un fils qui estoit au berceau, & une fille en fort bas âge. Les sujets de soupçon ayant toûjours augmenté depuis ce temps-là, les Venitiens y firent entrer encore quatre cens Soldats.

Le Comte de Tavanes se trouvoit auprés du Duc, de la part de la France, pour témoigner que cette Couronne le prenoit toûjours en sa protection. Les soupçons qu'on avoit, n'estoient pas sans fondement, comme on le vit bien-tost apres ; Car Feria ayant reconnu qu'il n'avoit pû reduire le Duc à ce qu'il vouloit, par le moyen de la negociation, faisoit de nouvelles pratiques, & avoit envoyé à Mantoüe l'Infante Marguerite, sous pretexte de consoler

la jeune Princesse sa fille, qui étoit 1631
veuve ; mais en effet pour semer la discorde, proposer des mariages, & former des partis, qui divisant la Maison & le Gouvernement, y pourroient apporter de la confusion & du trouble dont il esperoit de profiter. Outre cela le Duc de Mayenne estoit mort à Casal, & à l'égard du petit Prince, qui étoit encore dans la plus tendre enfance, on voyoit déja naître de nouveaux desseins, & de nouvelles esperances, pour ce qui regardoit la succession.

Mais quelque application que le Gouverneur de Milan eust de ce costé-là, de plus grands sujets de crainte, le firent tourner d'un autre costé. Car lors qu'il croyoit que les François estoient sortis de l'Italie, il apprit qu'ils estoient en Garnison à Pignerol ; & que les drappeaux de cette Couronne étoient arborez sur les murailles de cette Ville. Tout cela arriva en

vertu des Traittez, dont nous avons parlé cy-dessus, pour l'execution desquels le Cardinal de Savoye avoit servi d'ostage, estant allé à Paris sous pretexte d'y faire des civilitez & des complimens. Les François de leur part témoignoient avoir du soupçon, que le Gouverneur de Milan n'observast pas sincerement ce qui avoit esté accordé, & se plaignoient de ce qu'il ne desarmoit point, & de ce qu'il retenoit à sa Solde quelques Allemands de Schomberg, quoy que les Espagnols apportassent pour raison que ce Regiment appartenoit particulierement à la Couronne d'Espagne, Qu'il combattoit il y avoit déja long-temps sous ses enseignes, & que pendant les negociations passées, toutes les fois que l'on en avoit parlé avec les Ministres du Pape, ceux-cy leur avoient rapporté de bouche que les François n'entendoient point que ce Regiment fust

compris dans les Troupes qui devoient sortir d'Italie. Mais les François qui cherchoient des pretextes, faisant semblant qu'ils avoient de nouveaux sujets d'apprehender, feignirent de vouloir demander à Victor Amedée une Place, afin de s'ouvrir par là un passage asseuré pour entrer en Italie. 1631

Ce Duc dissimulant l'intelligence qu'il avoit avec cette Nation, se mocquoit de Feria. Il luy faisoit part des instances des François, mais ce n'estoit que pour l'obliger à rejetter de semblables propositions. Car il vouloit avoir un secours de Troupes en un si grand nombre, & en un temps si court, qu'il estoit impossible de les luy donner. Le Gouverneur se deffendit de ses demandes par des plaintes & par des réponses ambiguës, Et le Duc ayant pris pretexte sur ses retardements & ses refus, publia qu'il avoit esté obligé de ce-

der aux pressantes instances de la France, & de mettre pour six mois Pignerol entre ses mains.

Peu de temps apres, un nouveau Traité fut divulgué, par lequel on voyoit que cette Place avec les vallées adjacentes, estoit venduë pour toûjours à la Couronne de France, & que le prix estoit les cinq cens mille écus qui devoient estre mis en dépost à Lyon par Victor Amedée, pour dédommager le Duc de Mantoüe, & dont le Roy de France le déchargeoit, & s'attribuoit le payement. Si pour l'execution de l'accord, la Garnison Françoise a sorti effectivement de Pignerol, & qu'ensuite elle y soit rentrée, apres que les Savoyards qui estoient dedans, eurent donné leur foy de remettre cette Place, ou si une partie des François estoit demeurée dans les caves, & dans les lieux sous-terrains ; c'est une chose qui n'est pas bien assurée, & dont on parla

pour lors avec peu de certitude. 1631
Mais on a découvert enfin, que les François ne voulant pas entierement abbandonner Pignerol ; une partie en sortit, & l'autre y demeura cachée. Le Comte de la Rocca Ambassadeur d'Espagne à Turin, qui vouloit se transporter sur les lieux, pour estre present lorsqu'on la remettroit entre les mains des François, en fut détourné par Mazarini, qui luy fit peur de la peste, luy disant qu'elle y faisoit de tresgrands ravages.

Cette affaire à laquelle on ne s'attendoit pas, fit des effets differens dans les esprits, & presque toute l'Europe, & sur tout l'Italie prit part à un si considerable evenement. Tous furent estonnez d'une si grande nouveauté, quelques-uns en furent ravis de joye, & les autres affligez. Car ceux qui à cause de leur foiblesse, avoient tenu couverte la haine qu'ils avoient contre l'Espagne, com-

mençoient à respirer, & à former des souhaits & des esperances de voir arriver des changemens remarquables. Au contraire ceux qui se trouvoient alors en repos, craignoient le joug de la France, qu'ils croyoient inseparable des secours qu'elle donneroit, & prevoyoient de nouvelles & de longues calamitez, si cette Nation inquiete venoit à troubler l'Italie. Mais ceux qui desiroient également la liberté & la seureté de l'Italie, & souhaittoient sur toutes choses que cette Couronne y fust admise, se persuadoient que la seule crainte du nom de la France la pourroit conserver en Paix.

Le Cardinal de Richelieu sur tout avoit sujet de triompher, puis qu'il estoit desormais l'arbitre de la Paix & de la Guerre, & qu'il s'étoit vangé hautement du Comte d'Olivarés. Car si celuy-cy en semant des divisions dans le Royaume &

dans la Maiſon Royale, avoit fait 163
ſes efforts pour le ruiner. Le Cardinal au contraire s'étant ſoûtenu par de notables avantages dans les Negotiations & dans les expeditions militaires, avoit decredité & confondu ſon adverſaire. Enfin le deſtin de l'Europe dépendoit de ces deux Miniſtres, qui deſormais paroiſſoient rivaux declarez. Leur ambition, leur haine, & leur jalouſie eſtoient montées à tel point, que le monde ſans un notable préjudice, ne pouvoit plus les ſouffrir, ſoit qu'ils fuſſent unis, ſoit qu'ils fuſſent diviſez.

Les Eſpagnols eſtoient extrémement fâchez de voir le Duc de Mantoüe rétably malgré eux dans ſes Eſtats, & attaché à la France par inclination & par reconnoiſſance. Celuy de Savoye contraint de dépendre de la meſme Couronne, & les François établis en Italie, avec des forces capables de leur donner de la jalouſie, &

de leur diſputer la predomination dont ils avoient joüi juſques alors. Auſſi les Eſpagnols ſe plaignoient-ils à toutes les Cours de l'Europe, & publioient que Richelieu avoit violé la foy des Traitez & troublé la Paix. Mais ces plaintes ne ſervant de rien en un ſiecle dans lequel l'intereſt ſeulement preſcrit des loix : Feria armoit en diligence, tiroit des troupes & de l'argent de Naples & des autres Royaumes, & pour ſonder les eſprits preſſoit les Princes d'Italie de luy fournir des ſecours auſquels ils eſtoient obligez, comme ſi les François euſſent eſté ſur le point de faire la conqueſte du Milanez. Ce Gouverneur ſe portoit à ces reſolutions d'autant plus volontiers, qu'il voyoit tous ſes projets renverſez, & qu'encore qu'en ſe ſaiſiſſant de la Valteline, il euſt fait tout ſon poſſible pour boucher toutes les entrées de l'Italie aux Etrangers pendant ſon Gou-

On a déja dit ailleurs qu'il y a certains Princes obligez à fournir des troupes, en cas qu'on attaque le Milanez.

vernement, la porte des Alpes se 1631
trouvoit ouverte aux François.

Le Cardinal de Richelieu n'avoit pas encore appaisé les agitations du dedans ni du déhors, ni mis les choses en un point qu'il pust rompre ouvertement avec l'Espagne : son dessein estoit de prendre seulement les avantages qu'il pouvoit prendre, & de se rendre maistre des avenuës, & des postes les plus commodes de l'Italie. C'est pourquoy ayant ouvert le Piémont aux Armées Françoises, il s'appliqua à empécher les secours qui pouvoient passer de l'Allemagne dans le Milanez, par le pays des Grisons. Mais comme il estoit difficile que sans l'union des Venitiens, ou du moins sans leur faveur, on pust maintenir une Armée en ce pays-là, il rechercha le Senat de joindre 2000 Soldats à 3000 du Roy de France, ausquels le Duc de Rohan serviroit de General, sous pretexte de conserver ces

postes, & la liberté du pays, & principalement pour prevenir les desseins de Feria, qui en vengeance de l'affaire de Pignerol, pourroit bien s'en prendre à quelqu'un & sur tout décharger sa colere sur les Grisons. Mais le Senat qui ne songeoit qu'au repos de l'Italie, & qui craignoit que les mécontentements des deux Couronnes ne causassent une nouvelle Guerre, non seulement refusa d'y concourir, mais s'efforçoit dans toutes les Cours par toutes sortes de moyens les plus efficaces, d'éloigner les broüilleries & d'affermir la paix. Neantmoins le Duc de Rohan sans attendre son congé, partit de Venise, & s'en alla dans les Cantons Suisses Protestants où à cause de son merite & de la conformité de creance, il estoit en grande reputation, & avoit beaucoup de credit. Estant là, il s'appliqua à ordonner les choses necessaires pour les desseins qu'il avoit for-

mez, pendant que la Lande qui 1631.
avoit levé avec l'argent de France, trois mille hommes de pied du Païs, fortifioit Stèich & d'autres passages.

Feria pour s'y opposer envoya Casati dans le païs des Grisons; & fit passer des Troupes à Come, & aux confins de la Valteline. Il pressa l'Archiduc d'Inspruch de se rendre maistre du poste de sainte Marie dans le Comté de Bormio, pour s'ouvrir la communication du Milanez, & sollicita l'Empereur à témoigner du ressentiment de ce qui se passoit parmi les Suisses. Mais l'Archiduc Leopold aprés avoir averti les trois Ligues, de s'abstenir de toutes les nouveautez, qui n'estoient pas necessaires, ne voulut rien faire qui luy pust apporter de l'embarras. Et Ferdinand voyant qu'il avoit assez d'affaires en Allemagne, ne fit pas semblant de voir ce qui se passoit en Italie. Il se contenta pour com-

plaire aux Espagnols, & pour empescher que son autorité ne receust aucun prejudice, de faire secrettement un Decret; par lequel il declara nulle l'investiture accordée au Duc Charles de Gonzaque, en cas qu'on eust contrevenu à la Paix de Ratisbonne. Quant au reste, il exhorta les Espagnols à la patience, & à donner du secours avec toutes leurs forces à la cause commune, qui estoit en grand danger dans l'Allemagne. Pour ces raisons Feria, qui apprit en mesme temps la deffaite des Troupes de l'Empereur par les Suedois à Lipsich, fut obligé de suspendre la marche qu'il vouloit faire, de remettre sa vengeance en une autre saison, & à de plus favorables conjonctures.

Dés le commencement de l'année on avoit publié dans le Camp de Suede à Berualde, la Ligue entre la France & le Roy Gustave, pour la deffense des amis com-

muns, la seureté du commerce 1631
dans la Mer Baltique, & la liberté de l'Allemagne & des Grisons. Ce Roy s'estoit obligé d'avoir trente mille hommes de pied & six mille chevaux, & la France luy devoit payer quatre cens mille écus tous les ans. On estoit convenu que dans les Places que l'on prendroit, la Religion Protestante y seroit conservée, comme l'ordonne la Paix, qu'on appelle la Religieuse de l'Empire, & là où se trouveroit la Religion Catholique on en permettroit le libre Exercice.

L'Armée Suedoise fit de grands progrés durant l'hyver, parce que les Soldats de cette Nation qui sont extremement robustes & accoûtumés aux rigueurs d'un climat encore plus froid que celuy d'Allemagne, n'estoient point rebutez, quelque fatigue qu'il fallust endurer: C'est pourquoy Gustave se rendit maistre en peu de temps, quelque opposition que l'on y fist,

de Grifenhaguen, de Gurts, de Demin, & d'autres Places, parmy lesquelles estoient Neufbrandembourg qui fut bientost reprise par Tilly, & où fut fait prisonnier le Colonel Gnifhausen, lequel y perdit beaucoup de ses gens qui furent tuez avec plusieurs habitans. Mais ce Roy eut sa revanche à Francfort sur l'Oder, qui est une ville d'une bien plus grande consideration; car l'ayant prise d'assaut, on passa la garnison au fil de l'épée, & les Places de Colberg & de Lansberg se rendirent à luy à composition, pendant que Tilly estoit engagé au siege de Magdebourg.

Les Protestants tenoient alors leur Diete à Lipsich, & publioient hautement sous la protection des Suedois, les sentimens que l'Empereur les avoit obligez de supprimer fort long-temps. Ils paroissoient mesme d'autant plus irritez, que les troupes de Ferdi-

nand qui revenoient d'Italie, 1630
avoient causé beaucoup de dommages à ceux de cette Religion qui estoient dans la Suabe L'Emreur leur auoit refusé de revoquer l'Edit concernant la restitution des biens Ecclesiastiques : Sur quoy ils delibererent d'armer, de se joindre aux Suedois, & d'implorer de leur Roy un secours prompt & vigoureux pour la Ville de Magdebourg. Gustave ne le leur refusa pas ; mais il voulut avant toutes choses estre asseuré des Electeurs de Brandebourg & de Saxe : Et pendant qu'on traitoit avec luy & qu'on en estoit sur la restitution de certaines Places, & sur l'union des troupes, Magdebourg fut pris d'assault, & détruit par le fer & par le feu. Le meurtre & l'incendie y firent de tels ravages, qu'ils causerent beaucoup de terreur aux Protestans & d'horreur aux Catholiques, non sans un extréme blâme de Tilly

qui estant accoûtumé à la bonne fortune, sembla estre devenu plus cruel, dés qu'il s'en vit abandonné, comme il est arrivé à plusieurs autres avant luy. Enfin aprés divers succés qui ne furent pas de grande importance, sur ce que le Duc de Saxe armoit, Tilly pour sonder ses intentions, luy fit proposer de joindre ses troupes aux siennes, de luy accorder le passage & le logement : Et voyant que l'Electeur ne consentoit à aucune de ses demandes, il entra dans la Misnie, & aprés s'estre saisi de quelques Villes, attaqua Lipsich, qui refusoit de recevoir garnison. Cette Ville qui a un grand circuit & des murailles qui ne sont pas bien fortes, aprés deux jours de défense, se rendit : Et le Duc de Saxe irrité de ce procedé, se joignit aux Suedois avec son Armée de douze mille hommes. Gustave crût que pour maintenir sa reputation & ses conquestes, il falloit

qu'il fist sans cesse de nouveaux 1631.
progrés ; qu'il ne devoit point donner le temps à ses ennemis de joindre leurs forces, & qu'il luy estoit avantageux de venir à une bataille pendant que la fortune luy estoit si favorable. Tilly ne la pouvoit refuser ; car outre qu'en se retirant, il abbandonnoit ses avantages & son honneur, le Roy en le poursuivant l'auroit mis en desordre & vaincu, sans presque courre de risque. Ces deux Armées se trouverent donc auprés de Lipsich : elles estoient égales en valeur & en nombre, & commandées par deux Capitaines que l'on pouvoit dire fort pareils, si l'on en excepte la dignité. Les Armées se rangerent sur de longues lignes dans une situation quasi toute plaine & coupée seulement par quelques petites éminences. Tilly estant dans le corps de bataille des Imperiaux, Furstemberg commandoit l'aisle droite, & Pappen-

haim l'aisle gauche. Dans l'Armée de Suede le Roy Gustave estoit à l'aisle droite, & le Duc de Saxe avec ses troupes à l'aisle gauche, & derriere l'une & l'autre le corps de reserve. Tilly se servant de l'experience d'un vieux Capitaine, avoit pris les avantages du Soleil & du vent : Mais le Roy par une adresse qui ne cedoit point à celle de ce General, soit en differant le temps de la bataille, soit en rangeant & en disposant ses troupes, sceut si bien faire qu'il gagna sur luy & le vent & le Soleil. Le septiéme de Septembre, les troupes s'avancerent d'un pas lent & reglé les unes contre les autres. Le Canon qui tiroit incessamment, faisoit de grands ravages, & de plus grands encore contre l'Armée du Roy, laquelle neanmoins conserva toûjours son ordonnance, & ne branla point jusques à ce qu'elle eust receu l'ordre de donner. Gustave comman-

da enfin que l'on chargeast, & ne 1631
l'eut pas si-tost commandé, que des deux costez les Escadrons se meslerent, & se confondirent. Dans la chaleur du combat, les Generaux eux-mesmes s'engagerent parmy les combattans, & prirent leur part du peril. Il sembla d'abord que la Victoire balançast pour qui elle devoit se declarer, quand aprés quelques heures d'un combat douteux, l'aisle droite des Austrichiens défit l'aisle gauche des Ennemis, où estoit le Duc de Saxe avec ses Saxons. Mais Gustave aprés diverses attaques, perça & rompit l'aisle gauche de Tilly, que commandoit Pappenhaim : desorte que ne trouvant plus de resistance, il luy fut aisé en faisant marcher le Corps de reserve, de secourir assez à temps le Duc de Saxe, & de donner sur les Imperiaux avec tant de fureur, qu'ils furent obligez de lâcher le pied & d'abandonner

le Champ de bataille, & alors ce ne fut plus un combat, mais un carnage.

Les Austrichiens fuirent tant que le jour dura, & quand la nuit fut arrivée, les Vainqueurs cesserent de les poursuivre, & ceux-là ne laisserent pas de fuïr encore. Tilly se retira dans Hal avec fort peu de Troupes, & avec beaucoup de blessures. On disoit que les morts montoient à quinze mille, le reste s'estoit dispersé, & avoit abbandonné aux Suedois le champ de bataille, le canon & le bagage.

Apres une si grande Victoire, presque toute l'Allema-fut partagée entre le Roy de de Suede & le Duc de Saxe. Ce dernier choisit la Boheme avec les Provinces adjacentes, & Gustave prit le reste. Tout le monde tombe d'accord, que si ces Troupes victorieuses eussent attaqué les Estats heredi-

taires de la Maison d'Austriche, 1631
elles n'y auroient point trouvé de resistance, & que la crainte & la confusion auroient empesché, qu'on n'eust pris les resolutions necessaires, quand la celerité de l'Ennemi ne leur eust pas donné le temps de se reconnoistre.

Le Roy reprit Lipsich, pendant que l'Electeur se rendoit Maistre d'Egra, de Prague, & de presque tout le Royaume de Boheme; Ensuite il tourna sa marche vers l'Allemagne superieure, où en voyageant (pour ainsi dire) plûtost qu'en combattant, il se rendit Maistre de la Franconie, du bas Palatinat, des Estats de l'Electeur de Mayence, & de tant de lieux le long du Rhin & ailleurs, qu'il sembloit que la Renommée employast plus de temps à publier ses progrez, qu'il n'en employoit à subjuguer les Provinces.

Ce Roy envoya à Venise Loüis Christophle Ratschi en qualité

d'Ambassadeur extraordinaire, pour donner part au Senat des avantages qu'il avoit remportés, & de ses desseins, qui ne tendoient qu'au soulagement des oppressez, à rétablir la liberté de l'Allemagne, & à l'abbaissement des Austrichiens. Que par ce moyen il pretendoit contribuer extremement au repos & à la sûreté de l'Italie, & qu'en cette veuë il demandoit du secours & de l'argent. Le Senat y répondit avec des paroles fort civiles: mais quoy qu'il eust beaucoup de consideration pour un Roy si vaillant & si heureux, il se contenta de luy donner part, de ce que la Republique avoit fait pour la liberté, & pour l'honneur de l'Italie, pour laquelle elle veilloit toûjours, & se constituoit en de fort grandes dépenses.

Le bruit de la victoire de Gustave ayant penetré dans l'Italie, ne jettoit pas peu de terreur dans les

esprits, & particulierement dans 1631
la Cour de Rome, qui voyoit mal-volontiers, qu'un Roy appuyé de tant de forces, & soûtenu d'une fortune si favorable s'approchast de ce païs, où il auroit trouvé apparemment autant de gens qui eussent favorisé son parti, qu'il luy auroit esté aisé de trouver de pretextes aux invasions qu'il y auroit voulu faire. La Nature elle-mesme, par des prodiges, augmentoit les sujets de crainte.

Le Mont Vesuve, qui par ses incendies a presagé autrefois les inondations des peuples, & les plus grandes calamitez, vomit une infinité de flammes avec tant d'impetuosité, que la ville de Naples craignit d'estre abismée dans les tremblemens, ou d'estre ensevelie sous les cendres. L'ébranlement fut tel qu'il abbattit les edifices; qu'il arresta le cours des rivieres, fit reculer la Mer, fit fendre les Montagnes. Il sortit en-

fin au Vesuve des choses tout-à fait contraires, du feu, & de l'eau. Non seulement quelques lieux furent aneantis par les flammes mesmes, & par les cendres dont elles estoient accompagnées : mais on craignit long-temps que l'air étant ainsi embrasé, le peuple de Naples n'en deust estre suffoqué. Enfin le Ciel ayant esté appaisé par les penitences publiques, & par les gemissements d'une multitude presque innombrable, il souffla un si grand vent contre ces cendres, qu'il les emporta jusques à Cattaro & en d'autres lieux de l'Albanie & de la Dalmatie ; & cette matiere sulfurée, cause de l'embrasement, s'estant consumée dans les entrailles de la terre, le feu s'éteignit.

Mais si l'Italie apprehendoit quelque mal, l'Allemagne le ressentoit tout entier. La fortune de l'Empereur, qui un peu auparavant faisoit trembler tous les Pro-

restants, n'estoit pas suffisante 1632
pour servir d'appuy aux Catholiques, & l'on pouvoit dire que cette pierre, qui renverse les Empires les plus florissants, avoit esté détachée de la plus haute Montagne par la main de Dieu.

L'Electeur de Treves, voyant que l'Electeur de Mayence estoit chassé & dépoüillé de ses Estats, jugea à propos de faire sçavoir à tout le monde que la France luy avoit accordé il y avoit déja quelque temps sa protection. Ce Prince se croyant offensé par l'Empereur, qui ne luy avoit pas adjugé l'Abbaye de S. Maximin, comme il le pretendoit, s'estoit estroitement allié à cette Couronne, & ouvrant les portes de ses Forteresses aux Armées Françoises, leur avoit mis entre les mains Hermestein. Le Duc de Baviere, dont le genie estoit de se tourner tantost d'un costé, & tantost de l'autre, ne voulant ni se détacher des

Austrichiens, ni hazarder toutes choses avec-eux, avoit fait un nouveau Traité avec les François, dans lequel ceux-cy promettoient de conserver la voix Electorale dans sa maison; & le Roy & ce Duc s'obligeoient d'entretenir un certain nombre de Cavallerie & d'Infanterie, pour la deffense reciproque des Estats, qu'ils possedoient en Allemagne.

Par cette alliance Richelieu empescha le Duc de Baviere, Chef de la Ligue Catholique, de donner aucune assistance à la Lorraine: car le Duc Charles apres estre entré dans le parti d'Angleterre, desesperant de pouvoir appaiser le Cardinal, non seulement s'estoit jetté sous la protection des Austrichiens, mais pendant la guerre d'Italie, avoit porté l'Empereur à fortifier Moyenvic, Poste de consequence dans le voisinage de Mets, & dans la Jurisdiction de cet Evesché. Il avoit fait mettre

cette Place entre ses mains, tant 1631
pour couvrir la Lorraine, que pour pouvoir quand il voudroit livrer une entrée, par laquelle on pust attaquer la France. Ensuite il avoit receu le Duc d'Orleans dans ses Estats, & quoy qu'il reconnust bien que la protection qu'il attendoit de l'Empereur, fust peu capable de le secourir, il ne laissa pas d'irriter le Roy de France par ses actions, & le Cardinal aussi, desorte qu'il s'attira de tres-fâcheuses affaires.

Le Duc d'Orleans par la suggestion de la Reine sa mere, de la Reine sa belle sœur, & de quelques-uns de ses favoris, sur le pretexte ordinaire que les choses n'étoient pas bien gouvernées, se retira de la Cour lors qu'on y pensoit le moins. Le Roy ayant compris que son Frere appuyé par des assistances domestiques & étrangeres, faisoit ses efforts pour troubler le Royaume, le suivit de si prés jusques à Orleans, que le Duc

craignant de tomber entre ses mains, & ne voulant point se fier à aucun accommodement, s'en alla en Bourgogne, où le Duc de Bellegarde qui estoit Gouverneur de cette Province, avoit des intelligences avec luy. Le Roy y estant arrivé avec le Cardinal, contraignit son Frere de passer dans la Franche-Comté, & de se retirer de là en Lorraine.

Le Roy pour se mieux asseurer de toutes choses, reforma la Cour de la Reine sa femme, en chassa les personnes suspectes, & défendit à l'Ambassadeur d'Espagne de la voir en particulier. Aprés cela il mena la Reine sa Mere à Compiegne, d'où il partit à l'improviste, & la laissa sous la garde du Mareschal d'Estrées. On vouloit ensuite qu'elle s'en allast à Moulins, Ville qui n'est point forte, située dans le cœur du Royaume, & par honneur on luy devoit donner le Gouvernement du Bourbon-

nois. Mais cette Princesse y ayant apporté beaucoup de retardement, sous le pretexte de sa mauvaise santé, gagna le Gouverneur de la Capelle, qui devoit remettre sa Place entre ses mains : & dans cette pensée elle partit à la dérobée. Le Cardinal qui sçavoit toute cette intrigue, fit adroitement rallentir le soin de ses Gardes, pour luy donner moyen de s'échaper. Mais quand elle fut arrivée à la Capelle, elle ne trouva pas cette Ville en l'estat qu'elle se l'estoit imaginé. Le Marquis de Vardes pere du Gouverneur, envoyé par le Cardinal, s'en estant rendu le maistre, luy en refusa l'entrée : de-sorte qu'il fallut qu'elle s'en allast dans le Hainaut, où elle fut receuë à Bruxelles avec tous les honneurs imaginables par l'Infante Claire Eugenie. C'est de là que cette Princesse a fait entendre les plaintes de sa mal-heureuse fortune, qui ont attiré la compas- 1631

ſion de tout le monde, voyant une ſi grande Reine obligée de s'enfuïr du Royaume, où elle avoit commandé, & contrainte ſur la fin de ſa vie, de chercher une retraite & une ſepulture chez les Etrangers.

Les Eſpagnols attendoient de grandes choſes des troubles domeſtiques de la France, tenant la Mere & le Frere du Roy dans la Maiſon d'un Prince de leurs amis. Ils n'eſtoient pourtant pas en eſtat d'exciter en France un ſoulevement, n'ayant pas des forces proportionnées à un ſi grand deſſein. Ils eſtoient trop embarraſſez dans l'Allemagne, & avoient eſté nouvellement trop mal-traitez par les Hollandois dans le projet de ſurprendre la Zelande par l'Eſcaut: Outre cela le Duc d'Orleans ne leur paroiſſoit pas ſuffiſamment muni de forces, ny avoir toutes les intelligences que l'on

pretendoit. Ceux qui devoient prendre les armes, suivant le concert qu'on en avoit fait, & qui vouloient allumer la guerre dans le Royaume, ayant esté prévenus par l'autorité & par la vigilance du Cardinal, n'avoient pû faire rien de plus à propos que d'échaper par la fuite. 1631

Le Duc de Lorraine qui avoit chez luy le Duc d'Orleans, croyoit tenir le gage de la Couronne, & pour s'en rendre encore plus asseuré, & pour l'attacher à luy davantage, il le porta à épouser Marguerite de Lorraine sa sœur, Princesse d'une grande vertu & d'une rare beauté. Le Roy sur la nouvelle de ce mariage entra en une extréme colere, & le Cardinal embrassant l'occasion qui s'offroit de se vanger, luy persuada de faire investir Moyenvic par le Mareschal de la Force. Cette Place n'ayant pû rece-

voir de secours des Imperiaux, & le Duc de Lorraine n'ayant ozé luy en donner, sans leur assistance, elle se rendit en peu de jours.

Les Armes Françoises eussent fait encore d'autres progrés, si le Duc Charles en personne estant venu demander pardon au Roy, ne fust tombé d'accord qu'il renonceroit à toute intelligence & à toute union préjudiciable à la France; Qu'il feroit sortir de ses Estats tous les rebelles & les ennemis de la Couronne, & leur en refuseroit desormais l'entrée; Qu'il joindroit à l'Armée Royale quatre mille hommes de pied & deux mille chevaux, avec lesquels il entreroit en Allemagne; Que le tiers des conquestes de ce pays luy appartiendroit; & que pour gage de sa parole, il mettroit pour trois années la Place de Marsal entre les

mains des François : Sur quoy le 1631
Roy promettoit de ne point faire de Paix sans y comprendre le Duc.

Ce Traité fut conclu le dernier jour de mil six cens trente & un, & l'on jugea bien que de la part du Duc, il ne subsisteroit pas plus long-temps que la necessité qui l'avoit fait faire : Mais quoy qu'on entendist presque par tout les applaudissemens, qu'outre la voix de ceux de son parti, celle de la Renommée donnoit au Cardinal, il fut pourtant obligé de répondre à quelques invectives, qui estoient écrites par des plumes inconnuës, & particulierement par quelques mécontens qui s'étoient retirez dans les Pays-bas. Cependant le Roy pour faire voir que plus le Cardinal estoit attaqué par la haine & par l'envie, plus il luy accordoit sa protection, le fit Duc & Pair de France. Et en ce mesme

temps, sur la proposition qu'en fit Mr l'Ambassadeur d'Avaux, il fut par toutes les voix du Grand-Conseil aggregé à l'ordre des Patrices de Venize.





HISTOIRE DE LA REPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE NEUFIE'ME.



Ous ſommes mainte- 1632
nant parvenus dans un temps où la Republique a joüi d'une aſſez grande tranquillité, & qui paroiſſoit d'autant plus agreable, que la memoire eſtoit encore toute recente de l'horreur des perils, dont elle fut retirée au travers du fer & de la

flamme, & qu'on doit attribuer apres les secours celestes plûtost à sa constance, & à sa bonne conduite qu'à ses propres forces, & à l'assistance des Estrangers. Ce fut dans ces temps-là que Francesco Erizzo fut élu Doge apres la mort de Nicolo Contarini. Cette election se fit avec un general applaudissement à la vertu de ce personnage, qui durant plusieurs années avoit gouverné l'Estat par ses Conseils, & l'avoit defendu par ses Armes. On luy donna pour successeur dans la Charge de General de Terre-ferme Luigi-Giorgio, qui estoit Provediteur dans le Camp. Mais parce que les Estats sont comme la Mer, où l'on ne laisse pas d'estre agité, quand mesme il n'y a plus de tempeste, il arriva divers dégousts & divers mécontentements entre le Pape & la Republique, qui encore qu'ils n'attirassent point de Guerre dans l'Italie, ne laisserent pas d'embarrasser

barrasser les esprits, & de les occuper en diverses negociations. 1632

Urbain VIII. apres la mort de Francesco Maria della Roüere, dernier Duc d'Urbain, avoit réüni ce Duché à l'Eglise, dont il est un fief tres-considerable. Mais parce que pendant mesme la vie de ce Duc, qui étoit en un âge fort avancé, le Pape tenoit dans ces Estats-là un Prelat, qui assistoit à toutes les affaires, apres la mort de ce Prince on eut si peu de peine à s'en mettre en possession, que Thadée Barberin Prince de Palestrine, y estant entré avec des Troupes, sembla plûtost continuer l'ancien Gouvernement qu'en introduire un nouveau. Urbain sous pretexte des mouvemens de l'Italie, avoit armé en attendant la mort de ce Duc, afin que si dans une si grande confusion de choses quelqu'un essayoit de s'opposer à luy, il pût soustenir par la force la justice de son droit. Mais au lieu de le trou-

bler dans cette entreprise, la plus-part de ces Princes voisins luy offrirent leurs armes à l'envi, & l'exhorterent de donner ce fief à ses neveux, les uns par le seul motif de luy plaire, & les autres étant bien-aises de démembrer cet Estat de ceux que l'Eglise possede déja, afin que son domaine temporel ne s'augmentast pas davantage.

Le Pape ayant égard aux Bulles severes de ses Predecesseurs, & apprehendant de laisser à sa Maison des inquietudes & des agitations plûtost qu'une possession tranquille, declara qu'il croyoit que ses Parents paroistroient plus dignes de la Principauté en la refusant, que s'ils l'eussent voulu retenir. De la dépoüille d'une si grande acquisition, il confera à son Neveu Thadée la Prefecture de Rome, de laquelle la Maison de la Rouere avoit joüi fort long-temps. Cette dignité represente

celle du Prefet du Pretoire, qui 1632
du temps des Cesars estoit d'une tres-grande autorité, & dont il ne reste à celuy qui en est revêtu, que le nom & que l'habit. De là arriva que les Princes Catholiques receurent quelque mécontentement du Pape; car le nouveau Préfet prétendit la preseance sur les Ambassadeurs, qui dans les plus considerables ceremonies assistent auprés du Thrône du Souverain Pontife, & representent les principaux membres de la Chrestienté unis à leur Chef. Ceux-ci n'y voulant point consentir, les Barberins essayerent de gagner l'Empereur, parce que plusieurs autres grands Princes se seroient apparemment conformez à cet exemple. Ils n'oublierent aucun moyen pour en venir à bout: ils luy offrirent mesme de grands secours & de puissantes assistances: Mais ce fut en vain, parce que l'Empereur outre qu'il n'a-

voit pas dessein de rien rabattre de ce qui luy estoit dû, estant indigné qu'au lieu de le secourir dans les besoins où il se trouvoit engagé, en soûtenant une guerre dont la Religion estoit le principal sujet, on voulust acheter par là son approbation, ordonna à son Ambassadeur de ne se trouver plus aux Chapelles. Les autres Ambassadeurs en firent de mesme, ayant consideré que le Pape comme Oncle du Prefet estoit partie dans cette cause: Et de ce mécontentement qui estoit commun à tous les autres Princes, nâquit ensuite le dégoust particulier des Venitiens.

Le Cavalier Joanni Pesari Ambassadeur de la Republique, s'étant rencontré par hazard dans une ruë avec le Préfet, celui-ci fit arrester son Carrosse, & l'autre n'y ayant pas pris garde à cause de l'obscurité, car il estoit assez tard, passa sans s'arrester; sur quoy

pourtant il fit faire des excuses au 1632
Préfet, qui s'estant mis dans l'esprit qu'on luy avoit fait un affront, chercha à rencontrer un autre jour Pesari. Comme le Cocher de cet Ambassadeur, qui avoit esté gagné par argent, eust arresté ses chevaux, pour ramasser son chapeau qu'il avoit exprés laissé tomber, le Préfet passa sans s'estre arresté. Pesari ne fut pas si-tost arrivé à sa maison, que la fuite de ce mesme Cocher fut favorisée par quelques gens armez, dans le dessein d'empescher qu'on ne le châtiast.

La Cour de Rome qui parle sans cesse, qui aime les avantures nouvelles, & regarde de telles formalitez avec les mesmes yeux qu'on a accoûtumé de regarder ailleurs les batailles les plus sanglantes, & les plus importantes conquestes, estoit toute émuë de cet accident.

Les autres Ambassadeurs con-

ſiderant ce qui s'eſtoit paſſé comme une choſe, où ils eſtoient tous intereſſez, offrirent leurs ſervices à l'Ambaſſadeur de Veniſe, afin qu'il puſt prendre ſa revanche. Mais le Senat voyant bien que le parti des Barberins ſeroit le plus puiſſant dans Rome, ordonna à Peſari de partir de cette Ville au plûtoſt, ſans prendre congé du Pape, ni des Neveux, ne donna plus d'Audience au Nonce qui eſtoit à Veniſe: Et à ce mécontentement ſe méloit encore un autre dégouſt.

Urbain dans un temps où toute la Chreſtienté eſtoit en feu, & où particulierement la guerre & la peſte faiſoient des ravages dans l'Italie, s'aviſa l'année 1631. de donner par une Bulle aux Cardinaux, aux Electeurs Eccleſiaſtiques & au Grand-Maiſtre de Malte, le titre d'Eminentiſſime, leur défendant d'en recevoir d'autre de la part de qui que ce fuſt, excepté des Rois.

La Republique neanmoins con- 1632
tinuoit à écrire dans les formes ac-
coûtumées ; mais quelque Cardi-
nal prenant occasion de l'aigreur
qui estoit entre la Republique &
les parents du Pape, ausquels il
vouloit faire sa cour, refusa de
recevoir ses Lettres : ce qui dé-
plut extrémement au Senat. A
tous ces sujets de mécontente-
ment, se vinrent joindre les dif-
ferens entre ceux de Loreo, qui
sont Sujets des Venitiens, & ceux
d'Arriano, qui appartiennent au
Ferrarois. Le Cardinal Pallota Le-
gat de Ferrare, confondant les
confins de la Republique, prenant
des prisonniers & causant d'au-
tres dommages, témoignoit avoir
envie d'entreprendre quelque
nouveauté. Il élevoit les chemins,
faisoit faire des avances dans le
Pô, changeoit le cours de cette ri-
viere : Et pour y répondre de leur
costé, les Venitiens ne man-
quoient pas de s'en revancher par

de ſemblables dommages. Meſme Lucas Peſari Capitaine du Golphe, eſtant entré dans la Sacca di Goro, avec quelques barques armées & des Galeres, arreſtoit les batteaux qui portoient des vivres & des marchandiſes, & qui contre les défenſes de la Republique paſſoient par mer à Ferrare; Il détruiſit encore les nouveaux travaux qui avoient eſté faits dans la riviere du Pô, pour en détourner le cours. Surquoy les eſprits s'étant aigris de part & d'autre, il ſembloit que les choſes ne ſe termineroient pas-là En effet les troupes s'étant amaſſées aux frontieres des deux Eſtats, les Eccleſiaſtiques éleuerent un Fort appellé le Fort delle Bochette, & les Venitiens luy en opposerent un autre appellé della Donzella.

Les Miniſtres de France interpoſerent leurs offices, afin que cette premiere chaleur de guerre ne paſſaſt pas plus avant. Ils pro-

poserent une suspension d'armes, 1632
& que les troupes de part & d'autre s'éloignassent des frontieres. Mais justement dans le temps que l'on en alloit passer l'accord, il se donna un combat dans lequel quelques gens du Pape furent tuez, & quelques autres faits prisonniers, sans que les Venitiens y eussent perdu personne. Mais comme on avoit donné parole au Roy de France de la part du Pape & de la Republique, de ne plus se battre & de retirer les troupes, il y eût un large champ ouvert à la negotiation, par le moyen de laquelle, on termina quelques-unes des difficultez. Le Pape asseuroit Monsieur de Brassac Ambassadeur de France à Rome, de n'avoir point eu de connoissance de ce qui estoit arrivé à Pesari, & que son Neveu n'avoit point eu la pensée de faire enlever le Cocher de cét Ambassadeur; Il témoigna d'estre tres-fâché de ce qui s'estoit pasé,

& fit bannir ceux qui avoient fait cette action. Il declara ensuite aux Cardinaux, que la Republique devoit estre toûjours mise au rang & au nombre des Testes couronnées, qu'elle n'estoit point obligée de leur donner le titre d'Eminence, & ensuite il leur commanda de recevoir ses Lettres dans les formes accoûtumées. Le Senat en estant demeuré content, admit le Nonce aux Audiences, & envoya le Cavalier Luigi Contarini à Rome, en qualité d'Ambassadeur ordinaire. Mais le different pour les confins qui estoit plus ancien que celuy-cy, restoit encore, & contenoit de plus grandes difficultez. C'est pourquoy on resolut d'envoyer des Commissaires sur les lieux.

Ottavio Corsini, President de la Romagne, & Fabio Chigi Vice-Legat de Ferrare, y allerent en qualité de Deputez, de la part du Pape; & Baptista Nani avec Luigi

Mocenigo, de la part de la Republique. Mais les Commissaires ne furent pas sitost assemblez, que la Negotiation échoüa sur la difficulté de sçavoir, quelles estoient les anciennes limites, qui avoient esté confonduës par des possessions de part & d'autre. Les Deputez du Pape pretendoient que les nouvelles terres que le Pô avoit apportées, & qu'on appelle en Droit *Alluvions*, leur appartenoient. Celà se rencontre à l'endroit où ce fleuve se déchargeant par diverses bouches dans la Mer, & ayant trouvé une force plus grande que la sienne, est obligé de rallentir son cours, & forme de certains marais, qui tantost sont découverts, & tantost sont couverts par les flots de la Mer, & changent leur situation & leur estenduë, selon le cours de cette Riviere, & selon que les vents soufflent. La contestation sembloit indigne des uns & des au- 1632

tres; Cependant les uns & les autres la croyoient de grande importance, principalement les Venitiens, parce qu'il sembloit qu'elle emportast avec soy la jurisdiction de la Mer. Mais encore que les Ecclesiastiques confessassent qu'elle appartenoit à la Republique; neanmoins leurs Commissaires vouloient que leurs marais appartinssent à l'Eglise, comme se trouvant sur ses confins. Au contraire les Venitiens ne consentoient pas de mettre ces choses là en negociation, comme n'étant pas comprises dans la Commission presente, ni dans celle de l'année 1613. quand on traitta de la mesme matiere des confins (ce qui pourtant ne fut point reglé.) C'est pourquoy les Commissaires n'estant pas mesme demeurez d'accord des principes, Nani qui estoit tombé malade, fut contraint de se retirer, Corsini le suivit, qui s'en retourna à son Gouvernement. Chigi &

Mocenigo demeurerent quelque temps ſans rien faire, & enfin la Negotiation fut portée à Venize, où les Miniſtres de France entrerent en qualité de Mediateurs, & elle dura encore juſques à l'année ſuivante. Les Venitiens declarerent qu'ils étoient preſts d'accepter tous les partis, qui en leur laiſſant la juriſdiction du Golphe, des embouchures des Rivieres, & de la Sacca di Goro, conſerveroient les anciens Traitez faits avec le Ferrarois, & la faculté d'empeſcher qu'on ne fiſt du prejudice à leurs Ports & à leurs canaux, qui ſont les veines nourricieres de la Cité Dominante. 1632

Ces ſortes de démélés eſtoient d'une fort petite conſideration, eu égard à la rupture qui s'alloit faire entre la France & l'Eſpagne. Le Roy Tres-Chreſtien avoit une armée entre la Mozelle & le Rhin, pour empeſcher que le Duc de Lorraine ne s'éloignaſt de l'accord

qui avoit esté fait nouvellement, comme aussi pour estendre l'autorité de la France en Allemagne, & faire en sorte que les Catholiques se missent sous sa protection. L'Archevesque de Tréves commença à donner l'exemple aux autres: mais le Chapitre de son Eglise n'approuvant pas de semblables resolutions, fit entrer une garnison Espagnole dans la Ville. Pour cette raison Tréves fut assiegée par le Mareschal d'Estrées, qui l'emporta en fort peu de temps, y rétablit son Prelat, & y fit entrer une garnison Françoise. Coblens qui avoit esté deffendu par les Espagnols, & pris par les Suedois, fut mis aussi entre les mains des François, comme une Ville appartenant au mesme Electeur.

On commençoit à s'appercevoir que les François avoient quelque jalousie du bonheur des armes de Gustave, ou qu'ils craignoient le voisinage de ce Roy, & il sembloit

que c'estoit par ces raisons, que le 1632.
Mareschal de Brezé, qui l'étoit allé trouver en qualité d'Ambassadeur, luy avoit proposé la neutralité pour la Ligue Catholique, & pour la Baviere. Mais ce fut inutilement, car ce Roy pretendoit que Maximilien se separast entierement de Ferdinand; Que pour asseurance il luy mist en main quelques Places, qu'il rendist le Palatinat, & tout ce que l'Armée Catholique avoit pris depuis 1618. Le Duc de Baviere, n'y voulut point consentir, & fit tomber dans ce sentiment l'Electeur de Cologne, son frere; Sur quoy Gustave ayant laissé quelques-uns de ses Chefs dans la Franconie & dans la Vestphalie, pour y continuer leurs progrez, marcha contre la Baviere avec la plus grande partie de ses forces. Apres avoir pris Donavert, il traversa facilement le Danube, & s'approcha du Lech, sur les bords duquel Tilly

s'estoit mis en deffense. Mais Gustave ne laissa pas de passer à la faveur de son canon, fit un grand carnage des Catholiques, parmi lesquels Tilly fut tué, & Aldringher fut blessé. Les Suedois trouverent de la matiere pour contenter leur cruauté, par le sang & par les incendies, & de quoy souler leur avidité dans une si riche Province. Munich, qui est la residence des Ducs, avec quelques autres Places, se rendit apres peu de resistance. Ingolstat resista, mais Gustave ayant esté receu à Ausbourg avec des applaudissements incroyables de la part des Protestants, les craintes de l'Italie dont il s'approchoit, s'augmenterent extremement. Elle consideroit que d'autant plus qu'elle rend les peuples qui l'habitent, heureux par son abondance, & par ses richesses, d'autant plus ces mesmes richesses, ces delices, & la beauté de sa situation attirent

contre elle les Estrangers. 1632

Le Gouverneur de Milan apprehendant que Gustave apres avoir fait passer des Troupes pour joindre le Duc de Rohan, n'attaquast la Valtelline envoya des gens de guerre sur les frontieres. D'un autre costé l'Empereur, de peur que les Suedois apres avoit passé par la Baviere, ne vinssent attaquer ses Estats hereditaires, resolut d'appliquer d'extremes remedes à des maux extremes. Il avoit reconnu que le credit luy avoit manqué faute d'avoir payé les sommes qu'il avoit promises, & qu'on ne pouvoit remettre des Armées sur pied, que par le credit & la reputation d'un grand Capitaine. C'est pourquoy il r'appella Valstein Duc de Fritland, qui avoit acquis une tres-grande gloire, & de tres-grandes richesses, & qui avoit soûtenu le Generalat des Armes avec beaucoup de capacité, & non moins d'applaudisse-

ſement, & luy accorda toutes les conditions qu'il luy voulut demander. Ces conditions portoient;
» Qu'il auroit une autorité abſoluë
» de faire la Paix & la Guerre, qu'il
» commanderoit à toutes les armées,
» ou de l'Empereur, ou des Eſpa-
» gnols ou de la Ligue Catholique;
» Que le Roy de Hongrie n'iroit
» point en Boheme ni à l'Armée,
» qu'il ordonneroit des peines & des
» recompenſes qu'il diſpoſeroit des
» Charges, des Quartiers, des Con-
» tributions & des Conqueſtes, que
» l'on ne feroit point la Paix ſans le
» recouvrement du Duché de Mek-
» lebourg, qui luy avoit eſté donné
» par Ferdinand, & qu'en recom-
» penſe de ſes ſervices & des dé-
» penſes qu'il auroit faites, on luy
» abbandonneroit quelques-unes
» des Provinces hereditaires. Enfin l'Empire eſtoit partagé entre Ferdinand & Valſtein, avec cette difference que le General ſans attendre aucun ordre avoit le pouvoir

d'executer toutes choses, & que 1632
l'Empereur ne pouvoit comman-der au General, que ce qu'il luy plaisoit d'executer. Aussi previt-on dés-lors, que l'un ne se conten-teroit pas de la condition d'un par-ticulier, & que l'autre comme son Souverain, ne pourroit pas long-temps le souffrir.

Fritland estant dans la Moravie, se proposa de lever une Armée; il en vint facilement à bout, car les Soldats venoient de tous costez au bruit de son nom, & dans l'assu-rance d'estre bien payez. Le Duc de Saxe ne luy apporta aucun trou-ble, ne pensant qu'à ses Conquê-tes dans la Boheme & dans la Sile-sie, & n'estant peut-estre pas fâché, que l'on mît quelque obstacle aux progrez démesurez de Gustave.

L'Empereur demandoit avec un grand empressement du secours aux Princes Catholiques; Pour cet effet il envoya en Italie le Baron de Rabata, & parce que c'estoit

pour la cause de la Religion, laquelle regardoit tout le monde, & particulierement sa Sainteté, qui devoit donner l'exemple à tous les autres, sa Majesté Imperiale envoya à Rome le Cardinal Pasman en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Urbain n'étoit pas bien-aise de se voir pressé de la sorte, & prevoyoit bien que les instances seroient accompagnées de reproches & de protestations. C'est pourquoy pour éviter d'admettre cette Ambassade, il alleguoit que le Cardinal, avec la pourpre & le caractere qu'il portoit, ne pouvoit s'employer au service de quelque Prince seculier que ce pust estre. Pasman qui estoit un personnage rempli d'une profonde doctrine, de qui les mœurs estoient irreprochables, & accompagnées de gravité, répondit à cela, que l'interest de la Religion obligeoit un chacun, & particulierement les Ecclesiastiques

d'en procurer les avantages, & 1632
declara que si sa dignité ou son habit
l'empeschoient de faire ce ministere,
il renonçoit volontiers à son habit & à sa dignité, & qu'il étoit tout prest de s'en dépoüiller, si on ne le pouvoit souffrir de cette maniere, pourveu que l'on voulust pourvoir aux necessitez de l'Eglise Catholique. Enfin Urbain ayant reconnu qu'il estoit encore plus fâcheux de remettre sans cesse Pasman, que de refuser sa demande, luy donna Audience, & entendit l'eloquent discours de ce Prelat qui s'adressoit à sa Sainteté dans le peril où estoit la Religion, parce qu'il estoit le Souverain Pontife; & luy demandoit des assistances, parce qu'il estoit le pere commun, & qu'il devoit faire quelque effort dans l'extremité où se trouvoient ses enfans. Les premieres réponses du Pape furent des excuses, sur ce que le Tresor de la Chambre Apostoli-

que estoit épuisé ; & sur l'impuissance où il se trouvoit, laquelle venoit de ce que pendant ces dernieres années, les Armes Allemandes avoient tourmenté l'Italie, & obligé l'Eglise elle-mesme, à qui elle avoit donné des sujets de soupçon & de jalousie, à faire d'excessives dépenses Cette réponse au lieu de satisfaire les esprits les ayant offensez, les Ministres Austrichiens, resolurent de joindre avec-eux les Cardinaux sujets & dépendants de la Maison d'Austriche, & les Cardinaux amis qui estoient à Rome, pour porter le Pape à faire quelque chose, en le pressant & en le faisant rougir. Le Cardinal Borgia accompagné de tous les autres, qui voulurent faire paroistre l'inclination qu'ils avoient pour les Austrichiens, en fit des remontrances au Pape en plein Consistoire, & luy presenta une protestation par écrit, qui sembloit l'accu-

ser de negliger dans une rencon- 1632
tre si importante les devoirs de l'Office Pastoral.

Urbain ensuite pour se j[illegible]er aux yeux de tous les Catholiques, au lieu de la Croisade qu'on luy demandoit, publia un Jubilé, par lequel il invita les Chrestiens d'appaiser la colere de Dieu par des Prieres publiques, & ayant imposé un certain droit sur les biens Ecclesiastiques d'Italie, il en tira quelques sommes que l'on accorda aux besoins de l'Empereur. Pour les Cardinaux qui avoient osé luy presenter la protestation dont nous venons de parler, il en punit quelques-uns en leur faisant souffrir de longs & de fâcheux dégouts & força les autres à sortir de Rome, & particulierement Borgia, ayant publié une Bulle tres-rigoureuse, qui obligeoit les Evesques à la residence.

Pour ce qui est de Rabata, il ne remporta des Princes chez qui il

fut envoyé, que des excuses. Le Duc de Mantoüe en particulier l[illegible] voir que les playes du Man-[illegible] & du Montferrat sai-gnoient encore. Il demanda du secours aux Venitiens, & leur offrit l'alliance avec l'Empereur, leur faisant voir quelques Articles, qui portoient que les Espagnols & l'Electeur de Baviere y donnoient leur consentement, & ces Articles tendoient à prendre la deffense de la Religion Catholique, laquelle couroit risque dans le peril que couroit l'Empire. On crut generalement que ce que l'Empereur en faisoit, n'estoit pas tant dans l'esperance d'obtenir du secours, que dans le dessein de donner de la jalousie à la France ; sur tout quand on vit arriver dans le mesme temps à Venise le Senateur Piscinardi, que le Gouverneur de Milan envoya asseurer le Senat des bonnes intentions du Roy Catholique pour la Paix, & de l'ardent

desir

desir qu'il avoit de faire à cette fin 1632
une étroite alliance avec les Princes d'Italie, & en particulier avec la Republique, laquelle il prioit d'y contribuer par ses conseils & par ses exemples. Il n'oublia pas de representer les sujets de jalousie qu'avoit le Gouverneur, voyant que Thoïras avec prés de mille François estoit entré dans Casal, & prédisoit qu'il en naistroit beaucoup de troubles & d'embarras. Le Senat répondit qu'apres les travaux que la Republique avoit endurez, elle vouloit demeurer neutre. Que l'Italie estant à peine sortie d'un mal tres-dangereux, il falloit employer tous ses soins à procurer le repos commun, & éloigner tout ce qui la pourroit faire retomber. Les offices qu'elle employoit envers la France, estoient tout semblables, & ce Royaume ne la pressoit pas moins que l'Espagne. On luy demandoit une union, & on luy offroit

des Traittez. Mais le Senat qui estoit déja engagé par ses interests, & par ses armes, refusoit d'entrer dans quelque affaire, qui auroit pû apporter de nouveaux troubles à l'Italie, qui n'estant point attaquée, mais intimidée, apprehendoit les plus grands & les plus estranges accidents.

La surprise de Mantoüe, à laquelle on craignoit que les Espagnols ne songeassent pour l'opposer à Pignerol & à Casal, n'estoit pas un de ceux qui donnoient le moins d'apprehension. Sur cela le Duc de Mantoüe se laissoit aller aux persuasions des Ministres de France, qui luy representoient le peril imminent où il estoit, & qui avoient, comme nous avons déja dit, fait entrer dans sa Ville une garnison Françoise. Le bruit couroit que les Espagnols vouloient s'introduire dans Sabionette, en mariant la Princesse de Stigliano à Jean Charles de Medicis,

frere du grand Duc de Toſcane. 1632
Sur ce bruit, le Marquis de Pomar s'offroit de ſurprendre cette Place pour le Duc de Mantoüe, & en cas que la France & la Republique vouluſſent y donner leurs aſſiſtances, de la mettre entre les mains du Prince de Bozzolo, à qui il diſoit qu'elle appartenoit. Les Venitiens ne croyoient pas qu'il fuſt à propos de haſter des maux qui ne paroiſſoient que trop proches; Car en cas que le Duc de Mantoüe mouruſt, & que la jeune Princeſſe ſe remariaſt, comme les droits de cette Maiſon eſtoient déja diviſez, cet Eſtat ſeroit infailliblement exposé à de nouveaux accidents. C'eſt pourquoy on ſollicitoit à Rome la diſpenſe du mariage de ce Duc avec ſa belle-fille. Mais le Pape la refuſa, conſiderant qu'il eſtoit contre toute ſorte de bienſeance, que le lict nuptial du pere fuſt dreſsé ſur le cercueüil de ſon fils. A

tout cela s'ajoûtoient les grands appareils que les Eſpagnols faiſoient en Italie, & en particulier dans les Royaumes de Naples & de Sicile, où l'on amaſſoit beaucoup de gens & d'argent, où l'on équipoit des Vaiſſeaux avec d'autres preparatifs, qui témoignoient des pensées de guerre, de nouveaux deſſeins, & de nouvelles entrepriſes. Mais enfin quand toutes chóſes furent embarquées, on vit paſſer en Eſpagne ſix mille hommes de pied & mille chevaux pour donner chaleur aux ſoulevements de France.

Le Duc d'Orleans apres eſtre ſorti de Lorraine, à cauſe de l'accord que Charles avoit fait avec le Roy, eſtoit allé trouver la Reine ſa mere à Bruxelles, & faiſoit eſperer aux Eſpagnols de faire prendre les armes dans le Royaume à un grand parti, auquel le Duc de Lorraine ſe devoit joindre. Outre cela la haine & l'envie qui ac-

compagnent ordinairement la grande faveur s'augmentoient sans cesse contre le Cardinal de Richelieu, & sur tout depuis le supplice du Mareschal de Marillac; Celuy-cy estant dans l'opinion generale estimé sinon innocent, coupable au moins de fautes legeres, eut la teste tranchée par la Sentence des Juges, qui avoient, à ce que l'on a crû, moins regardé en cette rencontre le crime qu'il avoit commis, qu'à faire leur Cour au Cardinal, qui le haïssoit implacablement. 162

Le Duc de Montmorency mal satisfait de n'obtenir pas les recompenses qu'il pretendoit estre deuës à ses services, offroit au Duc d'Orleans le Languedoc dont il estoit Gouverneur, & il ne manquoit point de gens, qui sous divers pretextes & dans la veuë de divers desseins, estoient prests à grossir un tel parti. Les Espagnols promettoient de faire avancer une

armée par de là les Pirenées, en faveur du Duc de Montmorency, & d'en mettre une autre entre les mains du Duc d'Orleans dans les Pays-bas. Le Cardinal de ce côté-cy rendoit leurs desseins inutiles, en menaçant les Provinces de Flandres par le moyen de l'Armée qu'il tenoit aux environs de Tréves, & obligeant les Hollandois à force d'argent de mettre de puissantes Troupes en Campagne.

Le Roy apres que Pont-à-Mousson, qui fit fort peu de resistance, se fut rendu à son Armée d'Allemagne, s'empara de Bar-le-Duc & de S. Miel, & s'estant approché de Nancy, obligea le Duc Charles, (qui pour s'excuser, disoit que le Duc d'Orleans son beaufrere étoit entré chez luy sans son consentement) à confirmer ce qu'il avoit déja fait par un nouveau Traitté, & à donner en proprieté à la Couronne de France, Clermont, & en ostage pour quatre ans Stenay & Jammets.

Le Duc d'Orleans n'ayant aucune rettraite asseurée, & ne luy restant que deux mille chevaux, composez partie des gens qui estoient attachez à luy, & partie des Troupes d'Espagne, trouvoit qu'il s'étoit jetté dans une grande entreprise, sans avoir des forces qui luy fussent proportionnées. Neantmoins afin de ne laisser rien qu'il n'eust tenté, il entra dans la Duché de Bourgogne, esperant exciter une revolte generale dans le Royaume de France. Mais le Cardinal dont la reputation & la bonne fortune faisoient trembler tout le monde, avoit si bien disposé les choses, que personne n'eut la hardiesse d'ouvrir à ce Duc les portes d'aucune Ville de cette Province. Alors se voyant pressé d'un côté par le Mareschal de Schomberg, & de l'autre par le Mareschal de la Force, il fut obligé de se jetter dans le Languedoc, avant qu'on eust achevé de traiter avec les 1632

Gouverneurs des Places, & que les Eſpagnols fuſſent en eſtat de faire marcher leurs Troupes, parce que les Vaiſſeaux qui les portoient, & qui eſtoient partis d'Italie, n'étoient pas encore arrivez.

Il fut receu par le Duc de Montmorency, & par pluſieurs autres perſonnes conſiderables de cette Province, dont les Eſtats qui eſtoient aſſemblez, le reconnurent pour Lieutenant General du Roy, contre le Gouvernement preſent, mais le Marquis de Foſſez Gouverneur de Montpellier, refuſa de luy mettre cette Place entre les mains, & en meſme temps on chaſſa de Narbonne des gens qui avoient deſſein d'y introduire les Eſpagnols.

Enſuitte la diviſion ſe mit dans le parti, ſoit qu'elle y fuſt ſemée par les artifices de Richelieu, ou qu'elle y fuſt entrée, comme elle y entre toûjours, lorſque celuy qui en eſt le Chef n'y commande

qu'en priant. Plusieurs ensemble 163
vouloient en avoir la direction, & entr'autres le Duc de Montmorency, le Duc d'Elbeuf, & Puylaurens favory du Duc d'Orleans; & ceux-cy eurent tant de peine à s'accorder, qu'on fut obligé pour les satisfaire, de partager l'Armée en plusieurs corps.

Le Roy aprés avoir mis ses Armées qui devoient servir à la garde des frontieres entre les mains du Prince de Condé & du Comte de Soissons, qui estant tous deux du Sang Royal, ne devoient pas estre fâchez de pousser leurs esperances plus avant vers la Couronne par le precipice du Duc d'Orleans, qui s'achemina à grands pas vers la Province du Languedoc. Mais ce soulevement fut bien-tost évanoüi; car le Mareschal de la Force dissipa quelques troupes qui s'amassoient, & renversa plusieurs desseins qui se formoient en divers endroits.

Schomberg ayant rencontré auprés de Castelnaudary l'Armée du Duc d'Orleans, qui s'estoit jointe à Montmorency, & voyant qu'avec l'avantage des lieux, posté comme il estoit dans un passage assez étroit, ses troupes qui n'estoient pas en si grand nombre, pouvoient bien s'opposer aux ennemis, il les combattit avec tant de courage & tant de bon-heur, que dans les prémieres rencontres le Comte de Moret fils naturel de Henry IV. & les Comtes de Rieux & de la Fœillade furent tuez, & tout le reste dispersé, Montmorency fut blessé & fait prisonnier, & le Duc d'Orleans se retira au plus viste. Un tel coup ayant decredité tout ce party, la Noblesse & les Villes principales se rendirent à l'envi, le Roy s'estant approché avec le Cardinal pour recevoir quelques-uns à pardon, & pour punir l'obstination de quelques autres.

Le Duc d'Orleans demandoit la 1632
Paix & le pardon à des conditions qui ne paroissoient pas convenir à celles d'un vaincu. Il vouloit qu'on luy accordast la liberté de Montmorency, l'abolition pour tous ceux qui l'avoient suivi, la restitution des Places du Duc de Lorraine, le retour de la Reine Mere, & pour luy une place de seureté. Mais on luy fit sçavoir que la faute qu'il venoit de faire, ne pouvoit estre effacée que par son seul repentir, & par la seule clemence du Roy; qu'il ne devoit point se charger des fautes d'autruy; que le Roy avoit resolu qu'on ne donneroit plus de recompenses aux rebelles, & que desormais ses sujets ne pourroient rien meriter, ni rien obtenir que par leur fidelité & par leur obeïssance. Estant donc reduit à n'avoir ni places, ni party, il fut obligé de recevoir les conditions qu'on luy voulut imposer.

Le Cardinal de Richelieu avoit en veuë de decrediter ce Prince, afin qu'estant abandonné de tous ceux qui avoient pris son party, il n'y eust plus personne qui voulust le suivre. Aussi ne fut-il pas si-tost retiré à Champigni, qui estoit une de ses terres, qu'il apprit que Montmorency avoit perdu la teste par un Arrest du Parlement de Tholoze, qui fit de ce Duc un utile & un severe exemple à l'avenir. Ce fut une mort veritablement indigne des belles actions par lesquelles il avoit signalé les premieres années de sa vie, qui n'estoit pas fort avancée, & qu'il souffrit avec la mesme intrepidité qu'il l'avoit affrontée dans les combats. Le Duc d'Orleans extremement en colere quand il eut appris cette nouvelle, publia que Bullion par le Traité qu'ils avoient fait ensemble de la part du Roy, luy avoit promis que Montmorency auroit son impunité, & sur

cela se plaignant d'avoir esté joüé, 1632
il se retira une seconde fois en Lorraine.

Le Cardinal apres avoir esté malade peu de temps, estant revenu en santé, & ayant fait chasser Château-neuf Garde des Sceaux, parce que par des brigues secrettes, il avoit osé aspirer au Ministere, ne fut pas moins heureux à semer les discordes parmi les Ennemis, qu'il l'avoit esté à extirper celles de la France.

Le Comte Henry de Bergue avoit le Commandement des Armées d'Espagne, malgré la jalousie, & les soupçons des Ministres Espagnols. Ils disoient qu'il s'entendoit avec le Prince d'Orange, dont il estoit proche parent, & qu'au passage du Rhin il n'avoit tenu qu'à luy d'étendre la domination du Roy Catholique, en opprimant les Estats des Provinces-Unies. Celuy-cy apres avoir souffert divers mécontentements, fut

disgracié, & fut obligé de se retirer en Hollande. Il passa de là au païs de Liege, où il composa quelques écrits, par lesquels il convioit les peuples à l'imitation des Suisses de secoüer le joug, & de se mettre en liberté, en chassant les Estrangers. Il avoit amassé quelques Troupes, & la France luy fournissoit quelques assistances. Il s'en estoit allé à Aix la Chapelle, dans l'esperance de former un tiers party; mais ne voyant pas que beaucoup de gens se joignissent à luy, il fut contraint, non sans quelque diminution de credit, de se mettre sous la protection des Estats.

L'exemple du Comte de Bergue ne laissoit pas d'embarrasser les Espagnols, & de leur faire craindre que les autres Seigneurs du Pays-bas, ne fussent dans les mesmes sentiments, & les peuples dans une semblable disposition. C'est pourquoy afin de les maintenir par quelque satisfaction apparente, on

convoqua les Estats à Bruxelles : 1632
ce qui pour estre une chose perilleuse, n'avoit esté pratiqué il y avoit fort long-temps. Cette Assemblée ne fit pas l'effet qu'on en attendoit, car quelques-uns ayant eu la liberté d'opiner, & de presenter des Requestes, eurent pour but, s'ils ne pouvoient secoüer la domination d'Espagne, au moins de la moderer, & deputerent à la Haye pour faire un Accord. Mais les Estats des Provinces-Unies firent instance, qu'avant que d'entrer en affaire, on chassast les Espagnols. Ce qui n'estant point en la puissance des Flamands, qui se trouvoient opprimez par les Armées, & bridez par les Citadelles, ne servoit qu'à les des-unir, & à donner de la jalousie à l'Espagne, qui ne voulant pas accoûtumer les peuples à tenir de semblables discours, envoya des ordres de Madrit, qui portoient que l'Assemblée eust à se separer.

Sur quoy plusieurs connoissant qu'ils s'estoient rendus suspects, pour avoir declaré avec trop de liberté leurs sentiments, quitterent le Pays, plus heureux en cela que ceux qui ayant plus de confiance, quelques années apres furent severement punis.

Les Hollandois qui profitoient des discordes de la Flandre, étant invitez à faire quelque effort par les Suedois, qui leur avoient envoyé une solemnelle Ambassade, & pousez par la France & par les grandes sommes qu'elle leur offroit, apres avoir pris Venlo & Ruremonde mirent le Siege devant Maëstrick. Le Marquis de Sainte-Croix General de l'Armée d'Espagne, connoissant qu'il n'avoit pas des Troupes suffisantes pour secourir cette Place, y invita Papenhaim par des dons & par des prieres. Celuy-cy ayant abbandonné l'Electeur de Cologne à qui les Suedois donnoient bien de

l'exercice, vint avec les Troupes 1632
de l'Empereur ſe joindre à celles d'Eſpagne, & attaqua avec une hardieſſe incroyable le Camp des Hollandois. Mais Sainte-Croix eſtant demeuré ſpectateur immobile du ſuccez de ce combat, les Allemands trouverent les retranchements des Ennemis ſi forts & ſi profonds, & garnis d'un ſi grand nombre de Canons, qu'ils furent contraints de ſe retirer avec une perte conſiderable.

La Place apres un Siege de prés de trois mois, voyant ſes Demilunes emportées, la bréche ouverte, une partie de ſes Baſtions renversés par les mines, ſe rendit à d'honorables conditions; & ſa garniſon qui eſtoit reduite à douze cens Soldats en ſortit à la veuë de l'Armée Eſpagnole & de l'Armée Allemande. La Conqueſte d'Orſoy & de Limbourg, avec beaucoup d'autres lieux aux environs, qui eſtendoient leurs contribu-

tions bien avant, suivirent celle de Maëstrick. En ce temps-là le Comte de Soissons qui avoit une forte Armée, ne donnoit pas peu de jalousie, & il obligea les Espagnols de luy en opposer une aussi nombreuse, sous le Colonel Carlos Coloma.

C'estoit de cette façon que les deux Couronnes, qui n'avoient pas encore rompu ensemble se faisoient la guerre, & que leurs Ministres témoignoient la haine qu'ils avoient l'un pour l'autre. Ils exerçoient leur esprit à mettre en usage divers artifices. Mais s'ils estoient également fins, ils n'estoient pas également heureux. Le Cardinal voyoit quelquefois que les succez prevenoient ses desirs, & alloient au delà de ses esperances. Au contraire, il suffisoit que le Comte Duc fist un dessein pour le voir avorter tout aussi-tost. Cependant la mort de Gustave qui arriva bien-tost apres, sem-

bloit devoir changer toutes les affaires. 1632

Ce Roy avoit avancé ses progrés dans la Baviere, & s'estoit proposé d'attaquer l'Austriche, dans l'esperance que les Païsans de la partie superieure de cet Archi-Duché, qui estoient mal-affectionnés à l'Estat present, se souleveroient, & que les Protestants qui font une profession ouverte de leur Religion, ou ceux qui ne la font qu'en secret, & qui ne sont pas en petit nombre, ne manqueroient pas de prendre les armes. D'abord il avoit fait une course dans la Suabe, & tout se rendant à luy dés qu'il paroissoit, Ulme, Meminghen, & d'autres lieux se rangerent sous son obeïssance.

Sur ces entrefaites Fritland qui estoit dans la Moravie, se tenoit en repos, & ne pensant qu'à mettre son Armée sur pied, avoit donné ordre à Galas, qui commandoit un petit Corps de Troupes en Bo-

heme, d'amuser le Duc de Saxe. Mais ayant appris que quelques Protestants qui s'estoient assemblez à Torgau, avoient resolu de se joindre à cet Electeur, il marcha avec toute son Armée, & s'estant avancé jusques à Prague, reprit cette Ville sans beaucoup de resistance. De là il vouloit attaquer la Saxe, en dessein que dans le temps que ses armes seroient occupées de ce costé-là, il auroit le plaisir de voir ruiner la Baviere. Neantmoins se voyant rappellé par les clameurs du Duc Maximilien, & par les prieres plûtost que par les commandements de l'Empereur, il laissa Galas dans la Saxe, & luy donna ordre de s'opposer avec de nouveaux renforts à Arnheim General des Saxons, & par une marche lente il s'achemina vers la Baviere.

En passant par le Palatinat superieur, il laissa tant de marques de la cruauté de ses Soldats, & de

ſa haine contre le Duc Maxi- 1632
milien, qu'il ſembloit qu'il allaſt
plûtoſt pour le ruiner que pour
luy donner du ſecours. En ſuite
il campa, & ſe fortifia prés de Nu-
remberg, qui eſt, comme tout le
monde ſçait, une Ville libre, des
plus conſiderables & des plus at-
tachées au parti des Proteſtants.
Le Roy de Suede ne pouvoit ſouf-
frir la ruine de Nuremberg, ſans
perdre beaucoup du credit qu'il
avoit dans ce parti. C'eſt pour-
quoy il s'y achemina au plûtoſt, &
s'eſtant campé auprés, ſervit de
Sauvegarde à cette Ville, qui en
revanche fournit beaucoup de
commoditez à ſon Armée.

Noſtre ſiecle, & peut-eſtre beau-
coup de ſiecles paſsés n'ont point
veu tant de Troupes en un meſme
lieu. On contoit en chacune de
ces Armées environ quatre-vingt
mille hommes de combat, ſans les
gens inutiles & les goujats, qui
montoient à un nombre incroya-

ble. Neantmoins il y avoit des vivres pour tout le monde, & la discipline militaire y estoit tres-bien observée, par la grande capacité des deux Generaux, qui joignoient ensemble la valeur, l'adresse & la force. Chacun pretendoit avoir avantage sur son Ennemi, en luy faisant souffrir beaucoup d'incommoditez, ou en le provoquant ouvertement au combat. Mais Fritland s'en promettoit beaucoup plus en faisant durer la guerre, & le Roy qui faisoit tout consister en sa reputation & en sa bonne fortune, souhaittoit sur tout le combat.

Apres avoir presenté bataille vainement, Gustave attaqua le Camp des Ennemis ; & voyant que les Bavarois, qui avoient leurs quartiers separez, plierent d'abord, il espera pouvoir forcer les retranchements. En effet, il les força ; mais ayant trouvé une plus grande resistance par la situation

des lieux qui estoient de difficile accez, Fritland eut le temps d'y accourir & le moyen de le repousser. Trois mille Suedois demeurerent sur le champ, & comme c'étoit la premiere fois que le genie ou la bonne fortune de l'Armée Suedoise n'avoit pas eu le succez qu'elle avoit attendu, on ne sçauroit exprimer combien ce Roy en fut affligé, & combien ce titre d'Invincible, que l'opinion commune luy donnoit, en receut de diminution. Ennuyé d'une si longue & d'une si infructueuse demeure, il laissa dans la Ville de Nuremberg une garnison considerable, marcha vers la Franconie, & fit avancer Banier dans la Baviere, afin de separer Maximilien des Troupes des Imperiaux, & de l'empescher de reconquerir ses Estats. 1632

Maximilien, pendant que les Armées estoient occupées vers Nuremberg, par la faveur des

Peuples, recouvra les Estats qu'il avoit perdus, & profitant habilement du temps, tandis que les autres se battoient, fit entrer une garnison dans Ratisbonne, qui est une Ville Imperiale. Fritland suivit l'Armée de Gustave, & ce Roy avoit pris sa marche vers le Pays de Vittemberg, & s'imaginoit qu'en attirant apres luy les Imperiaux, il les consumeroit par les fatigues, ou les lasseroit de sorte qu'il n'autoit point de peine à les vaincre, aussi-tost que le temps ou le lieu propre à donner bataille se rencontreroient. Mais Fritland ayant reconnu que plus il marchoit, plus il s'éloignoit des Provinces commodes pour son Armée, cessa de suivre les Suedois, s'en alla dans la Misnie, & s'empara de Lipsic, & de tout les autres lieux de quelque consideration.

Il vouloit attaquer Dresde, qui est

est une Ville où l'Electeur de Saxe 1632
fait sa residence ordinaire, non pas tant pour l'empescher de faire des progrés dans la Silesie, que pour le punir en establissant des quartiers d'hyver dans ses Estats. Il faisoit dessein de partir de ce lieu là au Printemps, pour s'avancer dans le Meclebourg, & pour recouvrer ce Duché, en faisant marcher devant luy Papenhaim, qui dans cet intervalle essayoit de faire des progrés importans dans la Saxe inferieure. Gustave poussé par les prieres de l'Electeur, & par les protestations qu'il faisoit, que se voyant abandonné, il seroit obligé de faire sa Paix, ayant réüni ses Troupes à celles du General Banier, se mit en chemin pour le secourir. Fritland sur cela rappella Papenhaim, & avoit dessein de se rendre maistre de Hambourg, mais ayant esté prévenu par le Roy, il resolut de gagner temps, & renvoya Papenhaim au secours de la

V

ville de Cologne, qui estoit fort pressée par une autre Armée de Suedois.

Gustave avoit un grand desir de donner bataille, & voyant que les Imperiaux estoient affoiblis, il les suivit jusques à Lutzen petit village, qui n'est gueres éloigné de Lipsic. Là Fritlant qui craignoit d'estre obligé de combattre avec desavantage, rapella bien-tost Papenhaim, qui estant bien-aise d'avoir un Commandement separé, s'estoit embarqué à l'attaque de Hal. Le Roy hasta tellement la bataille, que Papenhaim y arriva à peine à temps, avec les Troupes qui purent le suivre.

C'estoit le seiziéme de Novembre, & dans ce jour soixante mille hommes exposant leur vie de chaque costé, sembloient decider de la fortune de ce Roy, & de celle de la Maison d'Austriche. Les Troupes de part & d'autre s'étoient rangées en bataille dés la

veille. Les Imperiales estoient composées de gros bataillons, que la Cavalerie couvroit par les flancs, & les Suedoises estoient sur deux longues lignes entre-coupées de gens de pied, & de gens de cheval : Toutes deux avec quantité de canons qu'on avoit mis à la teste de la bataille, & on ne pouvoit voir une meilleure ordonnance, ni une plus grande fierté, de quelque costé que l'on jettast les yeux. 1632

Quelque preparation qu'on remarquast pour le combat, il fut pourtant differé. Gustave parut en peine sur ce qu'il devoit faire, & enfin s'expliquant à ceux qui estoient auprés de luy, il dit que par honneur il estoit obligé de combattre ; & l'on croit qu'il craignoit en son cœur, que le Ciel ne voulust faire voir à ceux qui le regardoient comme quelque chose de plus qu'humain, qu'il estoit homme comme un autre.

Pendant la nuit chacun conserva l'ordre de la bataille, & Fritland se servant de ce loisir, remplit de Mousquetaires quelques fossez qui se trouvoient à la veuë des Ennemis : & ce fut autour de ces fossez, que fut la plus grande chaleur du combat, qui commença à la pointe du jour. Les Suedois les passerent, quoy qu'un broüillard fort épais les empeschast de discerner les objets, de reconnoistre le peril, & en mesme temps leurs avantages. Puis ils se saisirent de six canons, qu'ils tournerent contre les Imperiaux, dont ils firent un trés-grand carnage. Neantmoins ceux-cy s'estant r'alliez, repousserent au delà des fossez les Suedois, qui furent obligez d'abandonner quatre canons des Ennemis apres les avoir encloüés, de sorte que de six dont ils s'étoient rendus maistres, ils n'en purent emmener que deux.

L'aisle gauche des Imperiaux

où estoient la Cavalerie Polonoi- 1632
se, & les Croates plus accoustu-
mez à faire des courses qu'à se bat-
tre en bataille rangée, ayant esté
attaquez par l'aisle droite du Roy,
plierent d'abord, & les Suedois
auroient rompu tous les autres
Escadrons, si Papenhaim ayant
restably le combat, ne les eust ar-
restez, jusques à ce qu'il fut blessé
d'un coup de mousquet dont il
mourut, emportant une reputa-
tion de courage & de valeur, dont
rendoient témoignage plusieurs
blessures qu'il avoit receuës sur
son corps, & sur tout celles qui
estoient sur son visage.

Le Roy qui croyoit que le devoir
d'un grand Capitaine ne consis-
toit pas à vaincre avec le sang
d'autruy seulement, mais qui pen-
soit qu'avec les Troupes qui
étoient rangées en bataille, il fal-
loit qu'il combatist ne plus ne
moins qu'un simple Soldat y de-
meura sur le champ, & l'on n'a pas

ſçeu au vray s'il mourut avant la Victoire, ou apres. Quelques-uns veulent que dans le commencement du combat, allant d'Eſcadron en Eſcadron, accompagné de peu de perſonnes, il rencontra une Compagnie de Cavalerie des Ennemis, qui eſtoient couverts d'un broüillard épais, & que pendant qu'il ſe deffendoit l'épée à la main, il fut renversé à terre par un coup de carrabine. Qu'il fut traiſné long-temps par ſon cheval ayant un pied à l'eſtrier, & qu'en ſuitte il avoit eſté percé de pluſieurs coups. D'autres diſent qu'ayant à l'aiſle droite, où il eſtoit en perſonne, deffait les Imperiaux, & voyant la victoire certaine de ce coſté-là, il courut à l'autre coſté, & là qu'il fut rencontré par une Compagnie de Cavalerie Ennemie qui alloit à la charge. Qu'il fut abbattu à terre, foulé aux pieds & dépoüillé comme les autres. Enfin il y en a qui aſſeurent,

&c c'est icy la relation la plus vray- 1632
ſemblable de toutes, & qui vient
de ceux qui ſe ſont trouvez en
cette bataille : que le Roy étant
à la teſte du Regiment des Finlan-
dois, ſurnommé le Regiment Vert,
lequel eſtoit ſuivi de deux Regi-
ments Suedois, fut attaqué par un
grand Eſcadron, composé de huit
cens Cuiraſſiers commandez par
Ottavio Picolomini, & qu'il fut
bleſsé d'un coup de piſtolet dans
le bras. Que ce jour il n'avoit
point voulu prendre ny cuiraſſe ny
braſſarts, ne les pouuant ſouffrir, à
cauſe de quelques bleſſures qu'il
avoit receuës autrefois. Que pour
ne point faire perdre courage aux
Soldats, il ne fit pas ſemblant d'ê-
tre bleſsé, mais que ſur le point de
redoubler l'attaque il ſentit une ſi
grande douleur, qu'il fut contraint
de ſe retirer, accompagné de peu
de gens; & qu'en ce temps-là il
receut au dos un coup de carrabi-
ne, tirée par un Soldat, qui fut

tue en suite dans la meslée.

Picolomini retournant à la charge, passa luy & ses gens sur le corps de Gustave, comme il n'avoit pas encore expiré, & le laissa caché sous un monceau de corps morts. On n'a jamais sçeu qui pouvoit se glorifier de ce coup, tant le hazard confond dans les batailles le destin des Roys & des simples Soldats, entre lesquels il n'y a de difference apres la mort, que par la memoire ou par l'oubly de ceux qui leur survivent. Quelqu'un pourra mesme croire que cette particularité est une espece de faveur de la fortune, qui n'a pas permis que quelqu'homme de neant se pust vanter d'avoir tué un si grand Capitaine, & un si grand Roy tout ensemble.

Les Suedois continuant le cõbat, acheverent de vaincre avant que d'apprendre la mort de leur Roy. Les Soldats accoûtumez à combattre en sa presence, & qui atten-

doient de sa bouche les loüanges & 1632
les recõpenses de sa main, croyant qu'il combattoit & qu'il vainquoit avec eux, garderent toûjours leurs rangs, & conserverent leur ordinaire bravoure. Le Duc de Veimar ayant reconnu le Cheval de Gustave, qui couroit sans maistre, & couvert de sang, se douta de ce qui estoit arrivé. Mais pour vanger cette mort, & pour faire ensorte que les Soldats ne s'apperceussent pas de cet accident, il attaqua les ennemis avec une telle vigueur, que l'Armée Imperiale fut contrainte de ceder. Les deux aîles de la cavalerie prirent la fuite, le seul Picolomini donnant des preuves d'une singuliere valeur, demeura ferme avec son Regiment, eut quatre chevaux tuez sous luy, & receut cinq blesseures, & Fritland ne manqua pas de reconnoistre une si belle action, en luy envoyant un present de vingt mille écus. Les Suedois vouloient

prendre l'Infanterie Imperiale par le dos & par les flancs, quand le brouïllard qui recommança vers le ſoir, les en empeſcha & les tenebres de la nuit firent ceſſer le combat vers les dix heures.

Dix perſonnes qui avoient le titre de General, moururent dans cette bataille de coſté & d'autre, Valſtein receut un coup de mouſquet dans ſon haut de chauſſes, sans luy faire de mal; mais il en laiſſa aller la bride de ſon cheval, lequel l'emporta, deſorte qu'on peut dire qu'il fut plûtoſt menacé que bleſſé; quelques-uns voulurent faire remarquer par là qu'il avoit eu beaucoup de peur.

Les Imperiaux ſe retirerent la nuit vers Lipſic, ils furent obligez d'abbandonner leur canon, parce que les chevaux qui ſervoient à le tirer, s'en eſtoient fuis dans le bruit & le tumulte du combat. Cependant le Capitaine manquoit au triomphe, ſurquoy l'Ar-

mée Suedoise, qui aimoit Gustave excessivement, estoit pleine de pleurs & de lamentations. Quelques-uns le plaignoient d'estre mort en la fleur de ses plus belles années, d'autres regrettoient la grandeur de son courage, & tous ensemble les qualitez d'un grand Prince & d'un grand Guerrier. 1632

Il fut enfin trouvé au milieu des morts, tout couvert de playes, tout brisé de coups de pieds de chevaux, & dépouïllé : desorte que mesme il ne luy resta pas une chemise de tant de conquestes & d'un si puissant Empire. C'estoit un Roy en qui on ne pouvoit trouver rien à redire, hors l'erreur de sa Religion, & qui avoit toutes les belles qualitez qui ont rendu Illustres tous les grands Conquerans. Il possedoit en mesme degré le courage & la prudence, & s'il paroissoit chaud & vehement quand il estoit question d'acquerir, il n'estoit pas moins reservé & circons-

pect quand il s'agissoit de conserver. Enfin ses vertus estant si bien meslées les unes avec les autres, on ne sçavoit si l'on devoit preferer en luy l'Art Militaire, ou la prudence civile, & à qui des deux on devoit donner la palme.

Neanmoins sa vie ayant esté un continuel exercice de guerre, il semble qu'il avoit preferé la gloire des Armes à tout le reste : & la fortune luy fut si favorable, qu'ayant toûjours combattu, & toûjours vaincu, il fut encore victorieux aprés sa mort.

Voilà le succés de la journée de Lutzen, qui fut funeste aux deux partis, l'un ayant perdu le champ de bataille, & l'autre son Roy ; mais si le dernier gagna la bataille, l'autre mit l'Empire en seureté. Fritland s'estant arresté peu de temps à Lipsic, se retira en suite dans la Boheme, & les Suedois ayant conduit le Corps de Gustave à Veissemfeldt, luy firent une

pompe funebre, aprés s'estre vangez par leurs armes de sa mort. Lipsic se rendit au Duc de Saxe, Chemnits à Veimar, Pleiffenbourg à Cnifhausen, & Zuiccau à Horne: & apres qu'on eut deffait la Cavalerie Imperiale en Alsace, Rhinfeldt, Colmar, Haghenau, & d'autres Places se rendirent au Rhingrave. 1632

Federic Comte Palatin, à la faveur de la bonne fortune des Suedois se remit en possession de Franquendal; mais il fut si affligé de la mort du Roy de Suede qu'il mourut bien tost apres. Baudisin ayant pris Andernach, fit la guerre à l'Electeur de Cologne & au Duché de Bergh.

Cette même année presque toutes les Maisons Royales de l'Europe furent obligées de prendre le dueil. Pendant que le Roy Philippe tenoit les Estats dans la Catalogne, l'Infant Charles son frere mourut en la fleur de son âge.

C'estoit un Prince qui avoit beaucoup de courage, & qui ne pouvoit vivre dans l'oisiveté. Pour occuper un peu cette humeur boüillante, & pour la temperer par des emplois assez doux & assez tranquilles, on le destinoit au Gouvernement du Portugal, pendant qu'on envoyoit le Cardinal Infant à celuy de Flandres. Il en fut extremement en colere, & peu de temps apres il mourut ou de chagrin, ou par les excez qu'il fit, ayant consumé les forces de la nature par des plaisirs desordonnez, dans lesquels il s'estoit jetté pour ne sçavoir à quoy s'occuper. La Renommée a accusé le Comte Duc, & publié, que dans la crainte de l'humeur remuante de Charles, comme contraire à son autorité, il s'estoit deffait de luy par le poison. Mais il ne seroit pas raisonnable sans en avoir des preuves certaines de vouloir asseurer une action si atroce. Leopold Archi-

duc d'Inspruch, mourut en Allemagne, accablé des coups de la fortune, si contraire à sa Maison & à ses Estats, & laissa ses enfans encore fort jeunes sous la tutelle de Claude de Medicis sa femme. En Pologne mourut le Roy Sigismond, & dans l'Assemblée generale du Royaume, Ladislas son fils aisné fut mis en sa place. La Republique de Venise pour se conjoüir de sa promotion, luy envoya en qualité d'Ambassadeur extraordinaire Jean Pesari, qui en suite ayant esté destiné ailleurs, laissa sa fonction au Cavalier Giorgio Giorgi. En revanche le Duc Ossolinski Polonois, apres avoir fini son Ambassade d'obedience, retournant de Rome, vint à Venise y faire des compliments de la part du Roy son Maistre. 1632

Tout le monde croyoit qu'apres la mort du Roy de Suede, quoy qu'il eust vaincu en mourant, il ar- 1633

riveroit de la fortune & de la domination des Suedois, cõme de ces grands Colosses, qui en tombant se rompent & se divisent en une infinité de pieces, que les Armées se debanderoient, que les Princes se des-uniroient, que les conquestes se dissiperoient, & que dans peu de temps il ne resteroit que la memoire de cette tempeste, qui avoit fait trembler toute l'Europe. Mais tout au contraire, aussi-tost qu'on eut declaré en Suede, que la succession de la Couronne appartenoit à Christine, fille unique du Roy deffunt, & qu'on eust mis la tutelle de cette Princesse, qui ne passoit pas l'âge de sept ans, entre les mains des principaux Ministres, ceux qui commandoient les Troupes qui estoient en Allemagne, ayant tenu conseil ensemble, resolurent de continuer la guerre avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils esperoient qu'à l'avenir la gloire & le profit qui en proviendroient,

tourneroient entierement à leur 1635
avantage. La direction des affaires fut donnée à Axel Oxenstern grand Chancelier, qui avoit de tres-grands talens, & le principal gouvernement des armes au Duc de Veimar, non sans quelque déplaisir du Duc de Saxe, qui croyoit que cet employ luy estoit dû à cause de sa dignité. Ainsi la guerre conduite par divers Chefs, qui avoient differentes Armées, s'épandit en plusieurs Provinces avec une telle destruction de Villes & de peuples, qu'il sembloit que l'unique dessein de leurs armes, estoit de rendre l'Allemagne toute deserte. Mais au lieu de décrire tant d'evenemens heureux & malheureux qui arriverent en divers endroits, dont le nombre seroit infini, il suffira de choisir les plus fameux, ceux qui ont apporté le plus de changement dans les Estats, & qui peuvent le plus servir à l'instruction publique.

Pendant que les Chefs Suedois estoient arrestez à distribuer les charges, & à partager les entreprises, Fritland non seulement s'éloigna de Lipsic, mais des Estats du Duc de Saxe, quoy que par la terreur de ses armes, il eust pû contraindre cet Electeur à rechercher son accommodement. Apres avoir laissé quelque peu de Troupes en Boheme, il s'en alla dans la Silesie, sous pretexte de s'opposer aux Saxons, qui faisoient beaucoup moins de peine en ce pays-là, qu'ailleurs. Les Austrichiens fort aises de la mort du Roy Gustave, estoient fort en colere contre leur General, & l'accusoient d'avoir laissé échaper une si belle conjoncture de terminer glorieusement la guerre, & de ne s'estre point servi de l'avantage que luy donnoit la mort de Gustave, ny de celuy qu'il avoit d'estre un si grand Capitaine.

La confiance que Ferdinand avoit en ce General s'estoit chan-

gée en des soupçons, qui luy faisoient croire que le Duc de Fritland aimoit la guerre, & sur tout le commandement. Surquoy pour contenter son ambition, ou plûtost pour sonder quels estoient ses sentimens, les Espagnols luy offrirent de grandes sommes, afin qu'il levast une Armée sous son nom, qu'il feroit marcher contre les Estats de Hollande, & luy promettoient que s'il prenoit la Frise, ils luy en donneroient la possession avec le titre de Roy. Fritland en rejettant ses offres, augmenta les soupçons qu'on avoit conceus contre luy, & encore plus en proposant de faire un accord avec Arnheim General du Duc de Saxe. Cette proposition parut fâcheuse à l'Empereur, quoy qu'on luy fist sçavoir que l'on n'avoit d'autre but que d'amuser l'ennemy. 1633

Arnheim ayant pris sa marche vers Leitmeris, dans le dessein

d'attaquer Galas, Fritland feignit de le suivre, & se jetta à l'improviste auprés de Stenau, sur un corps de troupes commandé par le vieux Comte de la Tour, & par le Colonel Tubald. Il les surprit de sorte, que ces troupes n'ayant pû trouver ni le temps ni le moyen de se défendre, elles se rendirent à des conditions honteuses, comme de livrer leur canon & leurs Drapeaux, de prendre party dans celles de l'Empereur, & que leurs deux Commandans demeureroient en prison jusques à ce que les autres Places de la Silesie se fussent renduës à Ferdinand. Mais les Gouverneurs de ces Places n'ayant pas voulu obeir aux ordres de Tubald & de la Tour, Fritland donna la liberté à l'un, de mesme qu'à plusieurs autres Officiers, & favorisa la fuite de l'autre, comme s'il eust voulu moderer par des sujets de soupçon, la joye que causoient les succez de ses entrepri-

ses. Ensuite il recouvra Lignitz, 1633
Glogau, & Francfort sur l'Oder : Et si de nouveaux accidens ne l'eussent obligé de changer de dessein, il seroit passé plus avant, ayant sur tout dans l'esprit de recouvrer le Duché de Meklebourg, sans se soucier beaucoup des prejudices que l'Empereur en auroit pû recevoir.

Aprés la mort de Gustave, la France voyoit les affaires de l'Empire au point qu'elle les auroit pû desirer. Le bon-heur & le progrés des armes qui luy pouvoient donner de la jalousie, estoient arrestez, & tout le party des Protestans reduit à la necessité de demander son assistance & de recevoir la loy d'elle. Le Traité que l'on avoit fait avec la Suede, fut reconfirmé pour dix autres années avec les Chefs de l'Armée Suedoise, à Hailbrun. L'on y fit entrer d'autres Princes, & on les obligea d'avoir pour ennemis com-

muns ceux qui auroient la hardiesse de se separer, & de conclurre la Paix sans le consentement general. Ensuite la France fournit de l'argent à ses Alliez, & commença à disposer de ces forces-là, pour empescher les Provinces-Unies de penser à faire des tréves avec l'Espagne, comme elles avoient accoûtumé. Elle fit ensorte que le Colonel Milander qui estoit au service du Landgrave de Hesse, fut envoyé avec de bonnes troupes pour s'unir au Prince d'Orange, qui par ce moyen se trouva en estat de se rendre maistre de Rhimberg, & de tenir les forces d'Espagne tellement occupées de ce costé-là, que les François eurent le moyen de s'emparer de tous les Estats de Treves, sans y trouver de resistance.

Dans la Vestphalie, le Duc George de Lunebourg & Guillaume Landgrave de Hesse, marcherent

contre l'Electeur de Cologne & 1633
contre les autres Catholiques qui ont des terres en ces quartiers-là. Ils defirent le Comte Jean de Merode, qui avec une Armée de treize mille hommes levez de l'argent d'Espagne, deffendoit ce Cercle, & vouloit essayer de secourir Hamelen; mais il fut mis en fuite par les Protestans, obligé de laisser tout son butin, son canon, son bagage, avec presque tous ses gens, & d'abbandonner la Place elle-mesme aux ennemis, avec plusieurs autres des environs.

Cependant Veimar estoit occupé dans la Franconie, & Horne avec Bannier s'opposoit à l'Electeur de Baviere, qui seul avec ses propres forces soûtenoit de ce côté-là les affaires des Catholiques, & qui aprés la prise de Raim estoit entré dans la Suabe, & s'étoit rendu maistre de Kempen & de Meminghen. Les Suedois se trouvant à Donavert avec sept

mille chevaux & vingt-huit mille hommes de pied, firent dans les Estats de Maximilien des ravages épouventables, & se rendirent maistres de Munich & de l'Evesché d'Aichstat; mais ce ne fut pas pour long-temps, car Aldringher y accourut d'abord & les contraignit d'en sortir.

Les Austrichiens n'estoient pas moins tourmentez par le Rhingrave dans l'Alsace, & pour la pouvoir défendre, ils avoient attiré à leur party, sous de grandes promesses Charles Duc de Lorraine, qui estoit également prest à prendre les armes & à se raccommoder, & qui en execution des Traitez faits avec la France, avoit mis entre les mains du Roy quelques troupes; Mais ce fut de telle maniere que ces troupes s'estant débandées, en mesme temps furent levées ensuite au nom de l'Empereur; puis avec d'autres qu'il feignit de licentier, elles formerent

merent une petite Armée, & se 1633
saisirent d'Haguenau, de Colmar
& d'autres Places, qui ayant esté
remises d'abord entre les mains de
ce Duc, luy servirent d'engagement, & le déterminerent à se declarer pour l'Empereur. Il esperoit d'arrester les progrez des Suedois avec ses Armes, & d'empescher que les François n'envahissent ses Estats, fondé sur les revolutions que le Duc d'Orleans promettoit de susciter dans le Royaume. Mais d'un costé la fortune ne seconda pas les desseins de Charles, & de l'autre le succés ne répondit point à ses esperances; car les Suedois estant accourus dans le dessein de prendre Haguenau, le Duc Charles fut defait entierement comme il se mettoit en estat de le secourir, & ensuite la Lorraine aussi bien que l'Alsace, estant exposée au pillage des ennemis, le Rhingrave y fit une infinité de courses, dont elle fut ex-

trémement mal-traittée. Le Roy de France s'estant chargé de la vengeance des offenses qui regardoient son parti, s'empara facilement du Duché de Bar, aprés un Arrest du Parlement qui le declaroit devolu à la Couronne, parce que Charles n'en avoit point encore fait hommage à son Souverain.

Loüis aprés avoir pris S. Miel, Pontamousson, Chaunes, Luneville & d'autres lieux de moindre consideration, s'approcha de Nancy avec son Armée. Le Duc Charles ayant ainsi attiré la guerre dans son pays, sans avoir les moyens de la soûtenir, essayoit tous les biais d'appaiser le Roy par toutes sortes de soûmissions, & s'offroit d'accepter toute sorte d'accommodement. Mais le Cardinal ne voûloit recevoir d'autres gages de sa fidelité, que Nancy capitale de la Lorraine, Place fortifiée & qui est la residence des

Ducs. Charles voyant qu'il avoit 1633
ruiné ses affaires par les deffiances
qu'il avoit données, voulut laisser
ses Estats au Cardinal Nicole
François son frere, afin que comme
ce Prince n'avoit jamais offensé
le Roy, il fust plus propre à
adoucir sa colere. Mais Richelieu
reconnoissant cet artifice, le traita
de concert frauduleux, & rejetta
toutes les propositions du nouveau
Duc; Quoy qu'il eust déposé
la pourpre, & qu'il recherchast
en mariage Madame de Comballet,
niéce tres-cherie de ce Ministre;
Qu'il offrist au lieu de Nancy,
de donner la Mote, & de faire
passer en France la Princesse Marguerite,
dont le mariage avec le
Duc d'Orleans estoit regardé
comme nul, & contraire aux Loix
du Royaume, qui deffendent aux
Successeurs de la Couronne de se
marier, sans le consentement du
Roy. Mais ces propositions furent
tournées en accusations par

le mesme Richelieu, & la Princesse Marguerite y contribua de son costé ; car pendant que l'on negocioit, elle sortit de Nancy travestie, & de cette maniere trompant les gardes François, qui environnoient la Place de tous costez, elle échapa par la fuite, & alla trouver son mary à Bruxelles, apres avoir erré quelque temps dans les bois & dans la campagne, & à grand peine évité de tomber entre les mains de quelque party Suedois. Richelieu attribuant tout cela à la mauvaise foy des Princes Lorrains, au lieu d'accepter la nouvelle alliance qu'on luy proposoit, les obligea de promettre qu'ils renonceroient à l'amitié qu'ils avoient faite avec les Estrangers, qu'ils n'entreroient point dans les affaires de l'Allemagne; qu'ils s'attacheroient à la France, & qu'ils luy donneroient Nancy pour ostage, jusques à ce que leurs actions eussent levé les soupçons

qu'ils avoient donnez, & que le 1632
mariage du Duc d'Orleans fust rompu.

La seureté des conventions aussi bien que la fortune des Princes de Lorraine, consistoit en cette Place: C'est pourquoy celuy qui y commandoit, suivant les ordres secrets qu'il en avoit receus de ses Maistres, en refusa l'entrée à la garnison Françoise. Mais le Roy menaçant d'employer toutes ses forces, & d'exercer la derniere rigueur, peu de jours apres fut rétably le Traité, & on y ajoûta seulement, qu'il seroit permis aux deux Ducs, d'y faire leur sejour. Ce Traité ne pouvoit pas long-temps subsister, & alloit manifestement à se dresser des pieges, & à se surprendre l'un l'autre. Les Lorrains esperoient d'y demeurer les plus forts, en cas qu'ils y pussent remettre le pied, & les François faisoient leur compte de prendre garde aux Princes aussi soigneusement que

s'ils avoient esté prisonniers. Mais comme il n'y a point d'adresse qui ne cede enfin à la force, le Duc Charles ne trouvoit plus dans ses Estats, d'appuy, ni de sauve-garde, & n'attendant plus de secours des Estrangers, il fut obligé de succomber.

Il estoit allé dans le Camp des François, à dessein de témoigner sa confiance, & avoit pris le parti de s'humilier, comme le dernier remede qui luy restoit. Mais il s'apperceut enfin qu'il estoit entouré de Gardes, qui sous pretexte de luy faire honneur, l'observoient soigneusement. Se voyant en cet estat, il fut obligé de donner des ordres précis au Gouverneur de Nancy, de laisser entrer le Marquis de Brassac avec une garnison Françoise, & ensuite ayant obtenu la liberté, il crut qu'il devoit partir de Lorraine. Le Roy apres avoir laissé sous le Mareschal de la Force un Corps de

Troupes considerable, estendit ses 1633
quartiers jusqu'aux bords du Rhin, pour favoriser le siege de Brisac, que le Rhingrave avoit entrepris, & obtint d'un des Ducs de Vittemberg de pouvoir mettre une forte garnison dans Montbelliard.

Ces choses déplaisoient fort aux Austrichiens, & particulierement aux Espagnols, parce que si les François demeuroient en possession de la Lorraine, & si l'on prenoit Brisac, le passage seroit coupé aux secours qui viennent d'Italie, qu'ils font passer par ce chemin là pour les envoyer dans la Flandre. Aussi resolurent-ils dans leur Conseil, que le Cardinal Infant iroit à Milan, pour passer de là en son Gouvernement de Flandres. Deux raisons fort puissantes les y obligeoient, la necessité d'opposer à Fritland (dont le procedé ne leur estoit pas fort agreable) un Chef considerable & d'autorité pour donner ordre aux affaires des Pays-

bas, qui par la mort de l'Infante Isabelle, estoient sous la direction du Marquis d'Aïtone, & paroissoient ébranlez, à cause de l'humeur remuante de ces peuples mal-contents, & à cause des vastes desseins des Princes voisins.

Le voyage du Cardinal Infant ne se pût faire sans beauçoup de preparatifs, qui consumerent beaucoup de temps & d'argent. Ce ne fut pas non plus sans quelque apprehension des Princes d'Italie, qui voyoient leur Pays rempli d'armes, & de provisions de guerre, & les esprits des Ministres Espagnols pleins de mécontentement; sur tout quand on leur rapportoit les exaggerations frequentes du Comte-Duc, qui disoit que l'on ne pourroit jamais joüir d'une veritable Paix, si on ne remettoit l'Italie dans l'estat où elle estoit auparavant. Il est vray que cette grande autorité, & cette prédomination, pour le dire ainsi, dont les

Miniſtres d'Eſpagne avoient joüy, 1633
ne paroiſſoit plus. Car outre que les Dues de Savoye & de Mantoüe, dont l'un à cauſe de Pignerol, & l'autre à cauſe de Caſal, eſtoient dépendants de la France, preſque tous les autres eſtoient ébranlez, & quelques-uns ne ſongeant qu'à leur profit, examinoient laquelle des deux Couronnes pouvoit le plus contribuer à leurs avantages, pour luy donner leurs inclinations. Le Pape luy-meſme, quoy qu'il euſt refuſé au Mareſchal de Crequi, qui luy avoit eſté envoyé pour l'Ambaſſade d'Obedience, d'entrer dans la ligue qu'il luy propoſoit, ne laiſſoit pas de donner des marques aſſez manifeſtes de ſon ancienne partialité pour les François. Le Cardinal Antoine ſon neveu avoit accepté la protection de ce Royaume, avec de riches penſions, quoyque ſon Oncle y repugnaſt en apparence, & en fit publiquement beau-

coup de bruit. Sur quoy les Espagnols s'imaginant qu'il y avoit quelque consentement caché, craignirent que l'on n'eust formé des desseins prejudiciables à leur Monarchie.

Ils envoyerent à Rome l'Evesque de Cordoüe & Joüan Chiummazzero en qualité de Commissaires, sous pretexte de demander la reformation de quelques abus de la Datterie, qui alloient à l'oppression des Royaumes d'Espagne: mais en effet pour s'opposer aux negociations de la France, & (s'ils ne pouvoient en venir à bout) pour se vanger des dégoûts qu'ils recevoient, par ceux qu'ils feroient souffrir. On s'imagina mesme qu'ils avoient des instructions secrettes, de demander un Concile, de tourmenter le Pape par des propositions fascheuses, & de l'intimider par des menaces. Urbain refusa de les recevoir en qualité de Commissaires, de peur qu'un pa-

ceil titre ne témoignast quelque 1644.
Jurisdiction & quelque Autorité, & arresta cette affaire par des difficultez & par des longueurs : Joint que l'esperance d'une plus grande dignité, adoucit de sorte l'Evesque de Cordoüe, que le Roy s'en estant apperçeu, le rappella, & donna à Chiummazzero le titre d'Ambassadeur. Cependant la chaleur qui estoit dans les esprits des Espagnols, s'estant un peu refroidie par le temps, & le peu de succez qu'avoit eu leur entreprise, les ayant rendus plus patients, cette affaire s'évanoüit d'elle-mesme.

Les Ministres François ne cessoient de faire naistre de la jalousie & des soupçons dans l'esprit des Princes Italiens, de les exhorter à se joindre à eux, & de se servir de l'appuy de la Couronne pour chasser de l'Italie les Espagnols. Ceux-cy au contraire leur proposoient à tous de grands avan-

tages, ils offroient de grosses pensions au grand Duc de Toscane par l'entremise du Regent Villani, & au Duc de Modene, de luy mettre entre les mains Corregio, confisqué par l'Empereur sur les Princes de ce nom, à cause qu'ils avoient esté accusez de faire de la fausse monnoye. En effet l'Espagne s'estoit renduë maistresse de cette Place, afin d'en traiter avec les Princes voisins, selon qu'il luy seroit plus avantageux. Elle faisoit semblant de vouloir donner au Duc de Parme le Generalat de la Mer, & la qualité de Viceroy, pourveu qu'il levast six mille hommes, qui accompagnassent le Cardinal Infant dans son voyage de Flandres, ce qui serviroit de gage de sa fidelité.

Odoardo Farnese, qui estoit encore en la fleur de son âge, & qui avoit peut-estre l'ame plus grande que la petitesse de ses Estats ne le demandoit, possedoit le Duché

de Parme. Ce Prince qui estoit 1633
tout de feu, avoit une inclination naturelle pour la France, & les François ayant cultivé cette inclination, en luy envoyant souvent des Ministres, l'engagerent enfin dans leur parti. Ensuite ayant pris de l'ombrage, à cause des preparatifs que l'on faisoit pour le voyage du Cardinal Infant, & à cause du mariage de la Princesse Stigliane avec le Duc de Medina de las Torrés, Viceroy de Naples, & craignant que les Espagnols ne voulussent demander Sabionette, il prit les armes, & sous ce pretexte receut les Troupes qui luy furent envoyées de France.

Les batteries les plus fortes se dressoient contre les Venitiens, & Rasilly apres avoir visité les autres Princes au nom du Roy, vint les encourager, non seulement à garder la ville de Mantoüe, mais à payer la moitié de la garnison, qui estoit à Sabionette, & à prendre

part dans les affaires des Grisons, & dans les desseins de la Valtelline. La Republique persistant avec fermeté, dans le desir que l'Italie pust demeurer dans l'estat où elle estoit, n'accorda qu'une seule de toutes ses demandes, qui fut de mieux munir Mantoüe de Soldats & de canons.

Le Senat redoubloit ses soins pour cette Ville, à mesure que les inquietudes & les soupçons s'augmentoient dans la Maison du Duc, & il sembloit que la Princesse Marie, par la suscitation de la Princesse Marguerite sa Mere, eust conceu quelque esperance de se marier avec le Cardinal Infant que l'on attendoit à tout moment. Un jour que le Duc estoit sorti de Mantoüe pour aller se divertir, Elle presenta au Conseil une Requeste, par laquelle elle protestoit contre tous les actes qu'elle pourroit avoir faits, & les consentements qu'elle pourroit avoir

donnez dans le temps de sa mino- 1632.
rité. Cette nouveauté troubla extrémement le Duc, car cet écrit ayant esté receu & signé, avec quelque applaudissement par ses principaux Ministres, il craignoit avec raison, que les esprits des peuples estant divisez, & les droits de sa succession confondus, cet Estat & son petit fils, ne retombassent dans les premieres calamitez. Comme cette nouvelle eut esté portée en France, & qu'on y eust découvert que le Conseil, que la Princesse avoit suivy luy estoit venu de Milan, le Roy de France ordonna par une resolution qui paroissoit un peu dure, mais necessaire, que l'Infante eust à sortir de Mantoüe. Elle se retira à Castel-Gualtieri dans le Modenois, de là à Milan, & ensuite elle s'embarqua pour aller en Espagne, aprés avoir veu que toutes ses brigues s'estoient évanouyes par son éloignement de Mantoüe.

Le Cardinal Infant estant arrivé enfin au mois de May en Italie, & s'estant abbouché à Nisse avec le Duc de Savoye, fit son entrée à Milan, où il fut visité & complimenté sur sa bien-venuë, de la part de plusieurs Princes Italiens. Parmi ceux qui eurent de semblables Commissions, Bertuccio Valiero, Envoyé de Venise, parut avec une grande magnificence: aussi le Cardinal Infant en fut-il extremement satisfait, & envoya en revanche à Venise le Comte Carlo Boromei son Ambassadeur, pour y rendre ses compliments.

En ce temps-là Victor Amedée Duc de Savoye, pour estre traité comme le Cardinal Infant, & pour ne tomber point d'accord des manieres nouvellement introduites de traiter les Cardinaux, prit le titre de Roy de Chipre. Le monde n'approuva gueres cette pensée, & chacun tomba d'accord qu'il eust mieux fait, en con-

ſervant Pignerol d'eſtre toûjours 1633.
le maiſtre de la Porte de l'Italie,
que de ſe parer du titre d'un Eſtat
qui eſt ſous la puiſſance des Turcs,
& de donner ce mécontentement
aux Venitiens qui avoient poſſedé
legitimement ce Royaume-là plu-
ſieurs années. Ils en firent leurs
plaintes à toutes les Cours de l'Eu-
rope, & declarerent qu'ils n'é-
toient plus obligez à maintenir
aucune correſpondance avec les
Savoyards.

En arrivant en Italie, la pre-
miere affaire où le Cardinal In-
fant s'occupa, fut d'accommoder
le different qui eſtoit entre le Duc
de Savoye & les Genois. Comme
il avoit eſté déja renvoyé au Ju-
gement du Roy d'Eſpagne, il fut
jugé ſous les conditions ſuivantes.
« Que les choſes qui avoient eſté
« priſes, ſeroient renduës de part &
« d'autre, Que Zuccarello demeu-
« reroit aux Genois, à condition de
« payer en quatre termes cent ſoi-

„ xante mille écus d'or au Duc de „ Savoye ; Que les biens feroient „ reſtituez à leurs premiers maiſtres, „ & que l'on pardonneroit à ceux „ qui avoient ſervi dans un parti ou „ dans l'autre, & particulierement à „ dix des Conjurez, en leur deffen- „ dant pourtant l'entrée dans les „ Eſtats de la Republique. Les parties intereſsées n'ayant pas eſté ſatisfaites de ce jugement, le Roy d'Eſpagne donna pouvoir au Cardinal Infant de terminer ce different ſur les lieux. Il declara que la Galere qui avoit eſté priſe par les Genois, ſeroit renduë aux Savoyards, en l'eſtat où elle ſe trouveroit ; Que l'argent qu'on devoit débourſer pour le payement de Zuccarello, ſeroit monnoye d'Eſpagne, & qu'outre les dix qui avoient eſté nommez par le Roy, aucun autre participant de la conjuration, ou accusé de quelqu'autre crime, ne ſeroit compris dans le pardon.

Les affaires de l'Empire appelloient ce Prince à des soins beaucoup plus importants; & Horne pour luy fermer tous les chemins de l'Allemagne & de Flandres, outre le Siege de Brisac qu'il faisoit pour plaire à la France, avoit passé par la Suisse sans en demander permission aux Cantons, & se trouvoit autour de Constance. Le peril que couroient plusieurs Places, & les clameurs des Princes Lorrains, demandoient incessamment le secours des armes d'Espagne, & sur tout les jalousies que donnoit Fritland, en se tenant avec son armée dans les Provinces éloignées, sans se soucier de celles qui se perdoient, ni des dommages que souffroient la Baviere, l'Alsace, ni la Lorraine, ce qui touchoit sensiblement les Austrichiens. Ils resolurent là-dessus de former un corps d'Armée qui fust indépendant de ce General, à quoy enfin l'Empereur con- 1633

sentit, s'estant laissé aller aux instances des Espagnols, & aprés avoir long-temps consulté s'il estoit plus à propos de le souffrir, en dissimulant les soupçons qu'il faisoit naistre, que de l'irriter en faisant voir qu'on se défioit de luy.

Cependant comme le Cardinal Infant ne pouvoit continuer sa marche avec seureté, ni mesme avec biensceance, il fut resolu que le Duc de Feria marcheroit devant avec dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, pour s'ouvrir les passages, & pour porter d'abord du secours aux Places qui en auroient besoin. Il entra dans le Tirol par le chemin de la Valtelline, sans que le Duc de Rohan se mist en devoir de l'en empescher; mesme ce Duc auroit facilité les passages dans le desir qu'il avoit que le Milanez épuisast ainsi ses forces.

Au bruit de cette marche, Horne & le Rhingrave éloignerent leurs

troupes de Constance & de Brisach, & par ce moyen Feria & Aldrigher s'estant joints ensemble, auroient pû executer ce qu'ils auroient voulu entreprendre, si Veimar, lors qu'on y pensoit le moins, ayant passé le Danube, n'eust pris Neubourg, & d'autres Villes, & n'eust emporté Ratisbonne en peu de jours, aprés une rude batterie. Cet exploit acquit une grande reputation à ce Duc dans son party, & à cause de l'importance de la Place & de sa situation, affligea extrémement les Austrichiens, & les empescha de songer à d'autres choses. Comme ils venoient de perdre Straubingh & Decendorf, ils craignirent aussi pour Passau, qui est une Ville partagée en trois, où l'Ene & l'Ilts se confondant avec le Danube, semblent ouvrir trois portes pour entrer dans la Baviere, dans la Boheme & dans l'Austriche. 1633

Le Duc de Veimar n'en mépri-

soit pas la conqueste ; mais ayant appris qu'on y avoit jetté du secours, & l'hyver en ce temps-là estant devenu plus incommode, il jugea que pour conserver ses troupes, il devoit les distribuer en des quartiers aux environs de Ratisbonne.

Toutes ces choses confondirent les desseins des Austrichiens. Il fallut qu'Aldringher se retirast, afin de couvrir la Baviere, & Feria fut obligé de s'arrester & de partager son Armée dans la Suabe en des logemens separez, où plusieurs Soldats perirent par beaucoup d'incommoditez, & il perdit luy-mesme la vie.

Les Venitiens voyant que l'Italie estoit en paix, au moins durant ce temps-là, regardoient attentivement & en repos ce qui se passoit en Allemagne, & maintenoient, tant pour la seureté que pour la bienseance, un bon corps d'armée ; mais à l'égard de Rome,

ils recevoient tous les jours de nouveaux dégousts. 1633

Ils avoient, comme c'est la coûtume dans les ports de mer, un Consul à Ancone, qui s'appelloit Oberti, sujet de la Repubublique, natif de Bergame, & d'une famille qui avoit exercé cet employ de pere en fils. Celuy-cy fut soupçonné par le Gouverneur, d'avoir esté cause par ses avis, que les Galeres Venitiennes pour maintenir le droit que la Republique pretend dans la Mer Adriatique, avoient pris quelques Vaisseaux de Raguse, qui passoient devant ce port. Ensuite il fut tellement tourmenté par differentes persecutions, qu'il se trouva contraint d'aller à Venise pour en informer le Senat : mais il ne fut pas plûtost parti d'Ancone, que le Gouverneur fit visiter sa maison, ses meubles & ses papiers. Comme la Republique eut commencé à s'en plaindre, & que les Mi-

nistres François se furent interposez pour en procurer la satisfaction, le Gouverneur fit publier une Ordonnance contre le Consul, par laquelle il l'accusoit d'avoir en un temps suspect de peste, retiré des marchandises d'une barque qui venoit de Venise. Mais dans une telle Sentence on voyoit que l'on avoit eu plûtost dessein de l'accabler, que l'on n'avoit reconnu qu'il y eust eu de sa faute, sur tout quand il justifioit que ce qu'il en avoit fait, estoit avec la permission du Magistrat. Cette particularité augmenta le ressentiment de la Republique, & donna sujet aux François de recommencer leurs mediations plus fortement. Par ce moyen il fut arresté que la Sentence renduë contre Oberti seroit revoquée, & qu'il seroit rétably dans les fonctions de sa charge; sur tout aprés que le Senat eut témoigné qu'il n'estoit point éloigné de le rapeller, &

ler & d'en envoyer un autre en sa place. Mais il arriva qu'Oberti mourut dans le temps qu'on devoit executer ce dont on estoit convenu, & que son frere qui luy succeda, estant allé à Ancone, pour y exercer la mesme fonction, fut d'abord arresté prisonnier par le Gouverneur. Ensuite il fut relâché, aprés qu'il eut donné des asseurances de ne plus retourner à Ancone, & qu'on luy eut fait de terribles menaces en cas qu'il ne tinst pas ce qu'il promettoit. Les Ministres François s'en plaignirent hautement, parce qu'ils avoient donné leur parole à la Republique, qu'elle pourroit mettre qui elle voudroit en la place du premier. Enfin le Senat connoissant qu'il y avoit peu d'honneur & peu de satisfaction à continuer cette negotiation, ne voulut plus en entendre parler : Et sur cela il refusa l'audience au Nonce Vitelli, & défendit à Conta- 1631

rini qui estoit Ambassadeur de la Republique à Rome, de se presenter devant le Pape. La negotiation que le Duc de Crequy qui estoit arrivé à Venise de la part du Roy de France, traitoit avec Baptista Nani, & Girolamo Soranzo, Cavalier & Procurateur deputé du Senat, pour ajuster les differens touchant les confins entre ceux de Loreo & d'Ariano, fut aussi interrompuë.

1654 La Republique fut extrémement pressée par le mesme Duc de Crequy, d'armer en Italie conjointement avec la Couronne de France : Mais quoy que les instances de ce Duc fussent renforcées par la Saludie, qui avoit esté envoyé pour les mesmes desseins de guerre & d'union, le Senat neantmoins ne voulut point se départir de la neutralité, dont il s'étoit fait comme une Loy. Il répondoit aux propositions qui luy

estoient faites, exhortant le Roy 1634
Tres-Chrestien à la Paix, laquelle estant le plus grand bien que le Ciel puisse faire aux hommes, devoit être plûtost avancée que troublée par les avantages que la Couronne de France remportoit de jour en jour.

Les Espagnols aussi bien que les François, recherchoient le reste des Princes d'Italie, avec tant de soin pour les obliger à se declarer de leur parti, sans admettre aucune neutralité, que quelques-uns s'imaginerent non sans apparence & sans fondement, que ces deux Couronnes ne cherchoient pas moins des pretextes pour rompre, que des compagnons pour faire la guerre. Le Grand Duc de Toscane plus émeû que tous les autres, envoya l'Archevesque de Pise à Rome y proposer une Ligue entre les Princes d'Italie pour la deffense commune, pour balancer la puissance des Estrangers, & pour

s'opposer à celuy qui seroit le plus fort. Mais cette fois encore aussi bien que toutes les autres, les affections particulieres combattirent contre les interests communs, parce qu'il y en eut plusieurs qui se gouvernerent par des conseils particuliers, & qui crurent que l'union avec les Estrangers estoit plus facile, qu'avec ceux du Pays mesme. Ainsi la proposition s'évanoüit par les difficultez qui s'y rencontrerent.

En ce mesme temps les Genois se trouvoient mal-satisfaits des Ministres d'Espagne, à cause de ce qui s'estoit passé quelques années auparavant, & entierement aigris, à cause de la decision qui ne venoit que d'estre faite par le Roy d'Espagne, & par le Cardinal Infant, sur les differents de cette Republique avec le Duc de Savoye, de sorte qu'ils donnerent occasion aux insinuations que leur *fit* le Comte de Noailles. Celuy-cy

s'en allant à Rome en qualité 1634
d'Ambassadeur, leur offrit l'assistance de la Couronne de France, quoy qu'ils eussent toûjours travaillé aux avantages de celle d'Espagne, pourveu qu'ils se voulussent reduire à une honnorable neutralité. Sur cela cette Republique se prevalant de la conjoncture, fit paroistre de la vigueur, & qu'elle estoit en pleine liberté, par la correspondance qu'elle commençoit d'avoir avec la France, & par plusieurs Decrets pleins d'autorité qu'elle fit. Les Espagnols souffrirent avec beaucoup de déplaisir ces changements; mais estant de plus en plus appliquez à ce qui regardoit l'Empire & l'Allemagne, ils dissimuloient toutes choses, s'estudioient à empescher les jalousies que le sejour du Cardinal Infant, & les preparatifs de guerre pourroient donner aux Italiens, sans neanmoins negliger les avantages qui se presentoient.

Ils firent en sorte que le Prince Thomas partist du Piemont lors qu'on y pensoit le moins, qu'il s'en allast en Flandres pour y prendre le Commandement des Armées, & que pour asseurance de sa conduite, il envoyast la Princesse sa femme, & les Princes ses fils en Espagne, afin d'y servir d'Ostages. Quelques-uns ont crû que le Prince Thomas, & le Cardinal Maurice, qui avoit quitté la protection de France, pour prendre celle de l'Empereur, agissoient d'intelligence avec le Duc de Savoye leur frere, afin de partager entre-eux les affections des deux Partis. Mais en effet ces deux Princes jugeant par la complexion delicate de Victor Amedée, qu'il ne vivroit pas long-temps, songeoient de loin à la succession de ses Estats, & avoient formé les desseins qui se manifesterent quelque temps apres. Outre cela, comme ils voyoient que la Du-

chesse, leur belle-sœur, estoit attachée à la France par le lien du sang & de l'interest, ils se jetterent de bonne heure dans les bras des Austrichiens. 1634

Victor Amedée mal-satisfait des resolutions qu'ils avoient prises, sequestra leurs revenus, & ne paya plus leurs pensions. Cela n'empescha pourtant pas qu'il ne devinst suspect à la France, laquelle ne croyant pas à propos de se fier entierement en ce Duc, pour le brider encore davantage, mit une plus forte garnison dans Pignerol, & fit passer de nouvelles Troupes dans le Montferrat.

Le Cardinal Infant apres avoir conclu une Ligue avec les Cantons Catholiques de la Suisse, pour tout le temps de la vie du Roy d'Espagne, & celle du Prince son Successeur, & les avoir obligez de concourir à la deffense de la Franche-Comté, partit au mois de Juin. Il passa par la Valteline

& par le Tirol, & marcha du costé de l'Allemagne, accompagné du Marquis de Leganés, qui avoit six mille cinq cens hommes de pied, & quinze cents chevaux.

Nous avons déja expliqué quels estoient les desseins qui avoient obligé Fritland à demeurer dans des pays éloignez, pendant que les plus considerables Provinces étoient en danger. Mais le mal s'étoit augmenté depuis ce temps-là, & depuis la perte de Ratisbonne, l'Austriche elle mesme estoit menacée, & l'Electeur de Baviere protestoit hautement, que s'il n'étoit secouru, il s'accommoderoit avec les Suedois à quelque condition que ce fust, & leur donneroit un passage pour entrer dans les Estats hereditaires de l'Empereur.

Ferdinand rappella sur cela son General, & luy envoya des ordres tres-pressants, de venir promptement où l'on avoit plus de besoin de ses Troupes. Il joignoit les

prieres au commandement, & 1634
l'exhortoit d'employer ses armes contre les plus puissants & les plus cruels de ses Ennemis. Mais Fritland voyant avec un sensible déplaisir, les Troupes d'Espagne dans l'Empire, & connoissant que les desseins de cette Couronne estoient de l'abbaisser, fit marcher son Armée sous pretexte de venir au secours des Provinces attaquées. Il donna des quartiers dans la Boheme, mit plusieurs Regiments qui estoient fort attachez à ses interests, dans l'Austriche; desorte qu'il sembloit qu'il voulust assieger Vienne, & tenir l'Empereur luy-mesme captif. Ce fut ce qui donna occasion à des plaintes universelles contre luy, car outre les incommoditez publiques qu'on recevoit du voisinage des Troupes, les principaux Ministres de la Cour Imperiale en souffroient de particulieres. Les Soldats estoient logez dans leurs

Terres, où ils se comportoient comme il leur plaisoit, & usoient d'une licence qui n'admettoit aucune distinction de personnes.

Tout le monde d'un commun consentement faisoit paroistre un zele égal à la necessité où il se trouvoit, & sous pretexte du bien public, remontroit le peril que chacun couroit. On representoit la conduite qu'avoit tenuë ce General, & on declamoit particulierement contre les Articles qu'Arnhein & luy avoient dressez, parmy lesquels on avoit découvert qu'il avoit esté proposé, de faire sortir les Espagnols de l'Allemagne, d'en exiler les Jesuites, de rétablir le Prince Palatin, & de trouver des moyens pour contraindre l'Empereur d'accepter une si dangereuse Paix. On ne faisoit point de difficulté de dire publiquement que Fritland aspiroit à la Couronne de Boheme, qu'il machinoit contre la vie de l'Em-

pereur & de ses enfans; qu'il avoit 1634
des intelligences avec les Suedois,
& avec les Saxons, & qu'il avoit
negocié avec le Cardinal de Richelieu,
dés le temps que Fequieres
traittoit dans l'Empire avec les
Princes Protestants. Mais lorsque
chacun condamnoit ce General,
l'un le jugeant digne d'un supplice,
l'autre d'un autre, Ferdinand
estoit extremement embarrassé,
car s'il estoit irrité par ses actions
presentes, il estoit en mesme temps
appaisé par le souvenir des services
qu'il en avoit receus. La honte
de punir un homme qui avoit si
bien merité de l'Estat, entroit en
balance avec l'excez de son insolence,
& sur tout il craignoit que
si Fritland apprenoit qu'il estoit
devenu suspect, il n'y eust autant à
apprehender de son ressentiment
que de sa faute. C'est pourquoy
l'Empereur qui inclinoit au parti
le plus doux, luy faisoit insinuer
de déposer le commandement,

pour signaler son respect, & sa dépendance, & pour faire taire l'envie. Mais il ne se soucioit point des menaces, & n'estoit point touché des promesses, & comme son Armée recevoit les peines & les recompenses de sa main, il se croyoit fort asseuré des Soldats & des Officiers, qui tous estoient accoûtumez en servant sous luy, à la licence à l'égard des autres, & à l'obeïssance à son égard.

Dans la Cour de Vienne, & mesme dans le Conseil, il ne manquoit point d'amis qu'il maintenoit par de grandes largesses en argent, ou par quelque butin, qu'il tiroit avec des manieres assez injustes. Sur quoy se confiant sur ses propres forces, & sur ceux qui estoient attachez à luy, il assembla les principaux Chefs de l'Armée, & leur declara qu'on luy proposoit de quitter le commandement. Il leur remit devant les yeux les victoires qui

avoient esté remportées dans le 1634
temps, qu'il avoit commandé, & «
qu'ils avoient servi avec luy. Il «
les asſûra qu'il n'avoit ou- «
blié ny leurs travaux ny leurs fa- «
tigues, & blasma la jalousie de ses «
anciens ennemis, & n'épargna «
pas l'Empereur luy-mesme, ni «
son Conseil: Il les accusa de cher- «
cher des pretextes pour l'oppri- «
mer, pour oster par ce moyen la «
gloire au General, la paye aux Sol- «
dats, & la recompense aux Offi- «
ciers. Il leur representa le soin «
qu'il avoit toûjours eu de ceux qui «
faisoient la guerre avec luy, & «
avec combien de justice il avoit «
partagé le butin, les quartiers, & «
les contributions. Enfin il leur de- «
manda leurs assistances avec leurs «
conseils, & leur insinua qu'estant «
las de tant de soins, il seroit bien- «
aise de joüir desormais de quelque «
repos, & d'attendre que la poste- «
rité exempte de passion pronon- «
çast, qui avoit plus de merite de «

luy ou de ses ennemis. Alors il luy fut répondu par une voix generale, ou plûtost par une clameur, qu'il ne falloit point quitter les armes, & il fut comme forcé à demeurer dans l'estat où il se trouvoit.

Ce discours se répandit aussitost dans tous les quartiers, & tous à l'envy faisoient retentir ses loüanges, & publioient : Qu'il estoit
» le juste estimateur de leurs fati-
» gues, & des perils qu'ils avoient
» courus ; l'appelloient le Pere
» & le Tuteur des Soldats ; di-
» soient qu'ils ne sçauroient à l'a-
» venir à qui demander leurs payes,
» ny leurs recompenses, & que
» l'on vouloit envoyer à l'Armée de
» nouveaux Chefs, afin d'ensevelir
» dans le silence les services qu'ils
» avoient rendus. Le consentement universel l'encouragea à ne point abbandonner l'Armée, les uns se porterent à ce sentiment, poussés par l'affection qu'ils avoient pour luy, les autres par un emporte-

ment militaire, & d'autres enfin 1634.
pour pouvoir par ce moyen causer sa ruine, & pour en profiter pour leur establissement. Enfin tous ensemble signerent un Escrit, par lequel ils s'obligeoient à demeurer toûjours unis, & à deffendre leur General jusques à ce qu'il fust remboursé des dépenses qu'il avoit faites : & que les Soldats fussent contents de leurs payes.

Apres cela la Cour Imperiale jugeant qu'elle ne pouvoit souffrir davantage ce qu'elle souffroit de ce General, le Comte d'Ognate Ambassadeur d'Espagne, qui tramoit, il y avoit long-temps, sa ruine, demanda audience à l'Empereur, & l'ayant obtenuë par l'intervention d'un petit nombre de Ministres, mais qui estoient les plus confidents ; Il luy exposa l'estat où estoient les choses, la hardiesse de Fritland, ses intelligences, & ses desseins. Il loüa la moderation avec laquelle Ferdi-

nand avoit voulu agir jusques à present. Il ajoûta qu'il estoit à
» propos de dissimuler quelques des-
» fauts des plus grands Ministres,
» d'interpreter favorablement ceux
» dont on pouvoit douter, de sup-
» porter ceux qui estoient manife-
» stes, jusques au point neantmoins,
» qu'ils ne blessassent pas la fidelité
» qui est l'ame du ministere, & la
» base des Estats ; Que sans parler
» de l'arrogance, de l'insolence, de
» la cruauté, & de l'avarice de Frit-
» land, ausquelles on estoit déja ac-
» coustumé, on pouvoit voir aisé-
» ment, que l'Empire estoit livré, la
» Boheme usurpée, l'Autriche en-
» vahie, Vienne assiegée, l'Empe-
» reur & ses fils tenus prisonniers,
» sous l'apparence d'estre gardez
» par l'Armée ; Que sa Majesté Im-
» periale n'avoit plus rien à attendre
» que la necessité ou l'occasion. Que
» la necessité ne pouvoit estre plus
» grande, ni l'occasion plus favora-
» ble ; Que Fritland estoit craint de

la plusparr, & hay de tous ; Que 1634
son insolence & son orgueil luy «
avoient attiré la haine de plusieurs «
ennemis puissants, & l'envie de ses «
amis mesmes. Que l'Empereur «
déployast donc son autorité, & «
donnast des marques de sa justice, «
avant que les Suedois pussent join- «
dre ce rebelle, & qu'il trouveroit «
du respect parmi les peuples, de «
l'obeïssance parmi les Soldats, & «
recevroit des benedictions & des «
applaudissements de tout le mon- «
de ; Que veritablement ce ne se «
roit pas sans douleur qu'on procu- «
reroit la guerison à cette playe, «
mais puis qu'elle penetroit jusques «
dans les entrailles de l'Estat, plus «
on la voudroit negliger & plus le «
mal s'augmenteroit. Que pour ce «
qui estoit arrivé dans l'Armée, on «
ne s'en devoit point trop estonner, «
que cela devoit estre regardé com- «
me un emportement, & comme «
un transport, plûtost que comme «
une revolte ; Que les Soldats «

» avoient esté surpris par des pro-
» messes trompeuses, & par de faus-
» ses suggestions ; Que les Chefs
» n'avoient donné leur consente-
» ment, qu'apres avoir esté épou-
» vantez par les violences du Gene-
» ral ; Qu'un seul coup d'épée pou-
» voit terminer tout cet embarras,
» & qu'il estoit beaucoup plus à pro-
» pos de finir, & pour mieux dire de
» prevenir la guerre civile, que de
» l'exciter par des jalousies ; Qu'il
» n'y avoit plus de temps à perdre,
» & qu'il n'estoit pas à propos de
» déliberer sur une affaire que l'on
» n'approuve jamais que lors qu'elle
» a réüssi.

La déliberation ne fut pas longue ; car bien que la crainte & le ressentiment causassent divers mouvemens dans les esprits, le Comte d'Ognate, qui venoit de parler, interrompit les discours, & leur fit prendre la resolution d'éprouver la fidelité de l'Armée, sur ce que Galas, Picolomini &

quelques autres des principaux 1633.
Chefs avoient offert leur service à l'Empereur, l'asseurant que plusieurs n'avoient signé l'Ecrit de l'union, que par force, & qu'ils estoient prests toutes les fois qu'ils auroient un Chef, à tourner leurs armes contre Fritland. On envoya des Ordres à Galas, par lesquels il estoit enjoint à tous ceux qui voudroient se montrer fideles à l'Empereur, de se separer de ce General, qui estoit déja declaré rebelle.

Dés que ces Decrets furent publiez, Fritland s'aperceut combien les amis qui ne regardent que la fortune, sont infideles, & combien facilement ils tournent le dos à ceux de qui le Prince a retiré sa faveur. Aussi est-il vray que l'on a veu rarement subsister une Puissance, qui ayant pris son accroissement à l'ombre de l'Autorité Souveraine, essaye de s'en separer. Au seul nom de Ferdinand,

les Regiments se souleverent, les Officiers & les Chefs se retirerent, & en un moment les parties saines s'éloignerent des infectées.

Fritland estant demeuré avec peu de gens, & ne croyant pas estre asseuré dans Pilsen où il estoit, en laissa le Gouvernement à un de ses Confidens, & marcha vers la ville d'Egra, poste tres-commode à ses desseins, qui estoit comme la clef de la Boheme, & par où il pouvoit faire entrer dans ce Royaume, des armes étrangeres, ou se refugier dans les Provinces voisines. Il avoit fait prier le Duc de Veimar de venir promptement à son secours, & luy offroit de luy mettre des Places entre les mains. Mais pendant que ce Duc pese meurement les choses, & que pour ne hazarder pas toutes ses forces, il envoye Birchenfeldt dans le Palatinat, & le Duc François Albert de Saxe à Egra, pour découvrir les desseins

de Fritland : la scene changea & 1633
l'occasion s'évanoüit.

Fritland croyoit que ceux qui avoient pris nouvellement son party, estant toutes personnes qui luy avoient de grandes obligations, seroient disposées à courre par tout sa fortune. Mais il y en avoit parmy ceux-là qui continuerent à le suivre, pour trouver l'occasion de se vanger de luy, & de recevoir par ce moyen des recompenses de l'Empereur. Entre les principaux Officiers, & qui paroissoient les plus affectionnez, estoient Tersica son beau-frere & l'Islo, Butler qui commandoit un Regiment Irlandois, Gordon, & le Comte l'Eslé Capitaine de ses Gardes. Les trois derniers aprés avoir fait des reflexions en eux-mesmes, discouroient de cette maniere avec leurs amis ; & disoient : Que dans les batailles le « peril estoit commun, & que la « recompense & la gloire regar- «

„ doient peu de personnes ; Que
„ dans la rencontre presente , le
„ champ leur estoit ouvert pour ac-
„ querir de grandes recompenses,
„ avec de grands avantages, & que
„ la victoire estoit toute entiere en-
„ tre leurs mains. Pourquoy suivre,
„ ajoûtoient-ils, comme ils faisoient,
„ un rebelle mal-heureux , qui veut
„ vendre leur sang & leur hon-
„ neur , avec les Places fortes de
„ l'Empire aux Estrangers ; Que par
„ un seul coup on pouvoit expier
„ tant de crimes , appaiser l'Empe-
„ reur , & mesme l'obliger à donner
„ des biens & des graces à ceux qui
„ luy conserveroient ses Estats , &
„ l'obeïssance qui luy est deuë. Il n'en falut pas davantage pour les animer , & châcun se trouvant déja suffisamment persuadé par son interest particulier , l'Eslé, Butler & Gordon conjurerent ensemble , & en attirerent quelques autres à leur party. Pour se défaire de l'Islo & de Tersica, ils les

inviterent à disner, & ayant pris 1634
querelle exprés en beuvant, ils tuerent ces deux-cy, violerent l'hospitalité, & confondirent le vin dans le sang. De là ils courrurent, sans perdre temps, à la chambre de Fritland, & en ayant forcé la porte, pendant que ce General s'estant éveillé, mettoit la teste à la fenestre pour appeller du secours, ils entrerent & le tuerent de plusieurs coups de hallebarde. Ensuite ils sortirent du Château pour informer les troupes de ce qui s'estoit passé, & pour les gagner par de grandes promesses de la part de l'Empereur. Ils n'y eurent pas grand' peine, & & le Chef estant mort, personne n'osa rien témoigner.

Le jour suivant ayant tenu les portes fermées, afin que la nouvelle de cette mort ne fust pas sitost publiée, les troupes sortirent de la Ville, pour aller sous pretexte de luy faire honneur, à la

rencontre du Duc François Albert de Saxe, qui venoit au nom du Duc de Veimar, pour establir les conventions: Elles l'arresterent prisonnier, & le conduisirent à Vienne, où elles receurent de grands applaudissemens & de riches recompenses.

Voila quel fut le destin d'Albret Valstein Duc de Fritland, qui avoit autrefois domté l'Empire par ses Armes, & étonné toute l'Europe par son nom. Il estoit d'une naissance noble, & par sa vertu militaire il fut élevé des plus bas degrés de la Milice, au plus haut degré où l'on pouvoit monter, & d'autant plus estimable, qu'il y parvint par son propre merite, & non par les ruïnes d'autruy. Malgré son ambition & sa violence, desquelles ses amis ont eux-mesmes beaucoup souffert, ses propres ennemis loüoient sa prudence, son adresse & son excellente discipline. Il a semblé dans tout

tout le temps qu'il commanda, 1634
qu'il n'ait point dépendu des accidents de la fortune ; ou pour mieux dire qu'ayant prévû toutes choses & surmonté tous les obstacles, il n'eust point à disputer contre les difficultez & les fâcheux évenements. Il estoit tellement accoustumé à vaincre, qu'encore qu'il luy arrivast d'estre battu, le monde estoit si fort disposé à juger en sa faveur, qu'on se persuadoit qu'il l'avoit bien voulu ainsi. Quelques-uns condamnoient dans ses actions un certain emportement, qui le rendoit comme feroce, mais de quelque façon que ce fust, & quoy qu'il eust pour agir des motifs fort cachez & fort impenetrables, on discernoit pourtant qu'il ne faisoit rien au hazard ; qu'il recompensoit avec jugement, & ne punissoit qu'à propos. Enfin quel qu'ait esté le sujet de sa mort, on peut dire generament qu'elle fut bien differente de

sa vie, qui avoit esté jusques-là si glorieuse. Quelques-uns ont crû qu'il avoit eu dessein de trahir, avant qu'on eust resolu de s'en deffaire, & d'autres qu'il ne s'étoit jetté dans le precipice, qu'apres avoir compris qu'il estoit perdu; desorte qu'on en a fait des jugements fort differents. Les uns ont crû que la gloire de ses premieres actions estoit effacée par l'infamie des dernieres, les autres ont attribué sa disgrace à la fatalité des grands Emplois, & quelques-uns ont témoigné de la compassion pour la mort de celuy, dont ils haissoient la vie auparavant.

Cependant à Vienne à cause des parents & des amis de ce General, on arresta les discours qui se faisoient sur ce sujet, & apres qu'on eust fait punir quelques-uns des Conjurez, il fut resolu que le Roy de Hongrie sortiroit en campagne, pour encourager l'Armée

par ſa preſence, pour contenir les Soldats dans la fidelité, & pour empeſcher les conteſtations entre les Chefs. Mais toutes ces choſes ne ſe purent faire ſi viſte que les Suedois n'en profitaſſent extremement. 1634

Le Rhingrave qui eſtoit dans l'Alſace, apres avoir deffait auprés du Tarn les Imperiaux, entr'autres conqueſtes prit Ensheim, Fribourg, & Rhinfeld. Meminghen & Kempem ſe rendirent à Horne dans la Suabe. L'Electeur deSaxe attaqua Budiſſin & l'ayant reduite en cendres par le moyen de ſes bombes, paſſa à Gorlis, qu'il trouva abandonnée. Enſuite il ſe retira dans ſes Eſtats, & laiſſa à Arnheim le Commandement de ſes Troupes. Celuy-cy preſenta à Lignits la bataille aux Imperiaux, & apres un long & douteux combat, les deffit. Il leur tua trois mille hommes, prit quantité de Drapeaux & neuf canons, & ſe

saisit de Stenau, de Glogau, & d'autres Places importantes, dans le mesme temps que Bannier se rendoit maistre de Francfort sur l'Oder & de Crossen.

Enfin le Roy de Hongrie estant sorti avec des forces considerables, & ayant par sa presence redonné cœur à son Armée, se joignit aux Bavarois, qui avoient recouvré Straubingue, & assiegea Ratisbonne, qu'il battit avec cent canons. Le Duc de Veimar s'en approcha, & causa beaucoup d'incommoditez au Camp des Imperiaux, qui n'en avoient pas encore achevé la circonvallation, mais il fallut qu'il se retirast faute de vivres. Neantmoins comme il avoit une grande passion de conserver cette conqueste, il estoit en dessein de se joindre avec Horne pour venir plus facilement à bout de ce dessein. Mais ayant esté arresté par plusieurs obstacles, & occupé particulierement à la prise de

Landzuth, où Aldringher un des 1634
Generaux de l'Empereur fut tué, en voulant y faire entrer du secours, il trouva que Ratisbonne estoit prise quand il s'en approcha la seconde fois. Horne pour lors s'en alla dans la Suabe, & Veimar se voyant affoibli de sorte, qu'il n'eust pû tenir teste au Roy de Hongrie, luy laissa prendre Donavert & d'autres Places.

Le Roy de Hongrie vouloit se joindre avec le Cardinal Infant, & pour s'en applanir le chemin, il attaqua la ville de Norlingue, qui ayant resisté plus que les Imperiaux ne se l'estoient imaginé, donna temps au Cardinal Infant & à l'Armée Espagnole, d'arriver pour le renfort de ce Roy, & au Duc de Veimar de se rejoindre à Horne, pour en tenter le secours.

Le Roy de Hongrie & le Cardinal Infant suivant le mesme conseil, & pour mieux dire, poussez par le mesme desir de gloire, ne

voulurent pas abandonner le Siege de Norlingue. D'un autre côté Veimar ne pouuant ſupporter que cette Ville en ſa preſence tombaſt entre les mains de ſes Ennemis, reſolut de donner bataille, eſperant que ſelon la couſtume des armes Suedoiſes, il reprendroit en un moment par une Victoire, ce que les Troupes Imperiales ſous l'heureuſe conduite du Roy de Hongrie luy avoient enlevé. Dans cette reſolution il attaqua le camp ennemi avec tant de bravoure, qu'il força les tranchées, ſe rendit maiſtre du canon, prit une demie-lune & mit en fuite les Auſtrichiens. Mais les Officiers principaux y étant accourus, & le Roy en perſonne avec le Cardinal Infant, ils ramenerent au combat ceux qui s'en eſtoient fuis, ranimerent ceux qui eſtoient intimidez, & les Soldats Eſpagnols ayant donné des preuves merveilleuſes de leur valeur, les Suedois furent repouſſez.

Enſuite les canons que les Impe- 1633
riaux avoient repris, ayant eſté pointez contre les ennemis, & tirant d'un lieu qui eſtoit plus élevé, faiſoient un grand carnage dans les troupes Suedoiſes, qui eſtant contraintes de monter ſur des collines pour en venir aux mains, ſe trouvoient à découvert, & n'étoiét pas moins obligées à combattre contre la malignité des lieux, que contre l'effort de leurs ennemis.

Lors que les Suedois ſe furent emparez des premieres fortifications, comme ils n'avoient pas bien reconnu ces poſtes, il y arriva du deſordre & de la confuſion parmy eux, les uns s'étant trop avancez, ne tinrent pas le chemin qu'il falloit tenir & s'égarerent, & les autres dans le combat n'obſerverent pas les ordres qui leur avoient eſté preſcrits. Le plus fâcheux accident de tous fut, que le feu s'eſtant pris par hazard à quelques barils de poudre, qui

estoient dans une demie-lune, ajoûterent la terreur au desordre & à la confusion ; car les Suedois craignant que ce ne fust une mine qui eust joüé, prirent la fuite avec precipitation; & non seulement les Espagnols reprirent ce poste : mais ils eurent encore assez de courage pour les poursuivre. Veimar & Horne mirent toute leur industrie à rallier leurs troupes, ou à faire une retraite avec le moins de desavantage qu'il seroit possible : Mais ce fut en vain ; car comme les Generaux estoient éloignez l'un de l'autre, ils ne pouvoient se communiquer ce qu'il y avoit à faire, desorte qu'ils n'agissoient point de concert, & les Soldats n'obeïssoient point à leurs ordres. Les Austrichiens s'estant mis au milieu des troupes Suedoises à la faveur d'un bois qui se trouva là, les empescherent de se rejoindre. Leur Cavalerie poursuivie par les Cravates, tourna enfin le dos, &

abbandonna leur Infanterie, qui 1634
fut presque toute taillée en pieces. Plus de dix mille hommes furent tuez sur le champ, & six mille faits prisonniers, parmy lesquels se trouva Horne, & quant à Veimar, il estoit reservé à une meilleure destinée. Deux mille des Austrichiens ayant esté tuez dans la premiere chaleur du combat, le reste n'eut autre peine que de poursuivre les fuyards, de tuer, & de dépoüiller les vaincus.

Une si grande victoire fut renduë encore plus illustre par les suites. Heilbrun, Virtsbourg, Ausbourg & diverses autres Villes se rendirent volontairement, & les garnisons Suedoises en abbandonnerent plusieurs. Le Duc de Brunsvik & le Landgrave, qui pour leurs propres avantages occupoient leurs armes dans la Vestphalie, témoignerent une grande inclination à un accommodement, & le Duc de Saxe écoutoit des

propositions de Paix. On ne doutoit pas mesme que les Generaux Suedois, si on eust entrepris de les gagner par quelques sommes d'argent, n'eussent abandonné l'Allemagne & la fortune de leur party qui tomboit : Mais les Austrichiens se croyant maistres de tout aprés une si grande victoire, ne se mettoient en peine de rien, & se repaissoient de mille belles esperances.

Cependant le Cardinal Infant estant appellé en Flandres par les affaires qui le pressoient d'y retourner, se separa du Roy de Hongrie ; & ce Roy content de la gloire qu'il avoit acquise, pour en recevoir les applaudissemens, se retira à la Cour de Vienne. Mais Richelieu qui avoit tiré beaucoup d'avantages pour la Couronne de France, de la prosperité des Suedois, se proposant qu'il n'en retireroit pas de moindres de leur disgrace, envoya vers le Rhin le

Mareſchal de la Force avec une puiſſante Armée, & montra qu'il eſtoit en eſtat de donner du courage aux Alliez, & de la terreur aux Ennemis. 1634

Il eſt vray que le Chancelier Oxenſtern qui eſtoit à Francfort, où par ſes conſeils il dirigeoit les affaires du party, & que Veimar qui ramaſſoit les reſtes de ſon Armée, ne ſceurent où ſe tourner ailleurs que vers la France, laquelle en revanche des ſecours qu'elle leur donnoit, tira de leurs mains la forte Place de Philiſbourg. Cette Ville eſt ſituée ſur le rivage du Rhin, elle appartenoit à l'Archeveſque de Treves, comme eſtant auſſi Eveſque de Spire, & au commencement de cette année elle eſtoit tombée en la puiſſance des Suedois.

Il déplut extremement aux Auſtrichiens de voir les Armes de France s'étendre non ſeulement juſques au Rhin, mais paſſer cer-

te fameuse riviere, & outre cela que les François s'asseurassent de plus en plus de la conqueste de la Lorraine. Car il estoit arrivé que le Prince François nouveau Duc, ayant quitté son Chapeau de Cardinal, & s'estant marié avec la Princesse Claude sœur de la Princesse Nicole, donna occasion au Cardinal de Richelieu de prendre, ou de feindre des soupçons, & de demander pour seureté la Motte, qui estoit la seule Place qui dépendist de ce Prince. Ce nouveau Duc se doutant que les fautes qu'on luy imputoit, & les jalousies des François dureroient aussi long-temps qu'il auroit quelque chose de reste dans ses Estats, refusa de donner la Motte, & se retira à Luneville, qui est une maison de divertissement à la campagne. Mais tout d'un coup il se vit environné de gardes, & on luy fit entendre qu'il estoit à propos qu'il s'en retournast à Nancy, où

il feroit en plus grande feureté. Il 1634
ne put refuser ce qu'on luy demandoit si instamment; mais s'estant d'abord apperceu qu'il estoit prisonnier, il se déguisa en Jardinier, trompa ses gardes, & se sauva par une petite porte avec la Princesse sa femme, s'en alla à Besançon, & de la à Florence, pour se tenir en des lieux si éloignez, que la France n'en prist point de soupçon. Le Cardinal de Richelieu autant infatigable quand il s'agissoit de faire quelque chose à l'avantage de l'Estat, qu'obstiné dans ses ressentimens, quand ils luy sembloient necessaires, fit investir la Motte, qui se rendit à cause que celuy qui y commandoit, fut tué dans une faction.

Les Princes de la Maison de Lorraine ayant esté abbattus de la maniere que nous venons de le raconter, le Duc d'Orleans estoit toûjours à Bruxelles, mais peu content des Espagnols, qui luy

avoient fait ſigner certains Articles, par leſquels il promettoit de ne faire aucun accord avec le Roy ſon frere, ſans le leur faire ſçavoir & ſans leur conſentement. Il s'obligeoit outre cela, de demeurer dans leur party, d'y employer ſon credit & ſes armes, & les Eſpagnols en revanche luy promettoient de luy fournir de l'argent pour lever & entretenir une Armée, avec laquelle il pourroit attaquer la France, & prendre quelques Places, pendant qu'avec un autre corps d'Armée ils donneroient de la jalouſie aux frontieres. Mais ces conventions n'ayant pû eſtre accomplies par le Marquis d'Aïtone, qui avoit eſté obligé à penſer à des choſes plus preſſées, à cauſe de la crainte qu'on avoit des François du coſté de Treves, le Duc d'Orleans, à la perſuaſion de Puylaurens qui eſtoit ſon Favory, ſe racommoda avec le Roy ſon frere.

Puylaurens avoit eſté gagné par

le Cardinal, & tout ainsi que pour plaire à la Princesse de Faltsbourg qui estoit une sœur du Duc Charles de Lorraine, il avoit obligé son Maistre à se marier avec la Princesse Marguerite, de mesme quand son amour fut diminuée & qu'il se vit attiré par le Cardinal, qui luy promettoit une de ses parentes, il porta son Maistre à laisser à Bruxelles sa mere & sa femme, & à s'en retourner en France, sans dire Adieu. Mais ce Favory ne demeura pas long-temps sans estre puni de sa trop grande credulité, & quoy qu'il eust fait alliance avec le Cardinal, il fut mis en prison au bois de Vincennes, où il mourut peu de temps aprés. 1634

Les Espagnols, par la fuite du Duc d'Orleans, virent leurs esperances évanoüies, & d'un autre costé le dessein qu'ils avoient fait de s'emparer des Isles d'Hieres * situées en Provence, fut differé. Cette entreprise devoit estre exe-

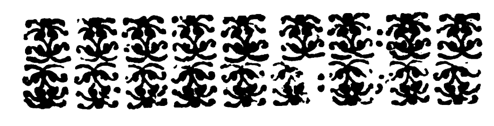
* Je croy qu'il veut dire Saint Honorat & Sainte Marguerite.

cutee avec la banniere de l'Empire, sous pretexte d'une diversion que l'on faisoit pour secourir la Lorraine. Pour cét effet sept gros Vaisseaux chargez de troupes & de tous les preparatifs necessaires, estoient venus de Naples en Sicile, avec vingt-cinq Galeres qui se devoient joindre à huit autres, & embarquer de nouveaux Soldats: mais ils trouverent les choses si peu preparées, qu'ils jugerent à propos de remettre cette entreprise à l'année suivante.

A voir de semblables preparatifs, il estoit aisé de s'imaginer que l'on s'apprestoit à faire une grande guerre. C'est pourquoy la Republique de Venise pour appaiser les esprits des deux Nations, & pour addoucir leurs aigreurs, ne cessoit de faire les offices les plus pressans qu'il luy estoit possible par Loüis Contarini Ambassadeur en France, & par Jean Justiniani Ambassadeur en Espagne. Mais le

mal estant parvenu à un point, qu'il 1634
falloit qu'il éclatast, s'irritoit au lieu de s'addoucir. Tous les soins qu'on apportoit pour y donner du remede, estoient inutiles : on ne faisoit point de reflexion sur les raisons que l'on alleguoit. Mesme les deux Couronnes tâchoient par des promesses reïterées, de faire en sorte que la Republique entrast dans leurs sentimens, & qu'elle prist leur parti, au lieu de la mediation qu'elle leur offroit.

Fin du neufviéme Livre.



PRIVILEGE du Roy.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans, ou autres nos Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien amé & feal François Tallemant Abbé de noſtre-Dame du Val Chreſtien l'un de nos Aumôniers, Nous a fait remontrer qu'ayant traduit avec beaucoup de ſoin, l'Hiſtoire de Veniſe, de Jean-Baptiſte Nani, de l'Italien, il ſouhaiteroit la faire impri-

mer & donner au Public ; Mais il craint qu'aprés avoir fait de grands frais pour l'impression, on ne vînt à contrefaire ledit Livre, ce qui fait qu'il a recours à Nous pour luy octroyer nos Lettres sur ce necessaires ; A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Avec défenses à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres personnes de nostre Royaume, de faire imprimer, vendre ni debiter ledit Livre, sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, sous peine de con-

fiſcation des Exemplaires contre-
faits, de ſix mille livres d'amen-
des, aplicable à l'Expoſant, &
de tous dépens, dommages & in-
tereſts; A la charge d'en mettre
deux Exemplaires en noſtre Bi-
bliotheque publique, un autre
en celle de noſtre Cabinet du
Louvre, & un autre en celle de
noſtre trés-cher & feal Chevalier
Chancelier de France le Sieur le
Tellier, avant que de l'expoſer en
vente. Du contenu deſquels, Nous
voulons & vous mandons que
vous faſſiez joüir pleinement &
paiſiblement ledit Expoſant, ſans
ſouffrir qu'il luy ſoit donné aucun
trouble ni empeſchement. Vou-
lons qu'en mettant au commen-
cement ou à la fin un Extrait des
Preſentes, elles ſoient tenuës pour
deuëment ſignifiées, & que foy y
ſoit ajoutée. Mandons au pre-
mier noſtre Huiſſier ou Sergent
ſur ce requis, faire pour l'execu-

tion des Presentes, toutes significations, sans demander d'autres permissions; Car tel est nostre plaisir. Donné à Saint Germain en Laye, le premier jour de May mil six cens soixante-dix-huit, Et de nostre Regne le trente-cinquiéme. Par le Roy en son Conseil, Signé, JEANNIN.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 20. Avril 1679 suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 3. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Février 1665.

Signé, COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur Tallemant a cedé son droit du present Privilege au Sieur CLAUDE BARBIN, lequel a associé audit Privilege le Sieur LOÜIS BILLAINE, pour en joüir conjointement, suivant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le premier jour de Mars mil six cens quatre-vingt.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Fautes à corriger.

PAge 17. *ligne* 12. *lisez*, possession. P. 18. l. 13. *l* entretenoient. P. 22. *l.* 8. *l.* n'eust. P. 88. *l.* 8. *l.* causoient. P. 97. *l.* 11. *l.* cimetiere. P. 134. *l.* *l.* Pomard. P. 156. *l.* 3. *l.* ses. P. 163. *l.* 14. *l.* Christien. P. 187. *l.* 6. *l.* les. P. 188. *l.* 24. *l.* Montfalcone. P. 202. *l.* 24. *l.* Predella. P. 204. *l.* 26. *l.* Goïto. P. 210. l. 18. *l.* dans Mantouë. P. 249. *l.* 9. *l.* sur ses pas P. 256. *l.* 24. *l.* s'opposera. P. 272. *l.* 16. *l* pieces. P. 274 *l.* 2. *l.* Chaban. P. 282. *l.* 3. *l.* d'ordonnance. P. 228. *l.* 17 *l.* Chaban. P. 287. *l.* 9. *l* ne dit. P. 298. l *l.* Pisani. P. 360. *l.* 4. *l.* en fut. P. 371. *l.* 25. *l.* il envoya. P. 409. l. 5. *l.* d'Vrbin. P. 433. *l.* 16. *l.* sur. P. 482. l. Charmes. P. 501. l. 21. l. l'ins. P. 534. l. 16. l. demi-lune.